
Joseph GAUTHIER
DIPLOMÉ DE L'ÉTAT POUR L'ENSEIGNEMENT DE LA COMPOSITION DÉCORATIVE
PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE NANTES



GRAPHIQUE D'HISTOIRE DE L'ART

Colleone par Verocchio

PLON-NOURRIT et Cie
Imprimeurs-Éditeurs
8, RUE GARANCIÈRE, PARIS

EX LIBRIS
AMERICO
CASTRO





GRAPHIQUE

D'HISTOIRE DE L'ART

DU MÊME AUTEUR

J. Gauthier et L. Capelle : **TRAITÉ DE COMPOSITION DÉCORATIVE** (chez Plon-Nourrit et Cie), ouvrage comprenant 600 gravures et 52 planches dont une en couleurs. Prix. . . . . **5** fr.

Joseph GAUTHIER

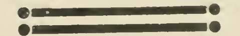
DIPLOMÉ DE L'ÉTAT POUR L'ENSEIGNEMENT DE LA COMPOSITION DECORATIVE
PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE NANTES



GRAPHIQUE D'HISTOIRE DE L'ART

Colleone par Verocchio

PLON-NOURRIT et Cie
Imprimeurs-Editeurs
8, RUE GARANCIÈRE, PARIS



Neuvième mille.

ERRATA

Page 6 – 7[e] ligne : au lieu de *undé* lire UN DÉ; *Médinet-Habou* lire MÉDINET-ABOU.
Page 8 – 1[re] ligne, colonne de droite : au lieu de *Zaqqarah* lire SAKKARAH ou SAQQARAH.
Page 9 – 13[e] ligne : au lieu d'*Issamboul* lire IPSAMBOUL.
Page 10 - 4[e] ligne, colonne centrale : au lieu d'*Issamboul* lire IPSAMBOUL.
Page 11 – 13[e] ligne : au lieu de *Bilan-el-Holouk* lire BIBAN-EL-MOLOUK.
Page 13 – Au bas de la page, colonne de droite : au lieu de *Abu-Sharem* lire ABU-SHAREIN.
Page 14 – 2[e] ligne : au lieu de *dionite* lire DIORITE; 3[e] ligne : au lieu de *Zarzec* lire SARZEC.
Page 18 – Au lieu de *Natché-Rousten* lire NAKCHÉ-ROUSTEM.
Page 21 – Au lieu de *Tanjore* lire TANDJORE; *Bhiwaneswar* lire BHUWANESWAR.
Page 22 – 9[e] ligne : au lieu de *Chalsukya* lire CHALUKYAS; 23[e] ligne : au lieu de *Vishnou* lire VISCHNOU.
Page 26 – 3[e] ligne : au lieu d'*Echmunasar* lire ESCHMUNAZAR; 10[e] ligne : au lieu d'*Artistes* lire LES ARTISTES.
Page 27 – 17[e] ligne : au lieu de *Tyrinthe* lire TIRYNTHE.
Page 30 – 7[e] ligne : au lieu de *Pseudomum* lire PSEUDISODOMUM.
Page 37 – 1[re] ligne : au lieu d'*Arthémesion* lire ARTHÉMISION.
Page 39 – Bas de page : au lieu de *Gélinonte* lire SÉLINONTE.
Page 41 – 16[e] ligne : au lieu de Phidias *430-432* lire 498-431; fin de page : au lieu de *Pœonios* lire PÆONIOS.
Page 46 – 18[e] ligne : au lieu de *Nicostèmes* lire NICOSTHÈNES; *Ergotinos* lire ERGOTIME.
Page 48 – 11[e] ligne : au lieu de *Cœré* lire CÆRÉ.
Page 56 – Bas de page : au lieu de *Cestuis* lire CESTIUS.
Page 60 – LE TIREUR D'ÉPINES est une œuvre antérieure à la période classique grecque ; LA DIANE A LA BICHE est une œuvre de l'école de Scopas (P. Monceaux, musée d'art).
Page 74 – 31[e] ligne : au lieu d'*Omm-es-Zeitoun* lire OUM-ES-ZEITOUN.
Page 79 – Au lieu d'*Abencérages* lire ABENCERRAGES.
Page 83 – 9[e] ligne : au lieu de *La Mahmoudjé* lire LA MUHAMMEDJÉ.
Page 85 – 2[e] ligne : au lieu de *Nanking* lire NANKIN.
Page 87 – 11[e] ligne : au lieu de *Kanaoka* lire KANAKAO; 3[e] avant-dernière ligne : au lieu de *Gosen* lire SOSEN.
Page 103 – 26[e] ligne : au lieu de le *torse déorde* lire le tore déborde.
Page 113 – 17[e] ligne : au lieu de *Yorck* lire YORK.
Page 118 – La Bande de Bayeux, citée deux fois, ne doit exister que page 99.
Page 137 – Lucca della Robbia 1400-*1452* lire 1400-1482.
Page 140 – Le Titre ÉCOLE VÉNITIENNE est à rétablir une ligne au-dessus.
Page 143 – Fra Bartoloméo 1476-*1577* lire 1476-1517.
Page 145 – Au lieu de *Rospigliosi* lire ROSPIGLIONI.
Page 158 – Au lieu de *Léger* Richier lire LIGIER.
Page 170 – Au lieu de Martin Schongauer *1450* lire 1452; au seizième siècle *rois* grands lire TROIS; Holbein *1497-1543* lire 1498-1554.
Page 182 – Mignard 1610-*1695* lire 1610-1635; *Largillière* lire LARGILIÈRE.
Page 187 – Louis 1735-*1807* lire 1735-1800; Falconet *1617*-1792 lire 1716-1792; *Camonde* lire CAMONDO.

Page 188 — Au lieu de Watteau *1702*-1721 lire 1684-1721; Boucher *1703*-1770 lire 1704-1770.
Figure 268 — Bijoux étrusques et byzantins.

Ajouter *in fine*, page 118 :

En 1914-1915, la cathédrale de Reims, bombardée avec une rage stupide par les Allemands, a été incendiée, sa toiture s'est écroulée, ses vitraux se sont brisés, ses belles sculptures ont énormément souffert, ...c'est une perte irréparable pour l'art mondial.

Ce n'est pas, du reste, la seule perte artistique que nous ayons à déplorer : Ypres a vu sa magnifique halle détruite, Arras son hôtel de ville brûlé et écroulé, toute la Belgique monumentale a été douloureusement éprouvée et cela à une période de civilisation où il semblait bien que ces magnifiques témoins des siècles passés ne devaient jamais plus avoir à souffrir de la barbarie des hommes.

Page 166 — Ajouter au bas de la page : Par suite de la guerre 1914-1915 la plupart des œuvres conservées dans les musées de Belgique ont été transportées soit en Allemagne, soit en France; plusieurs ont certainement disparu. Ce n'est que longtemps après la fin de la guerre que l'on pourra exactement connaître l'emplacement des œuvres et en dresser l'inventaire.

PRÉFACE

Voici un petit livre très utile, très pratique, conçu dans un excellent esprit et dont l'ingénieuse disposition parle clairement aux yeux, dès la première page.

Par la marche parallèle d'un texte très concis et de figures également schématiques, éclairant d'une vive lumière le tableau des phases et évolutions des styles, le jeu des influences, les dérivations ou infiltrations plus ou moins directes et visibles, M. Gauthier facilite singulièrement la besogne très longue et quelque peu ardue que nécessiterait l'étude d'ouvrages excellents et de grande valeur, souvent, mais généralement trop touffus.

Les intentions de l'auteur sont, du reste, résumées par lui en quelques lignes dont la clarté dispenserait d'une autre préface.

Aussi, n'ai-je nullement l'intention d'entreprendre ici une analyse d'un travail qui sous une apparence modeste et un volume réduit est excessivement nourri, très capable, par conséquent, d'atteindre le but visé.

Nul mieux que M. Gauthier, d'ailleurs, n'était en situation de donner des conseils aux candidats de nos divers examens du professorat, qu'il a tous, lui-même, très brillamment passés.

Je l'ai vu, tout jeune élève de l'École des Beaux-Arts de Montpellier, remporter, il n'y a pas dix ans, la bourse de voyage dont cette école est libéralement dotée.

La modestie de la bourse ne permettait pas les grands rêves : parcourir le monde, voir la Grèce ou l'Italie.

Quel besoin, du reste, d'aller si loin ? Paris ne suffisait-il pas?

Paris, avec ses musées, ses monuments, ses hôtels particuliers, est une mine inépuisable d'information pour qui veut et sait regarder, et notre jeune boursier était de ceux-là.

On put le voir, pendant ces deux mois de vacances, passer ses journées, avec un entrain et une persévérance inlassables, au Louvre, à Cluny, au Trocadéro, à Versailles, partout enfin où il pouvait rencontrer un spécimen d'une civilisation, d'une époque, d'un style ou, même encore, de la manière propre d'un artiste original. Faisant croquis sur croquis, ajoutant encore par cet exercice constant à sa virtuosité naturelle, qu'il avait déjà pu développer dans la fréquentation du riche Musée de Montpellier, il s'est copieusement meublé les yeux et l'esprit.

Si j'insiste sur cette préparation de notre auteur, ce n'est pas sans intention. Je voudrais, me servant de son propre exemple, prémunir les jeunes gens contre le danger qu'offre précisément ce travail si bien présenté, dans son bon ordre et sa concision : celui de faire de l'étude de l'histoire de l'art un simple exercice de mémoire.

Qu'ils soient bien convaincus que s'ils se contentent d'une reproduction plus ou moins fidèle des figures du livre, s'ils n'y joignent de nombreux croquis pris sur le vif d'après les objets mêmes, il ne leur rendra pas le service qu'ils en attendent.

Avoir bien dans la tête tout ce qui constitue un style et différencie les époques : principes de construction, proportions, caractère du décor, etc., tout cela est certes indispensable, mais c'est un beau cadavre auquel il ne manque qu'une petite chose : le souffle de la vie.

A qui le demander, sinon à l'observation directe de la nature ?

La vue de l'objet, monument ou bibelot, sous divers angles, l'effort tenté pour en interpréter la matière et la coloration, le toucher même, si la chose est possible, viennent au secours de l'enquête et la documentation devient vraiment complète et profitable quand le chercheur a fait, à son tour, œuvre d'artiste.

C'est pourquoi tout ce qui, avec la grande habitude du dessin au tableau, révèle chez les candidats cette sorte de préoccupation leur est largement compté le jour de l'examen.

L'histoire de l'art joue un rôle de plus en plus important dans l'éducation générale ; il n'est plus permis, aujourd'hui, à un homme cultivé de ne pas associer dans son esprit les phases successives, par lesquelles sont passées les civilisations, à l'image de monuments de toute nature qui en sont restés les témoins les plus sûrs et les plus éloquents.

Taine, dans le remarquable cours qu'il fit naguère, à l'École des Beaux-Arts, s'exprime ainsi : « L'œuvre d'art est déterminée par un ensemble qui est l'état général de l'esprit et des mœurs environnants. »

Pour lui, c'est une loi indiscutable et telle elle a toujours paru : tous les programmes d'examens pour l'obtention du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin, aussi bien dans le primaire que dans le secondaire, comportaient donc une sérieuse épreuve d'histoire de l'art.

Mais il faut bien le dire, trop souvent il n'en était plus question une fois l'examen passé.

Si la faute en était quelquefois à l'inertie du professeur, il faut en rechercher les véritables causes plus haut.

L'état d'esprit régnant dans l'Université laissait trop visiblement l'enseignement du dessin en dehors du mouvement général de l'instruction donnée dans l'établissement; par suite, les professeurs, quand ils n'étaient pas doués d'un zèle d'apôtre, ne se sentant pas unis à leurs collègues dans une action commune sur les jeunes cerveaux qui leur étaient confiés, se décourageaient, se contentant de faire du dessin *tout court*, sans se préoccuper davantage d'ouvrir les intelligences aux beautés de l'art et à ses contingences. L'intention, si clairement exprimée, du Conseil supérieur de l'Instruction publique de modifier cet état de choses ne peut que réjouir et encourager nos professeurs dont le rôle est ainsi légitimement relevé au niveau de celui de leurs collègues. Cette alliance, si désirée et si désirable, entre les professeurs d'histoire, de littérature, de sciences et ceux de dessin exige de ces derniers un effort, non pas nouveau, puisque, je le répète, l'épreuve existait de longue date, mais plus soutenu.

Le livre que leur offre M. Gauthier doit d'autant plus puissamment les aider dans cet effort qu'ils seront plus profondément pénétrés de l'amour du beau, source illimitée de jouissances, richesse à la portée de tous.

Il pourra, d'autre part, être d'un grand secours aux jeunes gens qui rêvent d'être un jour, eux aussi, des créateurs, à la condition, toutefois, qu'ils sachent se dégager de cette crainte, beaucoup trop répandue aujourd'hui, de voir l'originalité de l'artiste souffrir de l'excès de savoir.

EDMOND BORCHARD,

Inspecteur de l'enseignement du dessin et des Musées.

AVERTISSEMENT

En plaçant le mot « graphique » en tête de notre ouvrage nous avons voulu affirmer la disposition intérieure, la forme matérielle adoptée et la *netteté schématique* toute spéciale qui en résulte. Par le mot « graphique » nous avons voulu entendre non pas exclusivement une suite de dessins au trait, mais encore un texte lié avec eux, formant un tout homogène se lisant facilement et par conséquent s'apprenant bien.

Ce n'est donc pas un livre de lecture, un livre littéraire où le lecteur trouvera des anecdoctes et des particularités; nous n'avons pas pensé non plus à faire ici œuvre de critique ou de chercheur; notre but est plus modeste, plus précis; nous avons surtout cherché à être *clair* et *méthodique*.

C'est, croyons-nous, notre seul mérite que d'avoir dégagé, en aussi peu de mots que possible et en quelques pages, toute l'Histoire de l'Art à travers les époques et les civilisations. L'*originalité* de notre ouvrage réside uniquement dans son *exposition*, dans sa logique, dans son enchaînement et dans sa *forme purement éducatrice;* c'est pour cela que nous l'avons spécialement créé; aussi s'adressera-t-il à la jeunesse de nos écoles des Beaux-Arts, qui y trouvera tous les renseignements désirables; il sera particulièrement utile à ceux qui préparent les professorats de dessin de l'État (lycées et collèges, premier degré, degré supérieur, composition décorative); enfin à tous ceux qui veulent avoir des connaissances générales sur l'Histoire de l'Architecture, de la Sculpture, de la Peinture et des Arts industriels.

Le succès réalisé par la première partie de cet ouvrage, dont la première édition a été rapidement épuisée, les nombreuses lettres que nous avons reçues de nos collègues sont pour nous une satisfaction puisqu'elles nous ont montré combien la forme éducatrice du graphique a été comprise de tous ceux qui enseignent.

Nous présentons aujourd'hui un ouvrage complet, allant depuis l'Égypte jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle; il y a certes beaucoup de lacunes, dans un sujet aussi vaste; nous n'avons pas la prétention d'avoir voulu tout représenter; ce qui nous a surtout préoccupé, c'est l'ensemble, l'allure générale, la disposition méthodique à conserver d'un bout à l'autre.

Dans chaque style nous nous sommes attaché à bien définir les caractères particuliers et à montrer les éléments principaux qui peuvent servir à les définir avec sûreté; toutefois, nous croyons bon de faire remarquer que les styles ne conquièrent pas du premier coup « *la formule* » que nous nous sommes efforcé de dégager dans cet ouvrage, les transformations ne se font pas brusquement.

Les grandes divisions que nous avons adoptées ne sont en réalité que figuratives et destinées à faciliter la compréhension ; l'histoire des civilisations forme un bloc homogène dont les périodes se confondent parfois ; où il se produit, sous l'action des influences, des retours et des mélanges; si nous découpons cette histoire en morceaux, ce n'est que pour en faciliter l'étude, mais il ne faut pas perdre de vue l'harmonie générale et la merveilleuse progression de la succession enchaînée des civilisations.

Du reste, plus on avance vers les temps modernes, plus les influences sont générales et proviennent de tous côtés, plus la juste appréciation de la durée d'un style devient insaisissable.

. . . .

Nous pensons que la lecture de notre livre sera très profitable, surtout si on a soin de la compléter par la lecture d'ouvrages spéciaux ; nos lecteurs trouveront à cet usage une table bibliographique placée aux dernières pages.

Pour les écoles de peinture, nous n'avons pas insisté sur la vie des grands peintres et sur le caractère et le style de ces écoles ; cela nous aurait conduit trop loin : de nombreuses monographies existent, nos lecteurs feront bien de les consulter.

Nos dessins ne sont que des *croquis* la plupart destinés à être reproduits au tableau noir; malgré la facilité avec laquelle ils pourront être retenus, on devra avoir soin de compléter leur aspect, chaque fois qu'on le pourra, par des photographies. — Dans cet ordre d'idées, nous conseillons vivement l'*Anthologie de l'Art* de M. Alfred Lenoir, qui contient 224 superbes reproductions photographiques, véritable musée des chefs-d'œuvre.

Ainsi compris et n'étant que l'armature solide sur laquelle viendront se grouper, plus tard, des études plus complètes, nous croyons avoir réalisé un ouvrage qui sera utile à tous les jeunes gens qui se destinent à l'Art et nous serons heureux d'avoir ainsi apporté notre petite pierre à la construction de ce vaste édifice qui abrite l'éducation de nos fils.

J. GAUTHIER.

Février 1911.

DÉFINITIONS

Le Style : *Réunion des Éléments communs à un ensemble d'œuvres produites par une même race et à peu près à la même époque.*

C'est donc le caractère général d'une époque ; néanmoins il peut y avoir dans les détails des modifications particulières aux artistes ; ainsi, dans le style Louis XVI, les dessins de Salembier présentent un caractère différent des dessins de Delafosse ; on les classe néanmoins tous les deux sous le titre général : Louis XVI, car ils procèdent tous deux du même principe, obéissent au même goût et possèdent le même air de famille. Il y a donc :

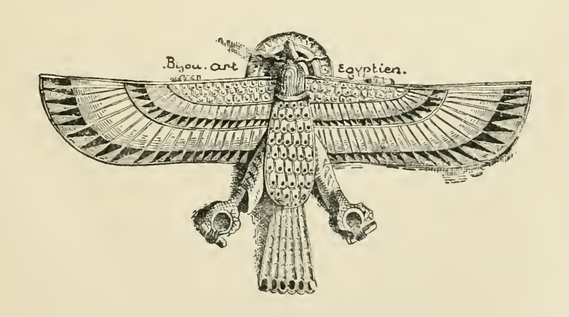
(a) – le style de l'artiste.
(b) – le style de l'époque.
(c) – le style de la race.

Le style de la race devient surtout la précision d'une qualité ou d'un défaut propre à tout un pays. Exemple : lourdeur allemande, finesse italienne.

Éléments utilisés pour l'étude des civilisations

1° Éléments historiques { Reconstitution d'une époque au moyen de documents { (a) tradition. (b) poèmes. (c) religions. (d) débris archéologiques.

2° Éléments philosophiques { Degrés successifs de l'épanouissement de l'intelligence de l'homme. Asservissement de la matière.



PREMIÈRE PARTIE

L'ANTIQUITÉ

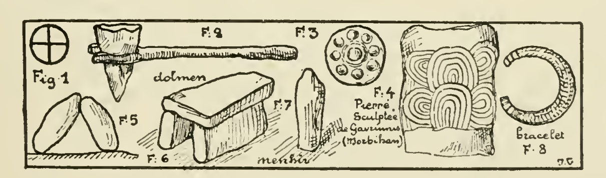
Chapitre I

ART PRÉHISTORIQUE

(*a*) AGE DE LA PIERRE : lutte des hommes contre les grands animaux. — (*b*) AGE DU BRONZE. — (*c*) AGE DU FER. — ORIGINE DE L'ARCHITECTURE : grottes, puis monuments mégalithiques.

Age de la pierre

1° Pierre taillée à petits éclats, haches en silex de forme triangulaire ou ovale (l'outil est la pierre). — Comme progrès : création du manche (fig. 2). — Aucune trace d'habitation (probablement huttes de branchages et de feuilles). — Dessins gravés sur os d'animaux (renne) : les premiers dessins sont semblables à la figure 1, plus tard reproduction de formes *animales* (bisons, mammouths, rennes) surprenantes de mouvement et de vie.



2° Pierre polie (haches en pierre polie). — Le feu est utilisé pour durcir l'argile (poteries). — Habitations sur pilotis ou *cités lacustres.*

Age du bronze

Naissance dans le bassin de la Méditerranée (premières armes en bronze). — Progrès : métallurgie, domestication des animaux et culture des céréales. — Premiers instruments en bronze imitent les formes des instruments de silex. A cette période on ne trouve plus de dessins d'animaux, mais seulement des ornements linéaires gravés sur la pierre comme ceux du *tumulus* de Gavrinnis (fig. 4).

Age du fer

Premières pièces de monnaies, ceintures, colliers. — Les motifs décoratifs les plus fréquents sont ceux de la figure 3.

Origine de l'architecture

Premiers monuments datent de l'âge du bronze, auparavant l'homme habitait dans les *cavernes*, le premier progrès est marqué par l'obstacle mis comme fermeture à l'orifice des grottes naturelles. L'âge des métaux permet ensuite à l'homme de créer dans les falaises des cavernes artificielles. La forme la plus primitive du monument funéraire est le *tumulus* (amas de terre), le *dolmen* (fig. 6) est une table formée par de grandes dalles horizontales portées sur une double rangée de blocs verticaux. Les monuments monolithiques comprennent encore les *menhirs* ou pierres levées (fig. 7) et les *cromlechs* ou enceintes sacrées composées de rangées concentriques de pierres brutes. Alignements de pierres levées (Carnac). — Deux pierres appuyées l'une contre l'autre marquent l'origine de l'arcade (fig. 5).

On trouve des monuments préhistoriques en Bretagne, en Angleterre, en Danemark et en Suède.



Chapitre II

ART ÉGYPTIEN

1° *Architecture*

Première civilisation : crues du Nil contribuant à la richesse du pays. — L'histoire de l'Égypte commence 5 000 ans avant J.-C. — Elle comprend trois périodes : 1° Memphite; 2° Thébaïne; 3° Saïte. — Le plus ancien Empire fut fondé par Menès qui construisit Memphis. — La 19e dynastie marque l'apogée de l'art égyptien et la construction des grands monuments de Thèbes. — La 26e dynastie correspond à la conquête de l'Égypte par les Perses. — Les principaux pharaons furent : Ramsès Ier, Séti, Sésostris, Ramsès III. — Peuple très religieux.

Matériaux
- Bois.
- Limon (terre foulée).
- Pierre (réservée pour les grands monuments).

Monuments remarquables par leur masse et leur aspect imposant. — Effet puissant obtenu par la simplicité — frappante impression de durée.

Caractéristiques générales
- *Prédominance des formes pyramidales.*
- Rareté des ouvertures. — Prédominance des pleins sur les vides. — Toitures plates. — Le support est la *colonne.*

LA COLONNE ÉGYPTIENNE

4 variétés : 1° colonne à chapiteau : *Protodorique.*
2° colonne à chapiteau : *Lotiforme.*
3° colonne à chapiteau : *Campaniforme.*
4° colonne à chapiteau : *Hathorique.*

Chapiteaux et fûts

1° *Protodorique.* — Pilier quadrangulaire à l'origine, puis ayant huit faces et même seize (*Tombeaux de Beni-Hassan*).

2° *Lotiforme.* — Origine dans un faisceau de tiges de lotus dont les boutons serrés par une corde forment le chapiteau *(Beni-Hassan, Médamout, Karnak).*

3° *Campaniforme.* – Chapiteau s'évasant en forme de cloche renversée, il est décoré de feuilles et de tiges de lotus ou de papyrus. – La corolle ne porte jamais l'architrave, entre ces deux éléments se place undé en pierre *(Médinet-Habou, Karnak, Edfou, Temple d'Isis* : Ile Philæ).

4° *Hathorique.* — Chapiteau à deux étages : en bas 4 têtes de femme (déesse Hathor), en haut un temple.

L'ordre campaniforme et l'ordre lotiforme s'associent parfois dans l'ordonnance architecturale *(Karnak).*

Aux temps pharaoniques le fût de l'ordre campaniforme a un bulbe très prononcé dans la partie inférieure (ce bulbe est décoré de triangles curvilignes enchevêtrés, feuilles de papyrus); aux temps ptolémaïques le bulbe disparaît *(Edfou).*

Les bases sont formées généralement d'un disque.

MONUMENTS

Deux sortes :

Cultuels : Temples

Manifestation la plus remarquable de l'art égyptien – le temple couvre une très grande étendue. – *Aspect imposant et mystérieux.*

En avant de la façade s'ouvre une *avenue de sphinx*, puis 2 *obélisques* (colonnes triomphales purement décoratives composées d'un bloc pyramidal terminé à son sommet par une petite pyramide).

L'obélisque qui orne la place de la Concorde, à Paris, provient de Louqsor ; pour transporter un obélisque on profitait des crues du Nil, on l'installait alors entre deux bateaux.

Funéraires : Tombeaux

L'Égyptien redoutait après sa mort la destruction de son corps; de là, l'embaumement et la reproduction en sculpture de l'image du défunt ou double.

La momie devant se conserver éternellement, on la défendait contre le vol en cachant du mieux possible les sarcophages.

Trois variétés de tombeaux :

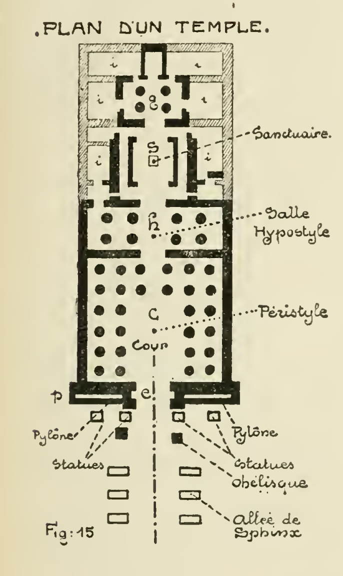
(a) Mastaba, (b) Pyramide, (c) Hypogée

(a) Mastaba

Maçonnerie de forme trapézoïdale avec

La façade comprend : une porte de forme trapézoïdale flanquée de chaque côté d'un *pylône,* murs trapus construits en talus.

La face extérieure de ces pylônes était



décorée de mâts, de statues et d'inscriptions hiéroglyphiques. En pénétrant dans le temple on trouve :

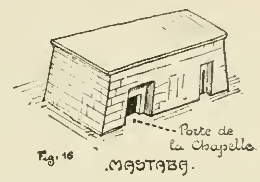
1° Une cour (c).

2° Une vaste salle dont le toit repose sur des colonnes (*Salle hypostyle*) (h).

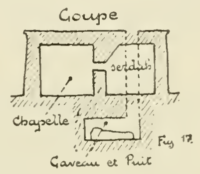
3° Une série de salles (i) diminuant de grandeur et de hauteur au fur et à mesure que l'on s'enfonce dans la profondeur du temple.

4° Le sanctuaire proprement dit englobé dans les salles précédentes, sorte de cellule sombre, étroite et basse. Toutes les parois étaient peintes de dessins variés (scènes religieuses).

une seule ouverture donnant dans une chambre. Sur le côté une petite niche ou *serdah* contient la statue du défunt (double).



La momie était placée dans une chambre



souterraine accessible par un puits (entrée soigneusement dissimulée).

(b) Pyramide

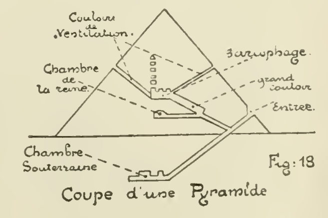
Tombe royale comprenant trois parties :

1° La chapelle.

2° Les couloirs.

3° La chambre mortuaire.

L'extérieur était lisse (état actuel : en gradins). A l'intérieur, tout était ménagé



Coupe d'une Pyramide

pour cacher l'endroit où se trouvait le sarcophage.

La pyramide évoque par sa masse colossale les conditions particulières qui ont été exigées pour sa construction ; levée en masse d'hommes, d'esclaves ; manœuvre des pierres ; science mécanique avancée.

Considérations esthétiques sur le Temple

(a) Extérieur

Impression de durée et d'immuabilité

Symétrie	Loi
(Allée de Sphinx) (2 pylônes) (2 obélisques).	Prédominance de la largeur et de la longueur.
Prédominance des pleins sur les vides.	Horizontalité des lignes architecturales.

(Résultante)
Harmonie avec l'immense horizon de la chaîne libyque.

Note pittoresque et majestueuse donnée par la merveilleuse perspective de l'entrée, accentuée par la double rangée de sphinx.

(b) Intérieur

Loi : Plus l'on s'avance dans l'intérieur du temple, plus le plafond s'abaisse et le sol s'exhausse.

Grand effet obtenu par les salles hypostyles. (Karnak : 102 mètres sur 51 ; plafond, 23 mètres de haut, soutenu par 134 colonnes. Transition habile entre le plein soleil de la cour du péristyle et l'obscurité du sanctuaire ; la salle hypostyle est noyée dans le demi-jour.

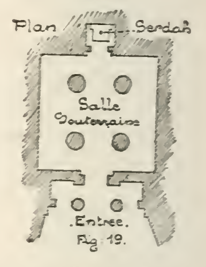
(Résultante : aspect mystérieux.)

Principales pyramides

Snofrou (la plus ancienne); Saqqarah (formée de 6 cubes à plans inclinés en retrait les uns sur les autres); *Chéops* 146 mètres de haut); *Chéphren et Mycérinos* — pas de décoration; la pyramide est de l'époque memphite.

(c) L'Hypogée

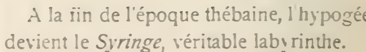
Chambre souterraine creusée dans la roche et dont l'ouverture se trouve sur le flanc de la montagne.



Les hypogées s'étendent parfois à des profondeurs considérables. Hypogée de Séti Ier : 150 mètres de long.

A l'intérieur on pénètre dans une chambre au plafond plat soutenu par des piliers, dans le fond une niche (serdah). Le tombeau se trouvait sous la chambre.

Parois sont ornées de peintures, bas-reliefs représentant des scènes de la vie du mort, des offrandes, etc. (Hypogées de Beni-Hassan).



A la fin de l'époque thébaine, l'hypogée devient le *Syringe*, véritable labyrinthe.

Le plus vieux temple est celui du *Sphinx*. — Les plus célèbres sont ceux de *Karnak*, de *Louqsor*, d'*Amenhotpou III* (île Éléphantine), d'*Edfou* et de *Médinet-Abou*.

Les principaux dieux adorés par les Égyptiens étaient : Osiris (fig. 26), Isis, Hor, Amon-Ra, Thoth, etc. — Les animaux sacrés étaient : l'ibis, l'épervier et le bœuf Apis. — Le *Sérapéum*, monument découvert à Memphis, contenait la sépulture des bœufs Apis.

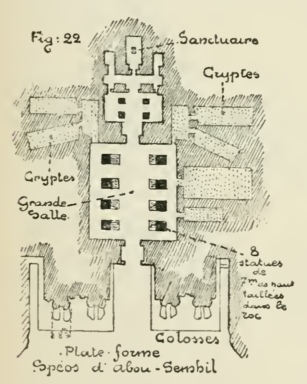
Modénature

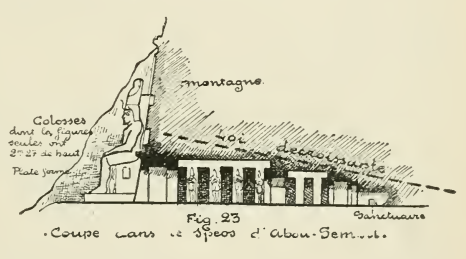
La principale moulure égyptienne est la gorge généralement placée au haut des pylônes (fig. 20).

Maison. — La maison égyptienne n'avait pas de fenêtres en façade, elle prenait le jour par des cours intérieures ; toits en terrasses.

Temples — Cavernes ou Spéos (imitation des hypogées)

Temples d'*Ipsamboul* creusés dans la falaise. — La façade se compose d'un pylône taillé dans le roc et de quatre colosses assis de chaque côté de l'entrée. — Dans





l'intérieur, on trouve une salle de 40 mètres de long sur 18 mètres de large soutenue par huit piliers sculptés et représentant des dieux, d'autres salles à piliers et enfin le sanctuaire (8 cryptes à un niveau plus bas et disposées d'une façon non symétrique complètent le plan).

2° Sculpture

Matériaux { Période memphite : calcaire, bois.
Période thébaïne : granit.
Période saïte : matières dures et noires, basalte.

Les statues en bois étaient peintes de couleurs vives, parfois l'œil était formé par un verre coloré enveloppé de métal.

La sculpture égyptienne fut au début un art très vivant, les sculpteurs cherchaient à reproduire très fidèlement les traits du modèle (surtout dans les statues funéraires ou doubles) ; malheureusement elle fut vite figée dans la routine et l'uniformité, néanmoins si les corps sont toujours raides et sans souplesse, les visages sont presque toujours réalistes et parlants.

Trois genres :

Portraits

(surtout période memphite)

Très haut degré d'expression et de vie — recherche fidèle des traits du visage.

Exemples : Le *Scheik-el-Beled* (statue en bois) — Le *Scribe accroupi* (Louvre) (fig. 25) — Statue de *Ra-Hotep* et de sa femme Nefert.

Statues monumentales

(surtout période thébaine)

Colosses d'Ipsamboul.
Colosses de Memnon.

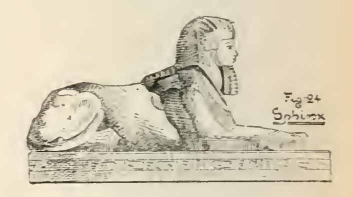
Statues hybrides, mélange de l'homme et de l'animal, dont le type est le *sphinx* de *Gizeh.*

Bas-Reliefs

Les bas-reliefs font partie intégrale des monuments — le parallélisme des lignes remplace la perspective : série de personnages ayant la même attitude — dans un individu mélange de la face et du profil (fig. 27).

SPHINX

Le sphinx, lion à tête d'homme, représente l'union de la force intellectuelle avec la force physique.


Fig 24 Sphinx

Deux variétés :

(*a*) Andro-Sphinx (tête d'homme).
(*b*) Kerio-Sphinx (tête de bélier).

Technique de la sculpture égyptienne

En général soignée pour la tête — corps raides — la nature et les accessoires tiennent une très petite place, par contre le pharaon domine toujours ses sujets, par sa taille. — Les bras sont attachés au corps, les genoux rapprochés, les mains sont appuyées sur les rotules — les doigts ont souvent la même longueur.

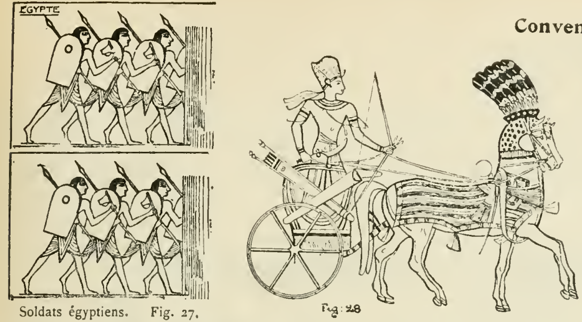

Figure 25

Le bas relief égyptien procède de trois méthodes :
1° Simple gravure à la pointe ;
2° Abatage du fond autour de la figure (le plus usité) ;
3° Motif en relief dans un creux (champ réservé), le bas-relief se lit de bas en haut.

Type Ethnique : Figure ronde — front bas — lèvres épaisses — épaules larges, pectoraux bombes — jambes empâtées aux chevilles — pieds plats — à la fin de la période thébaine le type devient élancé et svelte.

3° Peinture

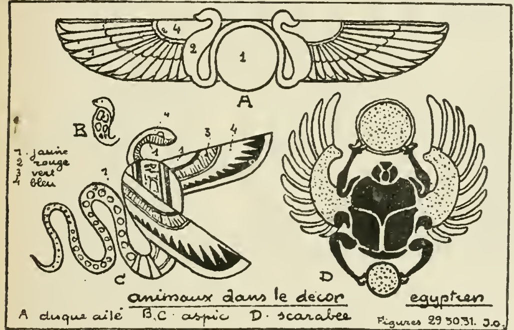
La peinture était étroitement liée à la sculpture car les bas-reliefs étaient peints. — Teintes plates — couleurs à l'eau et à la résine. — Les statues masculines étaient peintes en rouge et les statues féminines en jaune clair.



Soldats égyptiens. Fig. 27. Fig: 28

Convention de la peinture

Pas de perspective, mais les scènes s'étalent en *registres* — têtes de profil et œil de face. — Jambes de profil et tronc de face (fig 27). Habileté du trait — sujets représentant des scènes familières : vie agricole, militaire, etc. (peintures des hypogées de *Biban-el-Molouk*).



Décoration

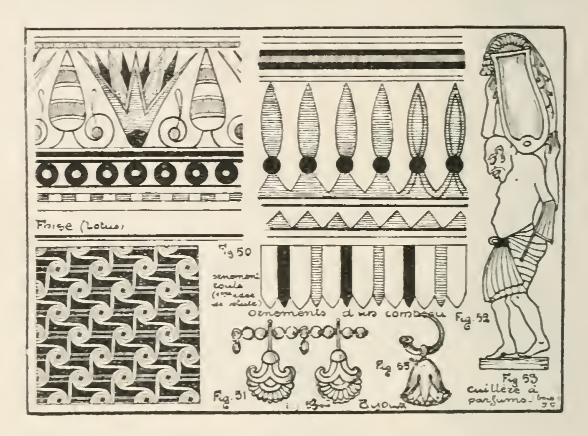
Les surfaces lisses des pylônes, les murs, les fûts, etc., étaient couverts de peintures décoratives — les premiers essais semblent vouloir imiter les nattes tissées, plus tard on trouve l'imitation de la flore : le lotus, le papyrus et même de la faune : scarabée, aspic, etc. A l'époque thébaine chaque partie d'une construction a une



décoration appropriée à sa signification. (Ce qui touche le sol : fleurs, fruits; dans le plafond : étoiles, etc.)

4° Art industriel

Les Égyptiens ont produit des objets charmants dans toutes les branches de l'industrie. — Les Égyptiens ne connaissaient ni le diamant ni le rubis, mais ils connaissaient : l'agate, l'améthyste et l'émeraude — fabrication de colliers. — *Bijoux :* bagues, chaînes inscrustées de pierreries, scarabées en or, argent.... l'Égyptien aimait les



bijoux. — Les femmes portaient sur leur poitrine des *pectoraux* en forme de petit temple (musée de Boulaq). — Vases à parfum en albâtre. — La vallée du Nil fournissait aux potiers de la bonne argile. — Épingles à cheveux — peignes — incrustations des meubles avec de l'*ivoire.* — Manches de miroirs — cuillers à parfum et à collyre en *sycomore.* — Tous les objets étaient décorés d'une ornementation peinte ou sculptée empruntée à la flore ou à la faune (chaises ornées de fleurs de lotus, etc.)

Égyptologues

Champollion (qui déchiffre les hiéroglyphes à l'aide de la pierre de Rosette gravée en trois écritures) — *Mariette*, *Pierret*, *Ebers*, *Maspéro*, etc.

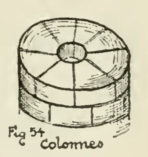
Chapitre III

ART CHALDÉEN ET ASSYRIEN

1° *Architecture chaldéenne*

La civilisation chaldéenne s'est étendue dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate et semble à l'origine n'avoir eu aucune relation avec la civilisation égyptienne — l'art chaldéen revêt vite un caractère exclusivement royal. — Nabuchodonosor élève les monuments de Babylone. — Religion : astrolatique.

Caractéristiques générales
- *Emploi de la brique.*
- *Constructions sur terrasses* avec escaliers et plans inclinés pour y parvenir.



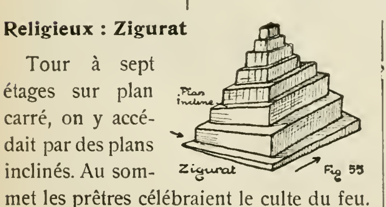
Colonnes formées d'assises de briques triangulaires réunies par leurs angles. — *Murs* épais. – *Voûtes* rudimentaires en encorbellement *(Mugheïr).*

MONUMENTS

Deux sortes :

Religieux : Zigurat

Tour à sept étages sur plan carré, on y accédait par des plans inclinés. Au sommet les prêtres célébraient le culte du feu.



Civils : Palais

Trois parties
- 1° Partie publique.
- 2° Partie centrale.
- 3° Harem.

débris à *Tello, Warka, Abu-Sharein.*

La tombe chaldéenne et assyrienne n'offre aucun intérêt. — Les parements de la Zigurat étaient ornés de stries et couronnés de crénelages. — Chaque étage était peint d'une couleur différente, l'argent et l'or étaient réservés aux deux derniers étages.

2° Sculpture chaldéenne


Fig 56 Statue de Goudea (trouvée à Tello)

Plus anciens bas-reliefs sont ceux de *Tello*, statues en ronde-bosse (diorite noire) trouvées dans le palais de *Goudea* (fouilles Sarzec. Musée du Louvre). Style lourd, personnages assis, — pieds scrupuleusement traités; sur les genoux tablette avec dessins architecturaux.

Les statues ont souvent la main droite dans la main gauche (signe de prosternation), les statues de femmes sont rares — vêtements simples : châles frangés.

On peut marquer l'origine de l'art héraldique dans la création chaldéenne des animaux fabuleux.

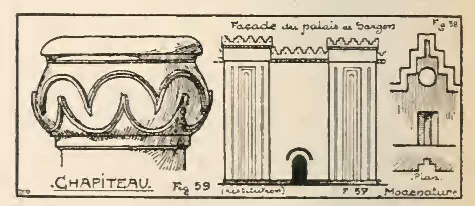
3° Art industriel

Figurines de terre cuite. — Produits variés de la glyptique : amulettes, cylindres, cachets, cônes gravés, etc.

4° Architecture assyrienne

L'art assyrien est postérieur à l'art chaldéen. — La principale ville était Nimroud. — L'apogée de l'art assyrien est marqué par le temps des Sargonides. — Les fouilles en Assyrie et en Chaldée ont été faites par Botta, Place, Fresnel, Oppert, etc.

L'architecture ressemble à celle de la Chaldée — matériaux : briques et moellon. — Absence de fenêtres au rez-de-chaussée — éclairage par les cours. *Colonnes* décorées de chapiteaux sphériques — bases représentent parfois des animaux. — Les façades comprenaient une porte en plein cintre flanquée de deux avant-corps (fig. 57.) — Les archivoltes étaient décorées de carreaux émaillés.



Chapiteau. Fig 59 — (restitution) F 57

MONUMENTS

Deux sortes :

1° Temples : Zigurat;

2° Palais : immenses constructions élevées sur une esplanade ; impression d'un camp fortifié; accès par de larges rampes en pentes douces.

Types : *Nimroud*, *Khorsabad* (31 cours, 209 pièces).

Modénature

Rainures anguleuses ; pas de corniches.

Différences entre l'Architecture Assyrienne et l'Architecture Égyptienne

Égypte	*Assyrie*
Fondations. Emploi de la pierre.	Pas de fondations. Briques.
Symétrie.	Non-symétrie.
Murs construits en talus.	Murs appareillés *debout.*
Salles hypostyles.	Pas de salles hypostyles.
Variété des chapiteaux.	Rareté des chapiteaux.
Art religieux.	Art civil.

5° Sculpture

Type ethnique : nez busqué, lèvres fortes, sourcils très accentués ; barbe frisée en tire-bouchons parallèles ; tuniques et manteaux couverts de broderies ; race guerrière violente et cruelle.

Les figures isolées sont rares : *Statue d'Assur-Nazir-pal* (Londres).

La sculpture en bas-relief a un caractère historique, elle est destinée à transmettre le souvenir des victoires royales. Sujets violents : combats, figures lourdes, expression rude.

Différences des bas-reliefs

Égyptiens	*Assyriens*
Détails atténués : (travail de la pierre dure).	Reliefs accentués : (travail de la pierre tendre).
↓	↓ Saillies violentes pour marquer la musculature. ↓
Sujets : Scènes religieuses ; Vie agricole.	*Sujets :* Scènes de chasse ; Combats.

Colosses ailés

Taureaux à face d'homme ; ailes à plumes géométriques ; poils bouclés s'étendant sur les hanches ; pattes : six (deux sur le devant, quatre sur le côté) ; aspect très imposant (fig. 61). (Louvre.)

Les *animaux* ont été traités d'une façon supérieure par les Assyriens. (Lionne mourante) (fig. 60). (British Museum.)

Les taureaux ailés étaient utilisés pour la décoration des pieds-droits des portes

Dans les bas-reliefs on trouve très souvent l'*Arbre de Vie*, sorte de motif symbolique, formé de palmettes et de rosaces (fig. 65).

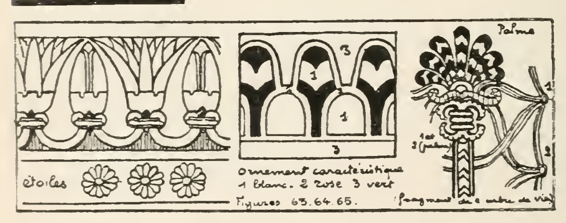

La Lionne blessée (Londres)-Fig. 60



Fig. 61.


Sculpture assyrienne. Fig. 62.

6° Peinture



Application sur les briques de stuc coloré; briques émaillées autour des portes.

La pomme de pin, emblème sacré, est souvent représentée comme motif décoratif.

7° Art industriel

Métallurgie très développée (portes du palais de *Salmanasar III*, à Balavat) (Londres).

Lion de bronze servant de poids (fig. 65bis).

Ameublements très luxueux (idée peut-être donnée par les bas-reliefs représentant des intérieurs de palais).

Tapisseries réputées dans le monde antique.

Fig. 65bis


Lion de bronze servant de poids.

— Pavements — Seuils. (Musée du Louvre.)

Chapitre IV

ART PERSE

1° Architecture

La Perse s'étendait sur le plateau de l'Iran depuis le Tigre jusqu'à l'Indus.
Les plus anciens monuments ne remontent qu'au règne de Cyrus (549-529).
Darius détermine le premier grand choc entre la civilisation asiatique et la civilisation hellénique (guerres médiques). Conquête de l'Égypte par Cambyse. Religion : magie.

Caractéristiques : L'Art Perse subit deux influences :

Architecture Assyrienne

(a) Construction sur terrasse.
Escaliers monumentaux.

Architecture Hellénique de l'Asie Mineure

(b) Chapiteaux bicéphales (fig. 66) formés de :

Deux taureaux supportant la poutre.

Sous les deux taureaux se trouvent des volutes.

(c) Aspect général des constructions, lignes sévères, largeur des masses.

(d) Détails architecturaux : Modénature, Taureaux ailés.

(e) Sculpture monumentale en bas-relief.

(Comparer ce chapiteau si fantaisiste avec le chapiteau égyptien si rationnel.)

(f) Base des colonnes formée d'un tore et d'une doucine allongée en forme de cloche — décor de feuillages et de palmes (fig. 67).

taureaux :
volutes :
corolle
cloche

Chapiteau perse.
Fig. 66.



Fig : 67.

Les colonnes perses ont 32 et même parfois 52 cannelures.

On retrouve dans l'architecture Perse la salle hypostyle (influence égyptienne).

Considération générale : La conception de la forme est complètement différente de la conception égyptienne et assyrienne ; au lieu de la masse uniforme, c'est ici le détail qui domine et ce sont les détails assemblés qui produisent l'effet d'ensemble.

MONUMENTS

Presque pas d'architecture religieuse.

Deux variétés de monuments

Funéraires : Deux sortes :

1° Tombeau de Cambyse Ier (Tour carrée) ;

2° Tombeaux de *Darius* et des princes de sa dynastie, creusés dans le roc à *Nakché-Roustem.* (Souvenir des hypogées égyptiennes.)

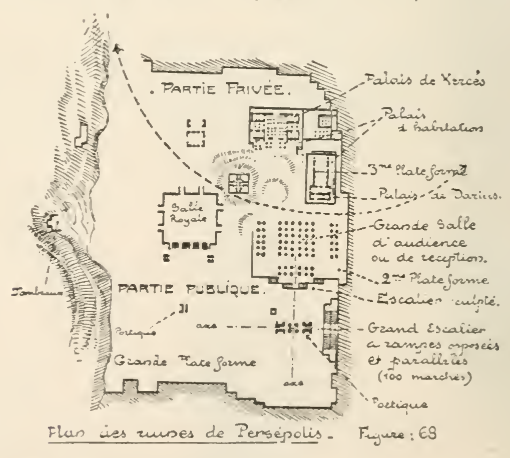
Civils : Palais

1° *Palais de Cyrus à Persagade ;*

2° *Palais de Persépolis,* élevé par Xerxès (fig. 68); portes rectangulaires ornées de gorges égyptiennes; grand escalier)

3° *Palais de Suse,* élevé par Artaxerxès; *(Apadana)* ou salle hypostyle ; frise monumentale en brique émaillée.

Fouilles de Suse entreprises par M. et Mme Dieulafoy. (Musée du Louvre.)



Plan des ruines de Persépolis. Figure : 68

L'Art Perse doit s'étudier dans trois périodes principales :
1° Période Achéménide (jusqu'à la conquête d'Alexandre, 330) ;
2° Période des Parthes ;
3° Période Sassanide ;
Enfin il y a aussi un Art Persan moderne.

2° Sculpture

Mêmes influences que l'architecture. *Bas-Reliefs :* sujets empruntés à la religion ou à la vie du roi (très souvent : lutte d'un personnage contre un animal symbolique).

Type ethnique distinct de l'Assyrien : corpulence moindre, expression moins cruelle, tiare moins élevée, toque s'évasant par le haut, mains émergent de longues manches tombant en plis flottants. (Assyriens : les manches s'arrêtent au coude), pas de broderies sur les toges.

Bas-reliefs de Persépolis :

Se trouvent sur les quatre rampes de l'escalier qui conduit à la deuxième plate-forme, merveilleuse page de sculpture historique ; sujet : les représentants délégués des provinces apportent au roi leur tribu annuel.

De même qu'à Ninive on trouve à Persépolis des *taureaux androcéphales.*

Principales Différences entre les Taureaux :

Perse

4 pattes ; sur la tête pas de cornes.

Partie supérieure des ailes décrit une courbe en S (fig. 69).

Fig 69

Les taureaux perses sont toujours disposés parallèlement de chaque côté de l'ouverture.

Assyrien

5 pattes ; cornes sur la tête.

Partie supérieure des ailes disposée horizontalement (fig. 70).

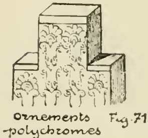
Fig 70

Parfois les taureaux assyriens sont disposés dans le plan de la façade et se font face.

Animaux en général moins bien traités que dans l'art assyrien.

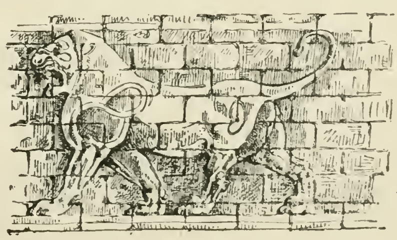
3° Peinture

Perfectionnement de la brique émaillée ; estampage en relief ; *célèbres frises des Lions et des Archers* (fig. 72 et 73) ; découvertes à Suse par M. Dieulafoy. (Louvre.)



Ornements polychromes du Palais d'Artaxerxes Fig 71

Période des Parthes : En architecture, œuvre d'imitation grecque. *(Temple de Kingavar.*

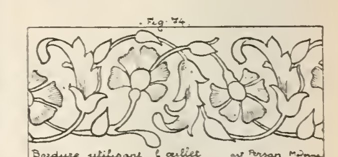


Frise des lions. Fig. 72.

Période Sassanide : Contact avec l'art byzantin ; arcades sur colonnes. *(Salle du Trône de Ctésiphon.)*



Frise des archers. Fig. 73.



Persan moderne : La Perse a un art moderne qui n'est que la continuation de l'art antique avec, toutefois, une influence arabe laissée lors de l'invasion de ceux-ci.

La composition ornementale est à la fois géométrique et florale, l'œillet domine et devient une caractéristique; les nuances sont fines et légères.

Dans l'art décoratif il faut surtout signaler les tapis et la céramique.

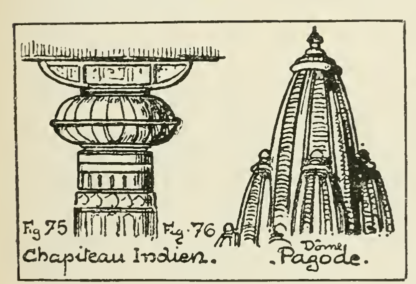


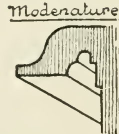
Chapitre V

ART INDIEN

1° Architecture

Caractéristiques. — Colonne souvent terminée par un chapiteau en forme de sphère aplatie *(Éléphanta)* (fig. 75). — Les piliers affectent parfois la forme d'éléphants. — Le toit des *pagodes* a la forme de dôme à renflements étagés. — Emploi de la charpente (richesse des forêts). — L'ensemble architectural disparaît souvent dans les monuments sous les sculptures et le nombre considérable des moulures.





Religion de l'Inde : trois périodes :
1° Période brahmanique (antérieure au IIIe siècle avant J.-C.) ;
2° Période bouddhique (du IIIe au Ve siècle après J.-C.).— Temples souterrains ;
3° Deuxième période brahmane (pagodes).

MONUMENTS

La plus belle expression de l'art indien est la *pagode.*

Quatre parties :
- 1° Enceinte avec portes monumentales ;
- 2° Salles destinées aux pèlerins ;
- 3° *Mandapa,* vestibule et porche à colonnes ;
- 4° *Vimana,* salle formant sanctuaire, surmontée d'un dôme.

Plus célèbres pagodes : *Tandjore, Madura, Sriringam.*

Deux variétés de dômes :
- 1° A étage, retraits successifs *(Sriringam) ;*
- 2° A faces courbes sillonnées de côtes longitudinales (fig. 76) *(Bhuwaneswar).*

Classification des Monuments

(a) Architecture Bouddhique

Principales formules
- 1° *Lat* ou pilier surmonté d'une image symbolique (fig. 82) ;
- 2° *Tope :* tumulus *(Topes de Sanchi et de Bhojpour) ;*
- 3° *Chaïtyas :* chapelles creusées dans le roc (plus célèbre : *Karli) ;*
- 4° *Viharas* ou monastère *(Ajunta).*

(b) Architecture Hindoue

Principales divisions
- 1° *Dravidien :* plan rectangulaire, tour pyramidale à étages;
- 2° *Chalukyas :* plan en étoile ;
- 3° *Indo-aryen :* plan carré, dôme curviligne.

(c) Architecture Indo-Musulmane (du XIIe au XVIIIe siècle)

1° Antérieure à la période mogole : *Delhy ;*

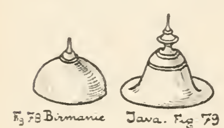
2° Époque mogole : Le *Tadj d'Agra (Lahore)* (Tombeaux de *Mysore).*

(d) Architecture Indo-Thibétaine (du IIe siècle à nos jours).

Architecture du Népal : *Buddnath.*

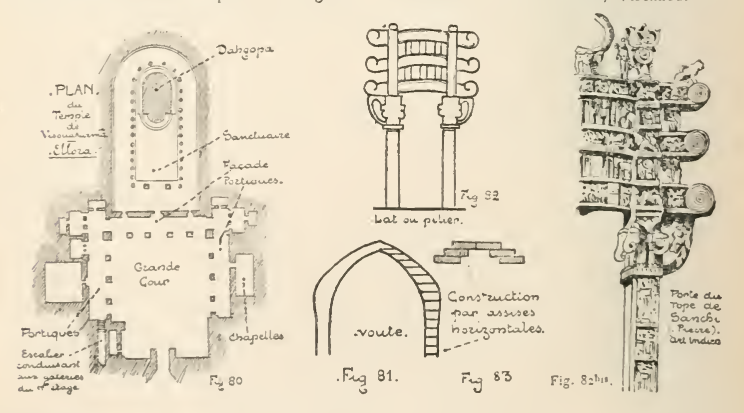
(e) Architecture Moderne : *Bénarès.*

Influence sur les pays environnants



Imitation du bois (pagode de *Bangkok) : Birmanie* (a).
Dôme en forme de capsule : *Siam* (b).
Art khmer (pagode d'*Angkor) : Cambodge* (c).
Dômes en forme de cloche renversée se terminant en pointe : *Java* (d).

Il existe une architecture gréco-bouddhique dans le nord-est de l'Inde : monuments de Peshawer. — L'architecture hindoue correspond à la religion néobrahmanienne. — Dieux : Civa, Vischnou.



Le Temple

Le temple indien est un véritable reliquaire; à l'intérieur, en arrière de la statue

du dieu, se trouve le *dahgopa,* construction symbolique souvent couronnée par une sphère aplatie. — La façade était recouverte de sculptures décoratives.

2° Sculpture



La sculpture est faite pour la religion ; sujet fréquent : Bouddha assis, expression calme et indéchiffrable, yeux en amande, lèvres épaisses, tête auréolée.

Art khmer : nombreux bas-reliefs étranges, aux saillies molles et au dessin confus ; scènes de danse : rythme des ballerines curieusement rendu, bras et jambes multipliés dans des proportions monstrueuses.

3° Peinture

Œuvres manquent : Fresques d'*Ajunta* (Tentation de Bouddha par les démons).

Sous les empereurs mogols la peinture est persane.

4° Art décoratif

Caractéristiques du décor : palme à bout pointu, pomme de pin. — Pour tout ce qui est circulaire les motifs vont en rayonnant. — Des cordons plats ou tressés (fig. 88) se trouvent très fréquemment dans les encadrements. — Dans les fonds, les feuillages sont tendus à plat et se juxtaposent, ils remplissent toute la surface sans jamais se superposer. Les motifs sont parfois disposés sur des réseaux géométriques (fig. 89).

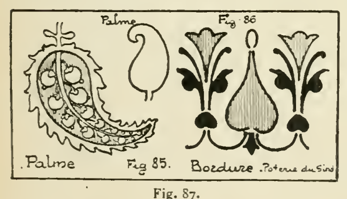


Fig. 87.

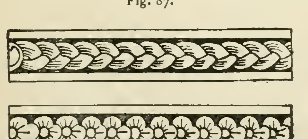
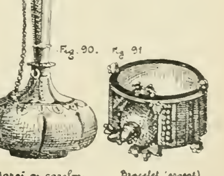


Fig. 88.

Fig. 89.



Sarai ou carafon. Bracelet (argent)

Éléments modifiés par le voisinage :

Ouest (côté Perse) :	Est (côté Chine) :
Style est indo-persan.	Style est chinois.
Œillet.	Ornements géométriques.
	Grosses fleurs.

5° Art industriel

Cuivre	*Bijouterie*	*Tissus*	*Céramique*
Matière préférée. Sur les vases et plateaux : décor au repoussé. *Émaillerie* A pour centre : Jaipour. — Porcelaine bleue à rinceaux.	Très fine, ressemble à de la dentelle. Saraïs fabriqués à Penjab; délicatesse des ciselures. Poignées d'armes qui sont des bijoux.	Célèbres châles du *Cachemire*. Cotonnades (indiennes) du Penjab.	Le *Sind*, décor persan. Le *Delhi*, plus géométrique. Poteries de Madura.

Meubles : Se composent de lits et de coffres.

L'incrustation est le principal décor, mosaïque d'ivoire, d'ébène, d'argent et de laiton.

Ivoire : petits éléphants portant baldaquin; jonques (pièces d'échiquier); peignes.

Chapitre VI

ART HETEEN = PHÉNICIEN = JUIF

(a) ART HETEEN

Les Heteens ont peuplé la Syrie, de l'Euphrate à l'Égypte.

Art qui a servi d'intermédiaire entre l'art assyrien et l'art grec. — Plus grossier et plus rudimentaire que l'art assyrien, figures se dressent sur des fonds mal établis; fréquence des monstres et des figures ailées.

Stèles de *Carchémis.* — En Cappadoce, ruines des palais d'*Euïuk* et de *Boghaz-Keui.*

(b) ART PHÉNICIEN

Les Phéniciens furent surtout un peuple très commerçant.

Art qui a servi d'intermédiaire entre l'art égyptien et l'art grec. — Les Phéniciens n'ont pas eu d'art original qui leur soit propre, néanmoins ils ont joué un grand rôle dans l'histoire de l'art en répandant dans le bassin méditerranéen la civilisation égyptienne.

1° Architecture

Éléments : Pilier rectangulaire se terminant par des volutes (point de départ du chapiteau ionique grec) (fig. 92).

Fig : 92 – Chapiteau Cypriote.

Monuments : Maabed d'*Amrith,* reste du temple; le sanctuaire était dressé sur une plate-forme.

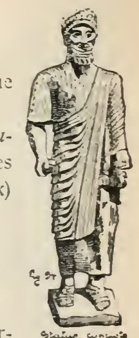
Les tombeaux sont creusés dans le roc avec, au-dessus, une borne ou cippe *(méghazil).* — Nécropoles de *Tyr* et de *Sidon.*

méghazil d'Amrith. Fig 93

Monument funéraire d'*Amrith.*

Monuments phéniciens des colonies maritimes : Monuments mégalithiques de l'*Eryx* (Sicile). — Sanctuaires de *Malte,* de *Gozzo,* mouraghes de la Sardaigne, tombeaux de *Carthage.*

2° *Sculpture*



Sarcophages : Grandes cuves monolithes reproduisant la forme de la momie (imitation égyptienne) : tombeau d'*Eschmunazar.*

Sculpture cypriote : Mélange de grec et d'asiatique : colosse d'*Amathonte.* — Quelques belles statues d'inspiration grecque aux draperies soignées, ayant le rire éginétique (collection au musée de New-York) (fig. 94).

3° *Industrie*

Terres cuites : chars, dieux, grotesques. — Verrerie très recherchée. — Artistes verriers de Sidon furent célèbres.

(c) ART JUIF

L'art juif se forma en Palestine.

Architecture subit les influences phéniciennes. — Fameux temple de *Salomon* (complètement détruit). — Bel appareil architectural au *Tombeau d'Abraham, à Hébron.*



Chapitre VII

ART GREC

L'art grec résume pour nous la perfection antique et la beauté artistique dans le sens le plus complet du mot.

L'art grec est l'art harmonieux par excellence, il est la résultante de l'inspiration mélangée à la réflexion. — Il doit son brillant développement au grand rôle que l'art a joué dans la société grecque. — Des conditions particulières ont favorisé son éclosion :

1° La nature (mer, îles, continent, beau climat, beau ciel) ;

2° La race : merveilleuse alliance de l'esprit dorien (grave, noble) avec l'esprit ionien (gracieux et fantaisiste) ;

3° Les mœurs (vie publique en plein air, exercices, goût pour la vie politique, développement de l'intelligence) ;

4° Beauté du type hellénique.

1° *Origines de l'art grec*

Deux groupes originaires :

(a) Civilisation gréco-pélasgique

Fouilles de *Santorin* (révélant des civilisations antérieures au XVIe siècle avant J.-C.).
Fouilles d'*Hissarlik,* par Schliemann, bijoux, vases d'or, etc.
Antiquités de *Mycènes,* de *Tirynthe* (poteries décorées de plantes et animaux marins ; décor bien particulier).
Fouilles d'Arthur Evans en Crète (Palais du roi Minos : le Labyrinthe).

(b) Civilisation gréco-orientale

Entre le XIIe et le VIIe siècle avant J.-C., absence de monuments jusqu'à la période archaïque où l'on peut signaler deux influences :
1° Influence phénicienne (art égyptien) ;
2° Influence assyrienne (très considérable).

Le mouvement part des îles et de l'Ionie, puis il atteint la Grèce proprement dite et revêt dans les diverses contrées où il se développe : Égine, Argos, le Péloponèse, l'Attique, un caractère tout différent.

La race grecque se forma sur les deux rives de la mer d'Égée. — Les temps héroïques succédèrent aux temps légendaires. — La guerre de Troie fut chantée par *Homère* (*l'Iliade* et *l'Odyssée*). — Les guerres médiques eurent lieu entre les Grecs et les Perses (Marathon-Salamine).— Le siècle de Périclès fut le plus célèbre de l'histoire grecque, ce fut l'époque de Sophocle, d'Euripide, de Socrate, de Phidias — Alexandre (III[e] siècle avant J.-C.) fit la conquête de la Perse et de l'Inde.

2° *Architecture*

(A) ARCHITECTURE PRIMITIVE

1° Monuments gréco-pélasgiques :

L'histoire de l'architecture grecque commence avec la civilisation mycénienne (XII[e] siècle avant J.-C.).

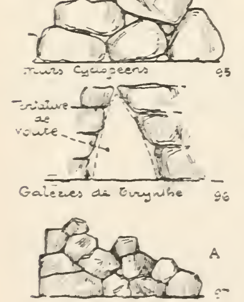
(a) Murailles cyclopéennes

Gros blocs irréguliers. – Remplissage avec de petites pierres (murs de *Tirynthe*). – Tentative de voûte : galeries de Tirynthe (assises horizontales en encorbellement).

(b) Murailles pélasgiques

1[er] système : Blocs rectangulaires, sans pierres de remplissage *(Murs de Mycènes)*.

2[e] système { Pierres quadrangulaires en assises régulières horizontales; joints dirigés dans tous les sens.

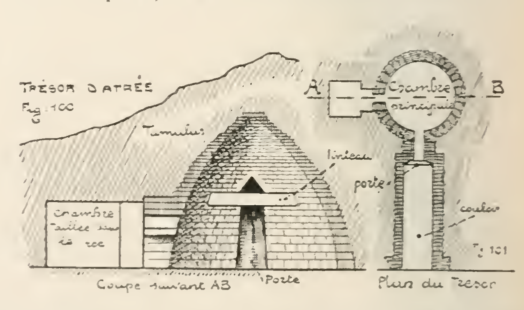


3[e] système : Blocs polygonaux irréguliers (Acropole de *Samicon)*.

(c) Trésors

Édifices à plan circulaire recouverts d'une voûte appareillée par assises horizontales *(Trésors d'Atrée, à Mycènes)*.

A l'exception de la façade, le monument est souterrain. Un corridor à ciel ouvert, ménagé entre deux murs, conduit à la porte; celle-ci est surmontée d'un linteau



monolithe colossal (8 mètres de long sur 6 mètres de profondeur) orné de deux moulures qui se continuent sur les jambages de la porte. Au-dessus du linteau : vide

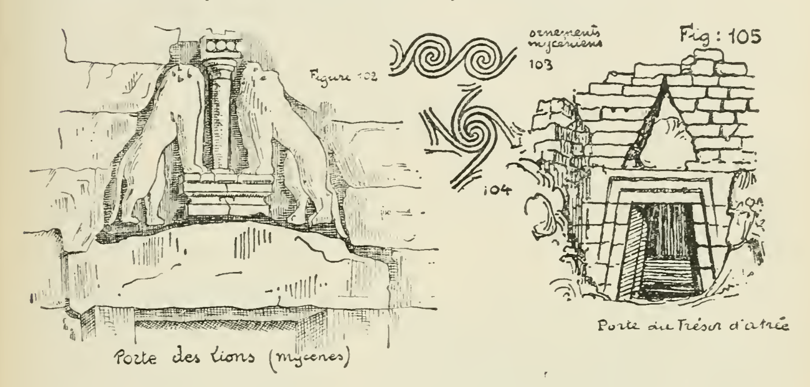
triangulaire faisant office d'arc de décharge (ou emplacement du bas-relief) (voir acropole). Grande salle recouverte probablement de plaques de métal.

Trésor d'Orchomène (même forme que le trésor d'Atrée).

(d) Acropoles

Enceintes de rochers escarpés (acropoles de *Tirynthe* et de *Mycènes).*

Portes des acropoles : *Porte des Lions,* à Mycènes.



Porte des Lions, à Mycènes : deux jambages monolithes inclinés l'un vers l'autre et supportant un linteau ; au-dessus, vide triangulaire orné d'un bas-relief archaïque : deux lions ayant leurs pattes de derrière sur le linteau et les pattes de devant sur le soubassement d'une colonne.

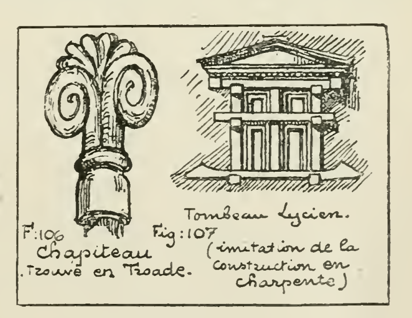
Les têtes de lion ont disparu (elles étaient probablement en métal ; trous de scellement existent).
Particularités : La petite colonne demi-circulaire a la forme d'un tronc de cône renversé ; le chapiteau est formé de plusieurs anneaux, d'une échine et d'un tailloir (voir dorique).

2° Monuments lyciens :

Tombeaux de la Lygie, de la Phrygie et de la Lycie; tombes de la vallée du *Xanthe.* Tumuli de la *Troade.*

En Lycie, les tombeaux sont creusés dans le roc et reproduisent les détails de la construction en charpente.

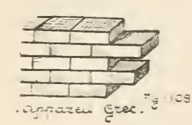
Remarque : Analogie entre le chapiteau trouvé en Troade, le chapiteau perse et le chapiteau cypriote.



(B) ARCHITECTURE CLASSIQUE

Au commencement du VIe siècle, l'architecture grecque est constituée; de perfectionnement en perfectionnement elle produira, au Ve siècle, des œuvres d'une pureté de style et de proportion que l'on cite avec juste raison comme des modèles.

(a) Appareil



Blocs quadrangulaires à arêtes vives ; les assises sont d'une hauteur égale ; les joints verticaux tombent exactement au milieu du bloc de dessus et du bloc de dessous. Les pierres sont posées sans mortier, souvent elles sont réunies par des crampons de métal. Précision remarquable de l'appareillage.

Deux genres d'appareil
- 1° *Isodomum :* assises d'égale hauteur ;
- 2° *Pseudisodomum :* deux assises égales et une intermédiaire plus petite.

Appareil à bossage (monument de *Lysicrate).*

Matériaux : marbre (Pentélique), pierre, brique, terre cuite.

(b) Peinture architecturale

Les monuments grecs étaient peints. Couleurs de l'époque archaïque : ocre, rouge et bleu. — Les tympans, les métopes, les triglyphes et les frises sont les parties généralement peintes.

(c) Modénature

Filet. Baguette. Tore. Quart de rond. Cavet. Échine. Doucine. Talon. Scotie. Rais de cœur. Perles et pirouettes. Oves. Larmier.

Moulures. Fig. 109 à 121

Principaux ornements des moulures :

Grecques : méandres (sur les surfaces planes : larmier).

Oves (ornements de forme ovoïde séparés par une flèche ou dard) sur les tores.

Perles et *Pirouettes* décorent les baguettes.

Rais de cœur (fleurs d'eau séparées par des flèches) décorent le talon.

Larmier : moulure très saillante destinée à rejeter les eaux de pluie.

(d) Les ordres

Ensemble architectural formé par :

1° *Un soubassement :* (Gradins ou moulures).

2° *Une colonne......*
- *(a)* Base.
- *(b)* Fût.
- *(c)* chapiteau.

3° *Un entablement...*
- *(a)* Architrave.
- *(b)* Frise.
- *(c)* Corniche.

Il y a quatre ordres principaux :

Quatre ordres
- *(a) Dorique,* caractérisé surtout par le chapiteau compose de moulures.
- *(b) Ionique,* chapiteau ayant des courbes (volutes).
- *(c) Corinthien,* chapiteau décoré de feuilles d'acanthe.
- *(d) Cariatide,* colonne remplacée par une statue.

(e) Ordre dorique et ordre ionique

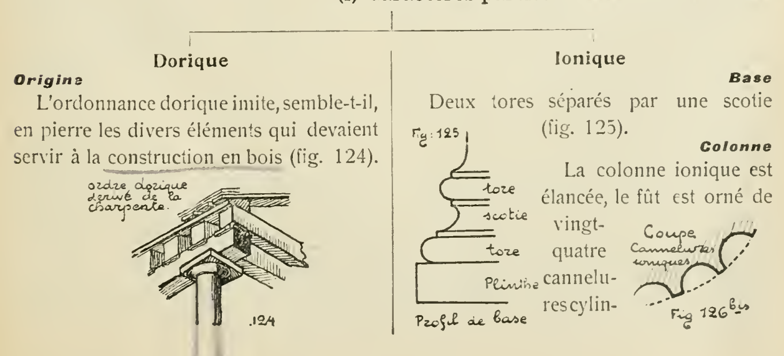
Ordre Dorique et ordre Ionique.

ordre dorique. — Ordre Ionique.

Fig : 122 — Fig : 123

L'art grec recherche des impressions plutôt justes que fortes et plus humaines que gigantesques. — Les temples et les monuments sont à l'échelle de l'homme et ne frappent pas, comme les monuments égyptiens ou assyriens, par leurs dimensions colossales.

(f) Caractères particuliers aux deux ordres



Dorique

Origine

L'ordonnance dorique imite, semble-t-il, en pierre les divers éléments qui devaient servir à la construction en bois (fig. 124).

Ionique

Base

Deux tores séparés par une scotie (fig. 125).

Colonne

La colonne ionique est élancée, le fût est orné de vingt-quatre cannelures cylin-

Soubassement

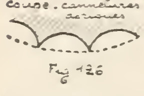
Primitivement marches, ensuite véritables gradins ne se réglant plus sur l'échelle humaine (probablement il existait à certains endroits des marches intermédiaires).

Base

Pas de base.

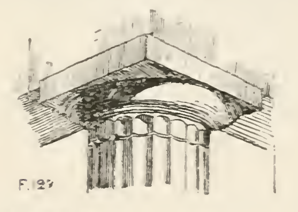
Colonne

La colonne dorique possède un fût légèrement renflé qui est orné de vingt cannelures à arêtes vives (la coupe dans une cannelure dorique donne un arc de cercle très aplati (fig. 126).



Chapiteau

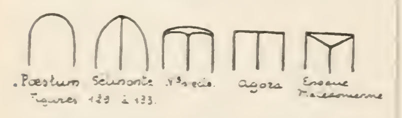
Chapiteau formé d'un *tailloir* carré, d'une *échine* et de trois *listels* (fig. 127).


F. 127

Moulures lisses

Entablement

L'*architrave* repose directement sur le tailloir, un listel sépare l'architrave de la *frise*. La frise est décorée de *triglyphes* (rectangles ornés de deux canaux et de deux demi-canaux sur les angles). — Entre les triglyphes se trouvent les *métopes* (dalles rectangulaires ornées de sculptures) (fig. 122). *Remarque :* les canaux des triglyphes s'arrêtent à leur sommet d'une façon particulière et cela suivant les époques (fig. 129 à 133).



driques séparées chacune par un méplat (fig. 126 *bis*).

Chapiteau

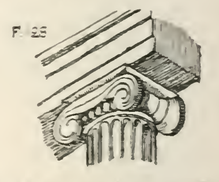
Chapiteau orné de volutes. Les lignes moulurées qui réunissent les deux volutes s'infléchissent vers le bas, le point le plus bas de l'inflexion se trouve à l'axe. — Au sixième siècle le chapiteau ionique comprend deux parties :

1° Deux faces à volutes.

2° Deux faces latérales à balustres (fig. 128).

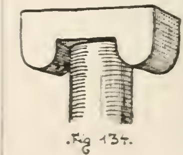
Au cinquième siècle on trouve parfois des volutes sur les quatre faces *(Temple de Phigalie)*. — En Asie Mineure, les volutes sont généralement reliées par des moulures horizontales *(Priène)*.

L'œil de la volute tombe en dehors de la ligne du fût (fig. 123).


F. 25

Particularité : à Bassæ la ligne qui joint les deux volutes s'infléchit vers le haut.

L'origine du chapiteau ionique peut se trouver dans le couronnement des poteaux en charpente employés en Asie (fig. 134).


Fig 134.

Moulures

décorées d'ornements.

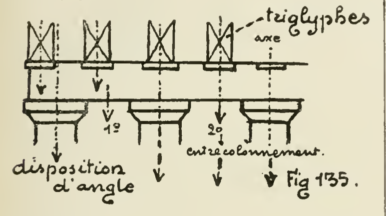
Entablement

L'*architrave* est divisée en trois bandes, la *frise* est décorée de motifs et de bas-reliefs, enfin la *corniche* est composée de diverses moulures : doucine, larmier, etc. (fig. 123).

On trouve souvent dans la corniche des *denticules* (fig. 136).

Répartition des Triglyphes

Il y a un triglyphe au-dessus de chaque colonne et au milieu de chaque entre-colonnement. Toutefois, dans l'angle du monument, la rencontre de deux triglyphes fait que l'avant-dernier n'est pas dans le milieu du dernier entre-colonnement (fig. 135).



Corniche

La corniche se compose d'un larmier et de diverses moulures.

La *cimaise* formait parfois chéneau et était décorée de têtes de lions.

Aux temps archaïques, le parement du chéneau est vertical, plus tard il devient le talon et enfin le quart de rond.

Frontons

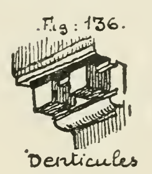
Tympans décorés de sculptures.

Chéneau

Son profil est une doucine

Frontons

L'espace compris entre les rampants d'un fronton s'appelle *tympan* — l'inclinaison du toit suit celle



des frontons ; — les frontons étaient décorés par des statues, stèles, trépieds placés à leur sommet et par des motifs portant le nom d'*acrotères* et placés aux extrémités.

Les tympans des frontons ioniques sont généralement sans sculptures.

Plafonds

Plafonds à caissons.

Fenêtres

décorées d'un encadrement de chambranle.

Portes

Portes surmontées de corniches reposant sur des consoles — (exemple célèbre : *portes de l'Erecthéion*).

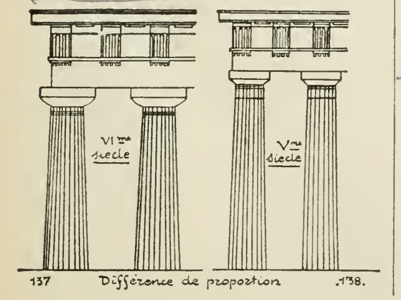
ANTE : on appelle ante un pilier peu saillant qui est la réplique contre un mur de la colonne isolée.

(g) Physionomie des ordres aux différentes époques de l'art grec

Les œuvres grecques portent dans leur proportion le meilleur indice chronologique.

Ordre dorique

L'ordre dorique archaïque possède une certaine lourdeur (exemple : *Pæstum*,



Ordre ionique

De l'ordre ionique archaïque à l'ordre ionique de la décadence, on peut suivre les changements ; ils se définissent surtout par l'accentuation très marquée vers l'élancement.

Chapiteau

Nous avons déjà signalé les modifications que le chapiteau ionique recevait en Asie Mineure.

Base

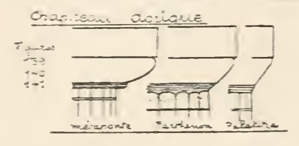
En Asie la base ionique reçoit aussi de très grandes transformations (fig. 142, 143, 144).

sixième siècle). — De Pœstum au *Parthénon,* cinquième siècle, les variations sont très sensibles : la lourdeur a fait place à la grâce. — Comparer les deux figures 137 et 138.

A l'époque macédonienne, tendance à l'élancement.

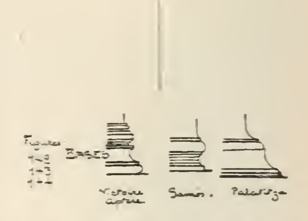
Chapiteau dorique

Le profil de l'échine est très accentué au sixième siècle, il devient plus tendu



au cinquième, et à l'époque macédonienne c'est une ligne presque droite (fig. 139, 140, 141).

Les tores sont généralement divisés par un grand nombre de baguettes saillantes horizontales.



Pour évaluer les ordres on se sert d'une unité de mesure qui est le diamètre de la colonne, le module est le demi-diamètre.

Le fût ionique est plus haut que le fût dorique. (Neuf diamètres à l'Erecthéion.)

(h) Proportions

Dorique

La colonne varie de quatre diamètres à cinq diamètres et demi — la hauteur de l'entablement égale deux cinquièmes de celle des colonnes.

Ionique

La colonne varie de huit à neuf diamètres. La hauteur de l'entablement égale deux diamètres.

(i) Rôle des ordres

L'ordre dorique est réservé pour les grands temples et l'ordonnance extérieure *(Propylées d'Athènes).*

L'ordre ionique est réservé pour les petits temples et l'ordonnance intérieure *(Propylées d'Athènes).*

(j) Ordre Corinthien

Les Grecs attribuaient l'invention du chapiteau corinthien au sculpteur Callimaque. — Le comparer avec le chapiteau corinthien romain (fig. 222).

Le chapiteau corinthien est formé de deux rangs d'acanthe, il imite une corbeille dont les anses sont soutenues par des enroulements en volute (fig. 146). — Même base que l'ionique.



Chapiteau corinthien grec (monument de Lysicrate). Figure 146.

(k) Ordre Persique

Statue d'homme remplace la colonne.

(l) Ordre Cariatide

Statue de femme remplace la colonne — (célèbres cariatides de l'Erecthéion d'Athènes) (fig. 145).

Remarquer que la cariatide de l'Erecthéion supporte un entablement sans frise. — Comparer avec les cariatides de la Renaissance française : cariatides de la salle des Gardes du Louvre par *Jean Goujon* et les cariatides de *Puget* (Hôtel de ville de Toulon).

(m) Du pittoresque dans l'architecture grecque

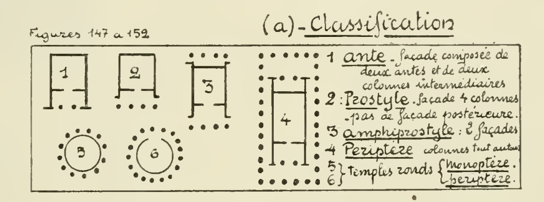
Les Grecs harmonisaient l'architecture au paysage — choix du site — pas de nivellement autour des temples — les groupes d'édifices se présentaient généralement d'une façon dissymétrique (exemple : édifices de l'acropole d'Athènes).

PRINCIPAUX MONUMENTS DE L'ARCHITECTURE GRECQUE

(A) — les Temples

(A) — Leur classification

1, Ante; 2, Prostyle; 3, Amphiprostyle; 4, Périptère.



Il y a aussi les temples *diptères* (entourés d'une double colonnade) et les temples *pseudopériptères* (colonnes engagées dans les façades latérales — peu usité) — le plus célèbre exemple de temple pseudopériptère est la *maison carrée de Nîmes* (art romain).

Variété : Temples à cellules réparties le long de la nef *(Phigalie).*

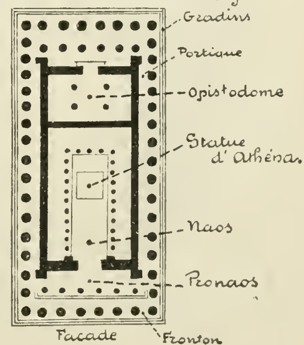
Particularité : Les temples archaïques ont leur portique très large ; au cinquième siècle, le portique est très étroit.

(B) Description d'un temple grec

Le temple grec est presque un autel, car la foule restait au dehors, du reste ses dimensions sont très réduites.

LE PARTHÉNON

Les architectes du Parthénon furent *Callicrates* et *Ictinos* — les sculptures sont de *Phidias.* — A peu près intact à la fin du dix-septième siècle, les Turcs en firent une poudrière; il fut détruit en 1687 par les Vénitiens. — Au commencement du dix-neuvième siècle, l'Anglais Elgin a enlevé presque tout ce qu'il restait des sculptures pour enrichir le British Museum.



Temple périptère — huit colonnes de façade; matériaux : marbre blanc du Pentélique — colonnes reposent sur un soubassement formé de trois gradins. — Sur les deux entablements des façades, se dressent deux frontons dont les tympans sont décorés de sculptures. Il y a aussi des sculptures sur les métopes (combat des Centaures et des Lapithes). — Façade peinte et décorée de boucliers. — Trépieds et acrotères sur les frontons.

Intérieur : Sous le portique de la façade principale s'ouvre le *pronaos* (vestibule), puis on pénètre dans le *naos* qui comprend une nef principale et deux latérales. — Dans le fond du naos se trouvait la statue de la déesse Athéna en chryséléphantine.

Il y avait probablement dans le naos deux ordres superposés (comme au temple Pœstum) formant une galerie supérieure. — Derrière le naos, mais ne communiquant pas avec lui, il y avait l'*opistodome*, pièce destinée à recevoir les trésors et les objets du culte. Les murs intérieurs du portique étaient décorés d'une frise sculptée *(procession des Panathénées)*. — La décoration intérieure comprenait des voiles, des vases à offrande, des stèles votives, des trophées, etc. Le mode d'éclairage des temples n'a pas encore été résolu d'une façon absolue.



F. 154

(C) Principaux temples doriques

(a) — *Grèce.*

Vieux temple de *Corinthe* (septième siècle). — *Egine :* temple d'Athéna (frontons représentent combat des Grecs et des Troyens (Musée de Munich).

Athènes : temple de Thésée. — Acropole d'Athènes : *Le Parthénon,* merveille de l'architecture grecque. — Temple de *Sunium.* — *Olympie :* temple de *Zeus, l'Héraion, le Metroon.* — *Nemée :* temple de Zeus. — *Phigalie :* temple de Bassœ. — *Eleusis :* grand temple (douze colonnes de façade).

(b) — *Italie.*

Pœstum : temple de *Poséidon* (cinquième siècle, très beau). — *La Basilique.* — *Métaponte.*

(c) — *Sicile.*

Sélinonte : six temples. — *Agrigente :* temple des *Géants* (sept colonnes de façade). — *Ségeste* : temple de *Castor et Pollux.* — *Syracuse :* temple d'*Arthémis.*

(D) Principaux temples ioniques

(a) — *Grèce.*

Athènes : temple de la Victoire aptère — amphyprostyle élevé en avant des propylées sur l'acropole (fig. 155); remarquable par l'élégance de ses proportions.

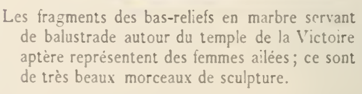

Les fragments des bas-reliefs en marbre servant de balustrade autour du temple de la Victoire aptère représentent des femmes ailées ; ce sont de très beaux morceaux de sculpture.



Fig. 155

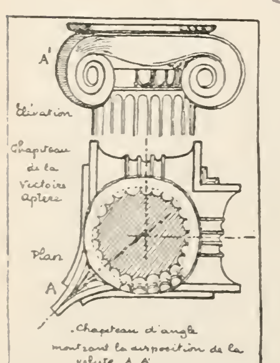


Fig 156 Chapiteau ionique

L'*Erecthéion* (sur l'acropole d'Athènes) comprend deux temples — célèbre *tribune des cariatides* — ordre dans son entière perfection (voir le plan fig. 157).

Olympie : le *Philippeion,* temple circulaire périptère.

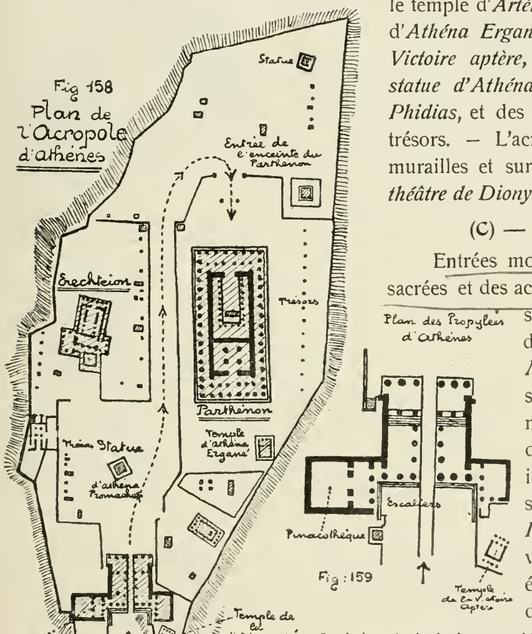
(b) — *Asie Mineure.*

Temple de Samos. — Le *Didyméon,* le plus vaste édifice ionique : dix colonnes de façade. — *Temple* de

Priène (six colonnes de façade). — L'*arthémision d'Ephèse* (diptère, huit colonnes de façade) — son portique s'élève sur un soubassement en stylobate (voir art romain).

(B) — Les Acropoles

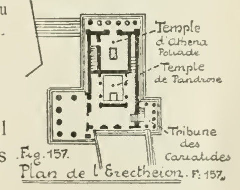
Primitivement citadelles, puis enceintes sacrées. — On avait accès dans l'acropole d'Athènes (plan fig. 158) par les *Propylées*, dans l'intérieur on trouvait le *Parthénon*, le temple d'*Artémis Brauronia*, le temple d'*Athéna Ergané*, le petit temple de la *Victoire aptère*, *Erecthéion*, la colossale *statue d'Athéna Promachos*, œuvre de *Phidias*, et des milliers de statues et de trésors. — L'acropole était entourée de murailles et sur ses flancs était creusé le *théâtre de Dionysos.*



(C) — Les Propylées

Entrées monumentales des enceintes sacrées et des acropoles, les plus célèbres sont celles de l'acropole d' Athènes construis par *Mnésiclès.* — Portique de six colonnes doriques formantcinq portes, en dedans deux rangées de colonnes ioniques soulignent le passage central (fig. 159). *La Pinacothèque,* salle se trouvant à côté du passage, était décorée de peintures de *Polygnote.*

La baie principale des propylées de l'acropole est élargie et la travée du milieu a trois entre-axes de triglyphes au lieu de deux, donc l'intention du passage central est nettement affirmée.



(D) — Gymnases — Palestres

Les Grecs étaient épris de tous les jeux physiques.

Portiques servant aux sports, au centre une cour — il y avait aussi des promenoirs pour les philosophes et les savants. — Bains dans la cour.

(E) — Stades — Hippodromes

Les stades servaient aux courses à pied et aux luttes. — Piste entourée de pentes sur lesquelles se tenaient les spectateurs (*Stades de Messène* et *d'Olympie).* — Les hippodromes étaient réservés aux courses de chars, même disposition que les stades.

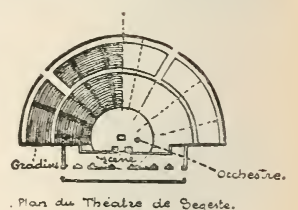
Si, chez les Grecs, les hippodromes constituent des édifices assez simples comme disposition, il n'en est pas de même chez les Romains où ils deviendront la raison d'être de tout un luxe architectural.

(F) — Théâtres et odéons

Les représentations théâtrales avaient le caractère d'une institution religieuse et nationale.

Les théâtres étaient adossés contre les flancs d'une colline afin d'obtenir des gradins naturels.

Trois divisions:
- *(A) – Scène* rectangulaire peu profonde entourée de trois murailles.
- *(B) — Orchestre* circulaire réservé aux chœurs, au centre statue ou autel.
- *(C) – Gradins* s'étageant en demi-cercle, les escaliers convergent au centre.



Plan du Théatre de Segeste.
Fig: 160

Théâtre de Ségeste (fig. 160). – Comparer le théâtre romain avec le théâtre grec (fig. 237 et 238).

trépied
monument choragique de Lysicrate.
Plan
Fig 161.
Fig 162

Les *Odéons* étaient des théâtres plus petits réservés aux auditions musicales.

(G) — Monuments commémoratifs

Stèles, Colonnes votives, Hermès (pilier terminé par un buste). – *Monuments choragiques* (petits édifices élevés en l'honneur des chorèges qui avaient remporté le prix aux jeux; à leur sommet se trouvaient les trépieds consacrés). – *Monument choragique de Lysicrate* (fig. 161 et 162).

(H) — Agora

Grande place publique entourée de portiques (ces portiques étaient généralement décorés de peintures : *pœcile d'Athènes*).

C'est dans l'agora que le peuple se réunissait pour s'entretenir des affaires publiques.

(I) – Enceintes sacrées

L'Enceinte sacrée d'Olympie renfermait un bois sacré et le grand *temple de Zeus*, il y avait encore des petits temples comme le *Metroon, l'Héraion, le Philippeion*, etc., et *l'allée des Trésors* avec ses colonnes commémoratives, ses stèles, ses petits monuments en forme de temple et ses statues.

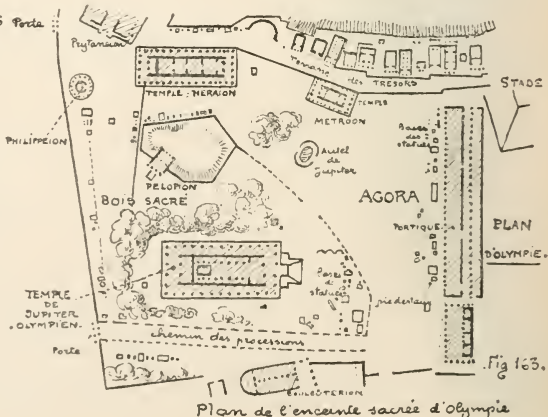


Fig 163.
Plan de l'enceinte sacrée d'Olympie

L'enceinte comprenait aussi des stades, des théâtres, des hôtelleries, etc., tout cela disposé d'une façon pittoresque et relié par des chemins que suivaient les processions les jours de fêtes (fig. 163, plan de l'enceinte sacrée d'Olympie).

Enceinte de Delphes.

(J) — Monuments funéraires

La tombe était généralement signalée par une *stèle* décorée de rosaces et de palmettes (fig. 164). — Routes bordées de tombeaux *(la Céramique à Athènes).*

Stèle.
Fig : 164.

En Macédoine : les sépultures sont souterraines *(Pydna).*

En Asie Mineure : les tombeaux sont creusés dans les rochers (t. Lydiens) ou sont en forme de temples (les tombeaux les plus célèbres sont : *le tombeau de Théron à Agrigente, les tombeaux de Cyrène* et *le mausolée d'Halicarnasse*).

(K) — Maison grecque

Voir maison romaine et figures 242, 243.

(L) — **Fortifications :** fortifications de *Messène.*

(M) — **Travaux publics :** port de *Rhodes.*

Décadence de l'architecture grecque

Le déclin de l'architecture grecque se produit sous Alexandre, les œuvres deviennent rares : Athènes : *Tour des Vents.* — En Asie Mineure, un seul effort est tenté à *Pergame :* acropole et fameux autel décoré de hauts reliefs mouvementés (Lutte des dieux et des géants).

Sous la domination romaine les artistes grecs vont en Italie, néanmoins l'empereur Hadrien élève à Athènes le temple de Zeus et *l'arc Hadrien.*

Courants

Ionien	*Dorien*
Vers l'Est (Asie Mineure).	Vers l'Ouest (Sicile, gde Grèce).

3° Sculpture

(a) Sculpture architecturale

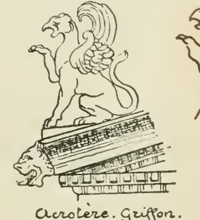
Les sculptures extérieures sont en général en ronde-bosse (métopes, frontons), les sculptures intérieures, au contraire, sont en bas-relief à faible saillie ; les Grecs avaient donc une profonde connaissance des effets produits par l'éclairage.

L'ordre dorique est peu sculpté. — L'ordre ionique est très sculpté.

(a) — Frontons sculptés : *Trésor du Cnide* (sixième siècle), *Egine, Olympie, Parthénon.*

(b) — Métopes sculptés : *Sélinonte, Thésée, Parthénon.*

(c) — Bas-relief des frises : *Trésor du Cnide, Victoire Aptère, Magnésie, Erecthéion.*



Acrotère. Griffon.
Fig : 165

Dans les temples ioniques la frise est généralement sculptée.

Les acrotères, motifs ornementaux placés aux extrémités des rampants des frontons, représentent le plus souvent des griffons (fig. 165).

(b) Sculpture (statuaire)

Les Grecs croyaient à de nombreux dieux, chaque dieu étant une force différente de la nature; les dieux étaient représentés sous une forme humaine. ils avaient une généalogie et une histoire (mythologie).

La sculpture est l'expression qui correspond peut-être le mieux avec la nature et le tempérament grec, elle se signale surtout par la beauté de ses proportions, la noblesse de son expression, la simplicité naturelle des attitudes, la pureté et la sobriété des lignes, par une sérénité à la fois simple et forte qui est comme une empreinte particulière de l'esprit grec.

Les statues sont rarement colossales — les idées et les sentiments sont toujours exprimés sous des formes humaines.

La sculpture grecque, partie d'une plastique rudimentaire, arriva au cinquième siècle à la perfection; il y a plusieurs raisons pour expliquer cette magnifique évolution et ce remarquable et si rapide développement.

A { Influence de la religion.
Les Grecs aimaient à personnifier leurs divinités dans un idéal bien défini.

B { Influence des mœurs.
Jeux physiques. Les statues devinrent vite des chefs-d'œuvre de forme anatomique et même, si on peut le dire, de physiologie.

C { Influence du costume.
Le costume antique est sculptural — plis souples et flottants laissant deviner le corps et tous les mouvements.

D { Amour des Grecs pour l'art.
Émulation.

1° Origines

Les plus anciennes statues sont des simulacres grossiers et ces formes primitives furent imposées par l'insuffisance d'outillage — les premiers essais de forme humaine représentent des dieux. — Statues en bois, bras pendants collés au corps, interprétation enfantine du visage, exagération des contours, raideur des attitudes, parallélisme des plis du costume et des tresses ou boucles de la chevelure. — La forme du corps en gaine est une marque d'archaïsme, forme qui du reste deviendra plus tard une interprétation particulière pour représenter les *Hermès* (Mercure). — Le premier progrès est attribué à *Dédale* qui détacha les bras du corps et donna aux jambes le mouvement de la marche.

2° Principales œuvres et principaux sculpteurs des origines au cinquième siècle

Statues archaiques {
1° Statues de bois *(xoana).*
2° Statues céramiques (îles de la Grèce), le sculpteur légendaire *Dédale?*
3° Statues de métal.
Rhaecus de Samos.
4° École de *Sicyone.*
Dipoinos et *Scyllis,* fondateurs de : *l'École dorienne.* } œuvres { *Arthémis de Délos* (septième siècle), *Métopes de Sélinonte* (Persée tuant la Gorgone), *Apollon de Tenéa* (Munich).

École dorienne

1^r *École dorienne et argienne*	2e *École d'Egine*	3e *Ecole attique primitive*
Kanakhos, Agéladas. Œuvres : *Apollon Didyméen.* (Copie probable dans l'*Apollon de Piombino* du Musée du Louvre.)	Œuvres : *frontons du temple d'Égine* — archaïsme des figures — sourire de l'ancien style : rire éginitique — gestes énergiques et sobres — beauté des attitudes — musculature finement indiquée.	*Endoios, — Callonidés, Cristios, — Nésiotés.* Œuvres : Statues archaïques d'Athéna. Fouilles de *Délos* et de *l'acropole de Delphes — Trésor du Cnide.*

Les frontons du temple d'Égine, aujourd'hui à la *Munich glypothèque,* représentent la lutte des Grecs contre les Troyens. — Le *célèbre Aurige de Delphes* peut être rattaché à l'école attique primitive.

3° La sculpture au cinquième siècle

L'art et la littérature helléniques atteignent sous le règne de Périclès leur plus haute expression.

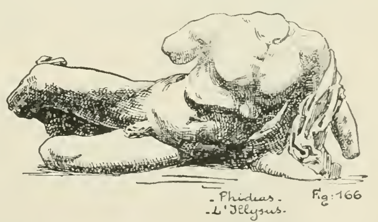
Kalamis, Myron représentent l'action et le mouvement, statues de dieux et d'athlètes *(le Discobole).*

Phidias (498-432) personnifie l'art grec tout entier, il donne aux divinités une expression inimitable de noblesse et de majesté, le premier il fait concourir la forme et le mouvement à l'expression de la pensée.

Œuvres de Phidias

Athèna Promachos qui se dressait au sommet de l'acropole d'Athènes (détruite).

Athèna Parthénos placée dans la cella du Parthénon, debout, vêtue de la longue tunique; sur le casque se dressait le sphinx entre deux griffons — sur la poitrine s'étalait la tête de la méduse et la déesse tenait d'une main une lance et portait de l'autre une victoire; cette statue était en *chryséléphantine,* les draperies étaient faites en or et l'ivoire représentait la chair (détruite).



Les marbres du Parthénon : (*a*) Magnifiques sculptures des frontons *(Naissance d'Athèna, querelle d'Athèna et de Poseïdon),* il en reste de superbes fragments : *le Thésée, l'Illysus* (fig. 166), *les Kharites, Corée et Demeter* (Musée Britannique), draperies supérieurement traitées. (*b*) Métopes représentant le *combat des Centaures et des Lapithes* (métope du Louvre). (*c*) Frise sous les portiques, sujet : *La procession des Panathénées,* merveilleux défilé où la variété des attitudes, la vivacité des chevaux est merveilleusement rendue (partie occidentale seule en place).

Le colossal Zeus d'Olympie.

Alcamènes, Pæonios (victoire trouvée à Olympie).

Parmi les belles œuvres de l'école de Phidias, on peut encore signaler la *Victoire*

Victoire attachant sa sandale (balustrade du Temple de la Victoire [Aptère])

Fig 167

École de Phidias.

Fig 168

Le canon de Polyclète

Fig 169. Le faune de Praxitèle.

attachant sa sandale, fragment de la balustrade du temple de la Victoire Aptère (fig. 167).



L'Apoxyomenos de Lysippe



La Vénus de Milo

La Victoire de Samothrace.

Certains archéologues rattachent la Vénus de Milo à l'école de Phidias

Type ethnique grec : continuité du nez et du front sur une même ligne droite — petitesse de la bouche — yeux enfoncés — menton saillant — au pied, le deuxième orteil dépasse souvent le premier.

ÉCOLE D'ARGOS

Polyclète, perfection de l'exécution, connaissance parfaite du corps humain, étude des proportions (le *Doryphore,* canon (fig. 168), le *Diadumène,* jeune athlète se ceignant d'une bandelette – Polyclète réalise dans ses œuvres la beauté type de l'idéal physique.

4° La sculpture au quatrième siècle

Scopas *(Apollon Musagète, frises du Mausolée d'Halicarnasse,* mouvement, recherche de l'effet et du pittoresque, comparer avec la frise des Panathénées du Parthénon.

Praxitèle: élégance et délicatesse des formes; il crée pour ainsi dire le type d'Aphrodite, *Vénus du Cnide* (Vatican), l'*Hermès d'Olympie,* le *Faune* (fig. 169), l'*Apollon Sauroctone.* On rattache à l'école de Scopas : la *Victoire de Samothrace* (Louvre) (fig. 173), la *Vénus de Milo* (Louvre) (fig. 172), les *Niobides* (Florence) et les stèles funéraires : *Stèle d'Hégéso* (Athènes).

Le Torse du Belvédère Apollonios.
F: 171

ÉCOLES DE LA DÉCADENCE

(Ne pas voir dans le mot décadence une idée d'infériorité et de recul. — Si les œuvres de cette période n'atteignent pas en grandeur et en beauté les œuvres des périodes précédentes, elles n'en sont pas moins encore souvent des morceaux très remarquables).

École argivo-Sicyonienne	*École de Pergame*	*École de Rhodes*
Lysippe emploie le canon de huit têtes – type plus élancé *(Apoxyomène,* athlète au strigile) (fig. 170).	Œuvre : La *Gigantomachie* de l'autel de Pergame, aspect tourmenté, violence – l'art se dramatise.	*Colosse du soleil* (détruit) – *Athénodoros et Agésandros : le Laocoon,* douleur bien représentée mais emphase.

Auteurs inconnus
La *Diane de Gabies* (Louvre). L'*Apollon du Belvédère* (Vatican), attribué à *Léocharès.*

École de Tralles	*École d'Éphèse*
Apollonios (Le *Taureau Farnèse,* le *Torse du Belvédère)* (fig. 171).	*Agasias.*

Au quatrième siècle, la sculpture des figurines en terre cuite est en pleine apogée — merveilleuses statuettes de *Tanagra.*

Caractère des grandes écoles grecques (1) :

École de Phidias : force sereine.
École de Praxitèle : grâce langoureuse.
École de Scopas : passion.
École de Lysippe : élégance nerveuse.
Écoles de Rhodes et de Pergame : souffrance physique — mouvements tumultueux de l'âme et du corps

(1) D'après Salomon Reinach : Apollo

4° Peinture

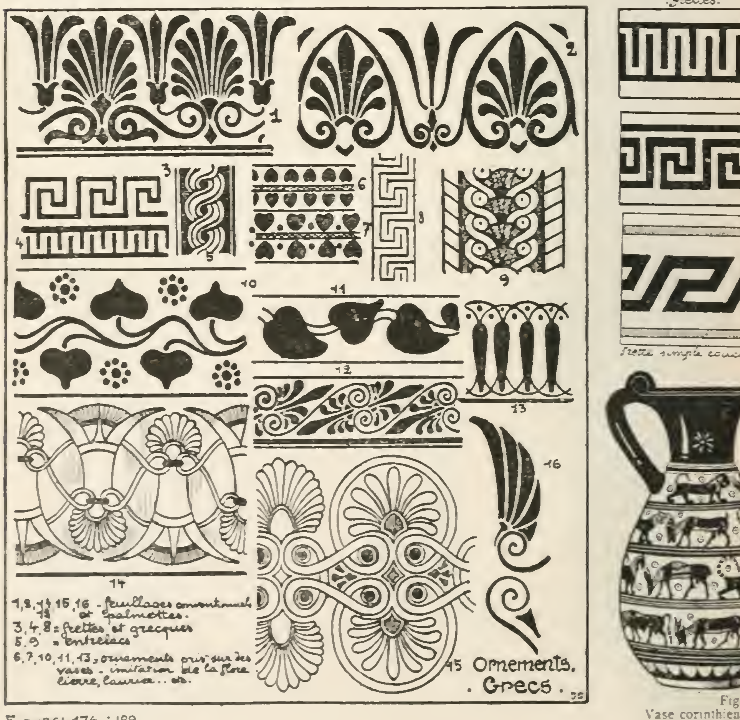
Il ne nous reste rien de la peinture grecque, et il nous faut l'étudier dans les œuvres peintes romaines qui reproduisaient presque toujours les peintures grecques.

Le premier nom connu est *Polygnote,* contemporain de Phidias; il décora le pœcile d'Athènes (Prise de Troie, Bataille de Marathon); il fut aidé par *Micon,* — *Apollodore,* célèbre par ses tableaux de chevalet. — Au quatrième siècle : *Zeuxis, Parrhasios, Apelle* (le Phidias de la peinture), *Protogène.*

5° Art décoratif

Les qualités de l'art décoratif grec sont le goût et la pondération.

Le décor grec reste indépendant de la substance décorée — il est le même sur un vase d'argile et sur le métal d'un casque — méconnaissance d'une loi décorative très importante qui veut que le décor soit exclusivement établi en vue de la matière.



Figures 174 à 189

Fig. 209. Vase corinthien à zones d'animaux.

La décoration grecque a deux sources :

1° Géométrique

Combinaison des droites : *Grecques.*
Combinaison des courbes : *Postes.*
Combinaison des droites et des courbes : *Entrelacs, Torsades, Oves, Perles.*

2° Végétale

Interprétation de la feuille, de la fleur, formes ramenées à des figures simples : *Palmettes, Rosaces, Fleurons, Rinceaux.*

Métal

L'orfèvrerie se mêle à la sculpture (sculpture chryséléphantine), incrustation des métaux dans les meubles.

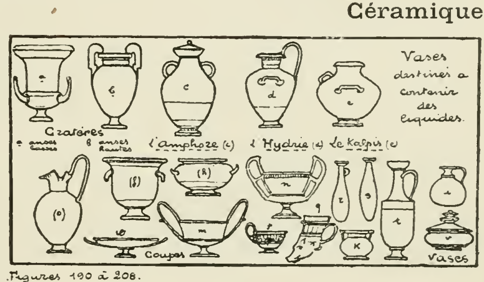
Meubles

Lit très haut (escabeau pour y monter) — tables dont les pieds ont la forme de pattes d'animaux.

Céramique

Réputation universelle.

La céramique grecque tire sa valeur non pas de la beauté de sa pâte, ni de l'éclat de sa couleur, mais de l'harmonie de ses formes, de la pureté du galbe de ses contours et de la richesse de sa décoration.



Figures 190 à 208.

Les vases destinés à contenir les liquides sont les *cratères*, les *amphores*, l'*hydrie* et le *kalpis*.

Les vases à usages variés sont : l'*oxibaphon* (f), vase à vinaigre ; le *stammos* (h), vase à filtrer ; le *kélébé* (k), vase à sacrifice. — Vases servant à verser : l'*Œnochœ* (o).

Coupes

Le *Kylix* (w). Le *Kvathos* (p).
Le *Kanthare* (m). Le *Karkhesion* (n).
Le *Rhyton* (q), vase à boire se terminant par une tête d'animal ou un visage humain (fig. 210).

Vases à parfums

Le *Pyxis* (v), boîte à fard.
Le *Bombylos* (z). L'*Alabastron* (s).
Le *Lécythos* (t).
L'*Aryballe* (u).

Décoration des vases

3 divisions

1° Figures noires sur fond rouge (jusqu'au cinquième siècle).

2° Figures rouges sur fond noir.

3° Poteries à fond blanc (du quatrième siècle au troisième siècle).

A l'origine l'ornementation est végétale, la faune marine se trouve représentée sur les vases mycéniens (1600 à 1100 av. J.-C.), puis viennent les vases à décor géométrique (1100 à 750) : cercles isolés ou concentriques, lignes parallèles, lignes brisées, triangles. (Variété : vases dipyliens avec cortèges et animaux stylisés).

La troisième période comprend les vases de style corinthien (750) (fig. 209) décorés de zones avec frises d'animaux — Influence asiatique : dieux inconnus des Grecs — Fond jaune clair, figures noires.

La quatrième période marque l'apogée des vases à figures noires sur fond rouge (600 à 500) — Sujets représentant des scènes mythologiques avec les héros de l'Hellade. Les personnages occupent alors tout le vase. — Au quatrième siècle : scènes intimes et familières, compositions avec de nombreux personnages — Vases à figures rouges sur fond noir.

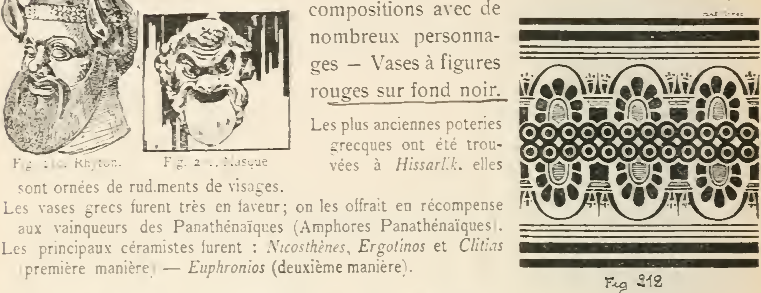




Fig. 210. Rhyton. Fig. 211. Masque

Fig 212

Les plus anciennes poteries grecques ont été trouvées à *Hissarlik*. elles sont ornées de rud.ments de visages.

Les vases grecs furent très en faveur; on les offrait en récompense aux vainqueurs des Panathénaïques (Amphores Panathénaïques). Les principaux céramistes furent : *Nicosthènes*, *Ergotinos* et *Clitias* (première manière) — *Euphronios* (deuxième manière).

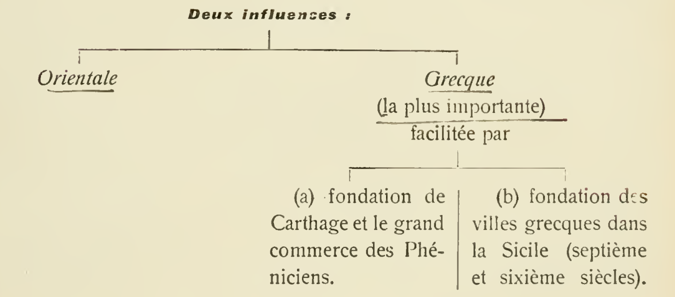
INFLUENCE DE L'ART GREC DANS LE MONDE

L'origine de l'art grec est orientale, mais une fois cet art à son apogée il rayonne autour de la Grèce et envahit à son tour l'Orient : Asie Mineure, Perse — et l'Occident : colonies de la grande Grèce et tout le bassin de la Méditerranée.

Chapitre VIII

ART ÉTRUSQUE

La civilisation étrusque s'est étendue entre le Tibre et l'Arno — origines mal connues.



1° Architecture

Murailles à système polygonal *(Cossa, Alatri, Fiesole).* Travaux de défense. — Voûtes appareillées (grand égout de Rome : *Cloaca Maxima).* — Ponts. — Portes monumentales *(Volterra, Faléries).* — *La colonne Toscane* est une imitation de la colonne dorique grecque.

MONUMENTS

Deux sortes :

Cultuels : Temples

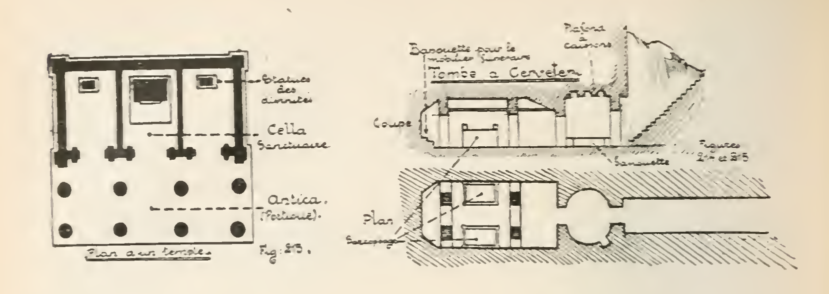
Plan carré, le fond du temple était formé de trois salles *(Cella)* fermées de trois côtés par des murs pleins et abritant des statues. En avant se trouvait un portique à rangée de colonnes (la charpente supérieure était en bois) — aucun édifice n'existe actuellement).

Funéraires : Tombeaux

Deux variétés :

Tumuli. (Cucumella Vulci).

Galeries souterraines intéressantes par leurs peintures.



2° Sculpture

Trois variétés

1° Pierre	2° Bronze	3° Terre cuite
(Ouvrages rares).	Œuvres remarquables: la *Louve* (Capitole), l'*Enfant à l'oiseau* (Vatican).	Frontons des temples, couvercles des sarcophages représentant des personnages à demi couchés sur un lit, vérité individuelle, accessoires bien reproduits. Sarcophage de *Chiusi* (Florence). Sarcophage de *Cæré* (Louvre).

Fresques des chambres funéraires.

3° Peinture

Trois périodes

1° Style archaïque	*2° Style correct*	*3° Style fantaisiste*
Attitudes raides et conventionnelles — couleurs pauvres — corps de profil — yeux de face — imitation grecque. *(Corneto, Cæré).* Femmes blanches. Hommes rouges.	Proportions justes, colorations variées, têtes expressives — les sujets les plus fréquents ont trait au culte des morts.	Vie, mouvement, poses compliquées. Emploi de la perspective et du clair-obscur. *(Grotte del Orco* à Corneto).

4° Art industriel

Monnaies — Pierres gravées — Céramique

Variétés

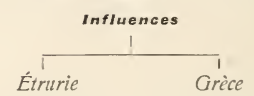
(a) *Canopes*	(b) *Bucchero*	(c) Vases peints	(d) Vases noirs
Vases funéraires surmontés d'une tête (imitation égyptienne), huitième et septième siècles.	Terre noire à reliefs, ornements orientaux, septième et cinquième siècles.	imités de la Grèce, quatrième siècle — (n'ont pas la perfection des vases grecs).	à vernis brillant et à reliefs, troisième siècle, — formes élégantes imitant le métal.

L'exode des vases grecs vers l'Étrurie fut considérable.
On appelle *Patère* un plat circulaire renflé au centre avec parfois un sujet en relief.

Chapitre IX

ART ROMAIN

L'art romain a son apogée de la période d'Auguste aux Antonins (fin du premier siècle avant J.-C. Premier siècle de notre ère). — Son influence fut considérable et le sol africain et européen se couvrit de grandioses monuments. — Décadence au troisième siècle de notre ère.



L'influence grecque, si considérable, a plusieurs causes déterminantes.

1° Immense rayonnement créé par l'apogée de l'art grec.

2° Les arts se transportent, après la mort d'Alexandre, d'Athènes à Rome.

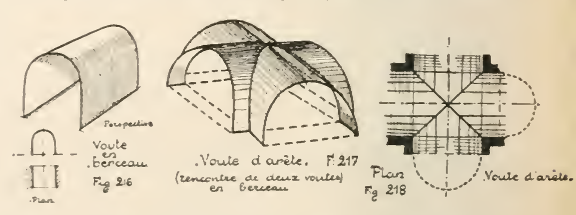
3° Les artistes grecs s'établissent en Italie (écoles grecques d'Italie). *L'histoire générale de la sculpture grecque se continue en Italie.*

4° Imitation des ordres grecs.

5° Pillage des chefs-d'œuvre de l'art grec par les Romains. Statues ramenées à Rome.

1° Architecture

Caractéristiques : Emploi constant de la *voûte* (voûte en berceau, voûte d'arête, voûte hémisphérique). Les conséquences se traduisent en plan par le renforcement des supports verticaux, la suppression des colonnades intérieures ; variations plus grandes dans la composition des plans (se rappeler que les temples grecs sont toujours des rectangles, condition exigée par la portée des poutres horizontales). Plans circulaires très fréquents.



Appareil : Les Romains se servirent de l'appareil étrusque, appareil à joints vifs et en assises horizontales.

3 variétés :
- 1° *Opus quadratum*;
- 2° *Opus reticulatum* (bel appareil);
- 3° *Opus lateritium* (m. brique).

Éléments Grecs dans l'architecture Romaine

Imitation des ordres grecs.

Le *Dorique* se transforme en *Toscan* : base, pas de cannelures, le chapiteau se complique d'annelets.

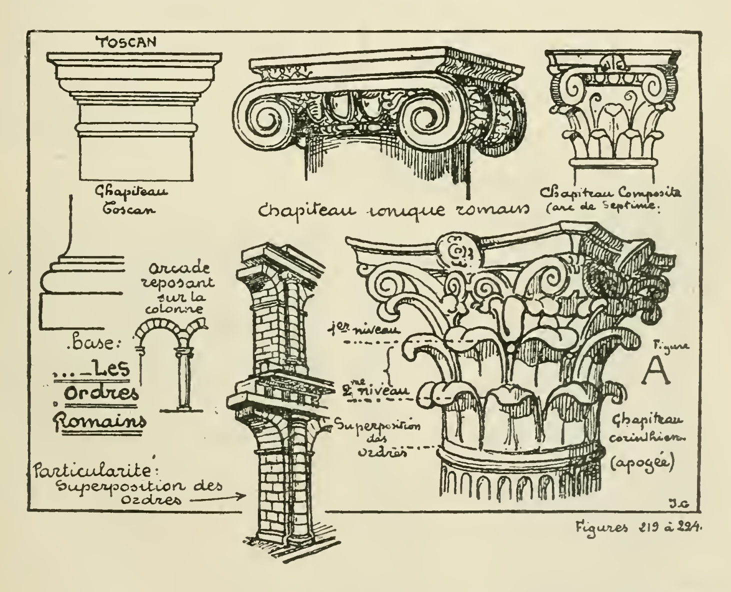
L'*Ionique* : chapiteau réduit comme hauteur — les volutes ne décrivent plus d'inflexion — rarement des cannelures sur le fût.

Le *Corinthien :* devient l'ordre le plus employé — chapiteau décoré avec l'acanthe molle et parfois avec la feuille d'olivier.

Entablement corinthien : très chargé de moulures et de bas-reliefs sculptés.

L'ordre corinthien, très fastueux, convenait bien à la noble ordonnance des monuments romains. — Exemple d'ordre dorique romain à Paris : l'Odéon. — Toscan : rez-de-chaussée du Luxembourg. — Ionique : École de pharmacie. — Corinthien : Panthéon.

Création Romaine : L'*ordre composite,* mélange de l'ordre corinthien et de l'ordre ionique *(arcs de Titus);* exemple : figure 223.



Figures 219 à 224.

Particularités de l'ordonnance Romaine

1° *Superposition des ordres :* les lois de l'ordonnance hellénique sont méconnues: les ordres romains se superposent (toscan : inférieur; ionique : au centre; corinthien : étage supérieur).

Exemple : *Théâtre de Marcellus.*

2° *Emploi de l'arcade.*

3° *Colonne juxtaposée à l'arcade :* les ordres grecs deviennent de véritables motifs décoratifs : ils sont seulement accolés, la colonne au lieu d'être placée sous la

retombée de l'arcade se plaque contre le mur, au lieu de porter l'arcade elle reçoit l'entablement — (défaut de logique).

Les arcades sur colonnes se trouvent parfois dans l'architecture romaine (*Spalatra*) — cette ordonnance se généralise surtout au cinquième siècle dans les basiliques chrétiennes

Détails de l'ordre corinthien

Chapiteau : différences suivant les époques.

1° Période archaïque

(a) La deuxième rangée des feuilles d'acanthe s'élève très peu au-dessus de la première (remarquer les deux lignes de niveau B. (Fig. 226).

(b) Acanthe frisée à contours pointus.

(c) Au centre, grande rose épanouie.

Exemple : *Tivoli, Preneste,* Temple d'*Assise.*

2° Apogée

(a) — Les rangées de feuilles sont égales comme hauteur (deux lignes de niveau de la figure A. — Fig. 222).

(b) — Acanthe molle — olivier (B — fig. 222).

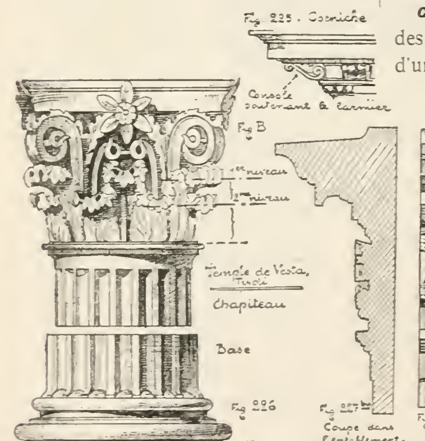
(c) Pas de rose centrale.

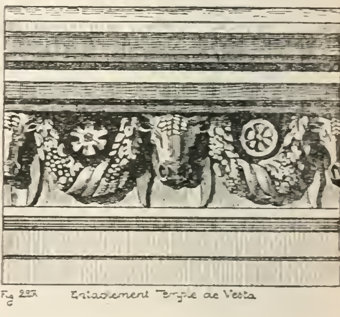
Exemple : *Jupiter Stator, Panthéon.*

Frises : toujours décorées d'un motif : guirlandes, rinceaux, etc.

Profil de la frise parfois bombé (*basilique d'Antonin*).

Corniche : denticules et sous le larmier des *modillons* qui ont souvent la forme d'une console (fig. 225).





Pilastre : très employé, il revêt la même ordonnance et la même décoration que les colonnes.

Plafonds : à caissons — au centre de chaque caisson se trouve une rosace.

Frontons

Pente plus accentuée que dans l'art grec.

Art Grec	*Art Romain*
Pente : un de haut, quatre de base.	Pente : un de haut, deux et demi de base.

Ornements sculptés

Occident	*Orient*
Lourdeur solennelle. Formes épaisses.	Formes anguleuses.

Revêtement des grandes salles par des marqueteries de marbre.

Sous la Renaissance, la corniche à modillons renaîtra avec un décor très chargé. Exemple : Palais Riccardi (Florence), château de Blois, etc. — Les frontons romains présentent de nombreuses variétés : brisés, en arc de cercle, etc. (écoles d'Orient surtout).

Esthétique de l'art romain

L'architecture romaine marque un effort très sensible vers la tendance à l'utile. — Heureuse et logique distribution des plans. — Les constructions ont des proportions colossales : impression de force.

Différences entre l'art :

Grec	*Romain*
Recherche de la beauté.	Recherche de l'utile.
Proportions.	Grandeur matérielle.
Recherche de la forme.	Recherche de la force.
	Affirmation du caractère.
	Impression de durée.

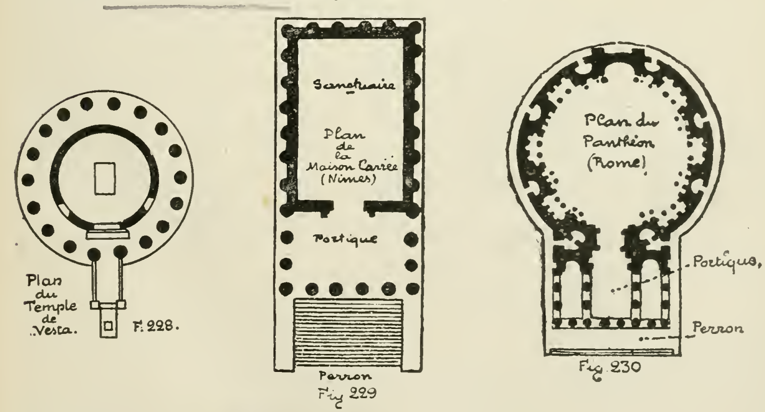
L'art était pour les Grecs une passion, une jouissance de toutes les heures ; pour les Romains, l'art n'était qu'un instrument, un moyen d'assurer leur empire, une marque de possession... le sceau imprimé sur le pays conquis... (BEULÉ.)

PRINCIPAUX MONUMENTS DE L'ARCHITECTURE ROMAINE

(A) Les Temples

Différences avec le Temple grec :

1° Profondeur du portique qui précède le sanctuaire;

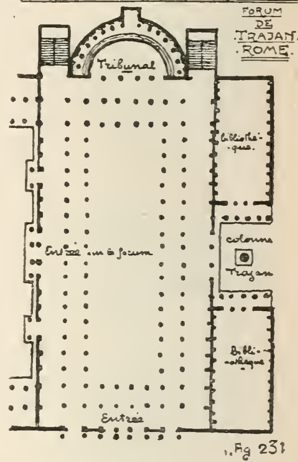


2° Implantation sur un soubassement précédé d'un perron;

3° Fréquence des formes rondes (*Panthéon*, dôme de 43 mètres, fig. 230, architecte : *Valérius d'Ostie, Temple de Vesta à Tivoli,* fig. 228).

(B) Les Basiliques

Les basiliques étaient des édifices servant aux réunions d'affaires — elles se composaient généralement de trois nefs, les nefs latérales étant à double étage; — dans le fond, dans un hémicycle, se tenaient les jurisconsultes. *Basilique de Fano, Basilique Æmilia, Basilique Ulpienne* (fig. 231).

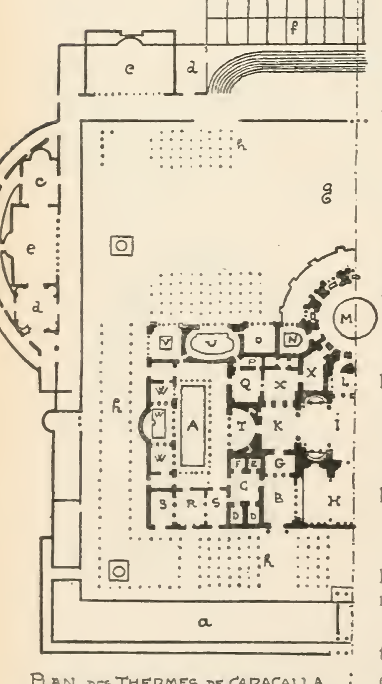


L'hémicycle du fond était couvert par une coupole en quart de sphère (*absis*) — la forme de la basilique sera plus tard empruntée par les chrétiens — comparer le plan de la basilique païenne (fig. 231) avec le plan de la basilique chrétienne (fig. 270).

(C) Les Thermes

Distribution savante du plan. *Thermes de Titus, Thermes de Dioclétien, Thermes d'Antonin Caracalla*

Deux parties { 1° enceinte.
2° le bâtiment principal.



Enceinte :

a — bains particuliers (femmes).

f — réservoir à deux étages.

c — académies.

d — salles de conférences.

e — palestres.

g — xyste.

h — gymnases et promenades.

Bâtiment principal :

A — péristyle découvert.

C — *(Apodyterium)* salle où l'on se déshabillait.

D — vestiaires.

E — *(Clæothesium)* salle des parfums.

F — *(Conisterium)* salle contenant les enduits pour les lutteurs.

G — salle de conversation.

H — *(Frigidarium)* espace découvert avec une piscine, tout autour niches servant de salles de repos pour les nageurs.

I — grande salle centrale, xyste couvert, bains tièdes dans quatre piscines situées dans les exèdres (riche décoration, marbres précieux).

K — salle pour les spectateurs.

L — *(Tepidarium)* préparation au bain chaud.
M — *(Caldarium)* bain chaud (salle voûtée en coupole).
N — *(Tepidaria)* bains tièdes.
O — *(Fregidaria)* bains froids.
Q — *(Sudatorium).*
R — vestibule.
S — bibliothèques.
T — exèdre pour conférences.
U — salle réservée aux exercices du corps.
X — cours.
W — *(Éphébea)* salles pour l'éducation des jeunes gens.

Les Thermes de Caracalla (troisième siècle) peuvent être considérés comme un des plus beaux monuments de l'architecture romaine — grandiose disposition du plan.

Les Romains étaient passionnés pour les fêtes et les spectacles — le théâtre se présente sous trois formes : 1° le demi-cercle (théâtre) — 2° le cercle ou ovale (amphithéâtre) — 3° le rectangle allongé et arrondi (cirque).

(D) Amphithéâtres

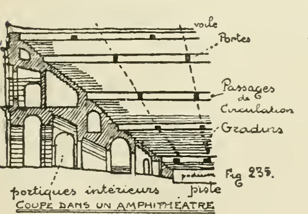
Destination différente du cirque : on y donnait des combats de gladiateurs et des combats contre les animaux — piste elliptique entourée de gradins s'élevant sur des murs rayonnants — les étages inférieurs des gradins s'appelaient *infima cavea* et étaient réservés aux personnages de distinction. — Plan très bien combiné pour que la foule se répartisse d'elle-même dans tout l'amphithéâtre et cela sans confusion. — Disposition heureuse des galeries intérieures (refuge en cas de pluie). — Il n'y a pas de toiture, mais seulement une tente.

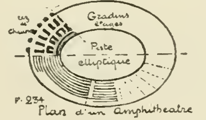


Le Colisée (Rome, soixante mille spectateurs), *Vérone, Arles, Nîmes.*

L'ordonnance extérieure de l'amphithéâtre comprenait quatre étages formés d'ordres superposés. Dans la partie souterraine se trouvaient des fosses et des aqueducs.

Emploi constant dans toutes ces constructions de *l'arcade* et de *la voûte.*





(E) Cirques

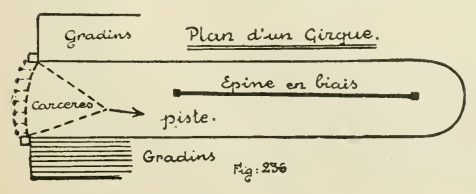
Les cirques se composaient de quatre parties (fig 236) :

1° Les *gradins* disposés parallèlement de chaque côté du grand axe;

2° La *piste;*

3° Les *carceres,* cellules disposées en diagonale à l'extrémité de la piste (avant le départ, les chars étaient enfermés dans les carcères);

4° La *spina,* qui occupe le



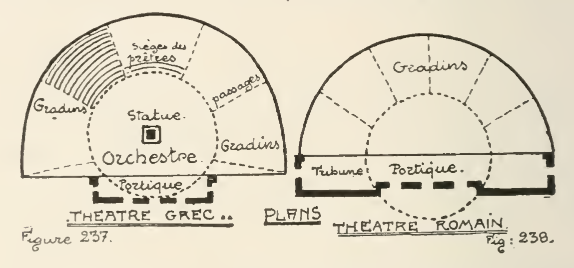
centre de la piste; elle servait aussi de motif décoratif et elle était ornée de monuments divers : obélisques, autels, etc. — Aux extrémités de la spina se trouvaient les bornes.

La diagonale suivant laquelle étaient disposées les carcères avait pour but de rendre l'espace à parcourir égal à tous les coureurs.

(F) Théâtres

Différences

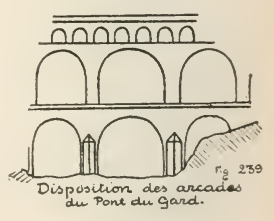
Grec	*Romain*
(a) Creusé dans le flanc d'une colline.	(a) Élevé sur le sol.
(b) Au centre : l'orchestre, plate-forme vide réservée aux évolutions des chœurs.	(b) Le public envahit la plate-forme de l'orchestre et les chœurs se transportent sur la tribune.
(c) Tribune étroite.	(c) Tribune plus large.
(d) Autel de Bacchus au centre de l'orchestre (caractère religieux).	(d) Pas d'autel de Bacchus (pas de caractère religieux).



Principaux théâtres romains : *Théâtre de Pompée, Théâtre de Marcellus, Théâtre d'Herculanum, Théâtre de Pompéi.* — En France *Théâtre d'Orange, Théâtre d'Arles.* — En Afrique : *Théâtre de Tébessa.*

(G) Aqueducs — Ponts — Routes

Grandes routes stratégiques. — *Pont du Gard* (France) (fig. 239); *Aqueduc de Ségovie.*



(H) Forum

Place publique entourée de vastes portiques et d'édifices religieux et civils : *Forum de Rome, Forum de Pompéi* (fig. 240).

(I) Palais

Spalatro : Palais de *Dioclétien.*

(J) Tombeaux

Trois variétés

1° *Columbarium,* pièce dont les murs contenaient des niches destinées à recevoir les urnes;

2° Édifices pyramidaux ou circulaires. *Pyramide* de *Cestius,* Tour ronde de *Cecilia Metella* ;

Mausolée d Adrien (aujourd'hui Château Saint-Ange, Rome). Rotonde de 73 mètres de diamètre reposant sur un soubassement quadrangulaire.

FORVM DE POMPEÏ

Fig. 240

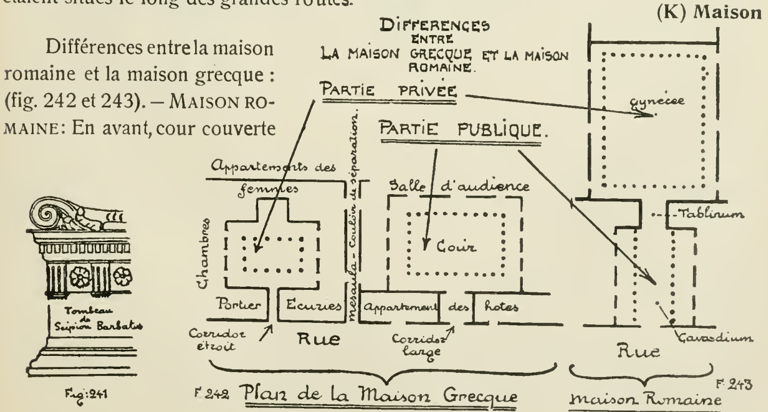
Temple de Venus
Rue
Basilique
B
Rue
Cour
A
E
Magasin a grains
mesure et poids
C
Tribunaux
PORTIQUES
R
P
Porte
M
T
M
FORUM
Piedestaux
S
TEMPLE
carrelage
Porte
ARC DE TRIOMPHE
Piedestaux
Colonnade
R
Portiques
R
D
Ecole
edifice d Eumachia
Destination inconnue
hospitium.

Le Forum était entouré des édifices civils et religieux les plus importants
A : Temple de Vénus
B : Basilique
C : Tribunaux
D : Ecole
E : magasin a grains
T : arc de Triomphe
M : Statues
S : Temple.

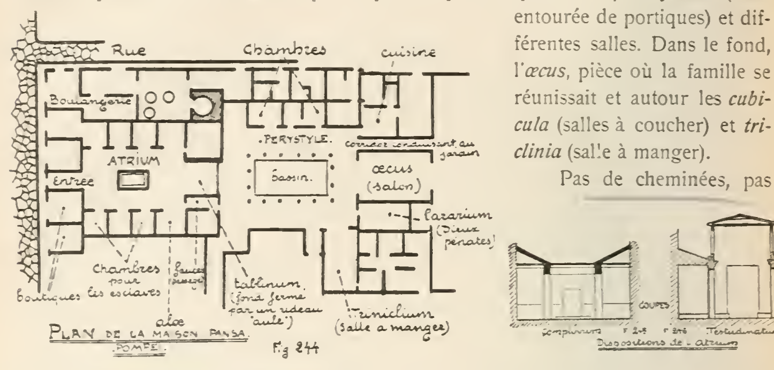
3° Sarcophages de pierre (tombeau de *Scipion Barbatus*, fig. 241). Les tombeaux étaient situés le long des grandes routes.

(K) Maison

Différences entre la maison romaine et la maison grecque : (fig. 242 et 243). — MAISON ROMAINE: En avant, cour couverte



(testudinatum) ou ouverte *(arupluvium)*; au centre, l'*impluvium* (bassin); aux alentours petites chambres et les *alæ* (musée). — Dans le fond, le *tablinum;* un couloir fait communiquer cette cour avec la partie privée qui comprend le *péristylium* (cour entourée de portiques) et différentes salles. Dans le fond, l'*œcus*, pièce où la famille se réunissait et autour les *cubicula* (salles à coucher) et *triclinia* (salle à manger).



Pas de cheminées, pas de décoration sur les façades; à l'intérieur : aires de mosaïque, fontaines de marbre, peintures sur les parois des salles.

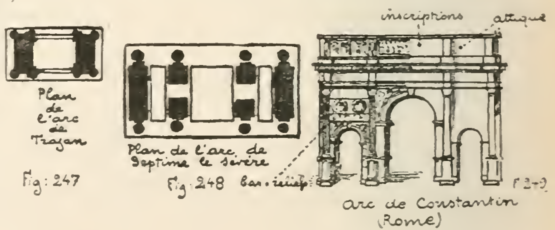
La maison romaine est caractérisée par la cour ou *atrium*. — Dans le *tablinum* on plaçait les dieux du foyer (Pénates).

(L) Arc de triomphe

A l'origine, arcade unique; plus tard, elle est flanquée à droite et à gauche d'arcs plus petits; au-dessus de la corniche se trouve généralement un *attique* (étage peu élevé servant de couronnement).

Sur la plate-forme supérieure se dressait un char à quatre chevaux (quadrige).

Arc de Titus, arc de Septime le Sévère, de Trajan. Arc de Constantin. Arc d'Orange (France).



Dans l'arc grec il n'y a pas d'arc de triomphe. — Sous les Césars les arcs sont décorés avec sobriété (arc d'Auguste à Rimini). — Sous Septime le Sévère les détails s'accumulent. — L'arc de Septime le Sévère a été imité par *Percier* et *Fontaine* dans *l'arc du Carrousel* élevé à Paris à la gloire de l'Empire (1805-1806).

(M) Monuments commémoratifs

Colonnes

Colonne Trajan, formée de trente-quatre tambours de marbre blanc disposés en hélice (39 mètres de haut). — Les bas-reliefs représentent la guerre des Daces. — Elle fut élevée en l'honneur de Trajan après la conquête de la Dacie.

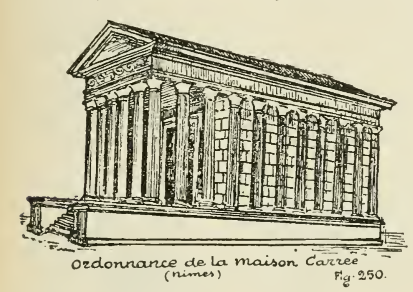
Pour l'histoire de l'Architecture Grecque et de l'Architeture Romaine, consulter l'*Histoire de l'Architecture* de CHOISY, ouvrage remarquable auquel nous avons fait du reste de nombreux emprunts.

EXPANSION DE L'ART ROMAIN

1° ART ROMAIN EN GAULE

Les Gaulois étaient bien préparés pour s'assimiler la civilisation romaine, car il y avait eu une civilisation gallo-grecque auparavant.

Temples. *Maison carrée de Nîmes*, temple pseudo-périptère, perron de dix marches placées entre deux stylobates; en avant, portique composé de trois colonnes en profondeur, la quatrième est engagée dans la cella — hexastile — (sur les côtés huit colonnes engagées) — ordre corinthien, chapiteau décoré des feuilles de l'olivier (fig. 250). (Consulter plan fig. 229).


Ordonnance de la maison Carrée (Nîmes) Fig. 250.

Frise de la cimaise est ornée de têtes de lions et de superbes rinceaux.

Bains et *Temple de Diane, Nîmes.*

Amphithéâtre de Nîmes : plan elliptique, trente-cinq rangs de gradins, façades : deux étages (construction très remarquable, bel appareil des voûtes, rampants, portiques, majestueuse harmonie de l'ensemble). Amphithéâtres d'*Arles*, de *Périgueux*, de *Fréjus*, de *Paris*, d'*Autun*.

Pont du *Gard* : trois étages (inférieur : 6 arcades, second : 11, troisième : 35). Grand appareil. — *Pont de Vayson.*

Arc de triomphe d'Orange, arc de *Cavaillon, de Carpentras — Théâtre d'Arles — Tombeau de saint Rémy — Temple de Livie à Vienne — Palais Gallien à Bordeaux.*

Sculpture Gallo-Romaine

Vénus d'Arles, Vénus de Nîmes, Buste d'Octavie à Lyon, Mercure de Langres. — Formes élégantes.

Sarcophages des Aliscamps à Arles.

2° ART ROMAIN EN ASIE

Ruines de Palmyre et de Balbek.

L'influence de monuments tels que le Panthéon ou les Thermes de Caracalla fut considérable et nous retrouverons la trace de leurs particularités de construction jusqu'en Syrie et plus tard dans les monuments de l'art Byzantin (Sainte-Sophie).

2° *Sculpture*

Influence grecque considérable — épanouissement sous le règne des Césars, des Flaviens et des Antonins

(A) Sculpture grecque chez les Romains

1° *École Asiatique*

Sculpteurs d'Asie Mineure.

Agasias d'Éphèse : gladiateur combattant (recherche du mouvement).

Aristéas et *Papias d'Aphrodisias*, auteurs de deux centaures.

2° *École Attique*

continue les traditions de l'école de Praxitèle et de Lysippe.

Apollionos : Torse du Belvédère (Vatican), recherche anatomique.

Cléoménès : Vénus de Médicis (Florence), chef-d'œuvre de grâce.

Glycon: l'Hercule Farnèse (Naples).

3° *École Archaïque*

dite de *Pasitélés.*

Le Tireur d'épine (?)
Diane à la biche.
(Louvre).

Le *Tireur d'épine* est une œuvre antérieure à la période classique grecque.

La *Diane à la biche* est une œuvre de l'école de Scopas (P. MONCEAUX, *Musée d'art*).

(B) Sculpture de style Romain

Différents genres

1° **Statues mythologiques :** mêmes dieux que les Grecs.

Noms des principales divinités :
(dans le même ordre)

Grecques	*Romaines*
Zeus, Héra, Poseidon, Hermès, Aphrodite, Athénée, Éros, Dionysos.	Jupiter, Junon, Neptune, Mercure, Vénus, Minerve, Cupidon, Bacchus.

Égyptiennes

Thoth (Mercure).
Hathor (Vénus).
Neith (Minerve).

2° **Statues allégoriques** (très fréquentes).

3° **Portraits :** recherche de la vérité et de la ressemblance — tous les traits distinctifs sont soigneusement représentés. Beaux portraits des empereurs, des impératrices et des personnages officiels : *César, Auguste, Agrippa, Néron, Vitellius, Marcellus, Lucien Vérus :* portraits de personnages historiques grecs : *Homère, Solon, Socrate, Épicure, etc.* (belle collection du Capitole).

Statues en pied : *Auguste* (Vatican). Vêtu de sa cuirasse, jambes nues, face soucieuse, dans l'attitude d'un général prononçant une allocution (fig. 251).

Agrippine (Capitole).

Statues équestres : *Marc-Aurèle.*

Statues colossales : *Pallas Velitri, Melpomène* (Louvre), *le Nil, le Tibre.*

Les draperies sont généralement bien traitées (*la Pudeur* : Vatican).

4° **Bas-reliefs historiques** (sur les arcs de triomphe ou les colonnes).

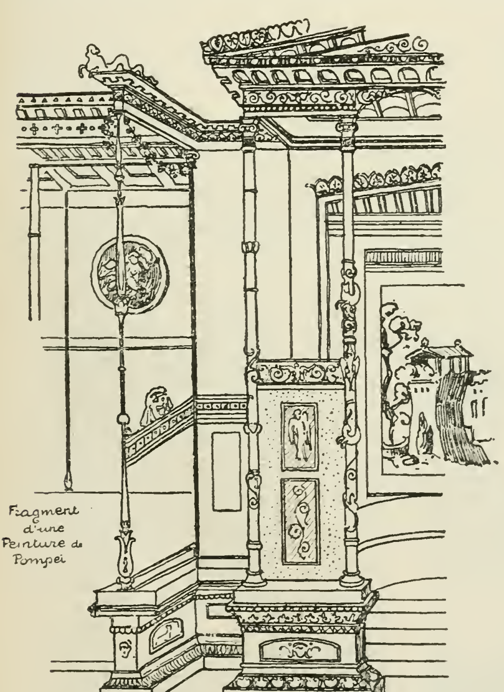
Relief très accusé — grand nombre de personnages accumulés dans un petit espace — sur le fond se dessinent des paysages ou des monuments — sujets : combats, victoires.

Bas-reliefs de la *colonne Trajane,* de l'*Arc* de *Septime le Sévère,* de l'*Arc Constantin,* de la *colonne Antonine.*

Les bas-reliefs ont surtout une grande valeur au point de vue reconstitution de la vie militaire romaine — les bas-reliefs de l'arc Constantin (312) sont des œuvres de déclin.

5° **Monuments funéraires** : bas-reliefs intéressants par les scènes qu'ils représentent :

a — Motifs ornementaux : têtes de lions, de béliers, cypes, torches renversées, feuillages, guirlandes, cannelures ondulées en S — masques.



Fragment d'une Peinture de Pompei

Fig 252

b — Portrait du défunt dans un médaillon.

c — Représentation du métier du défunt : *Tombeau du boulanger.*

d – Imitation des peintures de Pompéi : scènes familières.

e – Scènes des légendes helléniques (allusions à la mort) : *Mort d'Actéon, Mort d'Alceste.*

3° Peinture

Célèbres fresques de Pompéi.

Caractéristiques : imitation en couleur et en trompe-l'œil des reliefs architectoniques — dans les premiers temps, cette imitation est sincère, plus tard elle se transforme en fantaisie : plus de vraisemblance, la perspective devient fausse, les colonnes sont de plus en plus grêles et frêles, elles supportent des couronnements étrangers à l'ordonnance gréco-romaine. — Partout s'étalent des lignes ténues et aériennes d'où s'échappent : un

griffon, un dauphin ou un génie. — Souvent des médaillons sont suspendus sous les chapiteaux, ils représentent des scènes mythologiques ou badines, souvent aussi des personnages sont penchés sur les corniches et apparaissent aux endroits les plus inattendus et les moinsstables.

Les petits ornements : rubans noués, oiseaux, masques, flûtes, lyres, sont très nombreux.

Art avant tout frivole, gracieux et imaginatif dont plus d'une fantaisie se retrouvera dans notre Louis XVI français.

Parfois cette architecture illogique mais amusante laisse apercevoir, à travers ses portiques et ses baies, des paysages aux perspectives fuyantes (fig. 252).

Peinture de chevalet : mythologie grecque (amours très nombreux). — Tableaux de paysages — natures mortes — *Caricatures.*

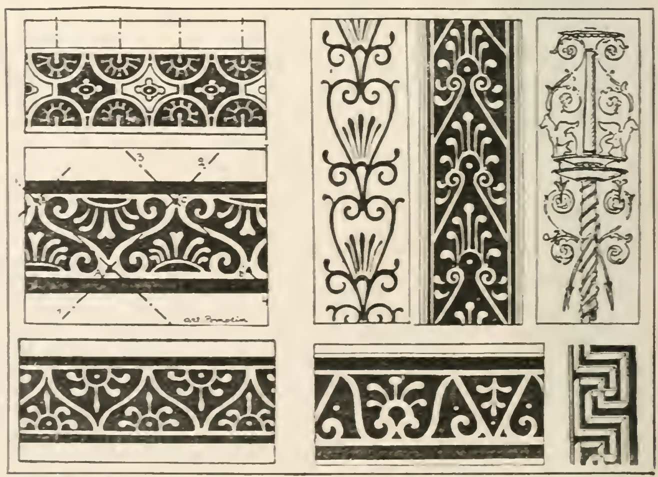
La plupart des peintres romains étaient Grecs. — Parmi les plus célèbres peintures on peut citer : *Les Noces Aldobrandines* (Vatican), les peintures de la *Villa de Livie* et de la maison des *Vettii* (Pompéi).

4° *Art décoratif*

La richesse et le luxe romain favorisèrent le développement de l'art décoratif. Emploi de matériaux de prix : or, argent.

Ornements

Les ornements sont grecs mais plus chargés que ceux-ci, richesse ample et touffue. Frises avec oves, palmettes, rinceaux dans les enroulements desquels s'ébattent des chi-



Figures 253 à 260. Ornements tirés de diverses maisons de Pompéi.

mères et des amours au corps terminé en feuillage (fig. 261 à 265). Acanthe romaine : feuille grasse, courte et large.

Le rinceau romain et son acanthe seront employés dans le style Louis XIV en France.

Le rinceau est l'élément dominant de l'ornementation, il s'étale dans un mouvement gras, profusion de détails, le déroulement est régulier, la volute découlant d'une autre volute, mais les points de jonction sont moins délicats que dans le rinceau grec.

Mosaïque

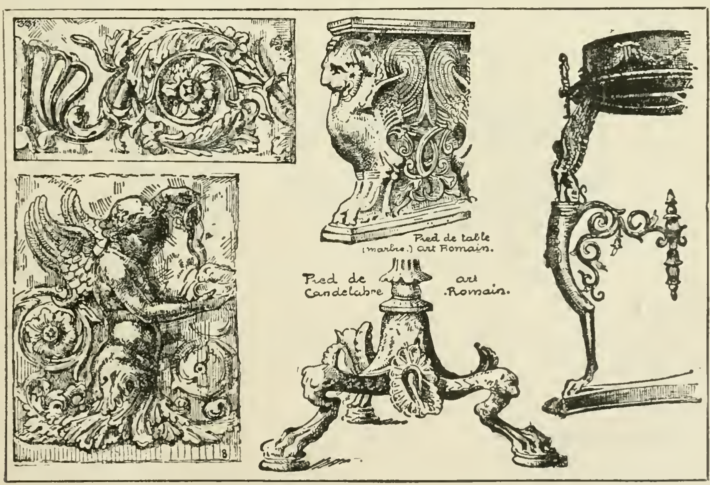
Deux genres

1° *Géométrique* (fig. 267).

2° *Pittoresque*, reproduction des perspectives et des tableaux (fausse idée du rôle décoratif de la mosaïque) (fig. 266).

Scènes mythologiques

Principales œuvres : *les Colombes de Pline, la Bataille d'Arbelles* (Naples), *les Restes d'un repas* (attribué à *Sosos*), *le Chien de garde aboyant au visiteur, les Quatre Saisons* (Lambessa), *le Nil de Palestrina* (6 mètres sur 5).



Rinceaux — ornements — pieds de table — trépieds. Figures 261 à 265.

Meubles

Ornementation au moyen de plaques de métal, pieds des meubles composés de disques superposés. — Lits très hauts où l'on s'accoudait pour les repas. — Les tables *(Mensa)* avaient des formes variées, pieds en forme de pattes de lion. — Chaises à dossiers penchés et arrondis. — Sièges en X.

Orfèvrerie

(Importance considérable).

Trésors trouvés à *Pompéi,* à *Bernay* (Bibliothèque nationale, 69 pièces), à

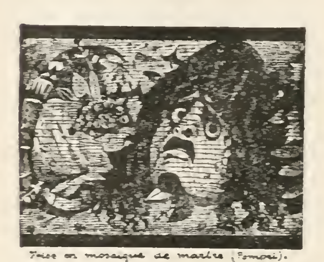

Frise en mosaïque de marbre (Pompéi).

Fig. 266.

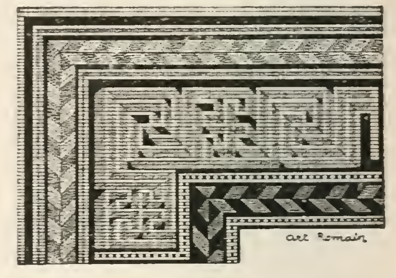


Fig. 267.

Hildesheim (Berlin, reproduction galvano au musée de Cluny). Trésor de *Bosco-Reale* (Louvre).

Généralement les reliefs dans les pièces d'orfèvrerie sont obtenus au repoussé.

Patère de Rennes (Bibl. nat.).

Monnaies

Sous l'Empire, superbes monnaies avec effigies et portraits.

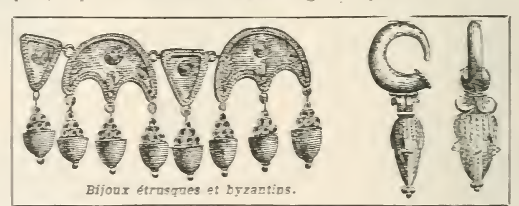

Bijoux étrusques et byzantins.

Fig. 268.

Bijouterie

Gravure sur pierres fines — *Camée* de *l'apothéose d'Auguste* (sardonyx, Bibl. nat.). *Camée de Vienne.*

Verrerie

Vase de Portland.

Céramique

Antéfixes, figurines, lampes, etc. — *Vases d'Arezzo* (à reliefs sur fond noir).



DEUXIÈME PARTIE

LE MOYEN AGE

Chapitre X

ART CHRÉTIEN

1° Les Catacombes

Progrès rapides du christianisme vers la fin du premier siècle.

Les catacombes sont des tombeaux : galeries creusées dans le tuf — immense étendue (246 hectares de superficie)

DIFFÉRENCES AVEC LES NÉCROPOLES ANTIQUES

Nécropoles antiques

Salles funéraires souterraines de l'Égypte et de la Grèce : spacieuses, bien ordonnées.

Belles peintures, essaï de décoration, urnes et objets funéraires arrangés symétriquement autour du sarcophage, bijoux et bibelots précieux. Souci de la présentation, aspect souvent très riche.

Catacombes

Galeries étroites et basses *(ambulacres),* murs sales et noirs percés de niches *(locus)* situées les unes au-dessus des autres et fermées par des dalles avec inscriptions; ce sont les tombes.

Le seul mobilier consiste en deux ampoules (huile sainte et vin eucharistique).

Souterrains sombres, éclairés par des *luminaires,* puits creusés de loin en loin, aspect triste.

Les sarcophages étaient dans les catacombes réservés aux riches; on trouve aussi parfois des *cubicula* et des *arcosolia* qui sont des caveaux de famille et des chapelles.

Principales Catacombes

Généralement hors la ville — *Cimetière de Saint-Calixte* (crypte Sainte-Corneille), *Cimetières Domitille, Priscilla*, etc.

Décoration des Catacombes

Première manifestation de l'art chrétien : fresques, figures tracées avec une pointe sur le stuc — couleurs peu variées : jaune, rouge, vert. — Le style ornemental est franchement gréco-romain et on y retrouve l'imitation d'œuvres pompéiennes, néanmoins on peut y distinguer quelques efforts bien chrétiens : signes particuliers, mono-

grammes, nimbes, représentations cachées et symboliques de la croix : ancre, mât, trident, le *tan* grec T, le *gammata* (d'inspiration orientale), le *decussata* X qui se combine avec ✳ et forme le monogramme de Constantin

Les principaux sujets sont des scènes païennes ou mythologiques (cubiculum d'Ampliatus — Domitille), des scènes chrétiennes (peu nombreuses : Le Baptême, crypte de Lucine — La Vierge et le Prophète, Priscilla).

Symboles les plus fréquents : La colombe, le navire, le phare, le dauphin, l'agneau, la vigne, le poisson du salut : ΙΧΘΥΟ, l'ancre, l'image du Bon Pasteur. *L'orante* (figure en prière, les bras étendus).

Image du Christ.

Jusqu'au cinquième siècle : jeune et imberbe, visage encadré de cheveux ondulés.
Après le cinquième siècle : barbu et solennel.

2° Les Basiliques

Lorsque la religion chrétienne fut reconnue et puissante (conversion de Constantin en 313), l'art sortit des catacombes pour créer les basiliques.

L'influence de l'art ancien sur la technique de l'art chrétien fut considérable et elle le fut d'autant plus que les premiers chrétiens en sortant des catacombes utilisèrent pour leur culte les édifices païens.

Caractéristiques-Plan :

Trois nefs, une médiane plus haute ayant des fenêtres — dans le fond : *l'abside* contenant le siège de l'officiant *(cathedra).*

La nef de droite était réservée aux hommes, celle de gauche aux femmes.

Façade :

La façade comprend trois portes ou cinq, au-dessus s'ouvrent des fenêtres et le tympan du fronton est percé d'un œil-de-bœuf (origine des roses des cathédrales gothiques). — Devant les portes se trouvent un *narthex* (portique) et des galeries entourant une cour ou *atrium* avec au centre une fontaine (souvenir de la maison romaine). (Fig. 270).

Baptistères :

Jusqu'au huitième siècle, ils sont extérieurs à la basilique (le baptême se donnait par immersion). *Baptistère de Latran.*



Disposition type :

Dans l'intérieur des basiliques on trouve une suite d'arcades reposant directement sur des colonnes (fig. 271).

La disparition de la classe des catéchumènes et des pénitents entraîna la suppresion de la cour sur le devant de la basilique, néanmoins de cette cour sortira l'idée du monastère ou cloître (voir art gothique). — Le prêtre officiait derrière l'autel en regardant l'assistance (église orientée : façade vers l'est) au cinquième siècle façade à l'ouest : le prêtre ne regarde plus alors l'assistance. — En avant du sanc-

tuaire, dans la nef principale, se dressaient deux chaires ou *ambons*. — Toutes les convenances du culte chrétien se trouvent réalisées dans le plan de la basilique. — La forme en croix du transept revêt vite une signification symbolique.

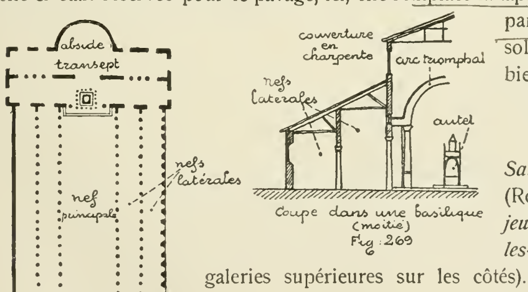
Il est évident que la basilique païenne a plus d'un point de ressemblance avec la basilique chrétienne (nefs, disposition intérieure, etc.), mais néanmoins elle présente quelques caractères différents.

Différences

Basilique Païenne.	**Basilique Chrétienne.**
Emplacement dans un endroit très fréquenté de la foule. — On y vient pour causer et discuter.	Emplacement isolé. — On y vient pour prier, il faut plus de lumière (idée qui atteindra son apogée à l'art gothique). Suppression des colonnes qui séparent l'abside de la nef. — L'arcade prend naissance sur le tailloir du chapiteau. — L'autel s'élève au centre entre l'abside et la nef, il est dominé par *l'arc triomphal*.

Décoration

La peinture est généralement remplacée par la mosaïque; mais tandis qu'à Rome celle-ci était réservée pour le pavage, ici, elle remplace la tapisserie et se dresse sur les parois verticales. — Aspect solennel qui s'accorde très bien avec l'architecture.



PLAN DE LA BASILIQUE. ST PAUL HORS LES MURS. Fig. 270.

Principales Basiliques

Saint-Jean-de-Latran, *Saint-Paul-hors-les-Murs* (Rome), *Sainte-Marie-Majeure*, *Sainte-Agnès-hors-les-Murs* (septième siècle — galeries supérieures sur les côtés).

Influences

Influences considérables : toute l'architecture religieuse de l'avenir empruntera aux basiliques.

Particularités

1° On voit dans la basilique croître progressivement le bras du transept et l'idée du plan en forme de croix prend naissance (plan de Saint-Paul-hors-les-Murs).

2° L'abside était dans les premiers temps réservée au clergé et elle était éclairée par le jour qu'elle recevait de la nef, plus tard elle devient le *martyrium* (lieu où reposaient le corps d'un saint ou des reliques) et on la *perce de fenêtres* (importance capitale).

3° *Basiliques de la Syrie centrale*

La formation d'un foyer d'art très actif en Syrie centrale s'explique très bien par l'immense rayonnement de l'art Romain — l'art de la Syrie rayonna à son tour en Europe.

Matériaux

Emploi exclusif de la pierre.

Différence essentielle avec la basilique italienne : emploi d'une tour ou coupole au-dessus du transept. — Si l'on considère que nos églises romanes françaises ont adopté ce parti architectural, on peut en conclure, semble-t-il, à une influence.

Basilique de Tafkha, Baptistère de Saint-Georges-d'Ezra (plan formé de deux octogones concentriques, au centre coupole de forme ovoïdale) (influence de l'Asie Centrale), sur un des côtés se trouve l'abside. Particularité : à la base de la coupole s'ouvrent des petites fenêtres semi-circulaires (imitation à la coupole de Sainte-Sophie de Constantinople).

Basilique *de Roueiha*, Basilique *de Tourmanin.*

4° *Arts mineurs*

Indépendamment des belles mosaïques, on peut citer la sculpture sur ivoire (plaque : ivoire des Symmaques, Cluny) et l'orfèvrerie qui continue la tradition classique. — Belles miniatures.

Chapitre XI

ART BYZANTIN

La civilisation byzantine est un mélange de l'admirable organisation administrative romaine et du luxe raffiné de l'Orient. — Origine au quatrième siècle sous le règne des Constantins.

La transformation de l'antique Byzance en Constantinople eut pour conséquence la création de l'art Byzantin qui est un mélange de l'influence hellénique et romaine et de l'influence orientale.

Constantinople fut une autre Rome : Forum, Capitole, le grand palais impérial, le Sénat, l'Hippodrome et les basiliques.

1° Architecture

Caractéristiques :

1° *Emploi des voûtes à pénétrations et des voûtes d'arêtes ;*

2° *Emploi de la coupole sur pendentifs* (c'est-à-dire sur plan carré, il y a quatre triangles à base curviligne, en encorbellement, s'appuyant de chaque côté sur deux arcades (fig. 273);

3° *Arcade sur colonne ;*

4° *Chapiteau à double étage*, ornementation animale et végétale (acanthe) (fig 272);

5° *Plan en croix grecque* (à branches égales).

6° Aspect extérieur lourd et sans intérêt. Aspect intérieur très riche et somptueux. Sculpture architecturale très médiocre.

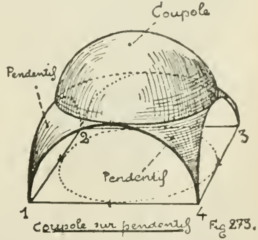


Fig 273.

Variétés des Églises voûtées :

(a) Églises à coupoles sur plan circulaire : *Saint-Georges de Salonique*

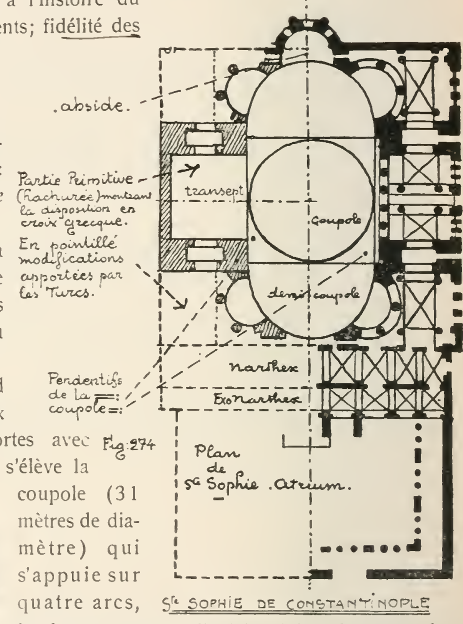
(b) Églises — — octogonal : *Saint-Serge* de Constantinople, *Saint-Vital* de Ravenne.

(c) Églises à coupoles sur plan carré : *Sainte-Sophie* de Constantinople.

(d) Églises à coupoles (cinq disposées en croix) : *Saint-Marc de Venise, Saint-Front de Périgueux.*

Mosaïque

Les églises sont décorées de grandes mosaïques qui s'étendent sur les murs, – spécimens remarquables pour servir à l'histoire du costume; somptuosité des vêtements; fidélité des détails.



Ste SOPHIE DE CONSTANTINOPLE

MONUMENTS

L'édifice type est *Sainte-Sophie de Constantinople*, architectes : *Anthémius de Tralles* et *Isidore de Milet.*

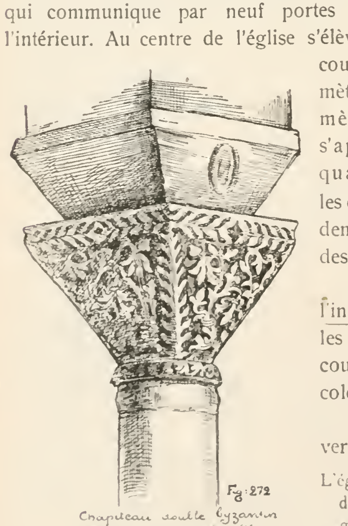
La nouveauté du plan est la forme adoptée de la croix grecque (les Turcs ont ajouté quatre salles angulaires et l'édifice est devenu carré) (fig. 274).

En avant de l'église s'étend un atrium, puis un double narthex qui communique par neuf portes avec l'intérieur. Au centre de l'église s'élève la coupole (31 mètres de diamètre) qui s'appuie sur quatre arcs, les deux arcs perpendiculaires à la nef sont sur deux demi-coupoles; sur les deux autres côtés se trouvent des colonnades supportant un premier étage.

La beauté extérieure est sacrifiée; quant à l'intérieur un luxe prodigieux y a été prodigué : les mosaïques s'étendent partout : voûtes, absides, coupoles, – mobilier; candélabres d'or et d'argent, colonnes de marbre, vases sacrés, autel d'or et d'émail.

Les mosaïques de Sainte-Sophie ont été recouvertes d'un badigeon par les Turcs.

L'église de Sainte-Sophie a été construite de 532 à 537, le dôme écroulé a été refait en 558 en briques blanches spongieuses. — Comparer les édifices voûtés de l'école byzantine avec les édifices voûtés romains (Panthéon).



Chapiteau double byzantin décoré de l'acanthe (St Vital de Ravenne)

Église de la Mere de Dieu ou *Théotocos* (Constantinople).

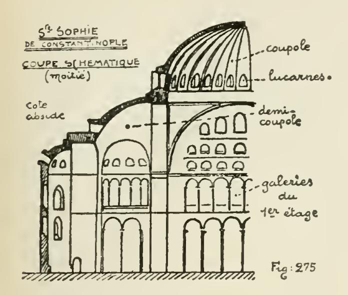


Fig : 275

Monuments byzantins en Grèce

Église des Saints-Apôtres (Salonique).
Église Saint-Nicodème (Athènes).

Monuments byzantins en Italie

Ravenne. Monuments remarquables :

Église San Vital : plan octogonal (fig. 276), coupole reposant sur huit piliers entre lesquels se trouvent sept exèdres, le huitième intervalle donne accès dans l'abside. – Galerie au premier étage. Magnifique décoration intérieure. – Belles mosaïques de l'abside représentant Justinien et Théodora entourés de leur cour offrant des présents à l'église.

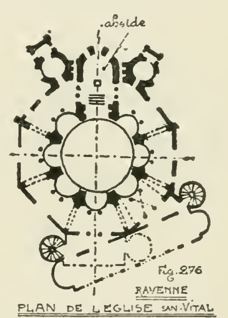


Fig. 276

La chapelle Palatine d'Aix-la-Chapelle, élevée par Charlemagne à la fin du huitième siècle, procède de la rotonde de San Vital ; la différence réside en ce qu'il n'y a pas de pendentifs — la coupole est octogonale.

San Apollinaire in Cita, San Apollinaire in classe (deux églises de formes basilicales – belles mosaïques) – *Église de Santa Maria in Cosmédin, Saint-Jean l'Évangéliste, Tombeau de Galla Placidia, Tombeau de Théodoric.* (Coupole formée d'un seul bloc gigantesque – décoration syrienne.)

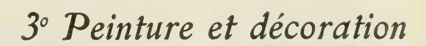

Fig. 277.

Monuments français d'influence byzantine

École romane du Périgord (voir art roman).

2° Sculpture

Pas d'œuvres en ronde-bosse, mais de nombreux bas-reliefs (fig. 277).



3° Peinture et décoration

L'*ornementation* est large et pesante, les motifs les plus fréquents sont : les galons, les perles, rubans contournés décorés de cabochons et de pierreries – l'étoile, l'hélice, la tresse, l'as de pique, la pal-

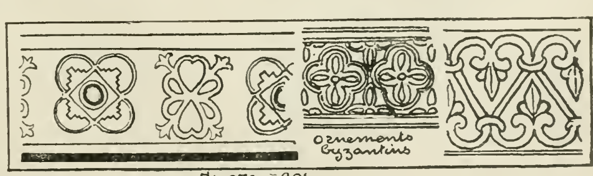


Fig 279 à 281

mette. – Les feuilles ornementales sont pointues et profondément cannelées – les motifs s'enlèvent presque toujours sur un fond or.

La *mosaïque* occupe une place prépondérante (magnifiques mosaïques de San Vital et de Saint-Apollinaire); les figures sont en général maigres, allongées et inexpressives – répétition pour ainsi dire rythmique des gestes et des attitudes (cela tient à ce que les traditions de l'iconographie s'imposent aux conceptions de l'artiste; célèbre *Manuel de la Peinture* du moine Denys). Du onzième siècle, belles mosaïques de l'église de Daphni.

La décadence de l'art Byzantin commence à la prise de Constantinople par les Croisés en 1204.

4° Art industriel

(*a*) *Orfèvrerie* remarquable – les dorures, les cabochons, les pierreries envahissent tout – l'orfèvrerie est polychrome : émaux cloisonnés. *Couronne de Charlemagne* (Vienne) – *Dalmatique impériale de Saint-Pierre de Rome.*

Fig 278 animaux affrontés

(*b*) *Tapisserie* – étoffes précieuses – superbes tentures – magnifiques tissus décorés de rinceaux, médaillons, feuillages et animaux asiatiques très souvent « affrontés » (fig. 278).

Richesse des costumes (reconstitution au moyen des mosaïques). – Beaux manuscrits (le Grégoire de Nazianze, Bibliothèque nationale; le Psautier de Venise).

En résumé l'art Byzantin possède supérieurement le sentiment du style monumental, la décoration recherche l'éclat et le luxe et les grandes compositions mosaïques sont un élément décoratif incomparable s'adaptant merveilleusement au type architectural — remarquer avec quelle facilité la mosaïque épouse la concavité des coupoles byzantines.

Particularités des Écoles Latines et du Bas-Empire.

Art Syrien	Art Latin.	Art Byzantin
Arcade en ogive.	Arcade en plein cintre.	Arcade à cintre surhaussé.
Traces de coupoles sur pendentifs (par exemple *église d'Oum-es-Zeitoun*).	Seule partie voûtée est l'abside (demi-coupole).	Coupoles sur pendentifs.
Le décor du chapiteau est corinthien.	Arcade tombe directement sur le chapiteau.	Arcade tombe directement sur le chapiteau, mais pour rendre cet effort plus logique on double celui-ci en hauteur.
Modénature très fouillée.	Modénature : ronde.	Modénature : anguleuse.

Art Syrien : La décoration est prise dans la masse – sculpture sur pierre – peu de couleur.

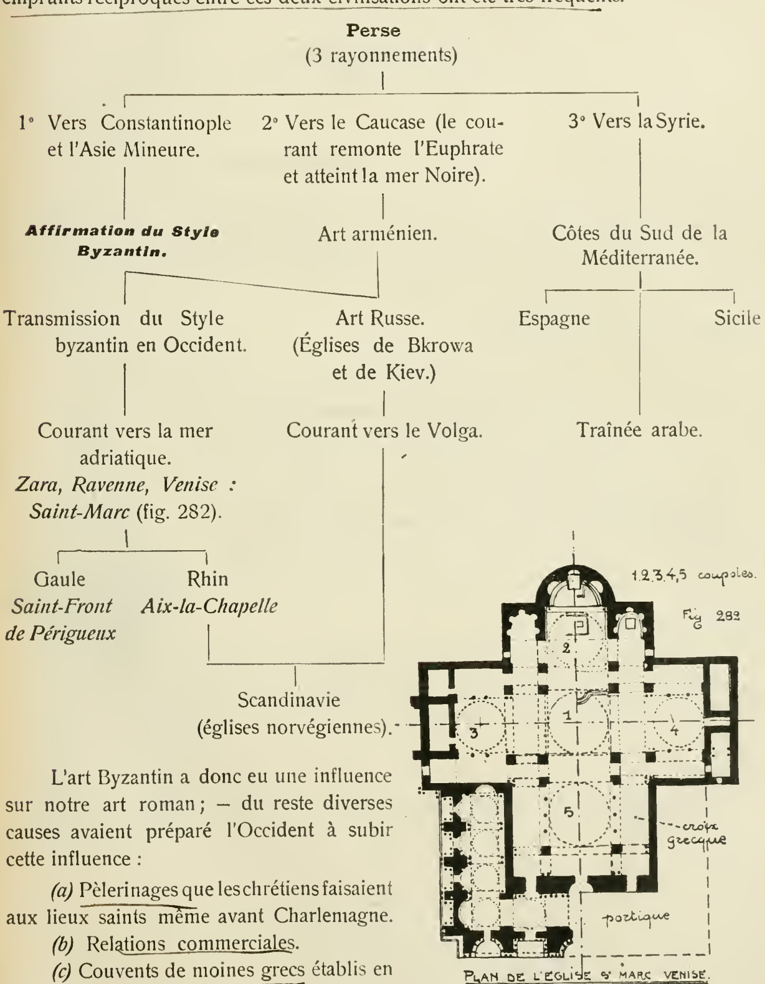
Art Latin et Art Byzantin : La Décoration est un revêtement – couleur – – mosaïque –

Art Latin : Imitation des œuvres de la décadence romaine.

Art Byzantin : Imitation des œuvres asiatiques – véritable broderie. La mosaïque imite la peinture.

INFLUENCES

Au quatrième siècle, lors de la pleine décadence de l'Empire romain, l'art Perse Sassanide était en pleine apogée (bas-reliefs de *Schâpour*, palais de *Chosroès à Ctésiphon)*. — Cet art Perse a eu un développement parallèle à l'art Byzantin et les emprunts réciproques entre ces deux civilisations ont été très fréquents.



L'art Byzantin a donc eu une influence sur notre art roman ; — du reste diverses causes avaient préparé l'Occident à subir cette influence :

(a) Pèlerinages que les chrétiens faisaient aux lieux saints même avant Charlemagne.

(b) Relations commerciales.

(c) Couvents de moines grecs établis en France.

Chapitre XII

ART RUSSE

Éloignement de la Russie des centres artistiques, néanmoins influence Perse et Byzantine

L'art Russe fait de nombreux emprunts à l'Orient, à Byzance principalement au douzième siècle *(cathédrale de St-Dimitri à Vladimir)* — mais les éléments étrangers sont aussi mélangés à des éléments finnois et scandinaves; au treizième et au quatorzième siècle on peut noter une influence hindoue.

Caractères de l'Architecture

Les églises ont plusieurs *coupoles* établies autour d'un clocher central; élevées sur des tours, elles sont surmontées d'un *couronnement bulbeux* très particulier, les coupoles sont toutes d'une ornementation différente : taillées en bossages, pointes de diamant, stries, écailles, guillochures et faïences colorées (fig. 283).

Église de Kiev. Moscou : *Le Kremlin, Église Sainte-Basile* (édifice type — 1554 — 17 coupoles ayant toutes une ornementation différente).



Fig. 283.

Sculpture

Imite la passementerie, motifs d'inspiration soit byzantine soit hindoue. — Œuvre célèbre : *porte de l'Église Saint-Jean le Théologue* à *Rostow* (seizième siècle).

Peinture

En dehors des vignettes de manuscrits et des images, la peinture a peu d'importance.

Chapitre XIII

ART MUSULMAN

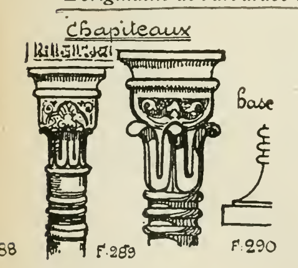
1° *Architecture*

La civilisation arabe commence au septième siècle (art byzantin est alors complètement formé) — origine en Syrie, à Damas — influence de l'art chrétien.

Matériaux
- Pierre de taille et moellons rarement employés.
- Mélange de mortier et de cailloux (d'où rareté des moulures extérieures).

Caractéristiques générales
- Toitures en terrasses.
- Arcades sur colonne.
- Coupoles sur pendentifs avec *stalactites*.
- Créations d'un décor particulier : *l'arabesque*.
- Architecture nue et monotone à l'extérieur, luxueuse à l'intérieur.

L'originalité de l'art arabe est toute dans le détail.



Colonnes et Chapiteaux

Au treizième siècle, colonnettes effilées, chapiteaux rappelant le chapiteau cubique byzantin, mais décor d'arabesques (fig. 288 et 289).

Bases

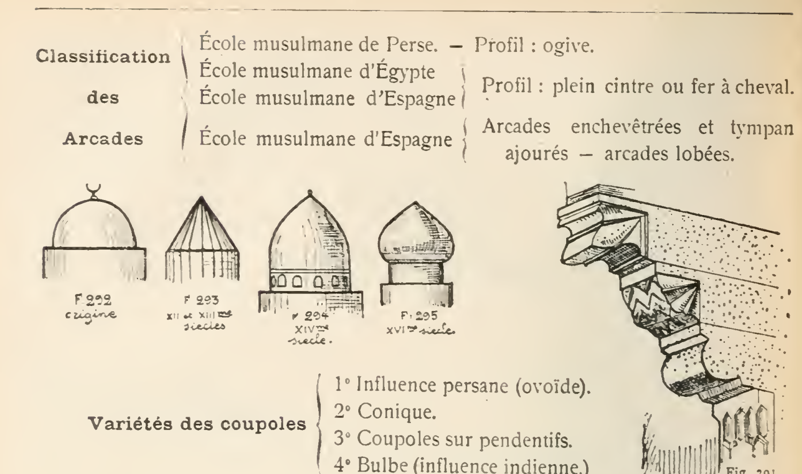
Profil s'évasant – garniture d'annelets et de tores superposés (fig. 290).

Arcades

Divers profils : fer à cheval (fig. 284, 285) – ogive, arc outrepassé, arc lobé (fig. 286), arc en accolade (fig. 287.) Les découpures ou festons dans les arcs sont obtenus au moyen de briques saillantes.

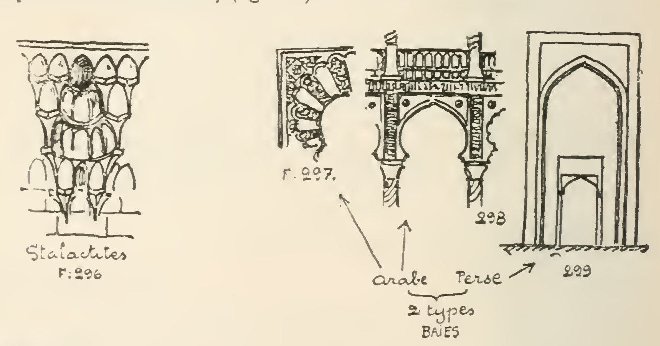


Classification des Arcades	École musulmane de Perse.	Profil : ogive.
	École musulmane d'Égypte École musulmane d'Espagne	Profil : plein cintre ou fer à cheval.
	École musulmane d'Espagne	Arcades enchevêtrées et tympan ajourés – arcades lobées.



Variétés des coupoles
- 1° Influence persane (ovoïde).
- 2° Conique.
- 3° Coupoles sur pendentifs.
- 4° Bulbe (influence indienne.)

Pendentifs très alvéolés avec prismes formant des stalactites (*Alhambra :* magnifiques voûtes à stalactites) (fig. 296).



MONUMENTS

Deux sortes

Religieux : Mosquée

La mosquée est le lieu de prière où le *muezzin* lit le Coran. — Les croyants prient le regard tourné vers les lieux saints de l'Islamisme.

Plan de forme rectangulaire.

Au centre de la cour entourée de portiques se trouve une fontaine pour les ablutions des pèlerins. Au milieu de l'un

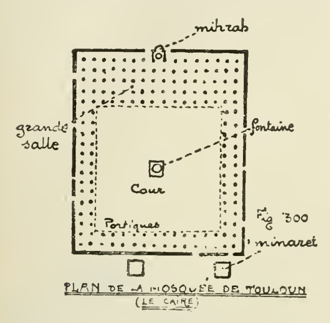
Civils : Palais

A l'extérieur : murs nus, rares ouvertures, terrasses.

Exemple type : l'Alhambra (1250), situé sur un plateau qui domine Grenade, enceinte crénelée et garnie de tours.

Les appartements se groupent autour de deux cours à portiques. Les toits de ces portiques sont saillants. – Au centre des

des portiques est établie une niche (Mihrab) qui indique la direction de la ville sainte; à droite se trouve le siège du scheik, à gauche la tribune du muezzin et la chaire

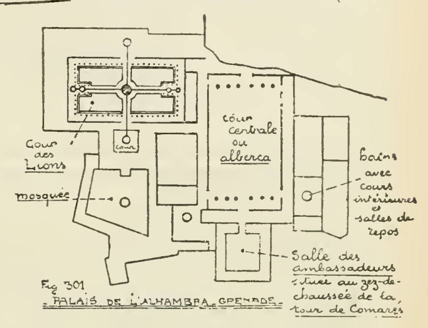


du prédicateur. Tout à côté de la mosquée se dressent les *minarets* (tours servant au muezzin à appeler les fidèles à la prière).

Annexes de la mosquée { Ecoles, établissements hospitaliers.

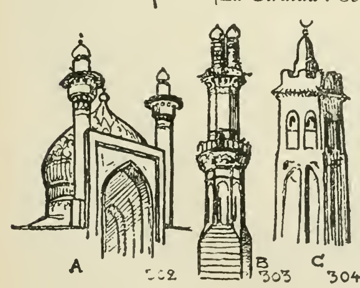
cours se trouvent des vasques et des fontaines.

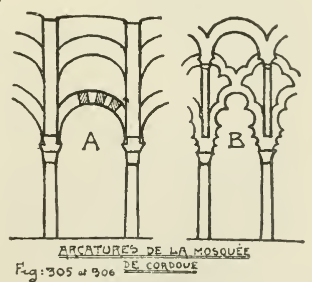
Magnificence de la décoration intérieure : *Salle des Ambassadeurs* (cent



mètres carrés) couverte par une coupole à stalactites (c'était la partie officielle) — La partie privée s'ouvre sur la célèbre *cour des Lions*, elle comprend : la *Salle des Deux-Sœurs*, la *Salle du Tribunal*, la *Salle des Abencérages* (qui est un véritable joyau).

Particularités des minarets
- A l'origine : tours carrées (Damas).
- En Perse, ce sont des tours rondes (fig. 302). *(Ispahan.)*
- En Egypte : tours rondes ou polygonales avec balcons (fig. 303) *(Kaït-Bey : le Caire).*
- En Espagne, Algérie, Tunisie, Maroc : Tour carrée (fig. 304.) *(La Giralda : Séville.)*





Principales Mosquées

Mosquée d'Amrou (le Caire, septième siècle), mosquée de *Touloum* (le Caire), mosquée d'*Hassan* (voûtée, quatorzième siècle), *Mosquée de Damas*, *Mosquée de Cordoue* (786. Espagne), grand vaisseau divisé en onze nefs par des colonnades (fig. 305 et 306) (huit cent cinquante colonnes de marbre), la nef centrale conduit au sanctuaire. Devant la mosquée s'étend une cour bordée de portiques.

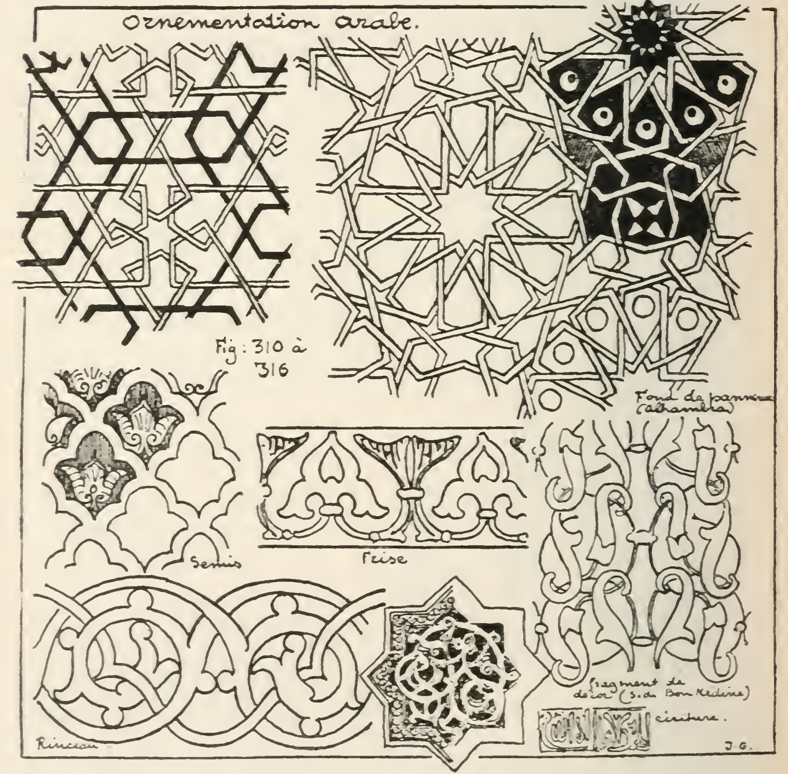
Les voussoirs des arcs de la mosquée de Cordoue (fig. 305) sont en pierres blanches alternées de pierres rouges. — Il y a aussi des arcs festonnés et lobés (fig. 306).

Architecture civile.

L'habitation arabe ressemble à la maison romaine : séparation très marquée entre la partie publique et les appartements privés. Le *Khan* ou caravansérail est un établissement hospitalier. La *Kasbah* est la citadelle. Les *bazars* sont des rues couvertes bordées de boutiques (bazar de Vali-Chah à Chiraz). — Les balcons exterieurs des maisons portent le nom de *moucharabi.*

2° Sculpture et peinture

L'Art musulman n'admet ni la peinture ni la sculpture proprement dites utilisant la représentation du corps humain.



Les principales raisons de cette interdiction se trouvent dans la religion : le Coran défend en effet la représentation de la figure humaine. La sculpture ne pouvait pas se développer à cause même de la nature et du tempérament arabe ; en effet, celui-ci est nomade, d'où instabilité, il vit dans un pays plat brûlé par le soleil et son esprit se conforme à l'uniformité du désert — absence de modeles représentant des formes.

3° Décoration

Ornementation essentiellement géométrique. — Imitation des tissus et des entrelacs. — Aspect uniforme.

Trois éléments concourent à la formation du décor arabe.
- 1° L'entrelac géométrique.
- 2° Le rinceau.
- 3° L'épigraphie (écriture koufique).

Arabesques, décor dont le tracé repose sur des combinaisons géométriques — juxtaposition de l'entrelac et des principales figures primaires : triangle, carré, cercle, polygone.

Le groupement des polygones étoilés fournit des motifs de rosaces extrêmement variées et souvent d'un aspect très compliqué. Dans l'ornementation se mêlent parfois des versets du Coran. La feuille ornementale caractéristique a la forme d'une double palme (fig. 307 et 308).



Fig: 309 L'écriture dans l'ornementation

Figures 307 et 308.

Apparition des armoiries.

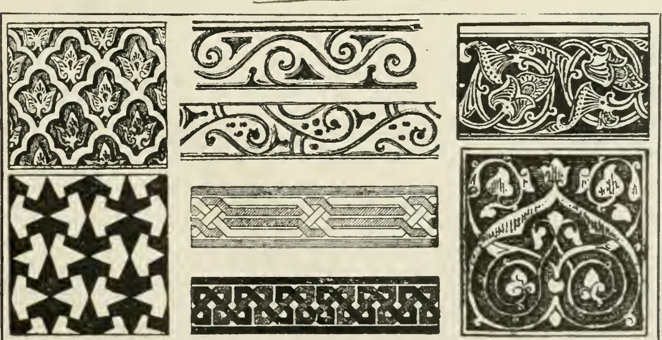
Coloration, monochrome : l'or et le rouge dominent.

Ornementation Mauresque : plus géométrique que l'arabe, l'espace à décorer, aussi irrégulier soit-il, est toujours divisé en tranches ou zones égales dans lesquelles sont distribués les détails qui se relient néanmoins toujours à une tige principale qui commande la composition. Tons dominants : rouge, bleu et or.

4° Art industriel

Fig. 317.

La décoration géométrique s'adapte à toutes sortes d'objets et à toutes les matières.



Figures 318 à 325

Céramique

Élégance des formes — reflets métalliques mordorés, bassins, plats, aiguières, vases à ailes (fig. 327, 328). *Aquamaniles* (affectant souvent la forme d'un animal) (fig. 329), aquamanile en métal.



Principaux centres de fabrication :

1° Malaga (quatorzième siècle), reflets cuivreux — décor bleu.

2° Valence, reflets métalliques rouge.

3° Majorque (d'où le nom Majoliques).

Les *Azulejos* sont des carreaux de faïence émaillée revêtant les surfaces architecturales.

Verrerie

Verres émaillés — produits de Damas et du Caire. — Verrerie d'Almeida.

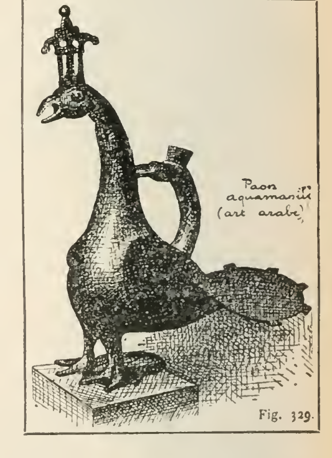


Fig. 329.

Orfèvrerie

Riches damasquinures qui s'étendent sur les lampes, braseros, brûle-parfums, etc.

Ce sont surtout les armes qui sont remarquables, célèbres armures de Boabdil (Madrid) et de Tolède.

Tapisserie

Le tapis tient la place du meuble (facilité de transport pour un peuple si nomade, vivant presque toujours sous la tente).

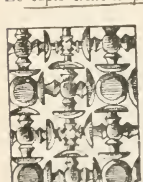


Fig. 326.

Tapisseries sarrasinoises renommées au moyen âge. Damas, Tokat, Chiraz, Kairouan sont des centres de fabrication.

La *menuiserie* (fig. 326) est surtout faite au moyen d'une multitude de petits fragments de bois assemblés.

DOMAINE GÉOGRAPHIQUE DE L'ART ARABE

Le peuple arabe fut un peuple conquérant qui se déversa en Europe et apporta avec lui son art d'autant plus transportable qu'il réside essentiellement dans le décor de la surface. — L'Espagne devint arabe au huitième siècle et c'est en Espagne qu'on trouve les plus beaux monuments de cette civilisation. — Lorsque les Maures renversèrent la puissance des Arabes, l'art devint l'art Mauresque, celui-ci est encore plus ornemental et plus varié que l'art Arabe.

OCCIDENT — ORIENT

Arabie
Égypte

Mosquée d'Amrou.
Mosquée de Touloun.

Palestine

Mosquée de Jérusalem.

Turquie

La Muhammedjé (Constantinople).

Algérie

Côtes du Sud de la Méditerranée.

Espagne

Mosquée de Cordoue.
L'Alcazar de Séville.
L'Alhambra.
L'Alcazar de Tolède.
La Porte del Sol (Tolède).
Le Généralife (Grenade).

Sicile

Palais de Ziza.

Perse

Mosquées d'Ispahan,
Le Schah Scindah
(Samarcande).

Inde

Delhi – Agra
Le Tadj – Mahal.

Chapitre XIV

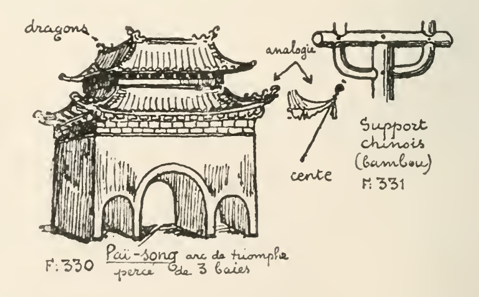
ART CHINOIS (*)

1° Architecture

La Chine est en apparence fermée aux influences extérieures. — Religion : 1° le Taoïsme (vers le sixième siècle avant notre ère) — 2° le Bouddhisme (premier siècle).

Matériaux { bois. briques.

Caractéristiques {
Toit qui se recourbe en surplombant les constructions (imitation de la tente primitive) (fig. 330).
Les toits sont généralement doublés ou triplés.
La décoration s'étend sur les tuiles faîtières (dragons, chimères, etc).
Supports imitant les bambous.
La couleur est le complémentaire de l'architecture : tuiles vernissées, etc.



F: 330 Païi-song arc de triomphe percé de 3 baies

MONUMENTS

Temples

Pavillons à deux étages entourés d'une enceinte de portiques *(temple du Ciel* à Pékin).

(*) Pour les arts Orientaux, Perse, Chine, Japon, Inde, etc., — nous avons préféré donner un résumé complet une seule fois, quitte à nous trouver en désaccord avec la rubrique générale sous laquelle ils sont classés (moyen âge, art antique, etc., et cela afin de ne pas avoir à y revenir plus loin.

Rareté des monuments

Grande muraille de Chine (235 av. J.-C.). *Tour de Porcelaine de Nankin* (détruite).

L'architecture des jardins prend en Chine une importance considérable : recherche du pittoresque, kiosques, ponts à dos d'âne, etc.

2° Sculpture

Deux périodes

(a) – Antérieure aux influences de l'Inde, bas-reliefs de la dynastie des Han.

(b) – Postérieure. – Art fantastique – colosses sculptés dans le roc à *Hang-t-Chéou.*

3° Peinture

Origine et développement très obscurs.

L'artiste chinois est avant tout calligraphe – pourtant essai de pittoresque dans la peinture de paysage.

Peintres célèbres : *Sie-Tchouan-Tse* (chasses au tigre réputées).

Ouang-Oueï, Tchentchéou (quinzième siècle, paysages).

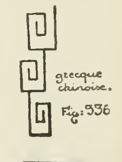
Ouen-Tch'eng-Ming (seizième siècle).

Supériorité de l'art chinois dans le bibelot.

4° Art industriel

La fabrication des bronzes pour les besoins du culte remonte à la plus haute antiquité.

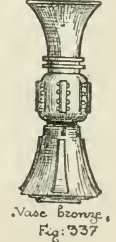
Bronzes


grecque chinoise. Fig: 336

(a) – **Bronzes rituels** (curieux).

Très ornés, décor trois façons différentes :
- 1° – Géométrique (grecques très fréquentes).
- 2° – Naturel : animaux (tortues). Nuages.
- 3° – Fantastique (dragons).

(b) – **Bronzes honorifiques.** Les plus décorés, forme usuelle : cornet à trois compartiments.

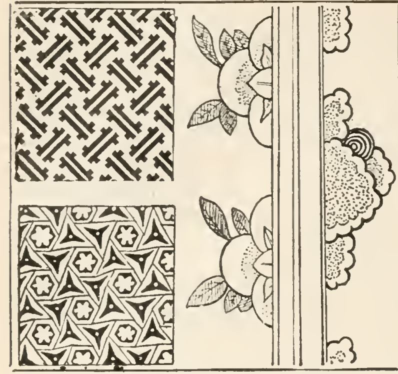

Vase bronze. Fig: 337

(c) – **Bronzes bouddhiques** (début du quinzième siècle), décorés de figures symboliques : le lotus, l'éléphant, le lion de Fo, le Ouan 卐 (symbole du cœur de Bouddha).

le ouan

(d) – **Bronzes taoïstes.** Décorés de la pêche de longévité et du diagramme magique.

diagramme taoïste



Ornements chinois Figures 332 à 335

Céramique : réputation universelle.

Dès l'an 1200, les Chinois connaissaient les poteries; invention de la porcelaine au milieu du neuvième siècle.

Porcelaines de la famille blanche, de la famille rose, de la famille verte, etc..., porcelaine coquille d'œuf.

Le lion de Fo, l'éléphant, la tortue sont souvent représentés.

Laques : une des branches particulières à l'art chinois, beaux **ivoires**.

Chapitre XV

ART JAPONAIS

Influence chinoise très considérable.

1° Architecture

Caractéristiques { Emploi exclusif du bois.
Prédominance des vides sur les pleins.
La toiture est comme en Chine le point important.

Temple de Nikko de Kioto, de Yedo (dix-septième siècle).

2° Sculpture

Les œuvres les plus importantes sont les Bouddha (fig. 388), le plus célèbre sculpteur est *Zingoro* (dix-septième siècle), les animaux sont en général bien traités — les *masques* sont une particularité de la sculpture japonaise.

Boudha
Fig: 338

3° Peinture

On fait commencer l'histoire de la peinture au Japon à Kosé Kanaoko (neuvième siècle). — La peinture et l'art décoratif japonais ont eu de nos jours une influence très marquée sur les arts européens.

La Peinture occupe une place prépondérante — L'artiste japonais est extrêmement habile, sa touche est légère, vive, hâtive, mais d'une exactitude extraordinaire. — Les *Kakémonos* sont des peintures sur soie ou sur papier enroulées sur des cylindres de bois.

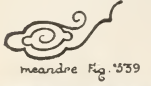
Principaux peintres :

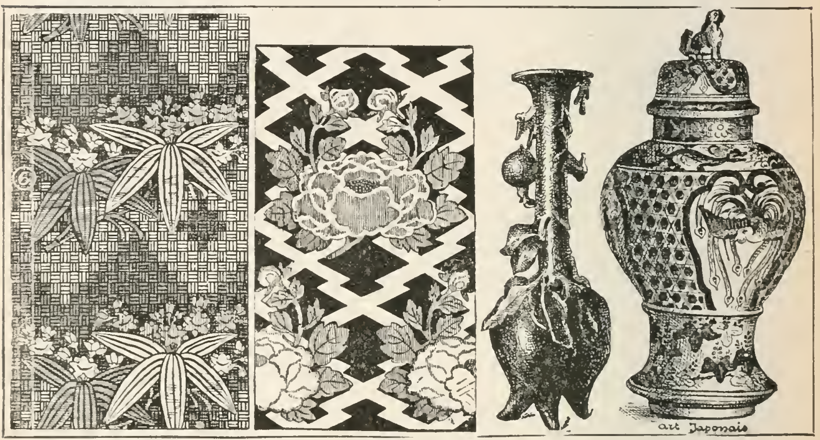
Mataheï (fondateur de l'école réaliste, dix-septième siècle), *Genrokou, Korin* (très personnel), *Goshin* (dix-huitième siècle) *Okio, Sosen* (animalier) *Katsoukava, Outamaro* (un des maîtres de l'imagerie en couleurs), *Hokousaï* (le plus célèbre, force, variété, virtuosité incomparable, œuvre

immense et influence considérable), *Yosaï* (dix-neuvième siècle, très poétique), *Hiroshighé* (grand paysgiste).

4° Art décoratif et industriel

L'ornementation utilise des motifs très variés : méandres (fig. 339), personnages, animaux : grues, crabes, tortues, langoustes, canards, rats, coqs, carpes ; la flore : chrysanthèmes, nénuphars, etc., et le paysage : le Fushi-Yama ou mont sacré s'élève très souvent dans le fond du décor.


meandre Fig. 339



Figures 340 à 343. L'Art décoratif japonais : étoffes modernes, vases en bronze et en céramique.

Laques

Véritable industrie nationale. — Le maître le plus illustre fut Korin.

Tissus

Vêtements somptueux brodés d'or. — Étoffes ornées de motifs floraux (fig. 340-341).

Ciselure

Ciselure sur métaux, belles armures, poignées de sabre, gardes (fig. 344).


Garde de sabre. Fig. 344.

Céramique : poteries célèbres. *Ninsei* (dix-huitième siècle) est le plus grand céramiste.

Principales espèces céramiques :

1° Le *Kanga* (décor rouge et or sur fond blanc) ;

2° L'*Imari* (décor bleu, rouge et or fond blanc) ;

3° Le *Satsouma* (or, rouge, vert, un peu de bleu, fond crème légèrement craquelé) ;

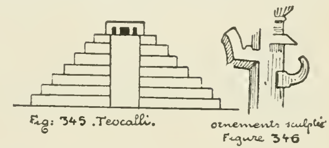
4° Les grès de *Bizen* (rouge-brun).

Chapitre XVI

ART MEXICAIN

Ruines nombreuses dues à deux civilisations : 1° Les Toltèques (qui fondèrent Tula et se réfugièrent au onzième siècle au Yucatan); — 2° Les Aztèques.

Les Monuments les plus caractéristiques sont les temples ou *téocalli,* sortes de pyramides à étages. – Les plus célèbres sont ceux de *Palenqué,* de *Cholula* (cinquante-quatre mètres de haut, cent vingt marches), de *Truxillo* et de *Tlascala.* Au Yucatan, le palais de *Chichen-Itza* est encore très bien conservé.



La Sculpture peut se diviser en deux catégories bien distinctes :

1° La sculpture hiératique dont les éléments étaient nettement fixés par la religion – Aspects bizarres. – Têtes disproportionnées. – Figures de profils montrant deux yeux. – Statuettes de dieux.



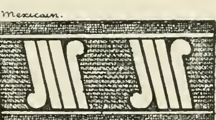


Fig. 347. - Poteries Mexicaines. Fig. 348.

2° La sculpture populaire : vases (fig. 347), terres cuites, etc.

La Décoration sculpturale est touffue, compliquée et curieuse, les moulures sont garnies de crochets dont la pointe se relève (influence chinoise?) (fig. 346).

La Peinture utilise des couleurs grossières – contrastes vifs – ornementation géométrique.

Chapitre XVII

ART MÉROVINGIEN ET CARLOVINGIEN

Après la période gallo-romaine si riche en belles œuvres, il se produisit une rapide décadence (invasion de la Gaule par les Francs). — Charlemagne essaya de réaliser une civilisation artistique, mais l'ignorance était trop avancée pour que cet effort fût couronné de succès.

1° *Architecture*

Caractéristiques
- Appareil imité de l'appareil romain.
- Fenêtres étroites et à plein cintre.
- Colonnes de dimensions et de formes différentes provenant de monuments antérieurs.
- Barbarie de la sculpture architecturale.

Rares monuments. — Les palais mérovingiens étaient construits en bois (incendies fréquents). — *Façade latine de Saint-Front de Périgueux. — Temple de Saint-Jean de Poitiers.*

2° *Sculpture*

Motifs sculptés : étoiles, rosaces à six pointes, torsades, etc.
Sculpture en ronde-bosse n'existe pas.

3° *Art décoratif et industriel*

Miniature : raideur et solennité — ornementation géométrique — (Évangéliaires de Saint-Médard de Soissons — Bible de Charles le Chauve) (Bibl. nationale).

Fig. 349

Bijouterie : très caractéristique, elle est purement géométrique (parfois quelques poissons ou insectes) : méandres, crosses, entrelacs, croix, damiers, roues pointées, etc. Grande variété de motifs, mais aspect barbare. — Principaux objets : anneaux, boucles, fibules, broches (trouvés dans les sépultures) (fig. 350). — La bijouterie mérovingienne a beaucoup d'analogie comme ornementation avec l'art scandinave.

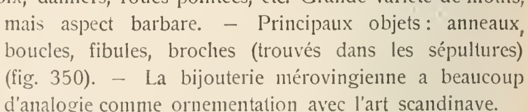


Fig. 350. — agrafe mérovingienne.

Mobilier : *Pupitre de Sainte-Radegonde.* (Sainte-Croix de Poitiers.) Trône de Dagobert.



Chapitre XVIII

ART ROMAN

ART OCCIDENTAL

A. — Éléments dont se compose l'art occidental

1° *Influence Romaine*	2° *Influence Byzantine*
Rome, maîtresse de l'Occident, y impose son architecture.	Introduction, par Charlemagne, de l'art Byzantin en Occident.

Naissance de l'art Roman

B. — La France est le centre principal de l'art occidental

1° *Influence de la Société et de l'Église*	2° *Influence de la Féodalité*
L'art Roman se développe dans un milieu très favorable — le peuple est très religieux — il y a rivalité entre les villes pour élever les plus somptueux monastères.	Les seigneurs féodaux soumis à l'Église favorisent de toute leur autorité l'érection des monuments religieux, ils y font même participer leurs vassaux.

Période de formation

(Roman Primaire)

La Renaissance Romane commence avec le onzième siècle. — Les édifices sont couverts d'une charpente en bois, disparition de tous les monuments lors de l'invasion des Normands (incendie).

1° Architecture

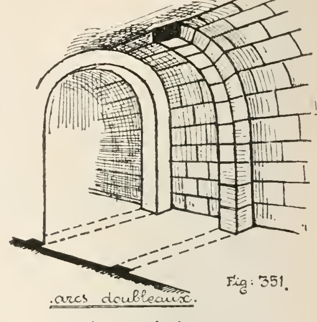
A. — ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Matériaux
- Briques dans le Midi.
- Moellons et pierres de petites dimensions dans le Nord.

Méthode de construction : les pierres sont posées toute taillées — pas de ravalement.

Caractéristiques
- Substitution à la couverture en charpente de la *voûte en berceau*.
- Épaisseur des murs (rendue nécessaire par la poussée exercée par les voûtes).
- Consolidation des murs par des *contreforts*.

Technique architecturale

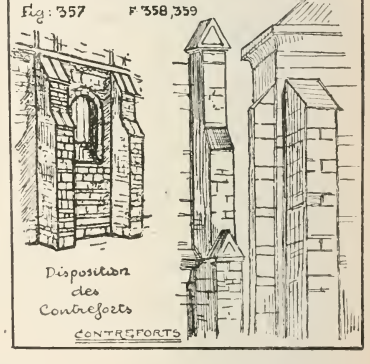


(a) **Voûtes.** — A l'origine le profil fut le plein ceintre. L'ogive apparaît dès le douzième siècle. — Les *voûtes en berceau* ont souvent leur intrados souligné de distance en distance par des *arcs doubleaux* (fig. 351, Poitou). — Les nefs latérales sont parfois couvertes par des demi-berceaux (Auvergne, voir fig. 369) et aussi parfois par des voûtes d'arête (voir art gothique).

(b) **Coupoles** — formes diverses.

Deux modes de distribution
- Une seule coupole élevée sur le carré du transept *(Paray-le-Monial).*
- Une série de coupoles établies sur toute la longueur de la nef (École du Périgord. Influence byzantine).

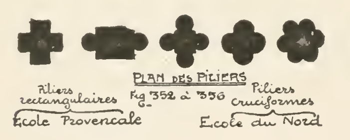
Les absides sont généralement couvertes par des demi-coupoles ou *culs-de-four.*



(c) **Conséquences de la poussée des murs** (poussée des voûtes tendant à l'effondrement des murs de soutènement) :

1° Murs très épais.

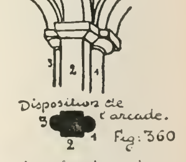
2° Rareté des ouvertures (églises mal éclairées).



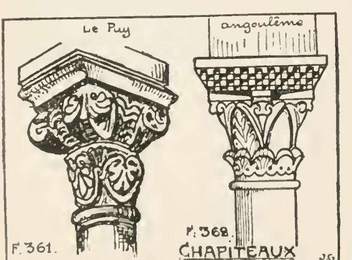
3° Contreforts extérieurs (fig. 357 à 359).

4° Colonnes des nefs remplacées par de gros piliers.

(d) **Piliers**



Les piliers sont souvent *composés* car ils épousent le tracé des retombés de la voûte (fig. 352 à 356).



Les piliers sont en général dans la nef et les colonnes dans le *déambulatoire.* — Comparer les sections faites dans les piliers romans et celles faites dans les piliers gothiques.

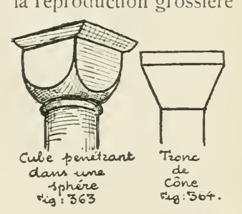
(e) **Colonnes.** — Fût non galbé.

(f) **Chapiteaux.** — (Fig. 361 et 362.)

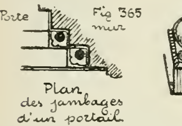
Abaque épaisse souvent taillée en biseau.

Trois variétés
- Imitation du corinthien.
- Imitation byzantine.
- Tronc de cône renversé (profil parfois bombé) (fig. 363 et 364).

Le décor imite les motifs gallo-romains et byzantins — la reproduction grossière de l'acanthe romaine se rencontre fréquemment. — Dans les feuillages du chapiteau on trouve encore des animaux fantastiques (influence orientale), les têtes de ces monstres correspondant généralement aux saillies des angles de la corbeille.



Chapiteaux doubles dans le sens de la largeur. (Exemple : *Moissac*).



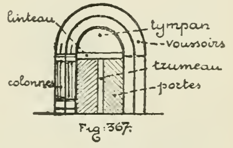


(i) Bases

Chapiteau renversé et très étalé — griffes dans les angles (fig. 366).

(j) Portes et fenêtres

Les portes présentent de nombreux voussoirs avec colonnettes logées dans les angles rentrants (fig. 365). — Au-dessus de l'ouverture : linteau supporté par un trumeau central souvent sculpté *(Souillac)* (fig. 367).



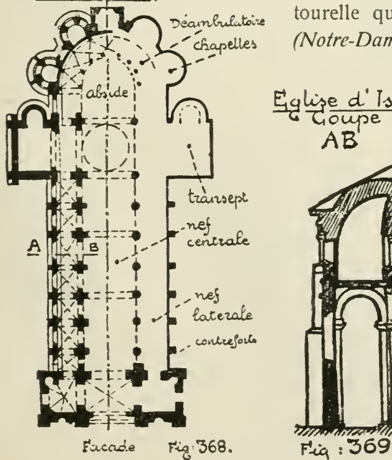
Les fenêtres sont généralement en plein cintre — quelquefois tréflées et géminées (influence byzantine). En Auvergne, elles sont groupées au nombre de trois.

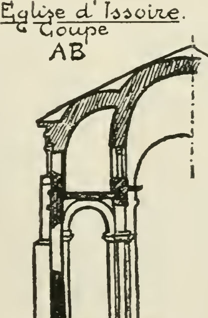
(k) Tympans

Au-dessus des linteaux, motif sculpté.

(l) Escaliers

Généralement à vis (*Saint-Gilles,* Gard) et la tourelle qui les contient sert de motif ornemental *(Notre-Dame de Poitiers).*





Plan de l'Église Romane

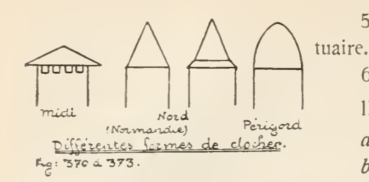
L'Église romane dérive de la basilique latine et par conséquent de la basilique romaine du quatrième siècle, mais elle en diffère par plusieurs points :

1° Forme de croix latine (chœur regardant vers l'est).

2° Toiture voûtée.

3° Prolongement des nefs latérales autour de l'abside par la création du *déambulatoire.*

4° Extension du chœur.



Différentes formes de clocher.
Fig: 370 à 373.

5° Adjonction de chapelles autour du sanctuaire.

6° Adjonction des clochers.

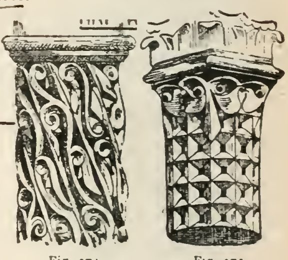
Il existe plusieurs sortes de plans :

a — Plans en croix.

b — Plans tréflés.

c — Plans à deux absides (école germanique).

d — Plans rayonnants (*Mérinville,* Aude).


Fig. 374. Fig. 375

Plan type :

Le plan type comporte trois nefs, celle du centre un peu plus élevée.

(Dans le midi, collatéraux très étroits).

En avant s'étend un porche ou narthex *(Saint-Benoît-sur-Loire).*

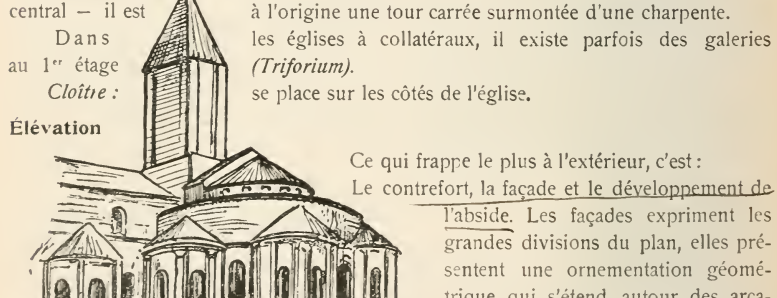
Sous le sanctuaire se trouve une église souterraine ou *crypte.*

Le *clocher* est placé entre le chœur et la nef ou à la façade dans l'axe central — il est à l'origine une tour carrée surmontée d'une charpente.

Dans les églises à collatéraux, il existe parfois des galeries au 1er étage *(Triforium).*

Cloître : se place sur les côtés de l'église.

Élévation


Fig: 376 abside romane

Ce qui frappe le plus à l'extérieur, c'est :

Le contrefort, la façade et le développement de l'abside. Les façades expriment les grandes divisions du plan, elles présentent une ornementation géométrique qui s'étend autour des arcatures, des baies et sur les voussoirs.

Décoration architecturale Romane

Influence de l'art carlovingien. Entrelacs, zigzags et toute la décoration géométrique.

Influence de l'art byzantin. Animaux et monstres.

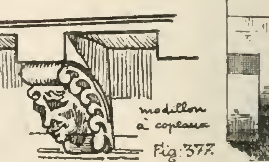


Fig: 377
Fig. 378.

Les ornements les plus fréquents sont : les grecques, les méandres, les losanges, les dents de scie, les damiers, les pointes de diamants, les torsades, les câbles, les besants, les chevrons brisés et les imbrications (fig. 379 à 388).

La surface des colonnes est décorée généralement des motifs : stries, chevrons, damiers, etc. (fig. 374 et 375).

La flore est conventionnelle et rappelle très peu la nature : feuillages étroits, côtes saillantes.

La décoration des églises avait une portée éducatrice, du reste cette ornementation variait suivant les contrées. — On trouve parfois des colonnes reposant sur des lions accroupis (Saint-Gilles, Gard, souvenir antique).

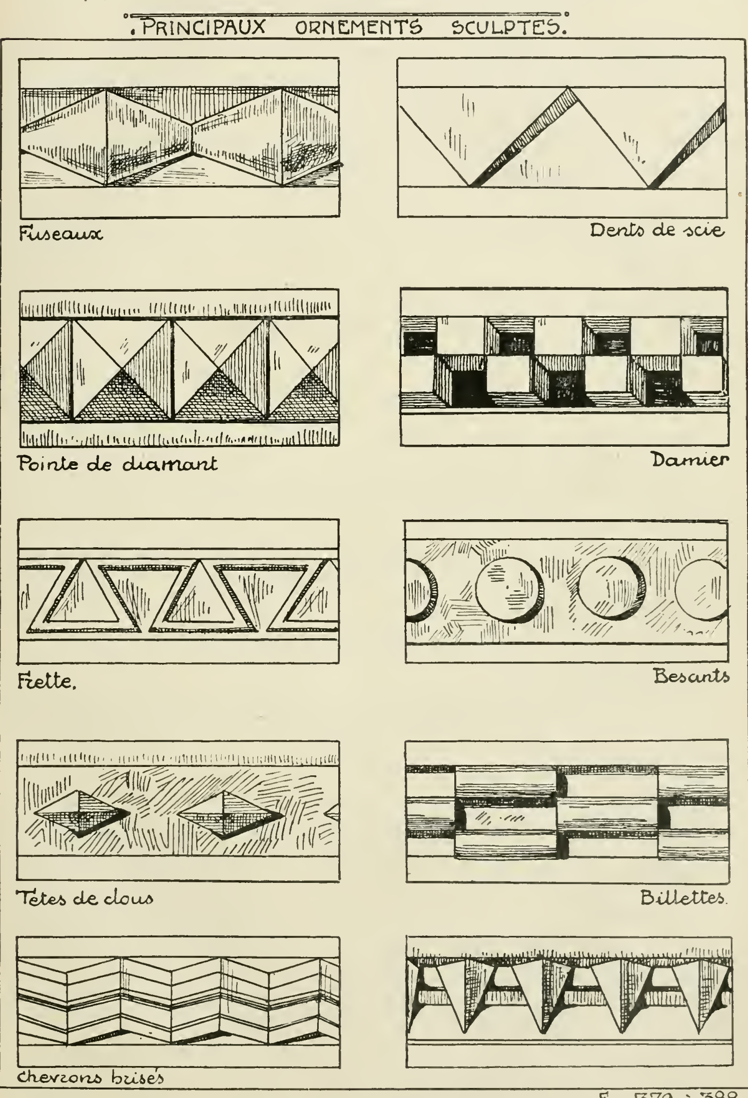


Fig : 379 à 388

Modénature : Beaux profils en Bourgogne et en Provence.

Voussures : décoration très riche.

Billettes et damiers	Disques	Étoiles
Languedoc.	Sud-Ouest.	Normandie.

Tympans des portails, sujet très répandu : Christ dans une gloire entouré de quatre animaux symboliques.

Corniches soulignées de modillons.

Essais de colorations, marqueterie de laves (école d'Auvergne).

PRINCIPALES ÉCOLES ROMANES FRANÇAISES

1° École de Normandie.

Peu de voûtes — Pas de déambulatoires — Travée de croisée des nefs surhaussée en lanterne.

Clocher : pyramide quadrangulaire.

Chapiteaux : Imitation byzantine — ornementation géométrique.

Caen, Cerisy, Jumièges.

Influence en Angleterre.

2° École du Nord.

(Ile-de- France — Picardie — Artois).

Peu importante.

L'école du Nord deviendra, à partir de 1140, l'école gothique par excellence.

3° École de Bourgogne.

Déambulatoire — collatéraux voûtés en arête — églises assez bien éclairées — ornementation antique.

(Grand rayonnement.)

Cluny, Beaune, Autun, Paray-le-Monial, Semur, Saint-Benoît-sur-Loire.

4° École du Poitou.

Intérieurs obscurs — nefs étroites — clochers sur plans circulaires avec profil en cônes — portails sans tympans — grande richesse sculpturale. — *Saint-Savin, Chauvigny, Notre-Dame de Poitiers.*

5° École d'Auvergne.

École originale — collatéraux à double étage — matériaux colorés (pierres noires et blanches) — coupole centrale avec tour octogonale : *Notre-Dame du Port* (Clermont), *Notre-Dame du Puy, Issoire, Brioude, Orcival.*

6° École de Provence.

Plans sans collatéraux, voûtes en berceau — toit aplati — clocher : tour carrée.

Imitation de l'appareil et de la décoration romaine.

Cavaillon, Saint-Trophime d'Arles, Saint-Gilles du Gard.

7° École du Périgord.

Imitation byzantine, coupoles.

Plans à une seul nef sans collatéraux.

Saint-Front de Périgueux, Cahors, Angoulême.

8° **École Limousine**

Deux clochers. — *Beaulieu* (Corrèze), *Moissac, Solignac.*

INFLUENCE DES ÉCOLES ROMANES A L'ÉTRANGER

9° **École Germanique**

Deux absides, pas de déambulatoire, chapiteaux cubiques — quatre clochers, parfois deux transepts. — *Worms, Spire, Mayence, Bonn.*

10° **École Lombarde**

Clochers isolés — pas de voûtes — marqueterie de marbre — (influence en retour dans le midi de la France : *Puissalicon, Hérault).*

11° **École Anglaise**

Mêmes caractères que l'école Normande. — *Exeter, Norwich, Durham, Peterborough.*

12° **Scandinavie**

Lund, Rœskild.

B. — ARCHITECTURE MONASTIQUE

Si l'art gothique est surtout l'art des cathédrales, l'art roman est avant tout un art monastique. — C'est dans les monastères que pendant les périodes d'invasion s'étaient réfugiés les arts et les lettres. — Les ordres religieux se divisaient en trois catégories : 1° les ordres bénédictins — 2° les ordres mendiants (dominicains et franciscains) — 3° les ordres religieux militaires (templiers, hospitaliers).

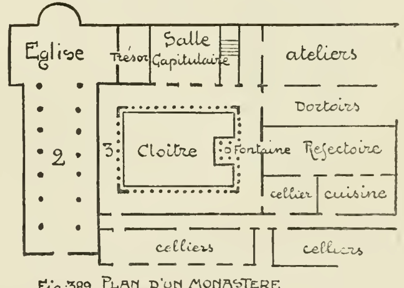
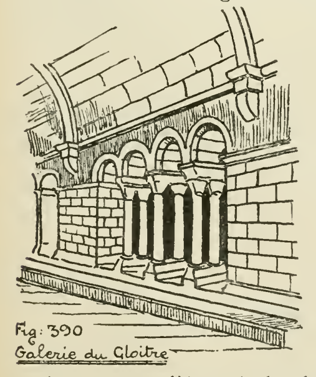


Fig. 389 Plan d'un Monastère

Les monastères comprenaient deux sortes de batiments :

1° *Les bâtiments claustraux* qui se développaient autour du *cloître* (fig. 389). Le cloître est un portique à arcades dont les arcs sont généralement soutenus par un groupe de deux colonnettes (fig. 390). Tout autour se trouvaient : *la salle capitulaire* (s'ouvrant par de larges baies sur le portique du cloître). Pièce voûtée où se faisaient les réunions officielles. Les dortoirs, les ateliers, le réfectoire, la cuisine, les celliers, etc.


Fig. 390 Galerie du Cloître

2° *Les bâtiments ruraux et agricoles : École, Usine, Granges et dépendances.*

Principaux cloîtres: *Cluny, Clairvaux, Saint-Bertrand de Comminges, Valmagne* (Hérault), *Saint-Salvi* (Albi), *Le Puy-en-Velay, Moissac,* etc.

C. — ARCHITECTURE CIVILE

La maison romane (le plan de la maison romaine est complètement abandonné). A l'origine le plan de la maison romane comporte une seule grande salle (influence barbare).

La maison se présente à la rue par le pignon et s'étend surtout en profondeur Elle comprend :

1° La salle ou pièce commune (la plus importante).
2° Le privé ou chambre à coucher.
3° La cuisine.
4° Le cellier.

Les escaliers sont généralement extérieurs, plus tard ils seront à vis et logés dans une tourelle. — Les maisons nobles avaient une chapelle et une tour. — Les maisons marchandes avaient des boutiques s'ouvrant sur la rue.

2° Sculpture

La Sculpture est avant tout ornementale et elle concourt à la décoration des églises. Lorsque l'artiste veut reproduire la figure humaine il la traduit d'une façon si naïve qu'il arrive à des déformations monstrueuses, néanmoins on peut citer quelques belles statues, comme les figures du portail du Mans, qui laissent pressentir notre remarquable école gothique.



Fig : 393

(a) Ornementation géométrique

Le décor préféré est l'entrelac et le méandre sans fin. — Dans les enroulements se débattent des guerriers et des animaux chimériques *(Moissac, Souillac).* — On retrouve aussi les animaux affrontés du décor asiatique et l'acanthe classique de l'art romain. — La sculpture décorative romane est donc formée par la combinaison extrêmement complexe de l'influence romaine, de l'influence byzantine et de l'influence anglo-saxonne.

(b) Bas-reliefs

La figure humaine se montre surtout dans les portails des églises, les tympans de *Moissac*, de *Beaulieu* sont des exemples très remarquables de la statuaire romane, on y sent tous les germes de notre grande école nationale de sculpture.

Jésus-Christ y est représenté assis, vêtu d'une tunique brodée, la main droite levée, autour de lui se trouvent les symboles des quatre évangélistes : l'aigle (saint Jean), le lion (saint Marc), le bœuf (saint Luc), l'ange (saint Mathieu). — La Vierge porte toujours dans ses bras l'Enfant-Jésus et elle est coiffée d'une couronne.

On peut aussi citer les tympans de *Vezelay*, d'*Autun* décorés de bas-reliefs représentant des scènes de l'Ancien Testament.

3° Peinture


Fig : 391 Fig : 392.

La feuille ornementale est grasse et perlée (fig. 391, 392.)

Murs décorés de peintures à la fresque, palette restreinte, tons sombres; *Saint-Savin* (Poitou).

4° Art décoratif

Miniature : décoration des manuscrits. — Images naïves mais vivantes — tons vifs et tranchés. — Les lettres initiales fournissent parfois le thème de véritables compositions. Manuscrit : l'*Hortus deliciarum*.

Pavage des églises au moyen d'une mosaïque composée de petites briques

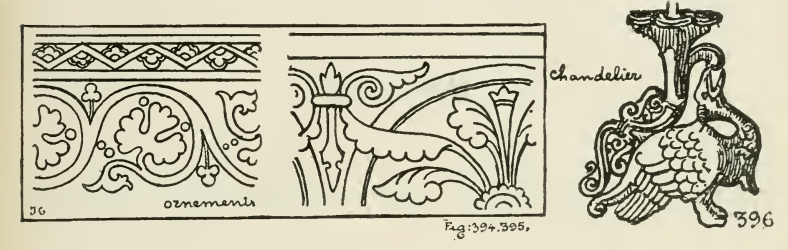


Fig : 394.395.

Orfèvrerie : retables couverts d'émaux. Décor imite le décor sculptural de l'architecture. — Reliquaires. Châsses. Centre : Limoges.

Fragment de candélabre, Reims.

Apparition des *vitraux* (vitraux de Saint-Denis du douzième siècle).

Tapisserie : bande brodée de *Bayeux* représentant la conquête de l'Angleterre.

Influences orientales

(Résultats des Croisades).

La première croisade fut prêchée au Concile de Clermont par le pape Urbain II (1095), elle eut pour résultat la conquête de la Terre-Sainte. — Deuxième croisade en 1147 sous Louis VII. — Troisième croisade en 1189 sous Philippe-Auguste. — Dans leurs expéditions, les Français se trouvèrent en contact avec deux peuples civilisés : les Grecs de Constantinople et les Arabes. — Introduction en Occident des *chiffres*, du coton, de la canne à sucre, du riz, du cheval arabe, etc., influence considérable de l'Orient sur notre civilisation.

Emprunts à l'Orient :

(a) Voûte sphérique sur plan carré.
(b) Voûte d'arête appareillée (type usité en Syrie).
(c) Introduction de l'ogive.
(d) Colonnes engagées.
(e) Ornementation.

Chapitre XIX

ART FRANÇAIS DES XIIIe, XIVe ET XVe SIÈCLES

(ART GOTHIQUE)

L'art gothique est un art essentiellement français, son architecture a donné à l'art religieux l'expression la plus haute qu'il ait jamais atteinte dans aucun pays.

L'art gothique est le développement logique de l'art roman mais en s'affranchissant de ce que celui-ci avait d'exotique. La transition entre la période romane et la période gothique s'est effectuée vers la deuxième moitié du douzième siècle.

Le développement rapide de l'art Gothique s'explique par la continuité des efforts qui ont marqué la formation de l'art Roman.

Une remarque importante s'impose : c'est que si l'art Roman est un art exclusivement religieux (églises construites par les moines), l'art Gothique marque au contraire un mouvement très prononcé de la société laïque (églises construites par des architectes laïques).

Causes du développement :

1° Grand mouvement communal qui donne au peuple français un élan de vie considérable.

2° L'esprit religieux joint à cet esprit communal contribue à l'érection des grandes cathédrales.

3° Émulation des villes entre elles – orgueil des cités.

4° Grands chantiers où toute une population travaille avec ardeur.

5° Remarquable organisation du travail.

1° Architecture

A — ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Caractéristiques
- 1° Voûte d'ogive — voûte d'arête appareillée sur membrure indépendante (fig. 397).
- 2° Arc-boutant.
- 3° Ornementation architecturale formée par des éléments tirés de la nature.

C'est une erreur de croire que l'architecture romane est caractérisée par l'arc en plein cintre et l'architecture gothique par l'arc brisé.

Différences entre l'art Roman et l'art Gothique

Art gothique	Art roman
La voûte se décompose en parties indépendantes les unes des autres portées sur une armature de nervures, donc :	La voûte d'arête romane est un tout qui se tient d'un bout à l'autre. Donc :
(a) **Localisation des poussées** En des points bien déterminés. Résultat :	**Diffusion des poussées.** Résultat :
Murs ajourés.	Murs pleins nécessaires.
Grandes fenêtres.	Baies étroites.
Église très éclairée.	Église sombre.
(b) **Poussée de la nef centrale** Transportée sur les côtés au moyen des arcs-boutants.	**Poussée de la voûte centrale** Soutenue par des contreforts massifs.
Les piliers peuvent se décomposer en colonnettes qui supportent les nervures.	Piliers robustes sont nécessaires.
Aspect élancé — légèreté.	Aspect lourd.
(c) **Pas de crypte.**	**Crypte.**
(d) **Clochers toujours en façade.**	Clochers parfois à la croisée du transept.
(e) **Suppression du narthex.**	**Souvent narthex.**
(f) **Ornementation rationnelle.** Interprétation de la flore locale.	**Ornementation conventionnelle.** Imitation de l'antiquité et des arts orientaux.

Comme édifices de transition on peut citer : *Saint-Maclou* de Pontoise, le *chœur de Saint-Germain-des-Prés*, le *déambulatoire de Saint-Denis*, 1140.

Technique architecturale

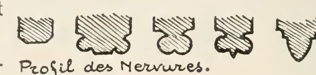
Matériaux
- Petites pierres et moellons.
- Arcs-boutants et nervures des voûtes en pierre dure.
- Appareil soigné.

Voûte d'arête — chaque panneau est indépendant et supporté par une nervure en pierre de taille — les panneaux sont en moellons garnis de blocage.

Tout l'effort des poussées se fait sur les nervures.

Les nervures ont des profils.

Moulures très variées (fig. 397 *bis*).



Profil des Nervures.
Fig : 397 bis.

Conséquences de l'emploi des voûtes d'arêtes
- 1° L'effort des poussées est localisé.
- 2° Le maximum de flexibilité de la voûte est atteint.
- 3° Cette voûte permet toutes les hardiesses de construction : percement des murs.
- 4° Elle s'accommode aux exigences des plans les plus irréguliers et les plus compliqués.

(a) Voûtes d'arêtes dans les travées

Deux systèmes : voûte sur le plan carré — voûte barlongue.

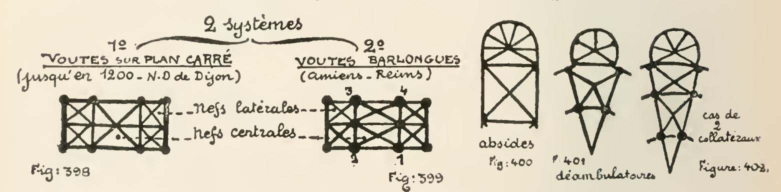


Fig : 398 — Fig : 399 — Fig : 400 — F. 401 — Figure : 402.

(b) Voûtes d'arêtes dans les absides et les galeries tournantes

Les voûtes des absides se composent de panneaux disposés sur des nervures rayonnantes (fig. 400) — les voûtes des galeries tournantes se décomposent aussi en travées rayonnantes (fig. 401 et 402).

Arc-boutant

L'arc-boutant varie de forme suivant les époques, à l'origine il est sous les toitures (Saint-Martin-des-Champs), mais il ne tarde pas à s'isoler dans l'espace.

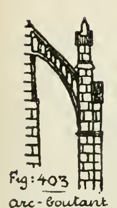
Parfois l'arc-boutant est double, il contrebute alors deux voûtes superposées (voir coupe de Reims).

Souvent les deux arcs-boutants superposés sont réunis par des arcatures (Chartres).

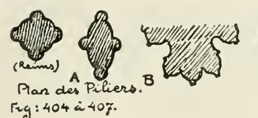
Les arcs-boutants permettent de pratiquer des jours à toutes les hauteurs des murs. Ils contribuent à la décoration extérieure des édifices, car ils revêtent un aspect ornemental, pinacles, niches, crochets, etc.

Les arcs-boutants sont aussi utilisés comme aqueducs pour l'écoulement des eaux pluviales de la toiture qui couvre la nef centrale.

Supports



Parfois grosse colonne (Notre-Dame de Paris); au quatorzième siècle, les piliers sont composés de colonnettes qui correspondent aux moulures des arcades et des nervures.





Dans les déambulatoires, les piliers ont la forme ovale (A) (fig. 405).

Le fût des colonnes n'a pas de galbe.

Chapiteaux

Le chapiteau a la forme d'une corbeille revêtue de feuillages sculptés.

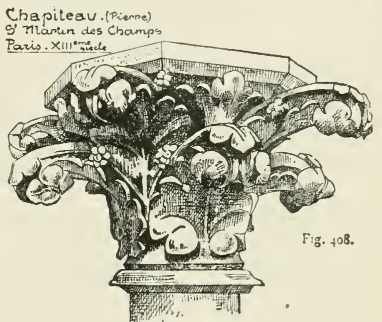


Fig. 408.

Variations suivant les époques:

XIIe siècle. — Imitation dans le décor de la forme végétale — feuilles grasses — bourgeons à peine épanouis — aux angles: crochets formés de feuilles retournées (dernière expression de la volute corinthienne).

Simplicité des contours — forme architecturale très rationnelle.

XIIIe siècle. — Formes plus légères, plus sveltes — feuilles épanouies et dentelées. — Les crochets, vers la fin du treizième siècle, font place à des touffes de feuillage appliquées à la corbeille.

XIVe siècle. — La feuille ornementale se coude et se relève.

XVe siècle. — Feuillage frisé — la corbeille se réduit à un simple cavet.

Bases

Les bases sont formées d'un grand nombre de moulures — la scotie se déprime — le torse déborde et l'ensemble s'aplatit. — Au quinzième siècle il arrive fréquemment que les colonnettes du pilier descendent dans la base et se mélangent aux moulures de celle-ci (fig. 409).



Base de colonne
Fig. 409.

Corniches

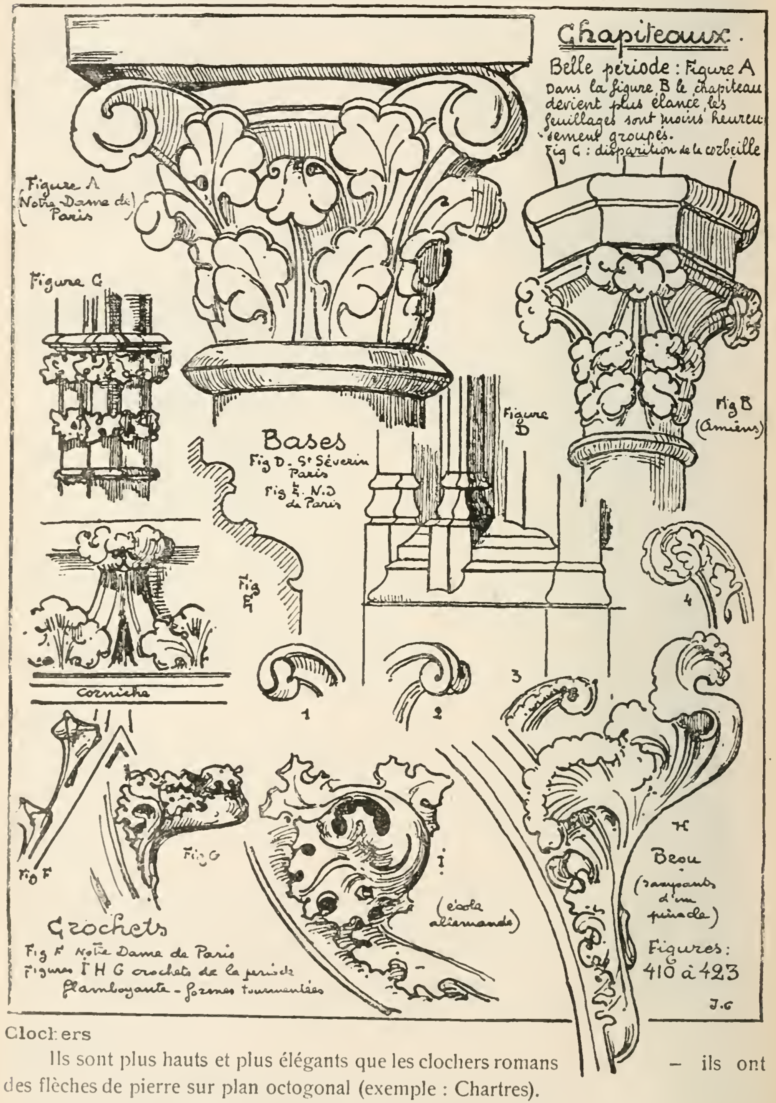
Généralement on trouve dans les corniches une rangée de crochets. — Au quatorzième siècle ce sont des guirlandes de feuilles finement découpées.

Les crochets décorent non seulement les chapiteaux et les corniches mais encore les rampants des pignons.

Gargouilles

Les gargouilles sont placées à la base des toitures et projettent au loin des murailles les eaux pluviales — ce sont généralement des animaux grotesques dont la gueule

crache les eaux : poissons, chimères, aigles, ou des êtres humains : moines accroupis faisant saillie dans le vide (fig. 424, 425).



Clochers

Ils sont plus hauts et plus élégants que les clochers romans – ils ont des flèches de pierre sur plan octogonal (exemple : Chartres).

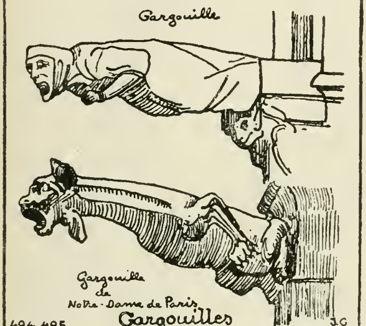
(Dans presque toutes les cathédrales clochers inachevés).

Balustrades

A l'origine, colonnettes — plus tard, frise ajourée composée de lobes et de quatrefeuilles. — Au quinzième siècle, découpures multiples, décor en forme de flamme.

Fenêtres

XIIe siècle. — Baies en lancette — au centre se trouve un meneau (tige verticale de pierre qui supporte des arcatures ogivales sur lesquelles repose une rosace).

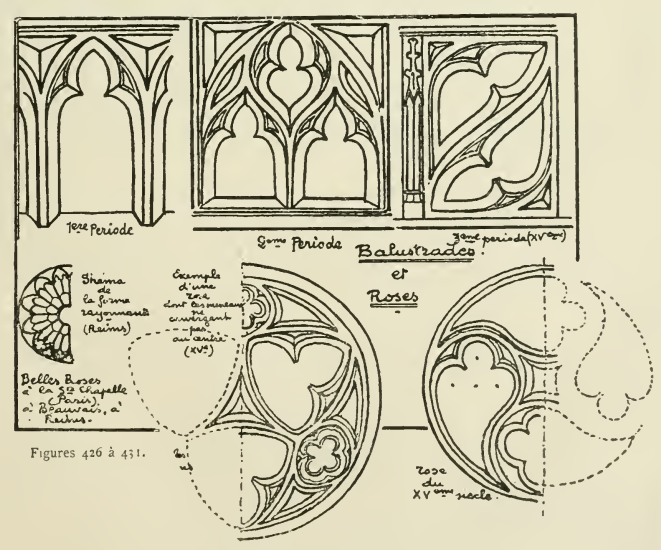


XIIIe siècle. — La rosace et les arcs se compliquent de découpures de pierre (cercles, redents et lobes).

Au treizième siècle on trouve un ornement caractéristique : losanges à facettes, convexes, emboîtant des trèfles et des quatrefeuilles. — Les fenêtres occupent parfois toute la largeur d'une travée.

XIVe siècle. — L'ornementation des rosaces se complique et les meneaux s'entre-croisent.

XVe siècle. — Les courbes concaves s'opposent aux courbes convexes — le mouvement général des nervures de pierre imite une flamme ondoyante.



Figures 426 à 431.

Roses

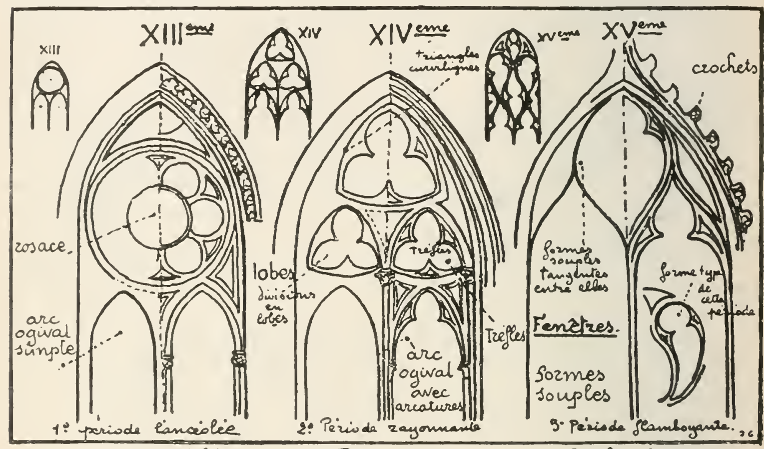
On appelle ainsi les grandes ouvertures circulaires situées dans les pignons du transept et sur les façades. — Aux douzième et treizième siècles, les roses sont compo-

sées d'anneaux ajourés s'enlaçant ou rayonnant. — Au quinzième siècle, les meneaux ne convergent plus au centre. — Au quinzième siècle, formes ondoyantes.

Dans l'Ile-de-France la rose a pour cadre une baie circulaire, en Champagne la baie a une forme ogivale. — La grande rose de Notre-Dame de Paris, restaurée par Viollet-le-Duc, peut être citée comme modèle du genre, son diamètre égale 10 mètres, mais c'est surtout en Champagne, où les architectes avaient à leur disposition de belles pierres que les roses atteignent une ténuité inimitable (Reims). — Au quatorzième siècle, on peut citer la rose du transept de la cathédrale de Rouen.

Pinacles

Les pinacles qui surmontaient les pignons et certains portails sont décorés de fleurons et de crochets (fig. 439 à 444).



Figures 432 à 438.

Portails

Les portails ont généralement des tympans sculptés — trumeaux. Ils présentent une disposition analogue aux portails romans : voussoirs successifs garnis de sculptures, les parois sont ornées de colonnettes et de statues.

Triforium

Galerie composée d'une suite d'arcades supportées par des colonnes (intérieur de l'église).

MONUMENTS

La Cathédrale

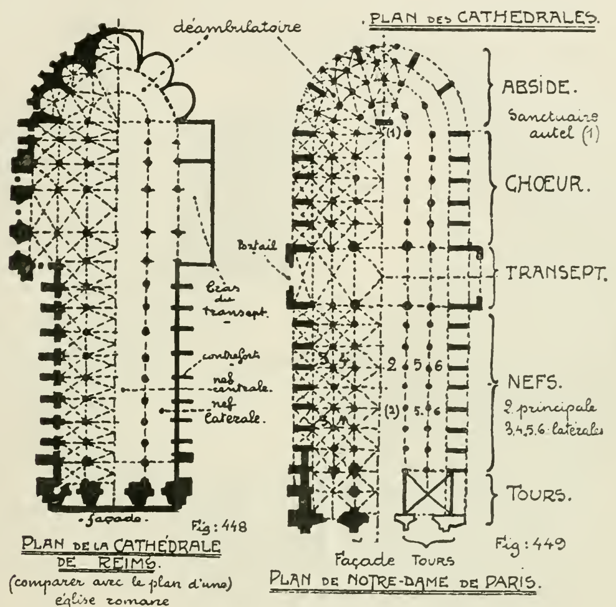
La cathédrale est un édifice très intéressant à étudier car elle résume tous les caractères du style gothique.

Description d'une cathédrale type :

(*a*) **Plan** : Forme d'une croix latine — Vaste superficie (8 000 mc.) — Trois ou cinq nefs. — Le transept tend à se confondre dans l'alignement des nefs latérales (fig. 448, 449).

Les chapelles rayonnantes autour du chœur prennent une extension considérable — déambulatoire.

En avant des cathédrales s'étendait une place ou *Parvis* (c'est sur cette place que se jouaient les mystères).



(*b*) **Extérieur** : Façade se divise nettement en trois zones verticales et trois zones horizontales.

Ces zones définissent exactement la distribution intérieure.

Zones horizontales :
- 1° Portails (au nombre de 3).
- 2° Galerie et rose. (Galerie : niches avec statues de saints).
- 3° Les Tours.

Zones verticales :
- 1° Tour (nef latérale).
- 2° Rose (nef centrale).
- 3° Tour (nef latérale).

Entrées latérales aux extrémités du transept.

Clocheton au carré du transept et de la nef.

Sur les côtés : Contreforts — arcs-boutants — pinacles — clochetons — gargouilles.

Couronnement avec corniches — (crochets) — balustrades — combles aigus recouverts de lames de plomb.

(*c*) **Intérieur** : Hauteur de la voûte. (Parfois cette hauteur constitue une véritable audace de construction, elle varie de 38 à 56 mètres, aspect impressionnant).

Disposition intérieure clairement indiquée. — De chaque côté de la nef centrale et au-dessus des nefs latérales se trouve une galerie qui fait le tour de l'église (Triforium).

Au-dessus de cette galerie s'élèvent de hautes fenêtres (vitraux) — à l'extrémité de la nef se place le *chœur,* vaste enceinte clôturée dont la plus belle expression est le *jubé.*

(*d*) **Vitraux** : Véritable peinture architecturale. (Fig. 445 à 447.)

Les vitraux sont disposés d'une façon rationnelle :

La verrière du chevet du chœur était consacrée à Notre-Seigneur.

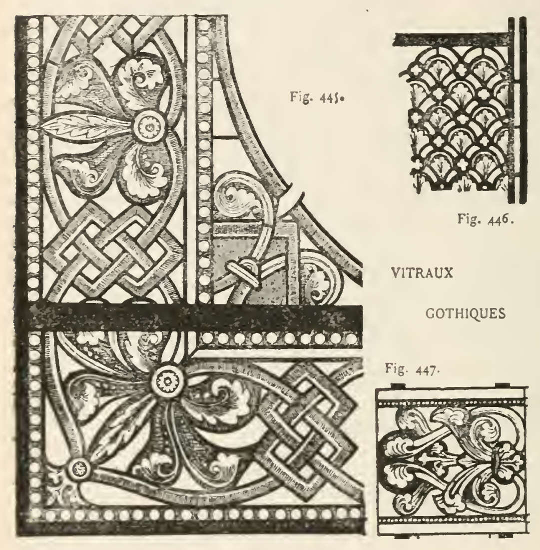


Fig. 445. Fig. 446. VITRAUX GOTHIQUES Fig. 447.

Les verrières des bas-côtés représentaient les légendes pieuses des saints et les paraboles.

Les verrières des chapelles absidiales représentaient la vie de la Vierge.

Les verrières des fenêtres supérieures du chœur : apôtres et saints.

Les verrières des fenêtres hautes de la nef centrale: patriarches, rois et prophètes.

Primitivement tons vigoureux et profonds — sujets mis en plomb au moyen d'une grande quantité de compartiments — au quatorzième siècle les vitraux perdent de leur éclat — grisailles — figures grandeur nature.

Verrières de la Sainte-Chapelle (Paris), *Vitraux de Bourges, Chartres, Rouen, Tours, etc.*

Le jubé est une enceinte clôturée où les prêtres se retiraient pour éviter la foule bruyante qui remplissait les églises. Les stalles qui servaient aux chanoines étaient magnifiquement sculptées (*Jubé de Sainte-Cécile d'Albi.*)

Les premières cloches remontent au septième siècle, on les multiplie et on forma les carillons. Les fêtes religieuses étaient nombreuses : Noël, Épiphanie et la célèbre fête des fous. La Confrérie de la Passion jouait sur les parvis des mystères, moralités et farces.

Les orgues furent importées d'Orient et les premières notes de musique datent du dixième siècle.

Décoration architecturale

Les sculptures des cathédrales peuvent se comparer à un vaste musée iconographique.

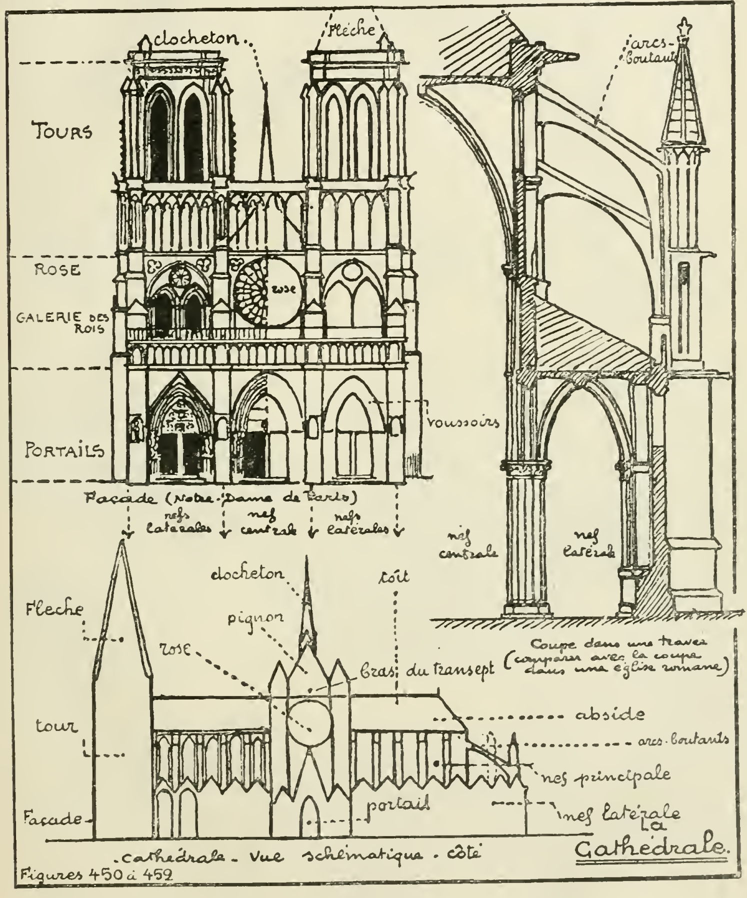
1° Sculpture.

a — Statues — au trumeau de l'entrée principale statue de saint, en ronde-bosse. Galerie des rois du premier étage.

b — Petites statues et bas-reliefs.

Tympan de l'entrée principale (généralement ce bas-relief représente le Jugement dernier).

Tympans des portes secondaires représentant l'histoire de la Vie de la Vierge, les Vertus et les Vices, etc., etc.



Figures 450 à 452

Sur les jambages des portails : les signes du Zodiaque (représentés par les travaux propres à chaque mois).

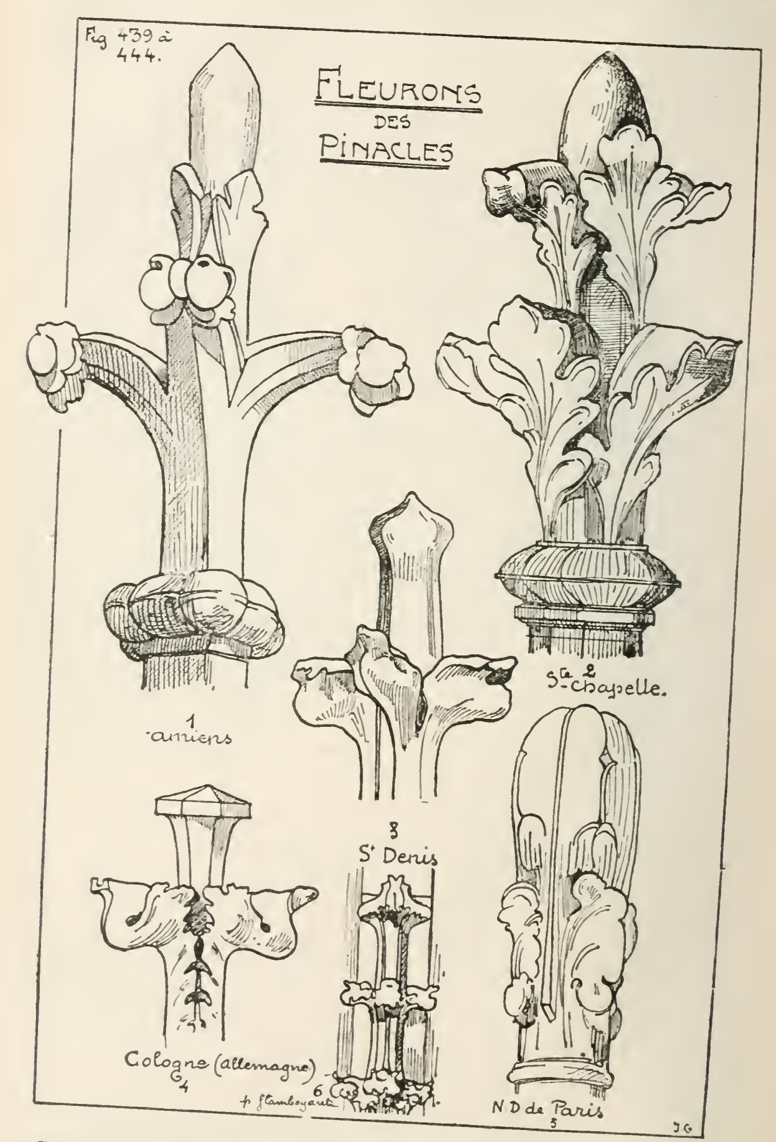
Sur les voussures des portails : la Hiérarchie céleste.

Sur le pourtour du chœur : Vie du Christ.

Aux extrémités des balustrades et au sommet des tours : animaux grotesques.

2° — *c* — Peinture. Les voussoirs des façades étaient quelquefois peints.

3° Ameublement somptueux — pavage de marqueterie de marbre — tapisseries, tentures, *trésors.*



Grandes Cathédrales. — *Noyon* (transept arrondi), *Soissons*, *Laon* (chevet rec-

tangulaire), *Notre-Dame de Paris* (belle ordonnance de la façade), *Chartres* (clocher, beaux portails), *Amiens* (nef remarquable), *Reims* (belles sculptures), *Trinité de Fécamp, Rouen, le Mans, Limoges* (jubé), *Beauvais* (chœur), *Sainte-Chapelle de Paris* (véritable verrière), *Saint-Nazaire* (Carcassonne, quinzième siècle), *Tours, Brou* (quinzième siècle), Église fortifiée : *Sainte-Cécile d'Albi* (beau jubé.)

Esthétique de l'architecture gothique

Développement exclusif des lignes verticales.	Grande hauteur de la nef élancement vers le ciel.	Beauté des tons éclatants des vitraux.

(Répercussion morale d'une sensation physique).
Élancement de l'âme vers le ciel,
profonde impression religieuse.

Recherche du beau. Perfection des détails.	Caractère éducatif des sculptures.	Édifices correspondant bien à leur destination (édifices pour le peuple).

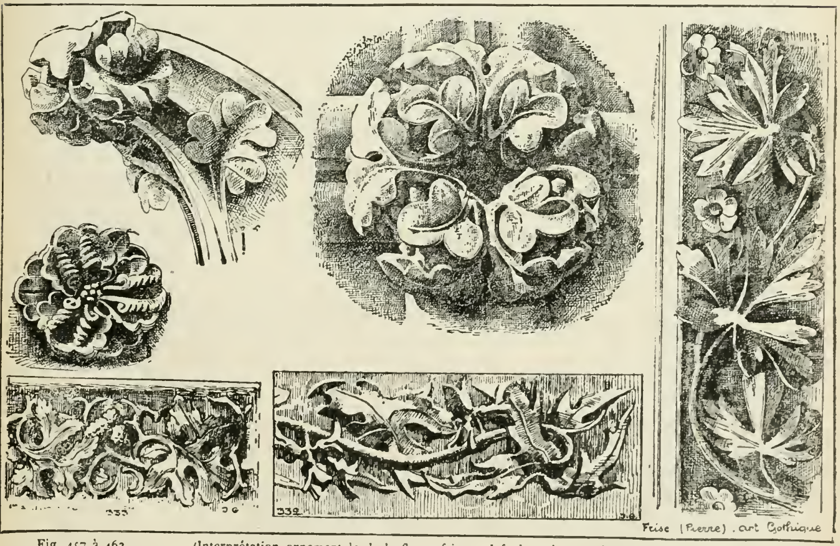


Fig. 457 à 462. (Interprétation ornementale de la flore, frises, clefs de voûte, crochets.)

Esthétique de l'art gothique.

« C'est la formule la plus solennelle qu'ait encore revêtu la pensée religieuse depuis l'origine des cultes. » (Henri MARTIN.)

« Le plus pauvre monument français du moyen âge fait rêver même un ignorant. » (VIOLLET-LE-DUC.)

L'étude de l'art gothique permet de justifier le grand principe décoratif qui admet deux moyens d'expression :

1° L'analogie ;

2° Le contraste.

1° *Analogie.* Art antique. *Égypte,* pays plat — ses lignes architecturales sont en harmonie avec le paysage — horizontalité.

2° *Contraste.* — Art *gothique,* né aussi dans une grande plaine — adoption d'un parti complètement opposé — lignes verticales.

Les grandes Époques

Naissance dans l'Ile-de-France

1° Transition (fin du XII[e] siècle)	**2° Primaire** (XIII[e] siècle)	**3° Secondaire** (XIV[e] siècle)	**4° Tertiaire** (XV[e] siècle)
L'arc brisé se mélange avec l'arc en plein cintre. *(Pontigny, Saint-Germain-des-Prés).*	*Style à lancette* Emploi de l'ogive aigüe. — Baies accolées deux à deux sous une arche commune — Meneaux simples. — Agrandissement du chœur. — Gros piliers. — Prolongement des collatéraux autour du sanctuaire. — Vitraux tons vifs. — Ornementation prise dans la flore indigène.	*Style rayonnant* Emploi de l'ogive équilatérale. — Baies de plus en plus grandes. — Meneaux très nombreux. — Chapelle latérale le long des murs des nefs. — Colonnes se groupent et deviennent maigres. — Les arcs-boutants se terminent dans les culées avec clochetons. — Le Triforium est éclairé par des fenêtres. — Sculpture moins naïve mais plus sèche. — Vitraux moins brillants de tons. Substitution du dessin à la couleur.	*Style flamboyant* Emploi de l'ogive obtuse. — Arcs en anse de panier. — Meneaux courbes et tourmentés. — Moulures anguleuses et prismatiques. — Voûtes se compliquent. Clefs pendantes. — Presque plus de chapiteaux. — Bases très moulurées, souvent les nervures tournent en spirale, autour du pilier. — Ornementation particulière : feuilles déchiquetées.
Périodes : Primaire, a commencé sous Philippe-Auguste et prend fin à la mort de saint Louis. Secondaire, de Philippe le Hardi à Charles VI. Tertiaire, sous Charles VI.			

ÉCOLES

École de l'Ile-de-France

Occupe la première place — beauté des proportions — audace plus grande que partout ailleurs — arcs-boutants extrêmement dégagés et légers.

École de Bourgogne

Chapelle des transepts souvent rectangulaires — portails en plein cintre.

École du Sud-Ouest

Pas de déambulatoire.

École du Midi

Fidèle aux traditions romanes, ainsi, du reste, que l'École *Auvergnate.*

École de Normandie

Formes sèches — statuaire rare.

Influences à l'Étranger

Presque toutes les cathédrales étrangères ont été construites par des architectes français.

École Anglaise

Influence Normande — pas de roses — abside carrée. — *Cathédrales de Cantorbéry, de Lincoln* (double transept), *Salisbury, York, abbaye de Westminster.*

École Belge

Cathédrale d'Ypres, — Sainte-Gudule de Bruxelles.

École Allemande

Adaptation parfaite. — *Cathédrale de Cologne, Cathédrale de Strasbourg* (1227), monument considérable.

École Italienne

Les éléments essentiels de la construction sont délaissés, la décoration seule subsiste. — *Sainte-Marie-des-Fleurs de Florence, Cathédrales d'Orvieto et de Sienne.*

École Espagnole

Mélange avec les éléments arabes. — *Cathédrales de Burgos et de Tolède.*

Scandinavie

Cathédrale d'Upsal.

Principaux architectes

Pierre de Montereau (la Sainte-Chapelle), *Robert de Coucy* et *Jean d'Orbais* (Reims), *Mathieu de Loudun* (Angers), *Robert de Luzarches* (Amiens), *Jean de Chelles* (Notre-Dame de Paris), *Guillaume de Sens* (Cantorbéry), *Pierre de Bonneuil* (Upsal).

B. ARCHITECTURE MONASTIQUE

Les monastères sont toujours importants et ils deviennent même de véritables forteresses. *(Mont Saint-Michel.)*

Monastère des Jacobins (Toulouse), *Monastère de Tréguier* (Côtes-du-Nord), *Monastères de Brou, de Brantôme* (Dordogne), *Chartreuse de Villefranche* (Dordogne).

C. ARCHITECTURE MILITAIRE

La préocupation générale du moyen âge est la défense.

Si la cathédrale est l'affirmation du pouvoir religieux, le château fort est l'affirmation du pouvoir féodal.

Le château féodal se dresse derrière un large fossé rempli d'eau qu'on traverse au moyen d'un *pont-levis*. — Son enceinte est formée de murs très épais couronnés de *créneaux* et de *hourds* (construction en encorbellement dont le plancher est percé d'ouvertures par lesquelles on jetait des projectiles sur les assaillants).

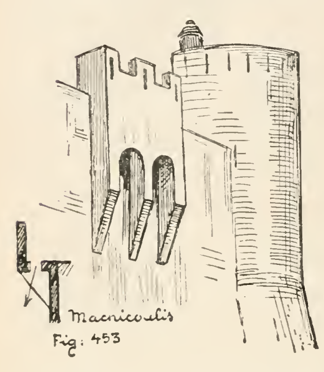


Fig : 453



Fig 454.

Cette enceinte est flanquée de *tours*.

L'intérieur du château pouvait comprendre plusieurs enceintes concentriques et des cours. — Dans la cour principale se dressait généralement une énorme tour : *le donjon,* qui était l'habitation du seigneur et qui pouvait à lui seul soutenir, en cas de siège et d'envahissement partiel du château, un dernier assaut.

Il y a deux types de château :

1° Donjon indépendant — type *Coucy*.

2° Donjon faisant corps — type *Najac* (Aveyron).

Principaux châteaux :

Coucy, Gaillard, Pierrefonds (entièrement restauré par Viollet-le-Duc), *Castelnau-Bretenoux* (Lot).

Le château de Coucy était une des forteresses les plus fortes de France. (Plan fig. 455.) — la première enceinte, de forme polygonale, avait des murs flanqués de tours cylindriques — on pénétrait dans cette enceinte après avoir franchi un fossé, puis une porte voûtée munie d'une herse et défendue par deux tours demi-cylindriques.

Habitation (3 étages) — tour — tour — magasins — escalier — Chapelle — Batiments de service — cour — Muraille d'enceinte — Cuisine — Salle de Garde — Donjon — Fossé — Corps de Garde — tour — Porte avec herse — Chapelle — Pont

PLAN DU CHATEAU DE COUCY. Fig : 455.

Un fossé profond séparait la première enceinte de la seconde, la plus importante

munie de quatre tours, le donjon n'avait qu'une entrée à laquelle on accédait par un pont étroit; ce donjon était une grosse tour aux ouvertures rares, mais l'intérieur était très luxueux (grande salles voûtées).

Dans les cours s'élevaient des bâtiments qui servaient d'appartements au seigneur.

Villes fortifiées

Le château englobait parfois dans ses enceintes toute une ville : *Provins, Carcassonne* (la cité), *Aigues-Mortes, Avignon, Guérande, le Mont Saint-Michel*, etc.

Ponts fortifiés

Le Pont Valentré à Cahors.

D. ARCHITECTURE CIVILE

Architecture privée

La maison est l'extension de la maison romane.

Palais de Jacques Cœur à Bourges.

Dans le Midi { Petites fenêtres sous les combles.
Toits en saillie supportés par des consoles de pierre.

Dans le Nord { Pignons très découpés et décorés de moulures décrivant de grands arcs en tiers-points.

Maisons de bois avec étages supérieurs en encorbellement — (souvent le hourdis situé entre les pans de bois est incrusté de briques colorées) — parfois les bois sont sculptés (Lisieux, Albi, etc.).

Les maisons nobles ont des tours — les maisons des commerçants avaient des enseignes peintes ou sculptées.

Vieilles maisons à Gaillac, Toulouse, Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne), Reims, Beauvais, Nantes, Albi, Figeac, Cordes (Tarn — maison du grand veneur — maison des musiciens).

Hôtels de ville

Affirmation de la vie municipale.

Ils sont caractérisés par le *beffroi* (tour). (Exemples : *La Réole* (Gironde), *Luxeuil* (Haute-Saône) : les plus beaux hôtels de ville sont dans les Pays-Bas : *Calais, Arras, Ypres, Bruges, Douai*, etc.

Palais de Justice

Palais de Rouen.

Halles

Halles de la *Réole, Figeac, Bruges.*

2° Sculpture

Essor prodigieux — véritable poème de pierre qui souligne les grandes lignes des cathédrales.

(a) **Statues en ronde-bosse**

Corps allongés (effet voulu — obéissance à une loi : les statues placées à une grande hauteur sont vues en raccourci; de là, la nécessité de les tenir sensiblement plus

hautes). – Parfaite harmonie avec l'architecture, néanmoins souplesse et vie. – Au quatorzième siècle, goût du réalisme.

Belles œuvres : Les apôtres de la Sainte-Chapelle de Paris, le beau Christ d'Amiens (merveilleuse simplicité du modelé – aspect noble, exécution remarquable).

(b) **Bas-reliefs (statues)**

Vaste encyclopédie imagée qui étale aux yeux des fidèles toute l'histoire religieuse.

Grandes compositions du *portail de Chartres, portail de Reims.*

Magnifique *porte de la Vierge* à Notre-Dame de Paris.

(c) **Sculpture ornementale**

Les combinaisons géométriques sont délaissées pour l'étude de la nature (retour à la vérité) – l'ornementation est entièrement prise dans la flore indigène (plantes des champs) : le cresson, le trèfle, le hêtre, la luzerne, le pied de vache, le marronnier, la vigne, le houx, l'acanthe indigène, l'érable..., etc.

La variété du décor fourni par ces plantes est considérable (les chapiteaux ont une ornementation différente dans un même édifice).

Dans la période flamboyante, les feuillages se découpent, les plantes choisies sont plus compliquées : le persil, le chou frisé, le chardon, la chicorée..., etc.



Statue d'apôtre
Ste Chapelle. Paris
Fig : 456

(d) **Sculpture animale et grotesque**

Dans l'ornementation végétale grouillent très souvent des animaux grotesques, hideux ou risibles, anciens restes de la sculpture romane. Gargouilles.

. . . .

La sculpture gothique a encore servi pour les images funéraires, qui devinrent par la suite des portraits – création du type des *gisants* et des *gisantes* (défunts couchés sur le sarcophage), type qui fut remplacé au seizième siècle par le type du donateur (défunt en prière).

Sculpture en ivoire et en bois.

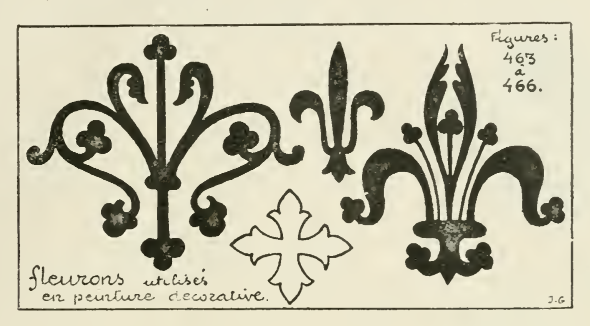
Belles statuettes – bas-reliefs en bois et en ivoire souvent peints et dorés (belle collection au musée du Louvre).

3° Peinture

L'ornementation picturale suit de près l'évolution sculpturale.

Les motifs sont généralement de grands rinceaux composés de feuillages indigènes. – Le rosier, le marronnier, la vigne s'étendent en élégantes frises. – Emploi de la fleur de lis (emblème de la royauté).

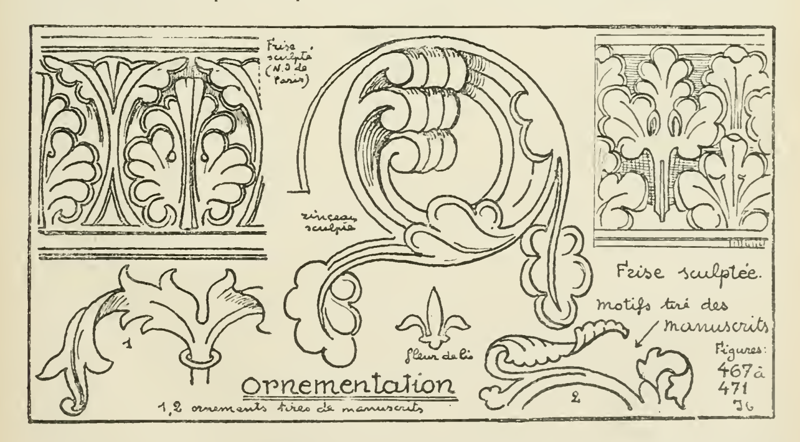
Les artistes ont même souvent représenté des scènes avec personnages. (Le Jugement dernier, cathédrale d'Albi.)



4° Art décoratif

Les arts industriels ont pris un grand développement et ont contribué à la décoration des monuments.

Vitraux : harmonie des tons, richesse des couleurs, véritable peinture monumentale du reste indispensable pour couvrir les immenses fenêtres des cathédrales.



Belles verrières : *la Sainte-Chapelle* (Paris), *cathédrales de Tours, Bourges, Chartres, Sens, grand vitrail de la Passion à Poitiers, rose de Notre-Dame de Paris.*

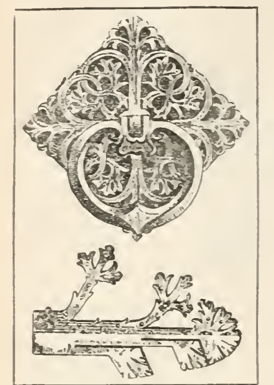
Orfèvrerie : la réputation des orfèvres français fut grande (*Saint Éloi, Suger, Bonnard*). Imitation des formes architecturales, châsses et reliquaires.

Miniature : la décoration des manuscrits se complique, lettres ornées — Livres d'église.

Missels. — (Magnifiques spécimens à la Bibliothèque nationale).

Tapisserie. — La tapisserie joue dans l'ameublement un rôle très important — murailles des églises et des châteaux revêtues de tentures — sujets fréquents : légendes chrétiennes et exploits de chevaliers.

La Dame à la licorne. — (Musée de Cluny.)



Figures 472 et 473.

Meubles. — Le bahut est le meuble le plus usité — formes architecturales, pentures de fer — ornements empruntés à la flore — lits grands, élevés et d'un luxe extraordinaire — chaises à grands dossiers — coffres — stalles — les meubles antérieurs au XIIIe siècle sont rares.

XIIe siècle : *l'armoire d'Obazine.*

XIIIe siècle : *l'armoire de Noyon.*

Coffres du XIVe et du XVe siècle au musée de Cluny.

Fer. — Riches pentures en fer forgé (portes des cathédrales) — anneaux, etc., etc.



Ameublement

Antiquité et Moyen Age

Dans l'histoire de l'ameublement, les pieds subissent dans leur forme des modifications très nombreuses et très variées ; c'est, avec les ornements qui décorent le meuble, un des éléments d'étude qui permet de dégager très rapidement les caractéristiques.

Art Égyptien

Sièges reposent sur 4 pieds qui imitent des pieds d'animaux (fig. I) — ornementation avec fleur de lotus, incrustations de matières précieuses, vannerie de papyrus et de jonc.

Art Oriental

Grand luxe — pieds formés de disques superposés — extrémités en griffes d'animaux, incrustations.
Lit, table et siège assyriens (fig. II, III, IV).

Art Grec

Pieds des chaises droits ou courbés avec concavité vers l'extérieur — les pieds en pattes d'animaux ne sont pas rares. — Sièges en forme de X — simplicité des profils. — Ameublement se compose de lits, sièges et tables (fig. V).

Art Romain

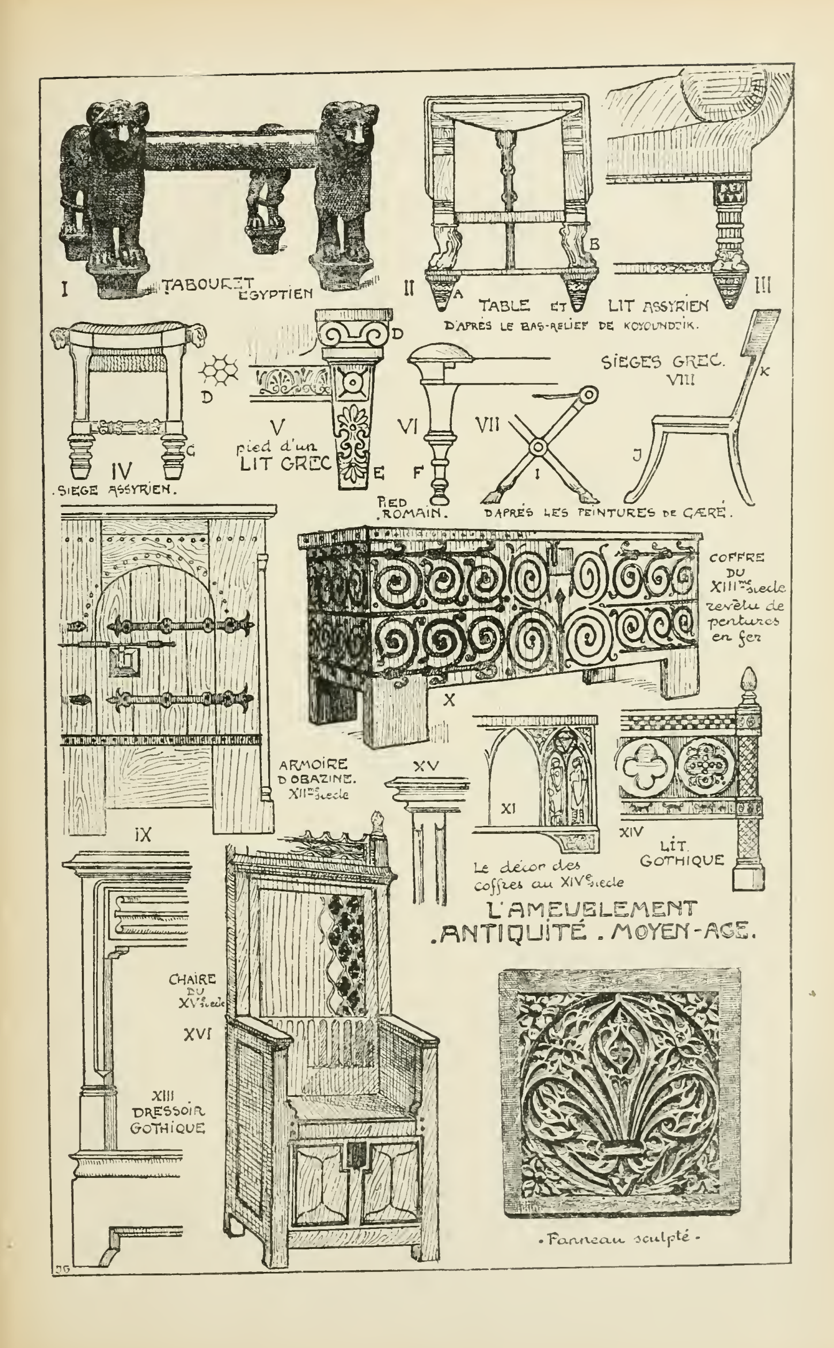
Formes plus compliquées : pieds formés de disques et de moulures superposées — autour de la table à manger se trouvaient trois lits luxueux et bas sur lesquels on prenait les repas (fig. VI).

Art du Moyen-Age

Influence de l'architecture sur l'ameublement — pieds droits avec moulures verticales ou colonnettes — le principal meuble est le bahut (ferrures, serrures, ornementation avec des cuirs gaufrés et dorés) — sièges en forme d'X — bancs. — A la fin de la période gothique, le meuble est toujours architectural, les sculptures se multiplient, les lits deviennent immenses et constituent le meuble principal.

Meubles remarquables :

Meubles égyptiens au Musée du Louvre.
Armoire de l'église d'Obazine, douzième siècle (fig IX)
Armoire du treizième siècle décorée de peintures — Cathédrale de Noyon.
Coffret avec peinture en fer treizième siècle — Musée Carnavelet (fig. X).
Collection de bahuts — chaises et coffrets du moyen-âge au Musée de Cluny.



I
TABOURET EGYPTIEN
II
A
B
TABLE ET LIT ASSYRIEN
III
D'APRÈS LE BAS-RELIEF DE KOYOUNDJIK.
D
IV
C
.SIEGE ASSYRIEN.
V
pied d'un LIT GREC
D
E
VI
F
PIED .ROMAIN.
VII
I
SIEGES GREC.
VIII
K
J
D'APRÈS LES PEINTURES DE CÆRÉ.
COFFRE DU XIIIme siecle revêtu de pentures en fer
X
ARMOIRE D'OBAZINE. XIIme siecle
IX
XV
XI
XIV
LIT GOTHIQUE
Le décor des coffres au XIVe siecle
L'AMEUBLEMENT
.ANTIQUITÉ . MOYEN-AGE.
CHAIRE DU XVe siecle
XVI
XIII
DRESSOIR GOTHIQUE
•Panneau sculpté•

TROISIÈME PARTIE

La Renaissance et les Temps Modernes

Chapitre XX

LA RENAISSANCE ITALIENNE

" Si la Grèce a tout créé, l'Italie a fait tout revivre. „ (RENAN.)

On appelle Renaissance la période qui suivit la prise de Constantinople par les Turcs et qui va du milieu du quinzième siècle à la fin du seizième.

Le moyen âge avait un art original, la Renaissance au contraire s'applique à reproduire les formes antiques en s'efforçant d'oublier tout ce qu'a fait le moyen âge. Néanmoins, une transition eut lieu pendant laquelle les éléments gothiques furent mélangés aux éléments classiques.

Causes du développement de la Renaissance Italienne

1° Les traditions de l'art antique n'étaient pas perdues en Italie.

2° Étude des monuments romains.

3° Mouvement créé par l'histoire et la littérature.

4° Mœurs nouvelles — affinement de l'intelligence par la culture — réaction contre l'esprit féodal qui ne concevait que la force physique — l'élégance remplace la rudesse guerrière

5° Protection de l'art par les grandes familles et les souverains — les Gonzague à Mantoue — les Visconti, les Sforza à Vérone, les Médicis à Florence. — Rôle des papes.

6° Richesse du commerce — les princes et les riches marchands font travailler les artistes.

7° Émulation entre villes — concours — l'art est de toutes les fêtes et l'art est chargé de consacrer les grands événements de la cité.

8° Retour aux formes simples — réaction contre les formes légères et ténues de la dernière période du gothique.

9° Les deux ordres : les Prècheurs et les Mendiants, fondés par saint François d'Assise et par saint Dominique, emploient les arts comme moyen de moralisation et d'enseignement.

Découverte de la peinture à l'huile et de la gravure.

1° Architecture

Matériaux
- Murs en brique et en moellons revêtus d'un placage de pierre de taille ou de marbre.
- Marbre blanc et marbres colorés employés comme revêtement ornemental.

L'architecture gothique n'eut jamais une infuence profonde en Italie; cet art ne pouvait du reste s'adapter que très difficilement avec le climat méridional, néanmoins dans la première période architecturale, au quinzième siècle, on trouve le mélange des formes du moyen âge avec les formes antiques.

Caractéristiques générales
- Emploi général des *ordres antiques.*
- Le caractère est plutôt dans l'ornementation que dans l'ossature de l'édifice.
- Voûtes — arcades — galeries — ornementation *colorée* des façades.

Tandis que l'art religieux incarne l'esprit du moyen âge et que la cathédrale est la plus belle expression de cet art, l'esprit de la Renaissance donne la prédominance à l'architecture civile, c'est-à-dire au palais.

Technique architecturale

(a) Appareil

Au quinzième siècle, appareils à parements bruts — bossages — imitation rustique.

Au seizième siècle, l'angle des édifices est très souvent souligné d'un chaînage (fig. 483). Exemple : *Palais Farnèse.*

(b) Voûtes

Voûtes en berceau, voûtes en arc de cloître.

(c) Coupoles

Calottes sphériques sur pendentifs — voûtes en profil d'ogive sur base octogonale sans pendentifs et avec double parois. *(Dôme de la cathédrale de Florence.)*

(d) Les ordres

L'ordre corinthien est le premier utilisé, il subit seulement quelques modifications de détails, puis à leur tour les ordres dorique et ionique sont aussi employés.

Toutes les fantaisies crées par les Romains sont alors reprises : *superpositions d'ordres,* portiques, etc. — Les piliers sont très fréquemment adoptés dans les ordonnances architecturales en remplacement des colonnes. — Leur fût est très souvent décomposé en panneaux moulurés contenant une ornementation sculptée.

Fig. 474

La figure 474 *(Palais de la Chancellerie,* architecte *Bramante,* 1495) est un exemple de façade à pilastres, ceux-ci sont disposés d'une certaine façon : une *travée* B (espace

compris entre deux pilastres) contenant une fenêtre ou une porte est englobée entre deux autres travées C C pleines (plus étroites que celles du centre).

Ce système architectural est une innovation.

La figure 474 présente encore d'autres particularités :

(a) — Les pilastres sont montés sur des *stylobates.*

(b) — Les murs présentent à certains endroits de la façade des ressauts A qui constituent ainsi des *avant-corps* à certaines parties de l'édifice.

(c) — Le *grand soubassement* du rez-de-chaussée.

(d) — Enfin une *corniche* supérieure souligne l'ensemble.

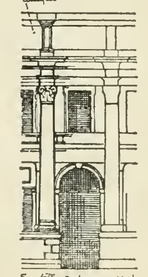


Fig 475. Ordre colossal

Après *Bramante,* les architectes *Palladio* et *Vignole* fixèrent vers le milieu du seizième siècle un canon architectural réglant les proportions, mais c'est surtout *l'ordre colossal* qui constitue une nouveauté.

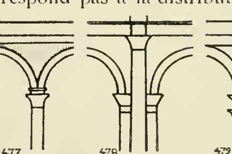
On entend par ordre colossal un ordre unique embrassant les divers étages (fig. 475 : *Palais de Valmarana à Vicence* par Palladio), au-dessus de la corniche règne parfois un étage qui porte le nom d'*attique.*

Chapiteau

Faisceaux de colonnettes

Loge des Lanzi
Fig 476.

Défaut fréquent des façades : l'ordonnance extérieure ne correspond pas à la distribution intérieure des étages.



Les figures 474 et 475 sont deux dispositions types très importantes pour établir les influences des styles les uns sur les autres ; elles montrent en effet des dispositions architecturales qui seront très en faveur en France sous Louis XIV et Louis XV (colonnade du Louvre, palais de la place de la Concorde avec leurs grands soubassements et leurs ordres englobant deux étages — toits en terrasse).

(e) Arcades

Variétés

1° Imitation gothique — arcade retombant sur faisceau de colonnettes (très rare) — exemple : *Loge des Lanzi* (fig. 476).

2° Imitation byzantine — arcade retombant sur la colonne. (fig. 477) (très fréquent) — exemple : *Palais Riccardi.*

3° Imitation romaine — arcade retombant sur un imposte. (fig. 478), (fréquent) — exemple : *Saint-François de Rimini.*

4° Arcade retombant sur colonne comme dans la figure 479, exemple : *Basilique de Vicence.*

L'arcature habituelle est le plein cintre.

(f) Couronnement des façades

Grandes corniches, dont le larmier est généralement porté par des *consoles* (fig. 483). — Motifs sculptés dans la frise. Parfois une balustrade se trouve au-dessus de la corniche.

Frontons réservés pour les monuments religieux.

motifs
483.
Chaînage d'angle
Corniche

(g) Baies

La baie florentine présente l'aspect des figures 480 et 481.

Au sixième siècle l'usage se généralise de l'encadrement avec colonnes supportant un fronton (fig. 482) triangulaire ou arrondi.

Méconnaissance absolue du rôle du fronton dans l'art grec où il soulignait exclusivement les pentes du toit. Ici il ne devient plus qu'un motif décoratif.

(h) Toitures

Terrasses.

(i) Plafonds

Plafonds à caissons.

(j) Cheminées

Manteaux supportés par les consoles.

Les tuyaux sur les toitures sont dissimulés. — Différence avec la Renaissance française où les tuyaux deviennent sur les toits des motifs ornementaux.

(k) Sculpture ornementale

Rinceaux et ornements antiques — Finesse des détails — Relief peu accusé.

(l) Coloration

Marqueterie de marbre — Frises de faïence émaillée *(Hôpital de Faenza) — graffites.*

(m) Décoration intérieure

Stucs colorés.

Décoration des galeries et des portiques : peinture à la fresque.

L'architecture à Venise a un caractère particulier moins sévère que dans le reste de l'Italie — multiplicité des fenêtres — luxe de la décoration intérieure — influence orientale très sensible.

MONUMENTS

A — ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Plan basilical avec trois nefs, mais le transept est le point de départ d'une série de transformations rendues nécessaires pour la construction d'une coupole au centre de la croisée — le plan en croix grecque se prêtant à cette disposition est aussi très fréquemment adopté.

La coupole est donc une des caractéristiques de l'architecture religieuse, et elle devient le motif principal de l'édifice.

Les coupoles sont construites parfois doubles et emboîtées l'une dans l'autre, ce qui permet de donner à celle qui se trouve à l'extérieur une élévation beaucoup plus considérable qu'à celle de l'intérieur (Saint-Pierre de Rome). — Les coupoles sont percées d'ouvertures circulaires ou œils et sont surmontées d'une lanterne.

Les nefs sont composées au moyen d'arcades sur colonnes et couvertes avec des voûtes en berceau ; elles sont généralement éclairées par de petites fenêtres s'ouvrant dans la voûte au moyen d'une pénétration.

Parallèle entre la cathédrale gothique et l'église de la Renaissance

Cathédrale gothique

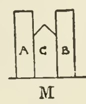
Lignes verticales accusant l'ossature.

Le chœur est le point capital.

Deux tours accolent la façade.

Arcs-boutants.

Dans la façade les côtés A et B (clochers) dominent sur la partie centrale C.



M

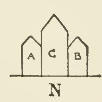
Le décor est l'expression de la structure — il est complètement dégagé d'éléments étrangers.

Église de la Renaissance

Lignes horizontales dominent accusées par des assises de matières colorées alternativement — la coupole est l'endroit le plus important de l'édifice — tour unique — campanile isolé.

Pas d'arcs-boutants.

Dans la façade les côtés A et B sont dominés par la partie centrale C.



N

Le décor est un placage — il est ajouté à l'édifice, aussi il manque d'unité — mélange de toute sorte d'éléments : gothiques, antiques, etc.

Aspect extérieur des édifices

La figure 484 (cathédrale de Florence) représente la disposition schématique

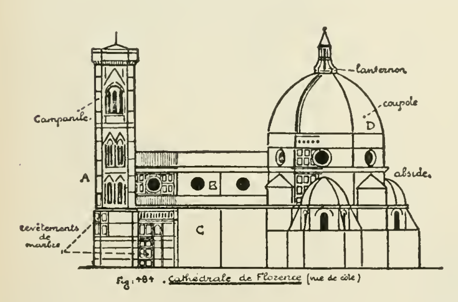


Fig. 484. Cathédrale de Florence (vue de côté)

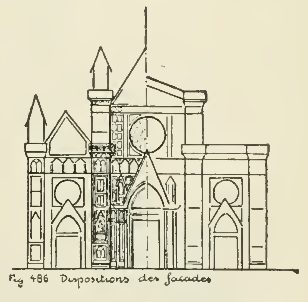


Fig 486 Dispositions des façades

d'une église vue de côté. — En A, se dresse le campanile isolé du reste de la façade par une petite rue.

En B, la nef centrale.

En C, les nefs latérales.

En D, la coupole ou dôme surmonté du lanternon et flanquée des chapelles et absides.

Les façades

Les nefs sont accusées sur la façade au moyen de frontons (fig. 486) — celui de la nef centrale plus important que les deux autres — ces frontons sont décorés de pein-

tures et de mosaïques; quant aux murs, ils sont revêtus de plaques de marbre de différentes couleurs.

Au seizième siècle les façades sont décorées au moyen des ordres superposés et enfin à la fin de ce siècle apparaît le style dit « *Jésuite* » dont une des principales caractéristiques se trouve dans d'immenses consoles renversées qui soutiennent le fronton central et s'étendent sur les ailes latérales.

Les **clochers** sont pour la plupart isolés *(célèbre clocher du Dôme de Florence).*

Les **sacristies** donnent lieu à de petits monuments remarquables *(sacristie Saint-Laurent à Florence).* Quant aux *cloîtres,* ils conservent le plan traditionnel que nous avons vu au moyen âge *(cloître de la Chartreuse de Pavie).*

B. ARCHITECTURE CIVILE

Palais

Deux sortes

1° Palais municipal

Aspect d'une forteresse (souvenir du moyen âge) — les pleins l'emportent au point de vue extérieur sur les vides — murs couronnés de créneaux — tour ou beffroi (fig. 485).

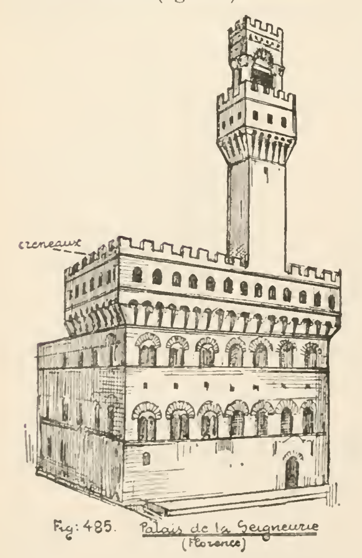
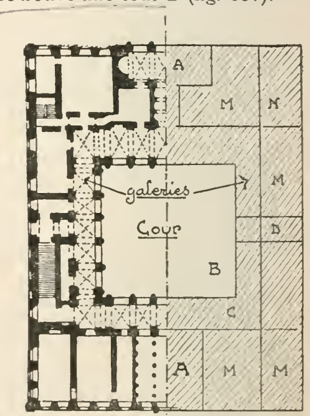


Fig: 485. Palais de la Seigneurie (Florence)

Intérieur : décor antique de beau style — au centre une cour.

2° Palais d'habitation

Bâtiment rectangulaire au milieu duquel se trouve une cour B (fig. 487).



F. 487. PLAN DU PALAIS FARNÈSE

Autour s'étendent des portiques et des galeries C qui se retrouvent aussi aux étages supérieurs *(innovation).*

Ces galeries sont voûtées et une décoration peinte ou sculptée s'y étale, du reste la cour est toujours traitée d'une façon remarquable au point de vue décoratif et architectural.

Façade : le rez-de-chaussée est généralement sévère, surtout au quinzième

siècle, il est constitué par une muraille à bossages, percée de rares ouvertures (fig. 489). Au premier étage s'ouvrent des fenêtres régulièrement distribuées et symétriquement placées par rapport à la porte.

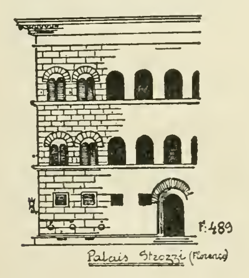
Pas de bâtiments en saillie, ni de tourelles (différence avec les habitations françaises).

Dans le haut, grande corniche.

Plus tard les façades revêtent une ordonnance architecturale composée avec les ordres — principalement avec des pilastres superposés par étages (fig. 474, Palais de la chancellerie).

Principaux Palais

Palais Strozzi, Palais de Pienza, Palais



Ruccellai (Florence), *Palais de la Chancellerie, Palais Farnèse,* etc.

Villas

Maisons de campagne largement ouvertes avec terrasses et magnifiques jardins.

Villa Rotonda (Vicence) *villa de Jules III, villa de Caprarole, villa d'Este à Tivoli.*

Hôtel de ville de Sienne (XIVe siècle).
Hôtel de ville de Florence.

Le complément du palais municipal se trouve souvent dans les grands portiques ouverts (souvenir de l'antiquité), exemple : *Loge des Lanzi* à Florence.

3° Hôpitaux

Décoration faite de terres cuites émaillées : façade de l'*Hôpital des Innocents* à Florence — *Hôpital du Ceppo à Pistoja.*

4° Ponts

Pont de la Trinité (Florence), *Passerelle du Rialto* (Venise).

5° Théâtres, cirques, etc.

(la tradition romaine s'est perdue)

6° Fontaines

Fontaines de Pérouse, Rome Florence.

Principaux architectes et principales œuvres du XIIIe au XVIIe siècle :

XIIIe et XIVe siècles.

- *Giotto* (1276-1337) : Dôme de Florence. — Le Campanile.
- *Arnolfo del Cambio* : Cathédrale de Florence — Palais de la Seigneurie à Florence.
- *Orcagna :* Loge des Lanzi (Florence).

XVe siècle 1re Renaissance siège à Florence	*Brunellesco* (1377-1466) : coupole de la cathédrale de Florence. Palais Pitti (Florence). *Michelozzo* (1391-1472) : Palais Riccardi. *Ben Majano* et *Cronaca* : Palais Strozzi. Tous ces édifices ont un caractère commun : simplicité et sévérité. *Marco di Campione :* Chartreuse de Pavie (décoration riche et variée avec une influence gothique très marquée).
Fin du XVe siècle XVIe siècle 2e Renaissance siège à Rome	Application des ordres antiques. *Bramante* (1444-1516) : Plan de Saint-Pierre de Rome, Palais de la Chancellerie. *Sansovino* (1477-1570) : Bibliothèque Saint-Marc de Venise. *Antonio San Gallo* : Le Palais Farnèse. *Andréa Palladio* (1518-1580) : Église Saint-Georges-Majeur à Venise. *Vignole* (1507-1573) : Traité des Cinq ordres — Château de Caprarola. *Michel-Ange* (1475-1564) : Coupole de Saint-Pierre de Rome — Création de l'ordre colossal.
XVIIe siècle décadence	*Le Bernin* (1598-1680) : Colonnade circulaire de la place Saint-Pierre. Style baroque ou dégénérescence de l'art de la Renaissance (à rapprocher par ses défauts de l'efflo-raison flamboyante de l'art gothique). *Borromini* (1593-1667) : Façade de l'église Saint-Charles (Rome).

Les grands monuments de la Renaissance italienne

Quatre villes surtout se partagent les grands monuments de la Renaissance : Pise, Florence, Rome et Venise.

1° Monuments de Pise

Pise 4 monuments à côté.	1° Le Dôme. 2° Le Baptistère. 3° La Tour penchée. 4° Le Campo Santo.

1° **Le Dôme.** — Architecte *Buschetto* (1063) : forme d'une croix latine, cinq nefs, coupole sur le transept. Façade divisée en cinq étages.

A l'intérieur du Dôme, grande richesse des matériaux — alternance de marbres noirs et blancs — ampleur des proportions.

2° **Le Baptistère.** — Architecte *Diotisalvi* (1153) : rotonde à trois étages couverte par une coupole.

La chaire du baptistère est un chef-d'œuvre de Nicolas de Pise — c'est un hexagone de marbre supporté par neuf colonnes, six bas-reliefs s'y trouvent encastrés.

3° La **Tour penchée** (1174) : n'est en sorte que le campanile ou clocher du Dôme, elle com prend huit étagesd'arcades.

Cette tour est surtout célèbre par son inclinaison — cette bizarrerie de construction s'explique facilement : la base de l'édifice s'étant tassée pendant la construction du rez-de-chaussée et du premier étage, on a continué les travaux en maintenant l'inclinaison.

4° Le **Campo-Santo** (1283) : architecte *Jean de Pise.*

Rectangle entouré de portiques à la façon d'un cloître — extérieur très simple, sans ouvertures sauf la porte d'entrée ; au contraire l'intérieur est très étudié, de grandes arcades gothiques font le tour de la cour centrale et sous cette galerie circulaire, appuyés contre les murs, se trouvent les sarcophages, les tombeaux, les statues, les monuments commémoratifs, tout le Panthéon des célébrités italiennes.

Ce cimetière est un véritable musée, il contient entre autres : une collection de sarcophages et de bas-reliefs antiques, le Mausolée de l'empereur Henri VII de Luxembourg, etc., mais ce sont surtout les fresques qui décorent les murs qui méritent l'attention : célèbre composition du *Triomphe de la Mort,* tableau saisissant, de même l'*Enfer* et le *Jugement dernier.* — Il y a encore l'*Histoire de Job* (attribuée à Andréa de Firenze) et les vingt et une compositions tirées de l'Ancien Testament, exécutées par Gozzoli.

2° Monuments de Florence

Florence s'enorgueillit d'une série de monuments remarquables qui indiquent bien que cette ville était le centre d'une civilisation complète.

Principaux monuments de Florence

1° Église Santa Croce.
2° Le Dôme ou cathédrale avec son campanile.
3° Le Baptistère.
4° La Loge du Bigallo.
5° La Loge des Lanzi.
6° Le Palais Pitti.
7° Le Palais des Offices.
8° Le Palais Vieux.

1° **L'Église S nta Croce.** — Architecte *Arnolfo di Cambio* — façade décorée de trois frontons — mélange avec des éléments gothiques.

2° **La Cathédrale,** « Sainte-Marie-des-Fleurs » — architectes : *Arnolfo di Cambio, Giotto* et *Brunellescho* (Coupole) — impressionne non pas par la majesté de son architecture, mais par le luxe de sa décoration — revêtement extérieur de plaques de marbre blanc, vert et rouge. La façade, véritable postiche, ne date que de 1887 (architecte : Émilio de Fabris). A l'intérieur, on est loin de ressentir la même impression qu'en pénétrant dans une cathédrale gothique. — La nef est vaste et claire, pas de clair-obscur ni de petites chapelles éveillant l'idée de recueillement et de mystère, ce qui es le charme des églises du moyen âge français.

De nombreux chefs-d'œuvre de sculpture et de peinture se trouvent dans la cathédrale : La *Châsse des cendres de Zenobi* (Ghiberti) — le *Saint Jean assis* de Donatello — la *Résurrection* et l'*Ascension du*

Christ par Lucca della Robbia — les bas-reliefs de la tribune des orgues — la *Pieta* de Michel-Ange. Statue de saint Jacques par Sansovino, etc.

Le **Campanile** est l'œuvre de *Giotto*, il peut être considéré comme un véritable Musée de sculpture; en effet, ses six étages se partagent les œuvres des plus célèbres artistes italiens comme Niccolo d'Arezzo, Donatello, Lucca della Robbia.

3° Le Baptistère.

Plan octogonal — couvert par une coupole décorative extérieure formée par une combinaison géométrique de marbres colorés.

Cet édifice est surtout célèbre par ses trois portes :

(a) Celle d'André de Pise représentant en vingt compartiments l'histoire de la vie de saint Jean-Baptiste.

(b) Celle de Ghiberti représentant en vingt-huit compartiments l'histoire du Christ (cette porte fut donnée en concours entre tous les artistes florentins).

(c) Egalement de Ghiberti (1425), représente des scènes de l'Ancien Testament. (Remarquables par l'arrangement des personnages.)

Les encadrements des portes de Ghiberti sont célèbres par leur style, leur grâce, leur magnifique harmonie, ce sont des œuvres décoratives de premier ordre.

4° La **loge du Bigallo**, élevée en face le baptistère — ornementation gothique.

5° La **loge des Lanzi** (1374), portique ouvert attribué à Orcagna et situé à côté du Palais Vieux.

La loge des Lanzi abrite le *Persée* de Benvenuto Cellini, l'*Enlèvement des Sabines*, le *Judith et Holopherne* de Donatello, l'*Hercule et le Centaure* de Jean Bologne.

6° Le **Palais Pitti** (1440), architecte : *Brunellesco.*

Simplicité extérieure — richesse intérieure — (magnifique collection de tableaux de Raphaël, Véronèse, le Pérugin, etc.).

7° Le **Palais des Offices** (1560), architecte : *Vasari.*

(Abrite de nos jours un Musée.)

3° *Monuments de Rome*

Deux monuments importants :

Rome { 1° La basilique Saint-Pierre.
2° Le palais du Vatican.

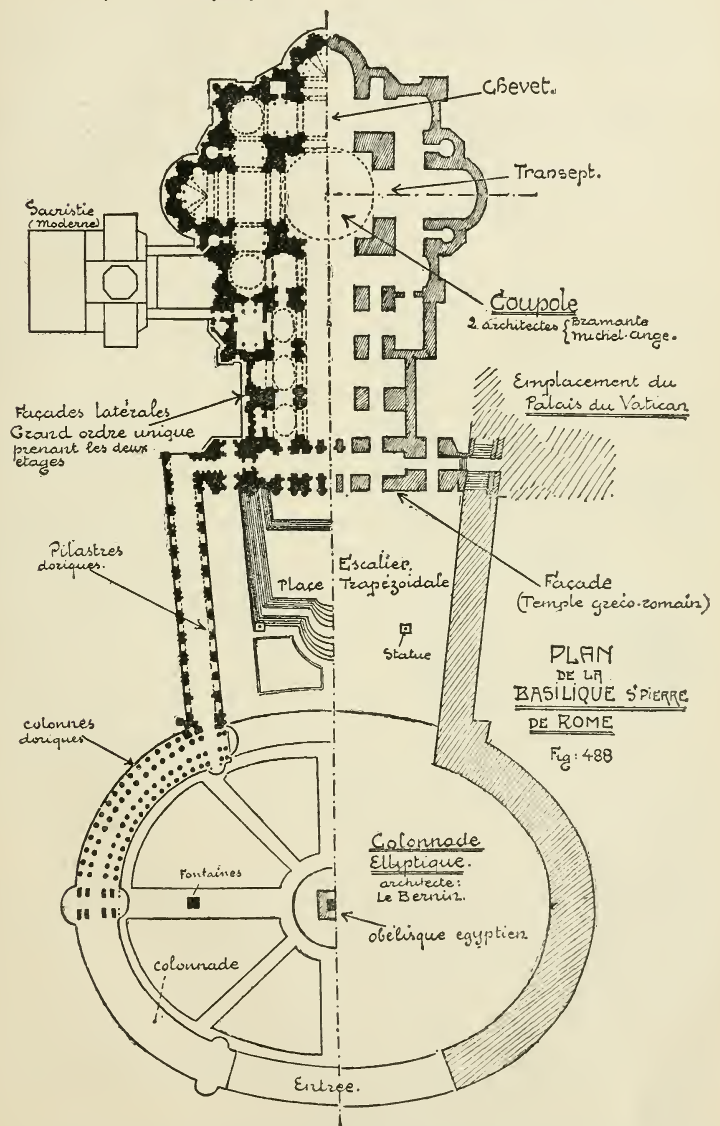
1° Basilique Saint-Pierre.

Le monument actuel (fig. 488) ne rappelle en rien l'ancienne basilique Constantinienne.

La première basilique fut fondée en 324 par Constantin — dégradations multiples jusqu'à la fin du quinzième siècle, point de départ de sa démolition — (cette première basilique avait le plan d'une basilique païenne).

Le pape Nicolas V fit commencer par Rossellini et Alberti un premier projet, — sous Jules II, Bramante fait un nouveau projet et entreprend la construction des piliers de la Coupole. — Léon X choisit comme architectes pour continuer les travaux : Raphaël et San Gallo. — A la mort de Raphaël, les travaux furent suspendus. — Sous le pape Paul III, reprise avec San Gallo et Michel-Ange qui refait un plan d'ensemble — construction du dôme. — Vignole succède à Michel-Ange — coupole commencée en 1588, terminée en 1590 — décoration fut faite par Jacques de la Porte — Maderno, sous Paul V, entre-

prend la façade, il modifie le plan primitif en croix grecque pour adopter la croix latine. — Sous



Urbain VIII et sous Alexandre VII, le Bernin continue les travaux et fait les portiques et la colonnade. Hauteur de l'édifice : 133 mètres, longueur de la basilique : 225 mètres.

Une des plus vastes églises du monde — la colonnade extérieure est d'un très heureux effet, la façade est lourde et théâtrale, les façades latérales adoptent l'ordre colossal — la distribution extérieure de l'ordonnance ne confirme pas la distribution intérieure.

En pénétrant dans l'intérieur, deux impressions { Vide immense. / Richesse et surcharge des détails ornementaux.

Masse énorme mais froide qui étonne par ses dimensions et sa richesse mais où il manque le caractère religieux du style gothique.

L'intérieur est divisé en trois nefs — une voûte en berceau court tout le long de la nef centrale décorée de caissons, arabesques, cartouches, etc. — Piliers de la coupole décorés par Bernin — mosaïques (datent du dix-septième siècle) sur les parois de la coupole — travaux de sculpture de mauvais goût.

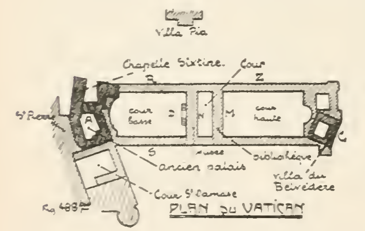
Le mobilier comprend le ciborium, vaste édifice en bronze orné de quatre colonnes torses supportant des figures, la chaire de Saint-Pierre, des bénitiers colossaux qui ne sont pas à l'échelle humaine, etc.

2° Palais du Vatican

Demeure officielle du pape, vaste palais qui se trouve à côté de la basilique Saint-Pierre (fig. 488bis).

L'ancien Vatican avait été élevé par Nicolas V et Sixte IV (partie marquée A du plan) et Innocent VIII avait fait construire dans les jardins la villa du Belvédère (C) ; entre ces deux édifices il n'existait rien, Jules II chargea Bramante de les réunir au moyen de deux bâtiments (R et S).

Le *Palais primitif* comprend les appartements situés autour de la *Cour Saint-Damase ;* de cette cour part un escalier monumental construit par Bernin (escalier royal) conduisant à la chapelle *Sixtine* (chapelle privée des papes, décorée des magnifiques fresques de Michel-Ange).



Dans le palais primitif se trouvent les célèbres loges décorées par Raphaël.

Le *Palais moderne* comprend une partie transversale M rompant l'effet du plan de Bramante et renfermant une bibliothèque (qui se continue, du reste, à la galerie R du 1er étage de l'aile latérale) et un autre bâtiment N formant le musée qui se continue aussi dans la galerie Z.

La bibliothèque Vaticane remonte aux temps primitifs de l'église, elle comprend plus de 250 000 livres et 26 000 manuscrits — le musée comprend une galerie lapidaire, des collections étrusques, égyptiennes, des galeries de sculptures grecques et romaines riches en belles œuvres — collections de tiares.

Jardin du Vatican : *Villa Pia.* Ateliers de mosaïque.

Monuments de Venise

Les monuments ont une physionomie particulière.

Venise {
- Palais des Doges.
- Bibliothèque Saint-Marc (1479), architecte : Sansovino. — Édifice élégant, portiques ouverts.
- Palais Vendramin (1480), architecte : Lombardo.
- La *Casa d'Oro ou Maison d'or.*

2° *Sculpture*

A. — LES PRÉCURSEURS (XIIIe et XIVe siècles).

La sculpture de la Renaissance commence par le bas-relief — continuation des traditions de l'antiquité : recherche de la beauté plus que de l'expression.

Nicolas de Pise : bas-reliefs de la chaire du baptistère de Pise (imitation des sarcophages romains).

André de Pise (1270-1350), portes du baptistère de Florence.

Jean de Pise : chaire de la cathédrale de Pise.

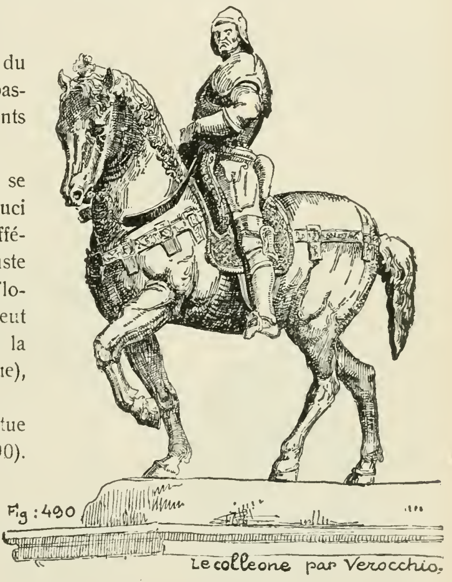
B. — LE QUINZIÈME SIÈCLE

Ghiberti (1381-1455) : portes du baptistère de Florence (nord et est), bas-reliefs avec personnages placés à différents plans — véritable œuvre d'orfèvrerie.

Donatello (1386-1466), réaliste, se rattacherait à l'école gothique par son souci de faire revivre dans les statues les différents types florentins : le Zuccone, le buste de Niccolo da Uzzano (musée de Florence). Parmi ses belles œuvres on peut citer : le Saint Jean enfant, le David, la statue équestre de Gattamelata (Padoue), etc.

Verrocchio (1435-1488) : belle statue équestre du condottiere Colleoni (fig. 490).

Lucca della Robbia (1400-1482) et sa famille. Enfants jouant et dansant (tribune de l'orgue de Sainte-Marie-des-fleurs.)


Fig : 490 Le colleone par Verocchio.

Bas-reliefs émaillés et polychromes.

Le type florentin est empreint de fierté et de noblesse — chez les femmes le cou est long, le front haut et les mains osseuses, physionomie à caractère — rarement statues nues. — La sculpture florentine a produit deux expressions bien différentes : d'une part des œuvres présentant un réalisme aigu, un individualisme accusé ; d'autre part des œuvres gracieuses d'un fini précieux et délicat, mais dans les deux cas la pureté de la ligne, la sensibilité de la facture sont les qualités dominantes de cette école.

C. — LE SEIZIÈME SIÈCLE

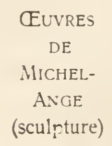
Michel-Ange (1475-1564).

Un des plus grands artistes de la Renaissance — Sculpteur, architecte, peintre et ingénieur.

Naquit près de Florence ; élève de Ghirlandajo, il vécut d'abord à Florence. Il vint ensuite à Rome où il trouva l'appui du pape Jules II et de ses successeurs Léon X, Clément VII, Paul III ; quoique étant

avant tout sculpteur, il entreprit en 1546, à soixante-douze ans, l'achèvement de la basilique Saint-Pierre de Rome. Ses travaux de peinture sont très importants : Voûtes de la chapelle Sixtine, etc., etc.

Esprit très individuel, il se créa un type d'homme, sorte de géant aux attitudes brusques et tourmentées.



Œuvres de Michel-Ange (sculpture)

- La *Pieta* (Saint-Pierre de Rome), sentiment religieux très profond.
- La *Vierge à l'enfant* (Bruges).
- Le *David* (1504), (Florence).
- *Tombeau de Jules II* (inachevé) dont fait partie le Moïse (fig. 491) (église San Pietro in Vincoli, Rome), œuvre puissante et farouche, et les deux Captifs (musée du Louvre).
- *Tombeau des Médicis.* Statues de Julien de Médicis assis, cuirassé, tenant un bâton, et de Laurent, méditatif et sombre (il Pensiero) — ces deux statues surmontent des statues allégoriques couchées sur les sarcophages : le Soir et l'Aurore, le Jour et la Nuit (attitudes tourmentées et violentes).



Le Moïse de Michel ange.
Fig. 491



Tombeau de Laurent de Médicis Fig 491 bis

Sansovino (1460-1529).

Simplicité et charme.

« Vierge de Sant'Agostino » (Rome).

Benvenuto Cellini (1500-1562).

Voit la sculpture en orfèvre.

« Persée vainqueur » (Florence).

Jean Boulogne (sculpteur français établi en Italie).

« Mercure prenant son vol ».

D. — LE DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. (Décadence).

Le Bernin.

Ravissement de sainte Thérèse à Sainte-Marie de la Victoire.

3° La Peinture

A la période gothique c'est l'architecture qui domine, à la Renaissance c'est la peinture qui devient l'art prépondérant.

Pendant le moyen âge la peinture était figée dans les traditions de l'école byzantine, tout était conventionnel : figures se détachant sur des fonds d'or, raideur des attitudes, etc. Vers la fin du treizième siècle les artistes italiens firent un effort pour donner à leur composition un accent de vérité et recourir le plus possible à la nature, les personnages sont alors placés sur un fond naturel, dans des prés émaillés de fleurs ou sous des colonnades architecturales; dans le fond des paysages on aperçoit le ciel bleu. Les physionomies des personnages cherchent à devenir intéressantes et à exprimer des sentiments. La conception générale est encore religieuse et mystique et les sujets sont presque toujours des scènes chrétiennes.

A. — LES PRIMITIFS

École Siennoise

Duccio, Vierge triomphante (Sienne, cathédrale).

Simone Martini dit **Memmi** (1283-1344).

Lorenzetti.

Taddeo Gaddi.

École Florentine

Cimabué, se dégage avec peine de l'influence byzantine.

Giotto, le premier peintre italien qui s'affranchit de l'influence byzantine (1266-1334), fut architecte et sculpteur.

Belles fresques : Vie de saint François d'Assise (Assise), fresques de l'église Santa Croce à Florence.

Tableau au Louvre : Saint François recevant les stigmates.

L'École de Giotto

Le développement créé par Giotto fut continué par ses disciples : *Aretino, Nicolo di Pietro, Gentile da Fabriano,* et surtout par **Fra Angelico** (1387-1451), le peintre de la piété et de la foi chrétienne. Caractère mystique et contemplatif, il a imprégné ses œuvres du reflet de sa pensée et de son âme. (Fresques du couvent de Saint-Marc à Florence). — (Le Couronnement de la Vierge, Louvre).

B. — LE QUINZIÈME SIÈCLE

Les grandes Écoles

Quatre Écoles

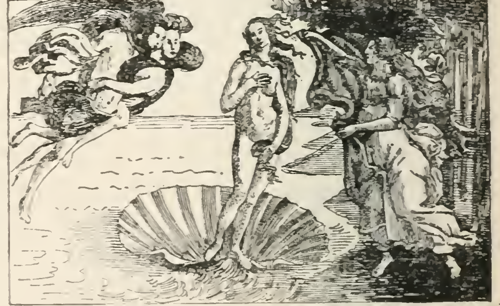
(a) *École Florentine,*	(b) *École d'Ombrie ou Romaine,*	(c) *École Vénitienne*	(d) *École de Padoue,*
intellectuelle, vérité du dessin. Tableaux bien composés.	calme noblesse des compositions, beauté des formes.	recherche le coloris plus que le dessin.	suavité de la touche — science du clair-obscur.

(a) École Florentine

Perfectionnements matériels — anatomie — clair-obscur — costumes du temps — accessoires.

Masaccio (1402-1428).
Célèbres fresques de l'église del Carmine (Florence).
Fra Filippo Lippi (1412-1469).
Peintures du dôme de Prato.
Benozzo Gozzoli (1420-1497).
Fresques bibliques du Campo-Santo.
Le Concert des Anges (Florence) — Glorification de saint Thomas d'Aquin (Louvre).

Domenico Ghirlandajo (1449-1497).
La Visitation (Louvre).
Botticelli (1444-1510).
Conception particulière de la forme — préciosité mystérieuse et profonde — incarne la distinction florentine — allégories du Printemps et de la Calomnie.



. Botticelli : la naissance de Venus. Fig. 492

(b) École Ombrienne

Pietro Vannucci dit le Pérugin (1456-1524).
Tableaux religieux — magnifiques têtes de Vierge.
Le Mariage de la Vierge (Caen). — Mise au tombeau (palais Pitti).

(c) École Vénitienne

Les Bellini — le saint Jérôme de Giovanni.
Carpaccio : Vie de sainte Ursule (Académie des Beaux-Arts, Venise).

(d) École de Padoue

Mantegna (1431-1506).
Force dramatique, il aborda tous les genres.
Cartons du Triomphe de César (Hampton-Court). — Le Parnasse (Louvre).

C. — LE SEIZIÈME SIÈCLE

(a) L'École Milanaise

Léonard de Vinci (1452-1519)

Naquit près de Florence et eut comme maître Verrochio. Il quitta Florence et alla s'établir à Milan où il resta jusqu'à la conquête de cette ville par Louis XII — il parcourut ensuite l'Italie centrale. — En 1515, sous l'inspiration de François Ier, il vint en France où il mourut. — Peintre, sculpteur, musicien, architecte et ingénieur, il a laissé de nombreux manuscrits; comme sculpteur il fit la statue équestre de François Sforza (détruite), mais c'est surtout comme peintre qu'il est célèbre.



La Joconde
Léonard de Vinci
f: 493

Léonard de Vinci rechercha le premier le vaporeux des contours, le fondu des teintes qui est la transition entre la manière sèche des primitifs et la merveilleuse souplesse des enveloppes de la grande période.

« L'expression toujours noble et gracieuse revêt chez ses figures de femmes le charme le plus caressant. Tous ses élèves, tous ses disciples ont reproduit ses types féminins aux grands yeux profonds, au nez long mince et droit; mais nul n'a retrouvé le secret de ce sourire voilé qui donne aux physionomies du maître un caractère à la fois sensuel et idéal, une expression passionnée et contenue, profondément intelligente et comme impénétrable. » (LUBKE.)

PRINCIPALES ŒUVRES DE LÉONARD DE VINCI

- La Cène peinte sur le mur du réfectoire de Sainte-Marie-des-Grâces à Milan (œuvre incomparable malheureusement detériorée).
- La Vierge aux rochers (Louvre).
- La Joconde (Louvre) (fig. 493).
- La Vierge et sainte Anne (Louvre).
- L'Adoration des Mages (Florence).

Cartons : Le Carton de la Vierge et sainte Anne (Académie de Londres).
Adoration des Mages (Louvre).

(b) L'École Romaine

Raphaël (1483-1520). Il eut pour premier maître le Pérugin.



F. 124 Raphaël. Triomphe de Galatée.

Vers 1500 il voyagea ; pendant son séjour à Urbin il peint le « petit saint Michel et saint Georges » (Louvre), puis il s'établit à Florence. — En 1508, l'architecte Bramante le fit appeler à Rome par le pape Jules II qui lui fit décorer les chambres du Vatican. — La vie de Raphaël à Rome ne fut qu'une suite de triomphes. — Les papes Jules II et Léon X l'encouragèrent brillamment et il resta dans cette ville jusqu'à sa mort.

Raphaël s'occupa d'architecture, il fut chargé après la mort de Bramante de diriger les travaux de la basilique Saint-Pierre de Rome.

Raphaël a laissé un nombre considérable de chefs-d'œuvre ; il semble avoir atteint la perfection dans l'expression des Madones et des Vierges. Nul autre que lui n'a mieux rendu la sérénité et la douceur des visages féminins.

Principales Œuvres de Raphael

- Vierges et Madones
  - La Vierge à la Chaise (palais Pitti).
  - La Belle Jardinière (Louvre).
  - La Vierge au chardonneret (Florence).
  - La Vierge dans la prairie (Vienne).
  - La Vierge dite de Foligno (Vatican).
- Portraits
  - Portrait du comte Balthazar Castiglione (Louvre).
  - Portrait de la Fornarina (Louvre).
- Fresques du Vatican
  - Les Stanze
    - La Dispute du St-Sacrement.
    - L'École d'Athènes.
    - Le Parnasse.
    - Héliodore chassé du temple etc., etc.
  - Galerie ouverte entourant la cour Saint-Damase. Les Loggie
    - Scènes de l'Histoire sainte.
- Œuvres diverses
  - Décoration de la Farnésine (Histoire de Psyché).
  - La Sainte Cécile (Bologne).
  - La Transfiguration (Vatican).

Michel-Ange

ŒUVRES DE MICHEL-ANGE (peinture)	Peintures de la voûte de la chapelle Sixtine — œuvre colossale qui demanda quatre ans de travail. Scènes de la création au déluge, figures des Prophètes, des Sibylles, David et Goliath, Judith et Holopherne, etc., etc., corps musclés, attitudes tourmentées — grandeur incontestable de cette conception toute particulière. Le Jugement dernier, sur le mur du fond de la chapelle Sixtine (de 1534-à-1541), est l'expression la plus complète de génie du Michel-Ange, celle qui revêt le plus la forme de sa pensée — œuvre extraordinaire de mouvement — influence de l'esprit dantesque. Carton de la guerre de Pise.

Disciples de Michel-Ange et de Raphaël

Élèves de Michel-Ange	Élèves de Raphaël
Sous prétexte de vigueur, aboutissent à l'emphase et aux attitudes fausses et tourmentées. *Sébastien del Piombo.* *Volterra.*	Finissent par arriver au maniérisme et à la convention-coloris s'affaiblit. *Jules Romain.*

(c) École de Florence

Fra Bartolomeo (1476-1517), compositions bien équilibrées — sujets religieux : Apparition de la Vierge à saint Bernard (Florence).

Andrea del Sarto (1487-1531), habile coloriste — influencé par Léonard de Vinci :
La Cène (couvent de Salvi, Florence).
La Naissance de la Vierge (couvent d'Annunziata, Florence).
La Charité (Louvre).
La Madone dite des Harpyes (palais Pitti).

(d) École de Venise

Science du coloris — habileté des compositions et entente des grandes décorations, recherche des effets pittoresques : jeux de lumière, éclat de riches étoffes.

Giorgione — coloris intense. — Concert champêtre, la Sainte Famille (Louvre).
Le Titien (1477-1576).
Résume toutes les qualités de l'école vénitienne — somptuosité du coloris.

Tableaux religieux	Déposition du Christ (Louvre). Le Martyre de saint Pierre. L'Assomption de la Vierge (Venise). Couronnement d'épines.
Beaux portraits	L'homme au gant. François I[er] (Louvre). Charles-Quint assis (Munich). Portrait dit la Belle du Titien (Florence).

Tableaux mythologiques { Bacchus et Ariane. Les Bacchanales. L'Amour sacré et l'Amour profane (Rome).

Le Tintoret (1512-1594) imite Michel-Ange — contrastes violents d'ombre et de lumière — compositions parfois étranges et désordonnées — artiste fougueux et inégal.



Le Corrège. Mariage mystique de Ste Catherine Fig 495.



F: 496. Véronèse. Venise (la Justice et la Paix)

Miracle de Saint Marc (Venise). — Le Paradis (Palais Ducal, Venise).

Portrait du Doge Mocenigo.

Véronèse (1528-1588) — grandes compositions avec de nombreux personnages — possède toutes les qualités d'éclat, de style et de luxe qui sont particulières à l'école Vénitienne.

Les Noces de Cana (Louvre).

Décoration du Palais des Doges de Venise.

(e) École de Parme

Le Corrège (1494-1534).

Coloris brillant et moelleux — style gracieux et séduisant.

Tableaux mythologiques : « Antiope » (Louvre).

Tableaux religieux { Mariage mystique de sainte Catherine (Louvre) (fig. 495). Saint Jérôme.

Fresques de l'église Saint-Jean et du dôme de Parme.

(D) LE DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

En opposition : Deux écoles

Imitation des Écoles précédentes (influence de Michel-Ange, de Raphaël et du Titien).

École naturaliste — éclairage brutal, tons sombres et noirs, effets violents.

Le Caravage (1569-1609), sujets reli-

L'Ecole de Bologne a pour meilleur représentant *Annibal Carrache* (1560-1609), elle est le centre de l'éclectisme.

Guido Reni (1575-1642), décoration du palais Rospiglioni à Rome.

Le Dominiquin (1581-1641), la Dernière communion de saint Jérôme (Vatican).

L'Albane (1578-1660), sujets religieux et mythologiques : Vénus et Vulcain, Amours désarmés (Louvre).

gieux : Mort de la Vierge (Louvre), mais de préférence scènes triviales, vagabonds, mendiants : Diseuse de bonne aventure (Louvre).

Le Guerchin (1590-1666), utilise les contrastes lumineux, Sainte Pétronille (Vatican). – Hersilie séparant Romulus et Tatius (Louvre).

École de Naples

Salvator Rosa (1615-1673).

Le plus grand paysagiste de l'Italie – peint aussi des batailles. Paysage des Abruzzes (Louvre). – Une bataille (Louvre).

Ribera (voir art Espagnol).

Lucca Giordano (1632-1705), célèbre par sa facilité d'exécution. Plafond du palais Riccardi (Florence).

Décadence

Accentuation vers la mièvrerie et la sensualité – couleurs fades.

Carlo Dolci (1616-1686).

L'Italie est encore, au commencement du dix-septième siècle, le foyer artistique par excellence, celui où les artistes étrangers viennent en pèlerinage — la peinture traite le genre historique, l'allégorie et le genre religieux. Mais, pour ce dernier, les conditions ne sont plus les mêmes qu'au siècle précédent.

XVIe siècle.	XVIIe siècle.
Vastes compositions peintes sur les murs des églises.	Tableaux peints dans les ateliers — encadrés — ils sont accrochés dans l'église.
Simplicité de la facture.	Complication dans le rendu — exagération du modelé — maniérisme.
Harmonie avec l'édifice.	Tableaux conçus indépendants de l'édifice, aucun lien.
Figures religieuses expriment d'abord la piété naïve et charmante, plus tard la piété simple et forte.	Figures religieuses fades et sans caractère — mélange de sensualité et de dévotion — tendance à l'*imagerie* qui porte de nos jours le nom de *chromo*.

En même temps que la décadence artistique, il règne en Italie la décadence générale du pays : morcellement des Etats — ravages causés par les guerres, etc.

4° La Décoration

A — La Peinture décorative

Le premier peintre décorateur en date est Giotto (décoration de la chapelle dell'Arena et de l'église Santa Croce.

Deux grandes entreprises où tous les talents ont collaboré	1° Chapelle des Espagnols à Santa Maria Novella de Florence.	Taddeo Gaddi. Simone di Martino.
	2° Campo Santo de Pise.	Histoire complète de la peinture décorative au quatorzième siècle avec Lorenzetti, Orcagna, Veneziano, Spinelli — au quinzième siècle : Gozolli.

Au quinzième siècle : *Fra Angelico* (Couvent de Fiesole — San Marco à Florence).

Au seizième siècle : *Léonard de Vinci* (la Cène).

Michel-Ange : Plafond de la chapelle Sixtine (scènes de l'Ancien Testament) — naissance des voûtes (Prophètes et sibylles, véritables figures décoratives) — grande fresque du fond (le Jugement dernier).

Raphaël : Décor du Vatican (les Chambres et les Loges — murs, pilastres, encadrements des baies couverts d'ornements, de fleurs, d'animaux, de personnages — imitation du décor antique).

Décor de la Farnésine (Assemblée des Dieux, Noces de l'Amour et de Psyché. — Triomphe de Galathée).

Le Corrège : Coupole de la cathédrale de Parme.

Véronèse : Vastes compositions où l'architecture joue un grand role — accumulation de vêtements, colonnes de marbres, vases précieux, etc.

Décoration du palais des Doges (Venise sur le globe terrestre, Triomphe de Venise, Prise de Smyrne, etc.).

Décoration du château de Masère (Trévise).

Au dix-septième siècle : *Le Carrache* : Décoration du palais Farnèse.

Tiepolo : Décoration de monuments à Venise et à Madrid.

B. L'Ornementation

La découverte d'antiques peintures murales remit en usage *les rinceaux*. Généralement, ceux-ci sont fluets et servent à réunir les divers motifs décoratifs : corbeilles de fruits, mascarons grotesques et oiseaux dont se composent les arabesques.

C. Les Arts industriels

Les arts du métal

Luxe des armes — ornementation très riche sur les boucliers — belles œuvres de ferronnerie, entre autres les lanternes en fer forgé qui ornaient le palais Strozzi — belles médailles par *Cellini*, *Pisanello*, *Laurana*, etc.

En orfèvrerie : autel du baptistère Saint-Jean de Florence, décoré de douze bas-reliefs.

La Céramique

(a) Céramique monumentale

Lucca della Robbia.

(b) Vases peints, assiettes et dalles émaillées

Principaux centres.

Faenza	*Urbino*	*Castel Durante*	*Gubbio et Pesaro*
Fabrication remontant au quatrième siècle et finissant au dix-huitième. Motif caractéristique : masque dont la barbe se termine en rinceaux — sujets mythologiques.	1er genre : Grands sujets mythologiques s'étendant sur toute la surface du plat. 2e genre : Grotesques et arabesques, fond très souvent blanc.	Arabesques — trophées — camaïeux et grisailles. — Objets en forme d'animaux.	Reflets métalliques fonds blancs et bleus. — Têtes de femmes et banderoles avec devises.



Fig. 497. Fig. 498.

La Verrerie et la Mosaïque

Pendant le seizième siècle la *Verrerie de Venise* a une renommée universelle — objets divers et formes variées — les pièces les plus caractéristiques sont les verres à ailerons (fig. 498).

Les *Millefiori* sont des vases composés de baguettes de verre diversement colorées enfermées dans un bloc incolore — les ornements en torsade sont très fréquents.

La mosaïque a ses deux principaux centres de fabrication à Rome et en Sicile (mosaïque de Sainte-Marie-des-Fleurs par Ghirlandajo).

La Tapisserie

Au seizième siècle, reproductions des cartons de Raphaël, Jules Romain, le Titien, etc. — Ateliers à Ferrare et à Florence.

Le Meuble

Utilisation des procédés les plus divers : ciselure, niellure, incrustation, mosaïque, etc., etc., et par conséquent emploi des matières les plus diverses — *cabinets* ornés de marqueteries — *coffres* décorés de peintures (Musée de Florence).

Chapitre XXI

LA RENAISSANCE FRANÇAISE

La Renaissance marque, au point de vue civilisation, le point de départ d'une transformation complète de la société — la vie voit ses conditions entièrement changées ; les découvertes maritimes (en 1492, découverte de l'Amérique par Christophe Colomb) ouvrent au commerce des débouchés nouveaux — progrès de l'imprimerie, de la musique et des sciences. Les mœurs brillantes de la royauté (conséquence des expéditions d'Italie) et le rôle prépondérant de François Ier contribuent pour beaucoup à la transformation — l'introduction du luxe dans les hautes classes suscite l'activité des industries d'art. — Les rois et les seigneurs se font construire des palais somptueux.

Influences

En même temps que le grand développement de l'art italien aux quatorzième et quinzième siècles, un autre mouvement se dessinait dans la région qui allait du Rhin à la Seine (Bourgogne et Flandre) – (c'est ce qu'on pourrait appeler la Renaissance franco-flamande). La Renaissance française se compose de trois éléments :

Originalité nationale (qui se manifeste dans presque toutes les œuvres).	Éléments flamands (artistes flamands attirés en France par les ducs de Bourgogne).	Éléments italiens (guerres d'Italie – artistes italiens attirés en France par François Ier).

1° *Architecture*

Les architectes français ne copiaient pas les architectes italiens — la conception générale reste bien française, le décor au contraire subit l'influence de l'art italien — « Tout en étant, d'une manière directe ou par voie d'interprétation, des émanations de l'antiquité, les monuments élevés à la fin du quinzième siècle ou durant le cours du seizième conservent une originalité qui leur est propre et on ne saurait les confondre avec ce que l'Italie nous offre dans le même temps. Non seulement les qualités qui distinguent la race française y dominent, au grand avantage de l'agencement général, mais on y trouve encore comme un reflet de l'état momentané des esprits, aussi bien que des institutions alors en honneur. » (L. PALUSTRE, *Arch. de la Renaissance*.)

A. — LES CARACTÉRISTIQUES DES GRANDES PÉRIODES

Renaissance franco-flamande

- Ordonnance gothique — grande richesse d'ornementation.
- Les hôtels de ville sont les principales constructions.
- *Hôtel de ville de Louvain* (1463) par *Mathieu de Layens.*
- *Hôtel de ville de Bruxelles* (1405).

Renaissance française

Trois grandes périodes.

1re période (de 1498 à 1515) correspond au règne de Louis XII.	2e période (de 1515 à 1540) correspond au règne de François Ier.	3e période (de 1540 à 1559) correspond au règne de Henri II.

1re période *(Style Louis XII).*

Caractéristiques de la 1re période

- Persistance des formes gothiques (surtout dans les édifices religieux : *Saint-Maclou de Rouen — porche de la cathédrale d'Albi et jube*).
- Le chapiteau, abandonné pendant la période flamboyante, reparaît ; l'arc aigu est rarement employé, on préfère l'arc en anse de panier.
- Dans le décor architectural se manifestent les premières importations italiennes : médaillons, losanges, moulures décorées d'oves, feuillages d'acanthe, etc.
- Le fût des colonnes se simplifie — plus de colonnettes ni de divisions verticales.
- Persistance des grandes toitures avec lucarnes flanquées de clochetons et de pinacles.
- Les édifices civils commencent à adopter les formes rectangulaires.

Exemple : *Château de Gaillon* (1509), débris dans la cour de l'École des Beaux-Arts.

2e période *(Style François Ier).*

Caractéristiques de la 2e période

- Le style François Ier est celui qui donne le mieux l'idée de l'art de la Renaissance.
- Fenêtres rectangulaires avec meneaux en forme de croix.
- Ouvertures couronnées de frontons.
- Utilisation des ordres antiques.
- Décor architectural dans le goût italien.
- Prédominance de l'architecture civile.

Exemples : *Saint-Germain, Chambord.*

3e période *(Style Henri II).*

Caractéristiques de la 3e période	Les ordres sont systématiquement employés. La proportion et la symétrie sont les qualités principales recherchées dans l'ordonnance architecturale. Création d'une colonne particulière dite *colonne française.*

Exemples : *Écouen, le Louvre, les Tuileries.*

B. — TECHNIQUE ARCHITECTURALE

Matériaux : Association de la pierre et de la brique.

Le pilastre. Le pilastre est très fréquemment employé, le parement est orné de moulures et de losanges et les pilastres sont superposés absolument comme les colonnes.

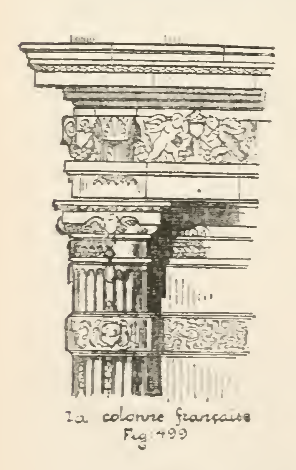
La colonne. Une création bien française est la colonne imaginée par Philibert Delorme, *fût coupé par des anneaux saillants* (fig. 499).

Les chapiteaux. Les détails de l'ornementation varient dans un même édifice (continuation des traditions du moyen âge).

Le principe constructif du chapiteau corinthien leur sert généralement de base.

La figure 500 représente le chapiteau d'un pilastre du château de Chambord.

On remarquera que les volutes sont enroulées en sens inverse de l'ionique.



La colonne française
Fig. 499



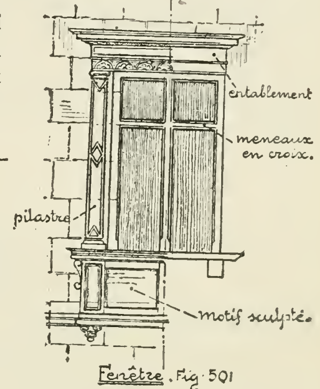
Fig 500
Chapiteau de Chambord

Les ordres. Ordre dorique : *Ancy-le-Franc. Fontainebleau.*
Ordre ionique : *Les Tuileries.*

Chaînes. Les chaînes de pierre sont très souvent employées, elles se découpent en escalier sur le remplissage des murs.

Fenêtres. Ouverture rectangulaire subdivisée à l'aide de meneaux en pierre ayant la forme d'une croix (fig. 501).

Généralement les fenêtres sont situées les unes au-dessus des autres et les encadrements (pilastres, entablements) relient la fenêtre du dessous à celle du dessus; on a ainsi une ordonnance qui va du sol aux combles, de la baie inférieure à la lucarne (cette disposition est nettement affirmée dans la figure 508).



Fenêtre. Fig. 501

Combles, Lucarnes. Continuation des traditions gothiques — toits à grandes pentes — belles lucarnes (voir encore figure 508).

Cheminées. Très importantes — grands manteaux droits avec panneaux sculptés — les souches deviennent sur les toitures des motifs d'ornement.

Belles cheminées de Blois, de Fontainebleau, d'Écouen.

Escaliers. Au moyen âge très réduits, — à la Renaissance ils prennent au contraire une ampleur majestueuse — ils sont souvent logés dans un pavillon en avant-corps (Blois).

Plafonds. A poutres et à solives apparentes.

C. — MONUMENTS

Deux sortes

Civils : Châteaux

Le château de la Renaissance dérive du château fort du moyen âge, mais sous l'impulsion des mœurs nouvelles il revêt une physionomie différente.

Le château du moyen âge était massif et sombre, il était combiné uniquement pour la défense; le château Renaissance a ses murs percés de larges fenêtres, sa façade est décorée de pilastres, colonnes, motifs sculptés, ses tours perdent leurs créneaux et finissent par adopter la forme carrée; le château devient uniquement une habitation de plaisance.

Le plan type comprend un vaste rectangle où sont groupées les pièces de réception, aux quatres angles se trouvent quatre pavillons contenant les appartements.

Religieux : Églises

Persistance des traditions gothiques — Église Saint-Étienne-du-Mont bâtie sur plan ogival, a des détails Renaissance.

Église Saint-Michel de Dijon — *Église Saint-Eustache* (Paris) — *Portail de Sainte-Clotilde aux Andelys.*

Jubés

L'art religieux de la Renaissance se manifeste surtout dans les détails : autels, chaires, jubés, etc.

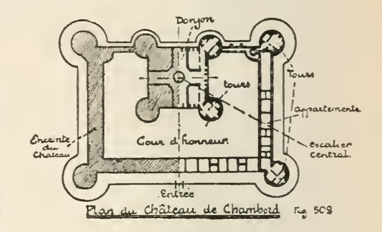
Clôture du chœur de Rodez — Jubé de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris (détruit), Jubé de Limoges.

Le plan du château de Chambord (fig. 502) présente le modèle type transitoire entre la période gothique et la période définitive de la Renaissance. Le pavillon central rappelle en effet le donjon gothique.

A l'extérieur, en façade, les tours sont conservées mais elles perdent leur aspect défensif.

Tombeaux

Les tombeaux deviennent de véritables monuments architecturaux, ils utilisent les ordres antiques et sont ornés de statues et bas-reliefs sculptés.



Plan du Château de Chambord Fig 502

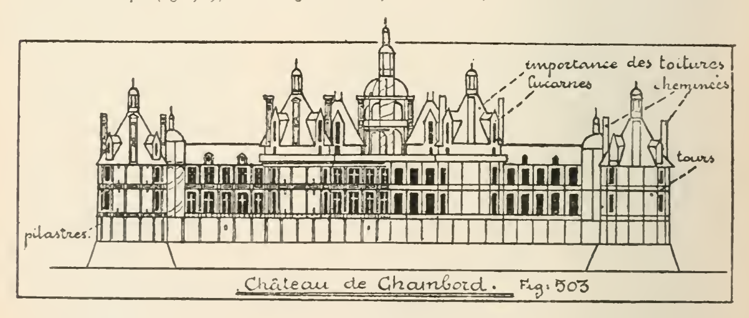
(a) — Principaux châteaux

Le château de Gaillon construit pour Georges d'Amboise, archevêque de Rouen, est un mélange des deux styles gothique et Renaissance.

Le château de Blois commencé par Louis XII et continué par François Ier.

Le château de Chambord commencé en 1513 par *Pierre Neveu* dit Trinqueau.

Ce château, un des plus célèbres de la Renaissance, se compose d'une vaste cour rectangulaire entourée de bâtiments avec des appartements à chaque angle logés dans les tours. Le grand escali:r, qui comprend deux vis indépendantes l'une de l'autre, est une curiosité architecturale — la physionomie extérieure est très caractéristique (fig. 503) avec ses grands toits, ses lucarnes, ses cheminées et ses clochetons.



Château de Chambord. Fig: 503

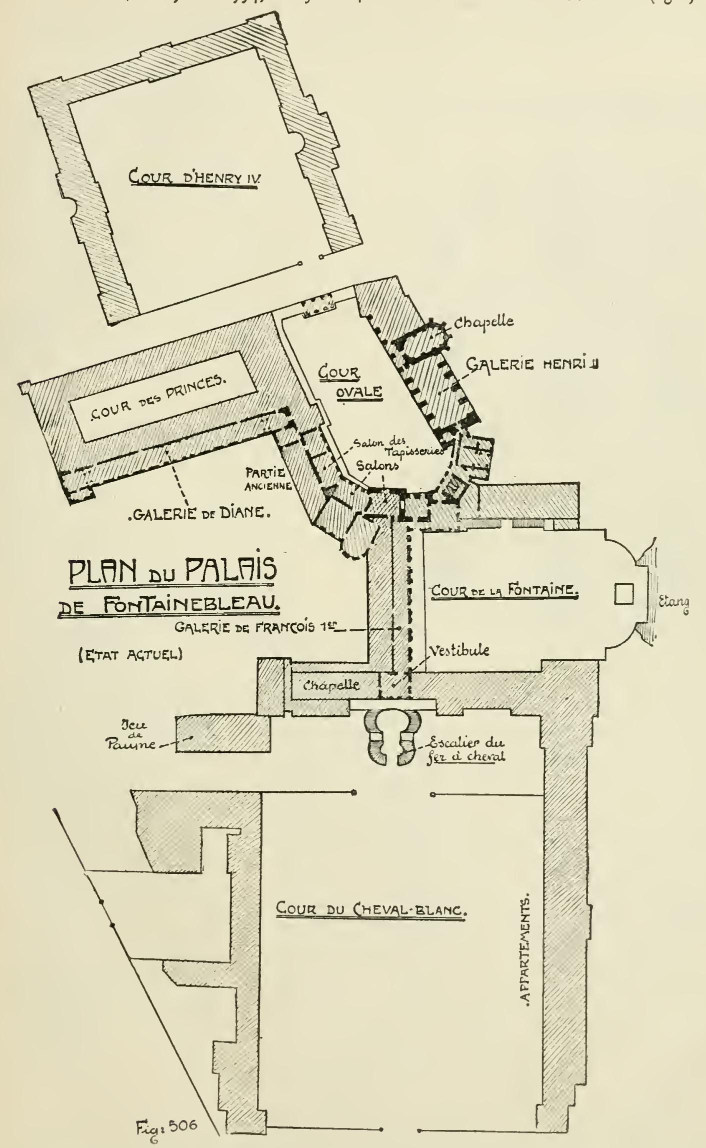
Le château de Chenonceaux, bâti dans une île du Cher ; la grande galerie est l'œuvre de *Philibert Delorme.*

Le château d'Azay-le-Rideau, celui de *Saint-Germain,* ceux de *Villers-Cotterets, Châteaudun, Bury, Montal* (Lot), *Écouen, Bournazel* (Aveyron), *Ancy-le-Franc, Assier,* etc.

C'est surtout la région de la Loire, la Touraine qui est riche en beaux châteaux du seizième siècle.

Le Palais de Fontainebleau, célèbre pour sa décoration intérieure.

Gilles le Breton édifia, de 1528 à 1534, une grande partie des bâtiments de la Cour ovale (fig. 506 et



la galerie de François Ier; en 1545 il édifia la chapelle et la galerie Henri II. — De 1527 à 1531, *Pierre Chambiges* construisit les bâtiments qui entouraient la Cour du Cheval-Blanc.

Le Palais du Louvre – chef-d'œuvre de la Renaissance française. Tout le luxe de l'ornemen-

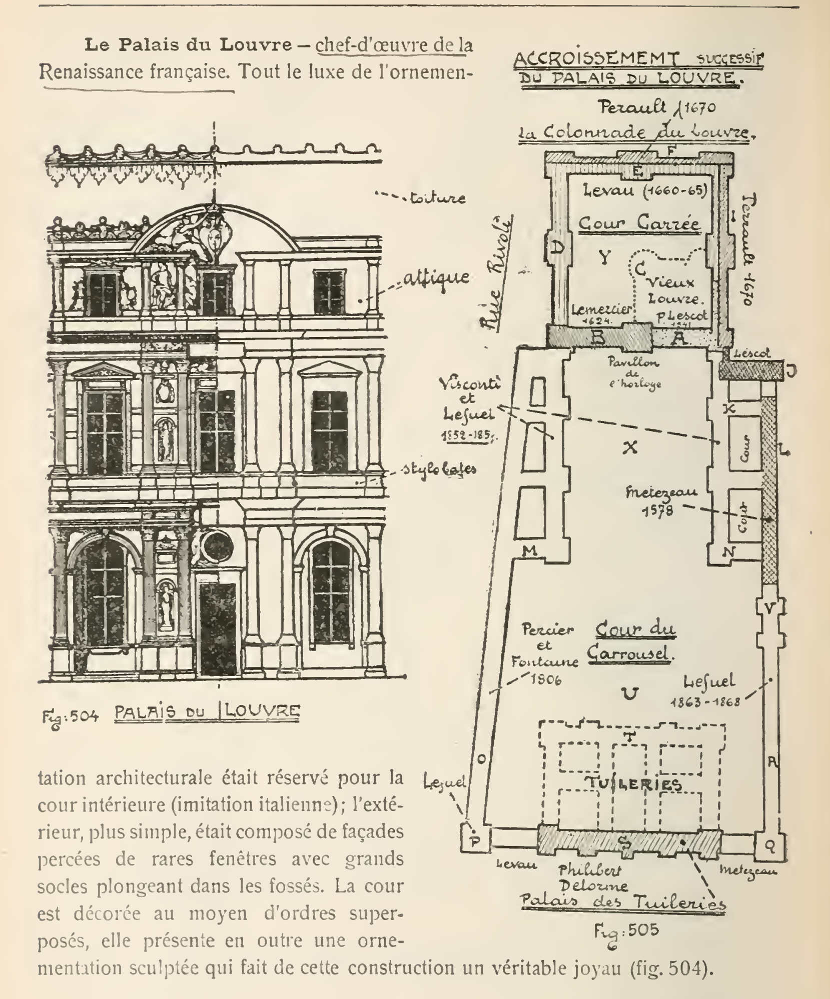


Fig: 504 PALAIS DU LOUVRE

Fig: 505

tation architecturale était réservé pour la cour intérieure (imitation italienne); l'extérieur, plus simple, était composé de façades percées de rares fenêtres avec grands socles plongeant dans les fossés. La cour est décorée au moyen d'ordres superposés, elle présente en outre une ornementation sculptée qui fait de cette construction un véritable joyau (fig. 504).

François Ier chargea en 1546 *Pierre Lescot* de construire un nouveau Louvre sur la place de celui de Charles V (fig. 505). – Sous Henri II les travaux continuèrent. Ces constructions sont marquées sur le plan par la lettre A (façade occidentale) – la partie la plus ancienne du Louvre est donc celle qui contient actuellement la salle des Cariatides.

Les Tuileries. Palais construit par Philibert Delorme pour Catherine de Médicis (1564) (inachevé et détruit), fermait à l'ouest la cour du Carrousel (voir plan, fig. 505).

(b) — Principaux tombeaux

Quatre variétés

1° Tombeaux formés par un socle avec statue couchée du défunt.

Tombeau de François II, duc de Bretagne, à la cathédrale de Nantes (1503), œuvre de *Michel Colombe* (fig. 510).

En plus des deux gisants, aux quatre angles du socle il y a quatre statues debout, représentant les vertus cardinales.

Tombeau de Philippe de Gueldres, femme de René II, à Nancy, par *Ligier Richier.*

2° Tombeaux placés sous une arcade le long des nefs.

Tombeau de Louis de Brézé (cathédrale de Rouen, 1540).

Tombeau de Georges d'Amboise, Rouen.

3° Vases destinés à recevoir le cœur du défunt et placés sur une colonne.

Colonne torse portant l'urne du connétable de Montmorency.

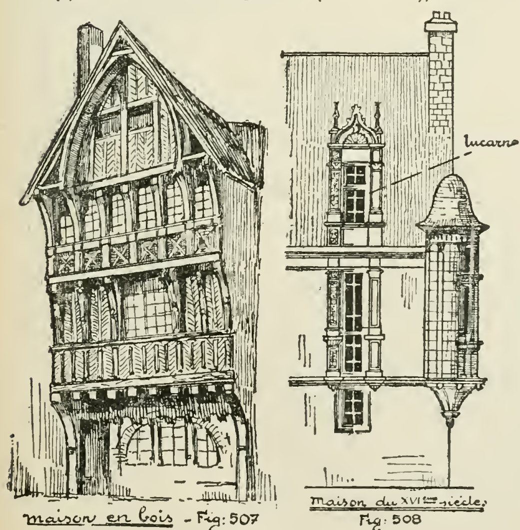
— *Les Trois Grâces* (ou plutôt les *trois* vertus théologales) soutenant l'urne pour le cœur d'Henri II (Louvre).

4° Grands monuments de Saint-Denis :

(a) *Tombeau de Louis XII* (1516-1532), forme d'arc de triomphe par *les Juste.*

(b) *Tombeau de François Ier* (1549-1559), architecture de Philibert Delorme — bas-reliefs de *Pierre Bontemps,* statues de *Germain Pilon* et *Jacquiau.*

(c) *Tombeau d'Henri II* (1560-1568), architecture de Pierre Lescot, statues allégoriques en bronze de Germain Pilon.



maison en bois - Fig: 507
maison du XVIe siècle, Fig: 508

(c) — Hôtels de ville

Hôtel de ville de Paris, Hôtel de ville de Niort.

(d) — Habitations privées

Dans la première moitié du seizième siècle on voit encore de nombreuses maisons avec façade de bois (fig. 507) ; plus tard, construites en pierre, elles revêtent entièrement le caractère des autres édifices (utilisation des ordres antiques — baies rectangulaires, etc. (fig. 508). *Hôtel Carnavalet* (Paris), *Hôtel Bourgtheroulde* (Rouen), *Hôtel d'Assézat* (Toulouse) et vieilles maisons de Rouen, Lisieux, Caen, Loches, Orléans, Cahors, etc.

(e) — **Principaux architectes.**

Trois grands noms.

Philibert Delorme	Pierre Lescot	Jean Bullant
(1515-1570)	(1510-1576)	(1510-1575)
Œuvres : Chateau d'Anet	Le Louvre	Chateau d'Écouen
Tuileries		Tuileries

Jacques Androuet Du Cerceau : Recueils sur l'architecture du seizième siècle.

(D). — ÉCOLES RÉGIONALES

(*a*) **École de la Loire** — un des plus brillants foyers de la Renaissance — élégance, nombreux édifices.

Blois, Chambord, Azay-le-Rideau, etc.

(*b*) **École de Normandie** — grande richesse d'ornementation.

(*c*) **École Bretonne** — originale — utilise comme matériaux le granit — *ossuaires, fontaines, calvaires.*

(*d*) **École Bourguignonne** — ornementation riche et abondante.

Château de Tanlay.

(*e*) **École de Fontainebleau** — simplicité.

Saint-Germain.

(*f*) **École du Midi** — ampleur des formes (influence espagnole).

Hôtel d'Assezat à Toulouse.

E. — DIFFÉRENCES ENTRE L'ARCHITECTURE ITALIENNE ET L'ARCHITECTURE FRANÇAISE

Constructions civiles.

(En plan) **France**	(En plan) **Italie**
— Services distincts et groupés dans des corps de bâtiment. — Escaliers disposés sans souci de la symétrie.	— Pièces en enfilade autour d'une cour. — Symétrie des différentes pièces de chaque côté de l'axe principal. — Escaliers placés à endroits bien définis.
(Extérieur)	(Extérieur)
— Façades avec des décochements, saillies d'avant-corps, etc. — L'escalier est logé dans une tourelle qui se dessine à l'extérieur. — Grande pente des toits. — Lucarnes. — Grandes cheminées apparentes sur la toiture. — Fenêtres inégales et plus souvent disposées pour le bon arrangement intérieur que pour l'aspect de la façade.	— Façades droites uniformes et sans saillies. — La disposition de l'escalier ne se lit jamais à l'extérieur. — Toits plats. — Pas de lucarnes — attique. — Point de souches de cheminées visibles sur la toiture. — L'ordonnance de la façade ne correspond pas à la distribution intérieure. — Fenêtres égales et symétriquement disposées.

2° Sculpture

A. — Renaissance franco-flamande

École de Dijon

Artistes flamands attirés à Dijon par les ducs de Bourgogne.

Claux Sluter, œuvres :
- *Portail de la Chartreuse de Champmol.*
- *Puits de Moïse* hexagonal orné de statues de prophètes.
- *Tombeau de Philippe le Hardi.*

B. — Renaissance française

(*a*) École de Tours (quinzième siècle)

Michel Colombe (1431-1512) :
- *Saint Georges terrassant le dragon.*
- *Tombeau de François II à Nantes.*

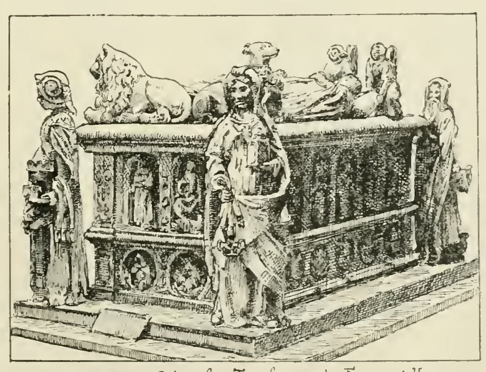
(*b*) École italienne

Famille des *Justi* :
- Sculptures *de Gaillon.*
- *Tombeau de Louis XII à Saint-Denis.*

(*c*) École française du seizième siècle

Jean Goujon (1515-1568). Œuvres élégantes et fines s'adaptant supérieurement à l'architecture qu'elles doivent décorer : ainsi les célèbres *Nymphes de la fontaine des Innocents* (fig. 509) et la décoration de la cour du Louvre.

Nymphe par Jean Goujon. Fig 509



Michel Colombe Tombeau de François II (Nantes - cathédrale) Fig. 510

Autres œuvres :
- *Diane à la biche* (Louvre – provenant d'Anet).
- *Les Cariatides* de la Salle des Gardes au Louvre.

Germain Pilon (1515-1590).

Œuvres
- *Tombeau de François Ier* (bas-reliefs des voûtes et statues).
- *Tombeau d'Henri II* (Saint-Denis).
- *Le groupe des trois Grâces* (Louvre).
- *Le Tombeau du chancelier de Birague* (Louvre).

Le tombeau du chancelier de Birague, composé de la statue de bronze de René de Birague et de la statue de sa femme Valentine Balbiani, est une des œuvres les plus expressives de l'école française.

(d) Écoles provinciales

Léger Richier (Lorraine) – talent dramatique et puissant. Œuvre: *Mise au Tombeau* (à Saint-Mihiel).

Jean Trupin : stalles de la cathédrale d'Amiens.

Bachelier (Languedoc) *:* portail de la Dalbade à Toulouse.

Caractères de la sculpture de la Renaissance française.

Elle est avant tout décorative, c'est-à-dire contribue à l'ornementation des monuments — à l'extérieur, sur les façades, les bas-reliefs sont substitués aux statues en ronde-bosse — la décoration sculptée s'allie d'une façon parfaite aux lignes architecturales — étroite collaboration entre le sculpteur et l'architecte.

Formes particulières aux statues en ronde bosse : têtes petites, fines et élégantes – coiffure à la mode du temps – cou long et renflé – structure féminine supérieurement rendue.

3° Peinture

La peinture française a son point de départ dans la miniature et le vitrail — de la miniature elle conservera les qualités de précision et de netteté (aussi même de naïveté) ; — du vitrail elle s'inspirera des effets larges et des colorations puissantes qui viendront heureusement corriger ce que la miniature a de trop mesquin. — Jean Bourdichon, dans le Livre d'Heures de la reine Anne, se montre imitateur des enlumineurs italiens.

Trois Écoles

École de Tours	*École de Lyon*	*École de Fontainebleau*
Jean Fouquet (1410-1480). – Livre d'Heures d'Étienne Chevalier. Portrait de Juvénal des Ursins (Louvre). *Jean* et *François Clouet,* portraitistes.	*Jean Perréal.*	(XVIe siècle) (Colonie italienne de Fontainebleau) Sous Charles VIII et sous Louis XII des artistes italiens: jardiniers, orfèvres, peintres, ingénieurs, sont attirés en France (Fra Giocondo, Mazzoni, Ghirlandajo, etc., etc.). François Ier suit ce mouvement et Fontainebleau devient un véritable centre actif d'italianisme. Léonard de Vinci. André del Sarto, etc., le Rosso, le Primatice et Niccolo dell'Abbate décorent de fresques et de peintures allégoriques les murs du château. Influence sur l'art français surtout au point de vue ornementation.

Verrières de *Jean Cousin* à Saint-Gervais et à Sens.

4° Art décoratif

L'Ornementation

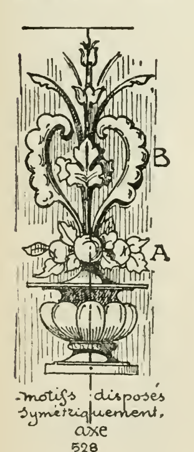
L'ornementation est extrêmement complexe — les éléments sont à la fois puisés dans la flore et dans la faune — les conséquences de l'influence italienne sont l'introduction dans le décor des *arabesques* et des *grotesques*.

Caractéristiques du Feuillage Renaissance

· feuilles pointues.

Fig 515 à 520.

Répartition des motifs. — La façon dont les motifs sont disposés permet d'établir une des principales caractéristiques du style Renaissance ; ceux-ci sont, en effet, *placés symétriquement par rapport à un axe* fictif ou non qui passe par le centre de la composition.



- motifs disposés symétriquement, axe
528



- Fig : 526 - Rinceau Renaissance

La figure 528



Panneaux et motifs Renaissance. Figures 521 à 525.

montre ce système décoratif qui est utilisé pour toute la décoration des pilastres, panneaux, etc.; l'impression produite est la rectitude, l'équilibre parfait, et la différence avec l'art gothique est très sensible).

La flore employée est entièrement conventionnelle et fantaisiste, la belle tradition du moyen âge qui confiait à la nature le soin d'orner les corniches, pinacles, etc., est complètement abandonnée, l'acanthe classique fait son apparition, mais elle se transforme et la feuille revêt une forme particulière (fig. 515 à 520).

Les tiges s'enroulent en rinceaux et dans les mouvements courbes se meut tout un monde de personnages étranges et grotesques ou d'animaux grimaçants et fantastiques (fig. 526) — des personnages sortent des gaines et des feuillages, leurs bras se terminent en rinceaux et ils sont coiffés de palmettes.

Style Louis XII

Ornementation végétale, les fonds ne sont pas très garnis, les feuillages assez fins sortent d'un axe médian très marqué formant tige centrale, cette tige est coupée par des culots, fleurons, et prend naissance dans un vase.

Symétrie des motifs

Le porc-épic est l'emblème de Louis XII.

Style François Ier

Les animaux et les personnages se mélangent à la flore, les fonds sont presque entièrement couverts par l'ornementation, les sujets mythologiques dominent dans la décoration murale des salles de fêtes.

La salamandre et l'F couronné sont les emblèmes de François Ier.

Style Henri II

Plus de retenue, réaction contre le style François Ier.

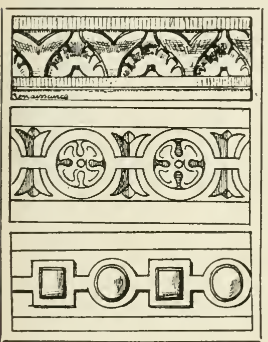
Les fruits sont souvent employés dans le décor, du reste celui-ci se fait plus géométrique.

L'H au double C et le triple croissant sont les emblèmes de Henri II.

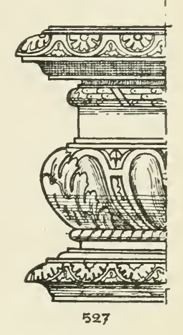
Art industriel

Ameublement. — La sculpture sur bois prend un essor considérable — les armoires et les cabinets revêtent les formes les plus variées; généralement à deux corps,

leur façade rappelle l'ordonnance architecturale, colonnes, frontons, arcades, niches, etc. : l'ornementation, extrêmement abondante surtout sous François Ier, se compose de panneaux sculptés ;



Figures 510 à 512.



527

dans les niches se placent des personnages allégoriques et mythologiques ; enfin les colonnes sont souvent remplacées par des cariatides. Les lits sont de dimension considérable, les montants qui supportent le baldaquin forment d'élégantes colonnes dites quenouilles (fig. 529). — Les tables ont des pieds en forme d'animaux, chimères, etc., leur tablette supérieure est composée d'une série de moulures sculptées (fig. 529).

Les moulures ont du reste des profils bien caractéristiques ; quant aux ornements qui les recouvrent, les figures 527, 510, 511 et 512 en donnent une idée.

Figures 529 à 533

RENAISSANCE

Vase — Aiguière — Bijou

Bois tourné — Pied de table

La colonne française (fig. 513) et la colonne torse (fig. 514) se rencontrent très fréquemment dans l'ornementation des meubles.

La physionomie particulière du meuble, à la période François Ier, réside dans la profusion de l'ornementation, l'exubérance des saillies et des cavités; à la période Henri II, le meuble devient plus géométrique, plus régulier, les courbes sont plus rares, les cariatides font place à de petites colonnes souvent accouplées ou à des pilastres.

RENAISSANCE

Fig. 513-514

La Céramique

Rustiques figulines de Bernard Palissy.

Célèbres faïences d'*Oiron* (ou d'Henri II, ou de Saint-Porchaire) caractérisées par leurs formes architecturales : piliers, consoles, vasques, cartouches avec attributs de François Ier ou d'Henri II, mascarons – ornementation avec des arabesques, entrelacs en imitation des fers de reliure (fig. 530).

L'Orfèvrerie

Abandon complet des traditions gothiques – la figure humaine y fait son apparition – influence de Benvenuto Cellini.

Orfèvrerie d'étain illustrée par *Briot.*

Émaillerie

Émaux peints substitués aux émaux cloisonnés – *Léonard Limousin, Pierre Reymond Courtois,* etc. (Musées du Louvre et de Cluny).

Tapisserie

Importance donnée aux bordures – ateliers de Fontainebleau (Histoire de Diane).

L'art français du dix-septième et du dix-huitième siècle est étudié plus loin, après les Renaissances Flamande, Hollandaise, Allemande et Espagnole.

Chapitre XXII

RENAISSANCE FLAMANDE

DU XIVe AU XVIIe SIÈCLE

Dans la Flandre, dès le quatorzième siècle, il commença à se créer un mouvement artistique (peinture, sculpture et art industriel) — ce mouvement eut du reste sa répercussion sur l'art français — la Flandre fut alors un pays très riche — Bruges était le principal centre de l'art aux Pays-Bas.



Jan Van Eyck - la Vierge au donateur. 534.

1° La Peinture au XVe siècle

Les premiers maîtres à citer sont *Hubert* et *Jan Van Eyck.*

Leurs peintures, quoique se rattachant encore aux traditions gothiques, sont une réalisation plus nette et plus vraie de la vie — les tendances réalistes commencent à s'affirmer, les figures des personnages sont des portraits — perfectionnement de la peinture à l'huile.

ŒUVRES DES VAN EYCK
- *L'Adoration de l'Agneau* (église Saint-Bavon, Gand), grand retable avec vingt panneaux.
- Beaux portraits de Jan Van Eyck : *Nicolas Raulin en prière devant la Vierge et l'Enfant* (Louvre).
- *L'Homme à l'œillet* (Berlin).

Élève : *Van der Weyden,* dramatique et pathétique.

Œuvres { *Descente de croix* (Escurial).
{ *Jugement dernier* (Hôpital de Beaune).

Memling (1435-1495), fidélité du rendu — figures de vierges exprimant une foi profonde et naïve — miniaturiste.

Châsse de Sainte-Ursule (Bruges).

Thierry Bouts (1410-1475). Réalisme.

La Justice d'Othon (Louvain).

2° L'Art décoratif

La **Tapisserie** flamande est renommée (centres : Arras, Bruges, Tournai, Ypres). Sujets empruntés à l'histoire nationale : bataille de Liège, bataille de Rosebeck; à l'histoire religieuse, aux romans de chevalerie et aux scènes de chasse.

Dès le commencement du seizième siècle, le goût italien commence à se faire sentir en Flandre.

3° La Peinture au XVIe siècle

Quentin Matsys, portraits du banquier et de sa femme (Louvre). — Après la mort de ce peintre, l'influence italienne se manifeste d'une façon très sensible ; le seul peintre vraiment flamand et original est *Pierre Breughel* (1526-1560) : scènes paysannes — couleur locale — *Parabole des aveugles* (Louvre).

4° L'Architecture, la Sculpture et l'Art décoratif au XVIe siècle

(A) — Architecture. Style dominant : gothique flamboyant.
Façade de l'Hôtel de ville de Gand.
Style Renaissance : Hôtel de ville d'Anvers.

(B) — Sculpture. — *Tombeau de Marie de Bourgogne — Cheminée du Palais de Justice de Bruges.*

(C) — Art décoratif. — La tapisserie est toujours en honneur. *Chasses de Maximilien* par *Van Orley* — *Histoire de Vulcain,* etc. Grandes verrières de l'église de *Gouda*

5° L'Art flamand au XVIIe siècle

Durant le cours du seizième siècle il se produisit une division entre les provinces du Nord et du Sud; celles du Nord s'affranchirent de la domination espagnole et constituèrent la Hollande (religion protestante), celles du Sud formèrent la Flandre (religion catholique).

La Peinture

La peinture affirme le caractère national — types locaux — formes robustes et plantureuses — ampleur et richesse des compositions — peinture gaie, un peu lourde, mais vivante et humaine.

Un grand nom domine l'art flamand, c'est **Rubens** (1577-1640).

Il étudia d'abord à Anvers, puis partit pour l'Italie (1600), où il passa huit années à copier les grands maîtres — revenu à Anvers, il vécut dans l'intimité des princes — chargé de missions diplomatiques, riche et très admiré, il devint le chef d'une école importante.

Fécondité prodigieuse – Rubens aborda tous les genres : portraits, paysages, scènes historiques et religieuses, allégories, gravures, dessins, décorations.

Le style de Rubens :

« Son style fut dès l'origine et resta celui d'un narrateur éloquent, s'amusant lui-même de sa façon, jouant avec les difficultés, jamais ému ni troublé, même lorsqu'il émeut et trouble les spectateurs ; ne se tourmentant d'aucune recherche subtile, aimant les belles formes et les couleurs savoureuses, épris de clarté et de force plutôt que de distinction et de profondeur. Les emprunts nombreux qu'il a faits à l'antique, aux maîtres vénitiens, à Michel-Ange, à Caravage, laissent intacte son originalité un peu vulgaire, reflet d'une nature foncièrement flamande dont la sensualité est toujours en éveil, alors même qu'il traite des sujets sacrés. » (S. Reinach, *Apollo*.)



Rubens "Le Serpent d'airain" (Madrid) Fig : 535.

« Les dons qui constituent un peintre de premier ordre, il les a tous : l'invention, l'ordonnance, la clarté du langage pittoresque, la chaleur, le mouvement, l'éclat. Son style, lors même qu'il manque de pureté, ne manque jamais de grandeur. Son dessin, toujours bien construit, toujours pris de haut, contient, non pas la lettre mais l'esprit des choses ; il exprime, sinon la suprême distinction du geste dans les formes choisies, du moins la justesse de la pantomime dans les formes vivantes. Son exécution reste légère, à fleur de peau, parce qu'elle est si savante, si luxueuse qu'il n'y a point à y revenir ». (Charles Blanc, Discours prononcé à Anvers pour le troisième centenaire de Rubens.)

Principales Œuvres de Rubens

Tableaux religieux

Saint-Ildefonse (Vienne).

Le Coup de lance (Anvers).

Descente de croix (Anvers).

Adoration des Mages (Louvre).

Sujets mythologiques

Jardin d'amour (Madrid).

Vénus à Cythère.

Persée et Andromède.

Sujets historiques

Histoire de Décius.

Histoire de Marie de Médicis.

(Louvre, 21 tableaux, destinés primitivement à décorer les galeries du Luxembourg).

Portraits

Portrait d'Anne-Marie, archiduchesse d'Autriche (Amsterdam).

Hélène Fourment, etc.

Paysages et animaux

L'Arc-en-ciel (l'Hermitage).

Chasse au sanglier (Dresde).

Tableaux de genre

La Kermesse (Louvre).

Le Tournoi (Louvre).



École de Rubens

Jacques Jordaens (1593-1678), sujets mythologiques et scènes triviales.

Le Satyre et le Paysan (Munich) — *Concert, le Roi de la fève* (Louvre).

Antoine Van Dyck (1599-1641), élégance, finesse de touche, portraits aristocratiques.

Portraits du Marquis de Moncade (Louvre), de *Charles Ier*, de la *Comtesse de Richemond,* de *Charles-Quint,* de *l'Infante d'Espagne,* etc.

Corneille de Vos (1581-1651), dessin savant, facture probe et sobre, beaux portraits.

Portraits de l'artiste et de sa famille (Bruxelles), d'Abraham Graphens (Anvers).

David Téniers (1610-1694), surtout remarquable dans les scènes fantaisistes et familières.

PRINCIPALES ŒUVRES DE TÉNIERS

- *L'Enfant prodigue* (Louvre).
- *Le Médecin du village.*
- *Kermesse.*
- *Tentation de saint Antoine.*

Les paysagistes.

Paul Brill (1556-1626), **Brueghel de Velours** (1568-1625).



Chapitre XXIII

L'ART HOLLANDAIS AU XVIIe SIÈCLE

La Hollande, au dix-septième siècle, est riche et laborieuse — milieu favorable au développement de l'art — rôle de l'architecture et de la sculpture insignifiant.

La vie hollandaise, les mœurs et les goûts ont eu une influence profonde sur la peinture. — Deux manifestations :

1° Amour des Hollandais pour la maison familiale, le foyer — amour de la nature.

Conséquences : tableaux représentant des scènes de la vie bourgeoise et familière — paysages.

2° Vie civile très importante — hôtels de ville — riches corporations, sociétés, — confréries.

Conséquences : portraits de groupes.

Pas de peinture historique.



Rembrandt : la Leçon d'Anatomie Fig. 537.

Profonde différence avec l'art italien où les tableaux représentent surtout des scènes religieuses, des allégories ou des scènes mythologiques.

Le plus grand peintre de l'école hollandaise est **Rembrandt** (1606-1669), c'est par excellence le maître du clair-obscur.

« Ce parti pris (d'éclairage) est le caractère essentiel de la manière de Rembrandt. Ce n'est pas, comme chez Caravage, l'opposition brutale des blancs livides aux noirs opaques, mais pour ainsi dire la réconciliation de la lumière la plus intense avec l'ombre la plus profonde, par des dégradations insensibles au milieu d'une atmosphère toujours lumineuse. » (S. Reinach, *Apollo*).

Principales Œuvres de Rembrandt	*La Ronde de nuit* (Amsterdam). *Les Syndics des drapiers* (Amsterdam). *La Leçon d'Anatomie* (La Haye). *Les Pèlerins d'Emmaüs* (Louvre). *Le Bon Samaritain* (Louvre). *La Bethsabée* (Louvre). Beaux portraits.

Gravures : *La Résurrection de Lazare*, la *Pièce aux cent florins*, etc.



Paul Potter. Le Jeune Taureau F. 538.

Autres peintres :

Franz Hals (1580-1666) – portraits. *Officiers des archers de Saint-Georges* à Harlem, – *Adrien Brauwer*, scènes de cabarets, – *Terburg*, scènes familières, – *Gérard Dow*, exécution minutieuse qui caractérise du reste toute une série de peintres de cette époque (la Femme hydropique, Louvre). – *Steen*, satirique, – *Pierre de Hooch*, Intérieurs de maisons, – *Gabriel Metzu*, Militaire recevant une dame (Louvre), – *Adrien Van Ostade*, etc.

Les paysagistes.

Jacques Ruysdael (1625-1682) – paysages baignés d'une poésie rêveuse et mélancolique. – *La Forêt, le Buisson* (Louvre).

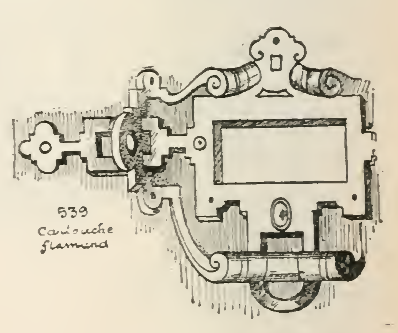
Hobbema, fermes pittoresques, moulins. – *Paul Potter* peint surtout les troupeaux (fig. 538). – *Albert Cuyp, Van de Velde*, marines, etc.

Pays-Bas, Caractère général de l'ornementation.

Redondance – exubérance – lourdeur.

Meubles aux bossages ventrus – balustres – sculptures compliquées.

Cartouches à assemblages multiples et à contours déchiquetés (fig. 539).



539 Cartouche flamand



Chapitre XXIV

RENAISSANCE ALLEMANDE XVe ET XVIe SIÈCLES

Influence de l'art flamand — entre les deux pays s'établirent en effet de fréquentes relations commerciales et artistiques.

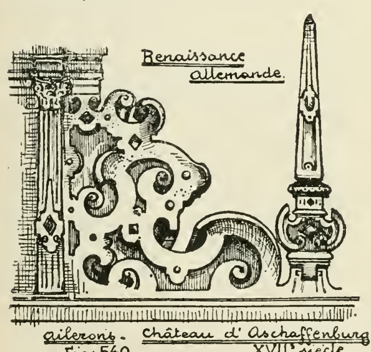


Fig : 540

1° Architecture

Continuation des traditions gothiques pour la construction des édifices religieux. — Beaucoup d'édifices civils d'ornementation Renaissance sont l'œuvre d'artistes italiens (*Belvédère de Prague*, etc.).

Le monument le plus caractéristique est le château d'*Heidelberg* (1545-1601). L'ornementation architecturale est compliquée et rappelle les lanières et cuirs enroulés flamands (fig. 540).

2° Sculpture

Sculpture sur bois — statues traitées avec beaucoup d'habileté et de sens plastique — draperies aux plis profonds et multiples — interprétation des costumes de l'époque (épais et luxueux) — stalles des chœurs, volets d'autel, etc...

Principales œuvres

- *La Vie de la Vierge* (à Nuremberg), par *Veit Stoss* de Cracovie.
- *La Passion*, par *Adam Krafft* de l'école de Franconie.
- *Tombeau de l'Empereur Frédéric III*, par *Nicolas Lerch de Leyde*.

La sculpture en bronze brille surtout à Nuremberg avec *Pierre Visher,* dont le chef-d'œuvre est la *Châsse de Saint Sébald* (avec figures d'un grand caractère monumental et d'un réalisme très caractéristique).

3° La Peinture

La peinture allemande au quinzième siècle s'inspira de Van Eyck et de son école — elle fut surtout réaliste. — Écoles de Prague, de Nuremberg et de Cologne.

Stéphan Lochner : L'Adoration des rois mages (Cologne).

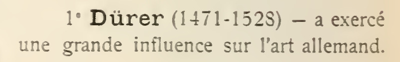
Martin Schongauer (1450-1488) : gravures sur bois et sur cuivre.

Burgkmair (1472-1531), alla en Italie et introduisit en Allemagne les idées de la Renaissance.

Au seizième siècle, trois grands noms { 1° Durer. 2° Holbein. 3° Cranach.



Érasme par Holbein — fig. 541



1° **Dürer** (1471-1528) – a exercé une grande influence sur l'art allemand.

« Allemand par la pensée et par la forme, son imagination est puissante mais sombre et fantasque, il se plaît aux sujets douloureux, aux conceptions étranges. — D'autre part, l'expression est chez lui d'un réalisme que rien n'arrête ; il introduit dans ses compositions les types les moins nobles, les détails les plus familiers et même les plus vulgaires mais pour en tirer des effets imprévus de grandeur et de pittoresque. » (Bayet, *Précis d'histoire de l'art.*)

Ses œuvres gravées sont des chefs-d'œuvre d'où il se dégage une impression poétique très forte. (Le Repos en Égypte, la Mélancolie, le Chevalier de la Mort.)

Principales Œuvres de Durer {
- Le Crucifiement (Dresde).
- Scènes de la vie de la Vierge.
- Les Quatre Apôtres (Munich).
- L'Adoration des Mages (Florence).

2° **Hans Holbein** (1497-1543).

Beaux portraits : portrait d'Erasme (Louvre) (fig. 541).

Principales Œuvres {
- La Vierge de Darmstadt.
- Le Christ mort (Bâle), œuvre réaliste.

Gravures sur bois : l'Alphabet de la Mort, l'Éloge de la Folie, les Simulacres de la Mort.

3° **Lucas Cranach** (1472-1553).

Talent différent des deux peintres précédents — sujets mythologiques — nus — portraits.

La Vénus (Louvre) — Portrait de vieillard (Bruxelles).

4° L'Art décoratif

Ornementation caractérisée par l'emploi d'une multitude de petits rinceaux formant entrelacs — feuillages lourds découpés à l'excès — lanières (influence flamande) — nielles.

La poterie est utilisée pour des cruches, vidrecomes, etc., poêles en faïence décorée — pots en grès — *célèbres verres de Bohême.* — *Meubles* d'ébène avec incrustations d'ivoire, formes lourdes.



Chapitre XXV

RENAISSANCE ESPAGNOLE XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

1° Architecture

Au seizième siècle — influence italienne.

Lignes contournées — ordonnance confuse — style baroque.

Église San Domingo à Salamanque — *Cloître de Belem* — L'*Escurial* (résidence royale) — Façade de la cathédrale de Valladolid (aspect froid).

Au dix-septième siècle, mauvais goût général : *Église Santa Maria del Pilar à Saragosse.*

2° Sculpture

Statues de bois — sujets religieux.

Martinez Montanes (Crucifix de Séville) ; — *Alonso Cano* (1601-1667) (Saint Bruno à Grenade, Saint Antoine à Murcie); — *Pedro de Mena* (Saint François d'Assise de la cathédrale de Tolède).

3° Peinture

L'école de Séville essaya de s'affranchir du goût italien — *Herrera le Vieux* (1576-1656), naturaliste.

José Ribera (1588-1656) passa une partie de sa vie en Italie où il devint imitateur du Caravage. Adoration des Bergers (Louvre).

Zurbaran (1598-1662), peint les moines et les scènes religieuses, « le Dominicain agenouillé » (Louvre).

Vélasquez (1599-1660), admirable coloriste — imitation parfaite de la vie.

« Il semble, dans les chefs-d'œuvre de Vélasquez, qu'il n'y ait pas d'intermédiaire entre l'objet du tableau et le tableau lui-même ; la vie est rendue avec une puissance si souveraine que toute trace d'effort a disparu. » (Roger PEYRE, *Histoire des Beaux-Arts*).

« Nul n'a le modelé plus large, plus débarrassé de choses inutiles, qui nuisent à l'effet sans ajouter au mérite du travail. Mais telle est sa science, son adresse, que tout ce qu'on ne distingue pas semble exister réellement comme s'il l'y avait mis. » (Charles BLANC).

Œuvres

Superbes portraits	*Sujets historiques*	*Sujets religieux*	*Scènes de genre*
L'Infant don Baltazar Carlos. L'Infante Marguerite. Le duc Olivarès. Les Nains de Philippe IV, etc.	La Reddition de Bréda (Madrid).	Le Couronnement de la Vierge.	Les Buveurs. Les Fileuses.

Murillo (1618-1682)

« Les qualités de Murillo sont la fécondité, la souplesse, une incomparable facilité de tout peindre, une merveilleuse flexibilité de coloriste. » (Ch. BLANC).

Deux genres

Religieux	*Réaliste*
L'Immaculée Conception (Louvre). La Cuisine des Anges.	Le Jeune Mendiant (Louvre).

Au dix-huitième siècle : *Goya* (1746-1828), réalisme poussé jusqu'à la vulgarité — bizarreries — eaux-fortes : Les Caprices.

4° L'Art décoratif

Ornementation : persistance des éléments arabes — à la fin du dix-septième siècle, style lourd, compliqué, appelé baroque ou churrigueresque (du nom de l'architecte Churriguera).

Damasquinerie — orfèvrerie — broderie espagnole (dentelle d'or ou d'argent — le point d'Espagne).

Au dix-huitième siècle les idées françaises pénètrent en Espagne avec l'avènement des Bourbons.

Porcelaines d'Alcora et de Buen-Retiro.

Chapitre XXVI

L'ART FRANÇAIS AU XVIIe SIÈCLE

A la mort d'Henri II, ses trois fils lui succédèrent l'un après l'autre — c'est l'époque des guerres de religion. — En 1594, Henri IV abjurait le protestantisme et se faisait sacrer dans la cathédrale de Chartres; durant son regne il contribua à rétablir l'ordre et la prospérité en France; il fut assassiné en 1610. — Le fils d'Henri IV, Louis XIII (1610-1643), ne régna pas de suite, sa mère Marie de Médicis fut chargée de la régence. — En 1624, Louis XIII prit pour premier ministre Richelieu; à sa mort, Anne d'Autriche fut regente, elle prit pour ministre Mazarin. (Paix de Westphalie qui donna l'Alsace à la France — guerres civiles de la Fronde.) — Louis XIV, à la mort de Mazarin (1661), organisa la monarchie française qui se perpétua jusqu'à la Révolution de 1789. — La France devient, pendant les premières années de son règne, l'État le plus puissant de l'Europe; la dernière période fut au contraire marquée par des désastres (guerres de la Succession d'Espagne). — Louis XIV mourut en 1715.

Le grand caractère de ce siècle réside dans **l'unité** succédant à la **division** du siècle précédent.

Causes de transformation et d'évolution

1° *Les arts se développent sous la protection des rois* – caractère officiel.

2° *Le culte du roi* – tout ce qui touche à lui est sacré – personnage qui devient de plus en plus important – grande force morale.

3° *Les nobles* entourent le roi – séjour à la cour – vie élégante, luxueuse – fêtes royales. – Formation des grandes familles nobles.

4° *Le gouvernement* – centralisation habile – ministres bien choisis et tout-puissants. (Rôle de Richelieu, de Colbert, etc.)

5° *Raffinement de la société* – l'art de la conversation et de la politesse arrivent à la perfection.

6° *Esprit public religieux* (réforme du Concile de Trente) *et traditionnel.*

En littérature, effort considérable : Racine, Molière, Boileau, La Fontaine, etc., etc., forte culture classique. — Étude de l'antiquité héroïque et de la mythologie — goût pour la tragédie et le théâtre.

Caractères généraux de l'art

Unité – l'art est avant tout d'inspiration monarchique.

Goût pour la clarté, *la régularité,* la symétrie.

Solennité, souci du décorum – magnificence.

Mélange d'idées antiques et modernes, d'idées profanes et chrétiennes.

Réalités exprimées sous un aspect allégorique (Louis XIV représenté sous les traits d'Apollon, etc., etc.).

Esprit *classique* – exprimé par un style grave, noble, majestueux, épris d'ordre et de correction.

La personne du roi joue un rôle si considérable sur l'art (style Louis XIV) qu'il est indispensable d'étudier ses goûts et son caractère. — Louis XIV jeune reçoit deux influences : (a) La redondance espagnole (fierté et majesté) — (b) Le goût pour le théâtre (qui appelle naturellement la magnificence). — Le roi infatué de sa personne, les arts contribuent à sa louange et tout rayonne autour de lui ; de là, unité des arts, unité encore accentuée par Le Brun, peintre officiel du roi et grand organisateur — tout est fait pour le roi et pour une élite, les œuvres produites ont le même caractère, obéissent aux mêmes lois, elles sont réglées, aussi création d'institutions académiques (Académie d'architecture (1671), Académie de peinture et de sculpture (1648), Académie de France à Rome (1668), Académie royale de musique (1668).

DIVISIONS

Deux époques

Louis XIII — Louis XIV

A — LOUIS XIII (style)

1° *Architecture*

Matériaux

Brique et pierre (emploi alterné produisant un contraste de couleur).

Caractéristiques générales

Chaînes de pierre autour des baies — remplissage en brique (fig. 542).

Croisées se superposant d'étage en étage.

Les meneaux de pierre de la Renaissance sont supprimés.

Grands combles d'ardoises surmontés d'épis de plomb.

Peu de moulures et pas beaucoup de détails sculpturaux.

Aspect froid.

(a) Utilisation des ordres

Deux systèmes

1° Chaque étage est décoré par un ordre.
(Pavillon central du Louvre.)
(Palais du Luxembourg.)

2° Un même ordre embrasse plusieurs étages.
(Surtout sous Louis XIV avec la colonnade du Louvre.)

Fig : 542

(b) Principaux monuments

Bâtiments de la *place Dauphine* et de la *place des Vosges* (Henri IV). — Noyau du *palais de Versailles* (Louis XIII). — *Palais du Luxembourg*, 1615 (construit par *Salomon de Brosse* pour Marie de Médicis — style toscan — colonnes à tambours). — Continuation du palais du Louvre par *Lemercier* (pavillon de l'Horloge).

(c) Architecture religieuse

Elle revêt un caractère particulier — ordonnance imitant l'architecture religieuse italienne du quinzième siècle : la nef centrale est seule surélevée en façade au moyen d'un second ordre établi sur le portail, les deux niveaux sont rachetés par des consoles renversées en formes d'S ou ailerons (fig. 543) — « style Jésuite ».

Les tours sont terminées en dômes — à l'intérieur suppression du *triforium*.

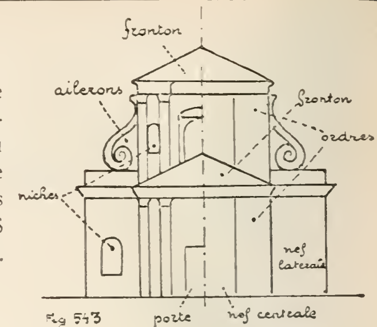


Fig 543

2° *La Peinture*

Imitation italienne — colonie française de Rome.

Simon Vouet (1590-1649) — Figurines allégoriques (Louvre).

Nicolas Poussin (1594-1665), représente l'art classique — sujets empruntés à l'antiquité et à la Bible — tableaux bien composés, œuvres d'un penseur; couleurs ternes.

PRINCIPALES ŒUVRES DE POUSSIN :
- Les bergers d'Arcadie (Louvre) (fig. 544).
- Eliézer et Rebecca.
- Moïse sauvé des eaux.
- Diogène (Louvre), paysage historique.


Fig. 544. Les Bergers d'Arcadie - Poussin.

Le Sueur (1617-1655), peintre de sentiments.

ŒUVRES DE LE SUEUR :
- Vingt-deux tableaux retraçant la vie de saint Bruno (Louvre).
- Décoration de l'hôtel Lambert : Histoire de l'amour.

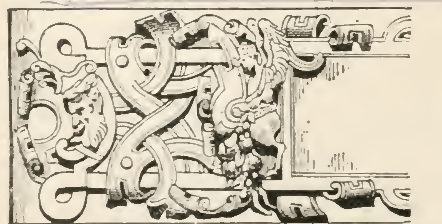
Portraits de *Philippe de Champaigne*.

Paysages historiques et mythologiques de *Claude Lorrain*.

Sujets familiers, scènes paysannes des frères *Le Nain*.

3° *L'Art décoratif*

Le style Louis XIII est un mélange d'art flamand et d'art italien, les ornements


Fig 545 Ornementation Louis XIII.

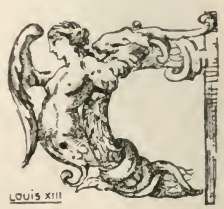


Fig. 546.

sont semblables à ceux de la Renaissance mais sensiblement plus lourds, les cuirs donnent les formes générales des cartouches qui sont très employés et dont les bords se retournent en bourrelets — tendance aux rotondités pansues (balustres et supports des meubles) — guirlandes composées de feuilles et de fruits — entrelacs formés par des lanières de cuir (fig. 545), les grotesques, faunes et mascarons sont mélangés à ces entrelacs.

B — LOUIS XIV (style)

1° Architecture

L'art devient classique — (création de l'Académie d'architecture en 1671) — influence italienne : façades uniformes et symétriques, véritables placages sans expression — plus de hautes toitures, mais des terrasses.

L'architecture sacrifie tout à l'extérieur, à la magnificence du coup d'œil, elle ne tient aucun compte des besoins qu'elle doit satisfaire ; elle ne veut rien affirmer dans les formes extérieures de ce qui peut rappeler les exigences matérielles de la vie.

Les façades sont pour ainsi dire conçues à l'avance, en dehors de la destination de l'édifice et en désaccord le plus souvent avec la distribution intérieure.

(a) Technique architecturale

Fenêtres. — Les fenêtres à meneaux de la Renaissance sont remplacées par des fenêtres à châssis de menuiserie.

Les vitrages à panneaux montés sur plombs sont remplacés par des vitrages à petits carreaux sur montants de bois.

Portes. — Les portes en menuiserie à petit cadre font place à des panneaux à grand cadre.

Combles. — Toitures à pans brisés dites à *la Mansart* (fig. 547).

Fig: 547.
Comble à la Mansart.

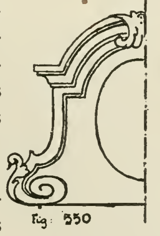
Escaliers. — Ne sont plus à vis mais à volées droites avec paliers, balustrades ou rampes en fer forgé.

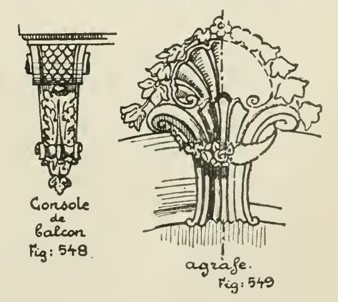
Créations { Parquets substitués aux carrelages.
Balcons et appuis de fenêtres en ferronnerie.

(b) Décoration architecturale

(a) Les balcons sont soutenus par des consoles qui reçoivent une décoration sculptée (fig. 548), de même les clefs de voûte donnent lieu à des motifs décoratifs (fig. 549).

(b) Les ouvertures de formes circulaires, souvent employées, sont presque toujours accolées de consoles renversées (fig. 550).


Fig: 550


Console de balcon
Fig: 548

agrafe.
Fig: 549

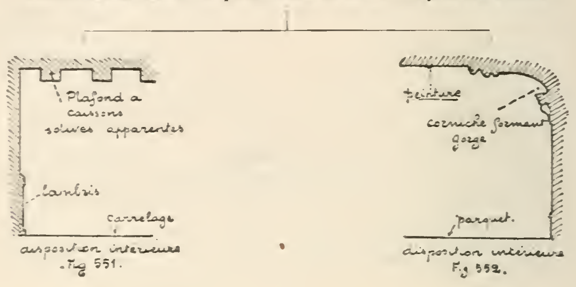
(c) Dans les ordres, les détails antiques sont remplacés par les emblèmes de Louis XIV : fleur de lis, soleil, etc.

(d) Parfois, dans une ordonnance, les pilastres et les colonnes sont supprimés, l'entablement seul existe reposant sur des murs nus.

(Exemples : Cour des Invalides, porte Saint-Denis).

(e) **Plafonds**

Différences entre le quinzième et le dix-septième siècle



Les compartiments des plafonds sont généralement hors d'échelle (plafond de la galerie des Glaces à Versailles).

ÉDIFICES RELIGIEUX

Arcs-boutants remplacés par des *éperons* (fig. 553).

Imitation italienne : *la coupole* (Sorbonne, Val-de-Grâce, Institut, etc.)

Éperon.

Fig: 553

PRINCIPAUX MONUMENTS

Palais et châteaux

Imitation italienne — pièces se suivant en enfilade — succession d'antichambres et de galeries avant d'arriver à la pièce d'apparat ou cabinet d'audience — chambres d'habitation reléguées dans les ailes secondaires — les palais sont généralement situés entre une cour d'honneur et des jardins.

Le type par excellence de l'architecture officielle est le palais de *Versailles*.

Versailles

Pavillon de chasse et modeste château sous Louis XIII — premières constructions par *Levau* sous Louis XIV — en 1670, la direction des travaux est confiée à *Mansart*.

On pénètre au château par la cour de marbre précédée de la cour des ministres et de la place d'armes — ensemble plein de grandeur (ailes des ministres construites sous Napoléon et Louis-Philippe dans le style néo-grec par Dufour et Gabriel) — de la cour des ministres on aperçoit la chapelle commencée par Mansart, finie dix ans après par Robert de Cotte, elle se montre de chevet. (Fig. 554 Plan de Versailles). La façade sur les jardins présente une longueur excessive ; elle se compose d'un rez-de-chaussée formant soubassement et d'un premier étage avec colonnes — entre celles-ci : trophées d'armes, groupes sculptés — pas de toiture, balustrade couronne le tout.

A l'intérieur, pour arriver à la chambre du roi, il faut, partant du salon d'Hercule n° 21 (Plan fig. 555),

traverser toute l'enfilade des antichambres et des salons marqués 20, 19, 18, 17, 16, 3, 2, 13 et 14; de même, pour arriver à la chambre de la reine, il faut traverser les salles 8, 7, 6, 5, 4.

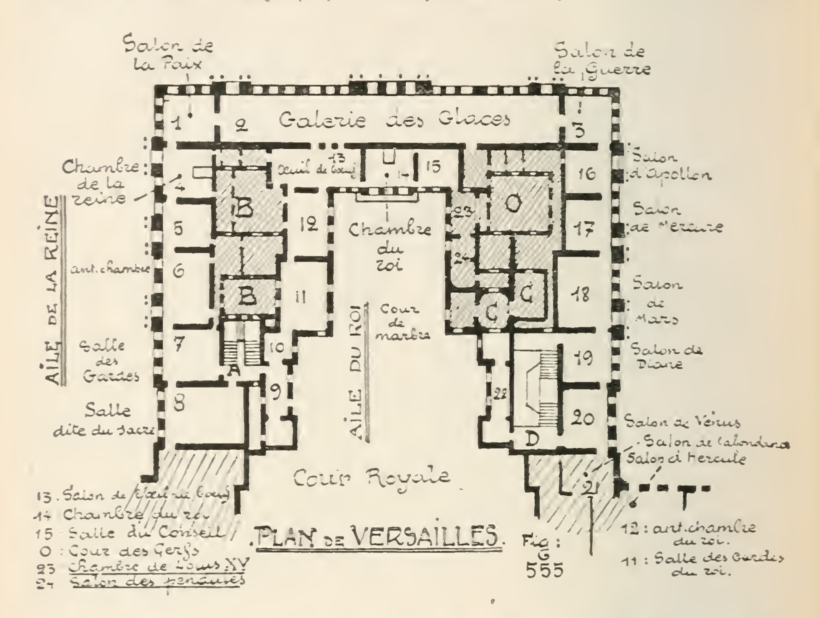
Le salon de l'Œil-de-Bœuf prend son nom du vitrage ovale percé à la naissance de la voûte; il communique

.Fig 554.

avec la galerie des Glaces et la chambre du roi; la chambre du roi contient un lit sur estrade avec baldaquin — belles sculptures de Nicolas Coustou. (A côté du lit, qui n'est pas du reste authentique, bas-relief en cire représentant Louis XIV d'après Antoine Benoist). — La galerie des Glaces est le

chef-d'œuvre de Mansart et de Le Brun (73 mètres de long sur 6 m. 50 de large, 13 mètres de haut, 17 grandes croisées, en face 17 arcades peintes avec 306 glaces) ; dans la voûte, 10 grandes compositions de Le Brun représentant les fastes militaires de Louis XIV. — Les salons de la Guerre et de la Paix complètent cette galerie. — Salon de la Guerre, décoration des murs par Coysevox.

En avant du château (façade des jardins) s'étend le grand parterre d'eau avec nombreuses statues de fleuves et de rivières. — Magnifique parc dessiné par *Le Nôtre* : dispositions architecturales, arbres



taillés, grandes perspectives, bassins. (Bassin de Latone, d'Apollon, grotte de Thétis). Tout un peuple de statues mythologiques : Nymphes, Flore, Cérès, Bacchus, etc., — les grandes eaux.

L'orangerie, édifiée par Mansart, forte façade à bossage; de chaque côté : les deux escaliers aux cent marches.

Château de Marly

Établissements hospitaliers

Hôtel des Invalides (construction commencée par Libéral Bruand et terminée par J.-H. Mansart), grand dôme (abritant aujourd'hui le tombeau de Napoléon Ier).

Établissements scientifiques, Écoles

Le collège des Quatre Nations par Levau, *la Bibliothèque, l'Observatoire* par Perrault.

Églises : *Le Val-de-Grâce*, œuvre de François Mansart.

Places monumentales ornées de bâtiments symétriques avec statue du roi au centre :

Place des Victoires, Place Vendôme.

Continuation des travaux du *palais du Louvre*, façade dite « la Colonnade », par

Claude Perrault (1665, ordre antique sur un soubassement très élevé, style disparate différent du reste de l'édifice).

Portes monumentales

Arc de la porte Saint-Denis — architecte *Blondel.*
Arc de la porte Saint-Martin — architecte *Bullet.*

Constructions particulières, hôtels

Hôtels Pimodan, Lambert, de Soissons, de Chevreuse, de Beauvais, etc.

Travaux de fortification de *Vauban.*
Phare de Cordouan — ponts monumentaux (pont Royal).

2° Sculpture

Dans la première moitié du dix-septième siècle :

Simon Guillain (statue de Louis XIII). *Jacques Sarrazin* (cariatide du pavillon de l'Horloge — Louvre). *François Anguier* (1604-1669 — tombeau de Thou au Louvre), *Michel Anguier* (bas-reliefs de la porte Saint-Denis).

(Œuvres réunies dans la salle des Anguier au Louvre.)

Sous Louis XIV : conception de la forme — noblesse — souplesse de l'exécution.

Girardon (1628-1715), travailla à Versailles (Bains d'Apollon), son chef-d'œuvre est le tombeau de Richelieu à la Sorbonne. — Beaux portraits. — (Influence des écoles italiennes).

Coysevox (1640-1720). Tombeau de Mazarin — sujets antiques : la Nymphe à la Coquille — allégories : les Chevaux ailés, la Seine et la Marne (Tuileries) — bustes de Turenne, Colbert, Bossuet, Fénelon, bustes en bronze de Condé et de Michel le Tellier.

Nicolas Coustou (1656-1719) : La Saône et le Rhône. — *Guillaume Coustou :* les Chevaux de Marly (entrée des Champs-Élysées).

Fig : 556.
Puget - Le Milon de Crotone.

La sculpture joue un grand rôle dans la décoration des jardins de Versailles, de Marly, de Saint-Cloud et des Tuileries — (statues décoratives et allégoriques de Girardon et de Coysevox).

Pierre Puget (1622-1694), Méridional fougueux et solitaire appelé le « petit-fils de Michel-Ange », génie tourmenté et puissant qui passa sa vie hors de la cour.

PRINCIPALES ŒUVRES DE PUGET
- Persée et Andromède.
- Le Milon de Crotone (fig. 556).
- Alexandre et Diogène (bas-relief — Louvre)
- Cariatides de l'hôtel de ville de Toulon — sculptures sur bois pour les proues de navire.

3° Peinture

Charles Le Brun (1619-1690). Véritable créateur du « style Louis XIV », peintre officiel, organisateur de la décoration de Versailles et des palais royaux.

Œuvres :
- Exploits d'Alexandre.
- Grandes décorations :
  - Galerie d'Apollon (au Louvre).
  - Galerie des Glaces (Versailles).
- Tapisseries : Histoire du Roi, les Éléments, etc.

Le sujet central de la galerie d'Apollon est de Delacroix.

Le style de Le Brun est riche et somptueux, profusion de détails, entassement de personnages et de détails — effet pictural combiné d'une façon supérieure avec l'architecture et la sculpture.

Mignard (1610-1695). — Décoration de la coupole du Val-de-Grâce (le Paradis). Beaux portraits.

Portraitistes

Tendance au faste.

Hyacinthe Rigaud (1659-1743).

Portraits de Louis XIV, de Bossuet, de Marie Serre etc.,

Largillière (1656-1746).

Portraits de Le Brun, de l'artiste, de sa femme et de sa fille, etc.

Genres divers

Monnoyer (fleurs) — Van der Meulen (batailles) — Desportes (chasses) — Santerre (Suzanne, Louvre) — Jouvenet (Descente de croix, Louvre), etc.

Gravure

Jacques Callot (1592-1635), études de bohémiens et de gueux.

Abraham Bosse. — *Gérard Audran* (reproduction des batailles d'Alexandre de Le Brun).

4° Art décoratif et industriel

Ornementation

Deux périodes

1° *Style de Le Brun*

Décor riche et puissant — imitation romaine : attributs, trophées, armes, cuirasses, boucliers, victoires ailées — divinités allégoriques et mythologiques — cornes d'abondance, guirlandes de chêne et de laurier (emblèmes de la force et de la gloire). — Sur les moulures architecturales (qui se retrouvent même dans les intérieurs) s'étale l'ornementation classique : oves, rais de cœur, postes, denticules, métopes, triglyphes, etc.

La feuille décorative est l'acanthe large et grasse, se retroussant vivement, refends

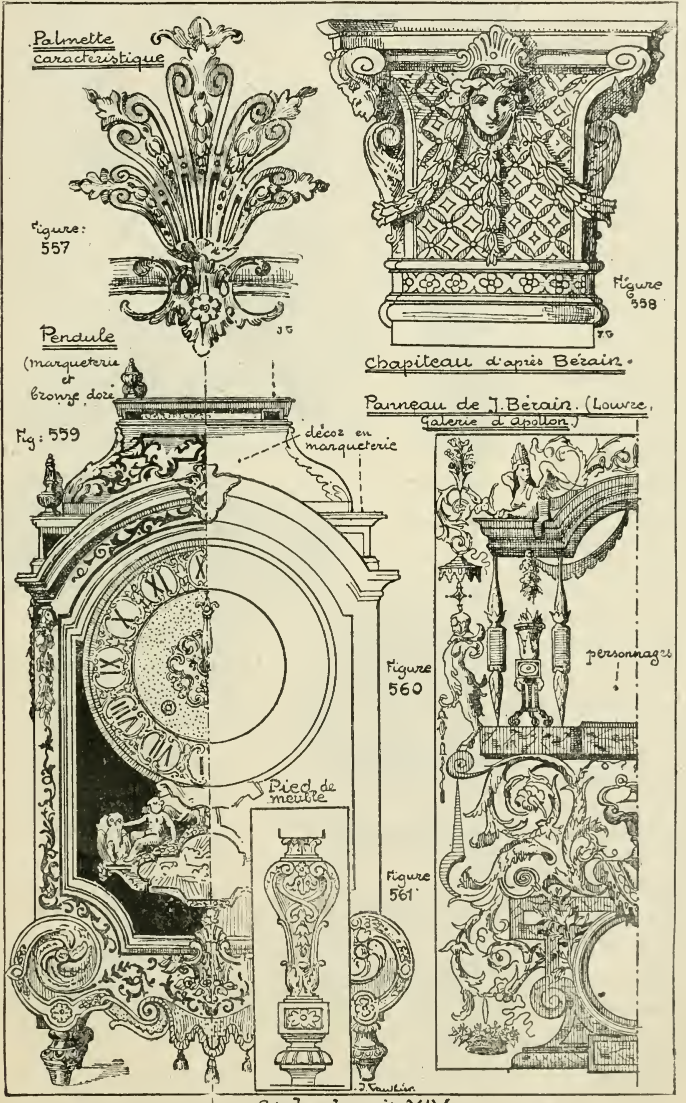
2° *Style de Bérain*

(Transition avec le Louis XV)

Fantaisie — (fig. 560) — rappelle les panneaux à arabesques de la Renaissance italienne et les peintures architecturales pompéiennes — portiques étagés — dômes en treillage, baldaquins, lambrequins découpés en trois lobes — gaines avec personnages mythologiques ou de la comédie italienne, Chinois, Indiens — animaux : chèvres, singes, etc. — Vasques, fontaines, corbeilles, médaillons, chimères, coquilles, vases, mélange extraordinaire

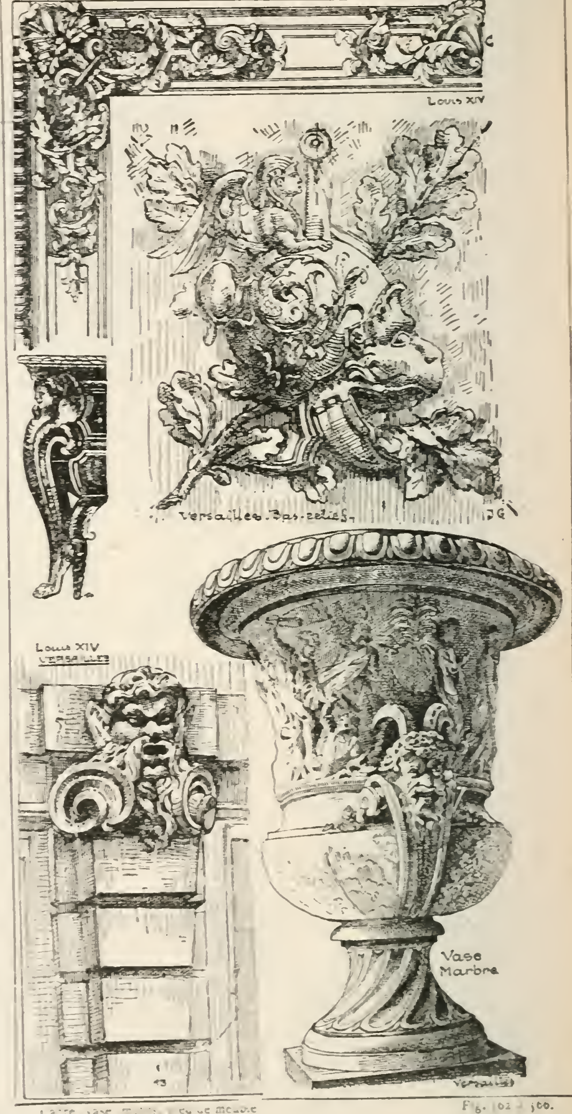
profonds — armoiries : fleurs de lis — les deux L opposés de Louis XIV — le soleil (emblème).

de toute sorte de motifs les plus originaux et les plus fantaisistes.



.Style Louis XIV.

La décoration des palais donne lieu à des ensembles remarquables (galerie d'Apollon — galerie des Glaces) — le luxe inouï de la cour entraîne l'art décoratif à créer des œuvres d'une richesse prodigieuse — les arts industriels, pour répondre aux somptuosités architecturales, combinent des meubles, tentures, objets divers d'un luxe et d'une magnificence qui est bien un des caractères de cette période.



Cadre, vase, [illegible] de meuble. Fig. 102 à [illegible].

Ameublement — Bois doré — appliques en bronze ciselé et doré — meubles puissants et massifs, pieds s'appuyant franchement sur le sol, corps du meuble peu élevé, mode des pieds en toupie — commodes à panses — sièges larges et confortables — lits à alcôve — usage des gaines — glaces entourées de moulures dorées — *Marqueterie de Boule* (écaille, étain, cuivre). Remarquable finesse des découpures — rinceaux menus.

Tissus.— Grands ramages — fonds criards — soieries de Lyon (fleurs disposées en rinceaux).

Orfèvrerie — se combine avec l'ébénisterie, meubles d'argent massif — horloges à

formes architecturales, pieds formés d'un enroulement de rinceaux. (Fig. 559) — *Claude Ballin.*

Ferronnerie. — Portes en fer forgé du château de Maisons (Louvre, entrée de la galerie d'Apollon).

Tapisserie : *Manufacture des Gobelins.* Reproduction des œuvres de Le Brun et de Bérain.

Céramique. — Fabriques de *Rouen* au décor très caractéristique — *Moustiers.*

Médailleur : *Guillaume Dupré,* beaux portraits d'Henri IV, de Louis XIII.

Gravure en médailles : *Warin.*

On peut noter à cette époque le goût pour les collections d'œuvres d'art, bibelots, tableaux, etc.

Influence

L'influence française a été considérable. — L'Europe a imité tout ce qui s'est fait à la cour de Louis XIV. — Prépondérance de l'art français.



Chapitre XXVII

L'ART FRANÇAIS AU XVIIIe SIÈCLE

Louis XIV eut pour successeur Louis XV (1715-1774). Pendant sa minorité, la régence fut exercée par Philippe d'Orléans. — A Louis XV succéda son petit-fils Louis XVI (1774-1789).

Au dix-huitième siècle les littérateurs et les artistes sont indépendants et ne vivent plus sous la tutelle d'un protecteur couronné — c'est l'époque de Voltaire, Chénier, Montesquieu, J.-J. Rousseau. — Idées nouvelles sur la justice, la politique, l'éducation. — Grandes découvertes scientifiques.

A la mort de Louis XIV, réaction contre le joug de solennité et de discipline, le désordre des mœurs s'étale librement.

Au XVIIe siècle	*Au XVIIIe siècle* (1re moitié)
Art théâtral majestueux, correct, épris de tradition et de pompe antique.	Art recherchant la nouveauté, s'affranchissant du classique. — Les artistes deviennent les interprètes d'une société libertine.

On distingue, dans l'art français au dix-huitième siècle, trois périodes.

1° Style Régence (rocaille).	2° Style Louis XV.	Style Louis XVI (classicisme).

1° Architecture

Deux écoles

École nouvelle	**École classique**
Élégance — style rocaille — lignes onduleuses et contournées (abandon des lignes droites).	(seconde moitié du XVIIIe siècle). Retour à l'antique, Lignes droites. Ornementation discrète.
Principales œuvres	**Principales œuvres**
Galerie dorée de la Banque de France (par *Robert de Cotte*, 1656-1735). L'*Hôtel de Soubise* (Archives nationales, par *Boffrand*.)	Les bâtiments du *Garde-meuble* (place de la Concorde), l'*École militaire* (par *Gabriel*, 1710-1788). L'*Hôtel de la Monnaie* (par *Antoine*).

La *Place Stanislas à Nancy* (par *Heré*).

Dans les hôtels la distribution intérieure est différente du siècle précédent, tout est combiné pour la commodité et le bien-être — beaux hôtels du faubourg Saint-Germain.

Le *Théâtre-Français*, les *Galeries du Palais-Royal*, le *Grand Théâtre de Bordeaux* (par *Louis*, 1735-1807).

Le *Panthéon* (par *Soufflot*, 1714-1780).

L'*Hôtel de Salm* (par *Rousseau*).

Les *Jardins* n'ont plus le même aspect que ceux du dix-septième siècle — jardins dits anglais — jardin rustique de *Trianon* (Temple de l'Amour, le Hameau, la Ferme).

Influence de l'architecture française à l'étranger

Extension considérable — architectes français construisent en Russie, en Allemagne, en Autriche (château de Peterhof par Leblond, etc.)

2° Sculpture

Lemoyne (1704-1778) continue les traditions de l'école des Coustou.

Falconet (1716-1792).

PRINCIPALES ŒUVRES:
- La Baigneuse.
- La statue équestre de Pierre le Grand à Saint-Pétersbourg.
- Les trois Grâces de la pendule Camonde.

Bouchardon (1698-1762) — Fontaine de la rue de Grenelle.

Dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, deux grands noms { *Pigalle.* *Houdon.* }



Fig 567. Voltaire de Houdon.

Pigalle imite l'antiquité : Mercure assis — Vénus — Tombeau du maréchal de Saxe à Strasbourg.

Houdon (1741-1828) — superbes portraits.

Le Voltaire du Théâtre-Français, un des chefs-d'œuvre de la sculpture française (fig. 567) — bustes de Diderot, de Jean-Jacques Rousseau, de Buffon, de Montesquieu — Diane.

Il existe en sculpture une école qui s'efforce de traduire le goût de l'époque : gracieux et frivole ; *Clodion* en est le principal représentant.

Autres sculpteurs :

Pajou (1730-1809) — buste de Madame du Barry (Louvre). — *Jean-Jacques Caffieri* (1725-1792), bustes de Rotrou et de Corneille (Théâtre-Français).

3° Peinture

Deux écoles, d'un caractère bien différent

1° (1re moitié du XVIIIe siècle)

École affirmant les tendances nouvelles — grâce aimable — influence de la femme — l'art est mondain — tons roses et bleus employés à l'excès — fadeur.

2° (2e moitié du XVIIIe siècle)

École continuant la tradition classique (réaction préparée par de nombreux ouvrages sur l'antiquité — archéologie au goût du jour — découvertes des ruines de Pompéi et d'Herculanum)

Il est bon de faire remarquer que le retour à l'antique ne se fait pas d'une façon absolue et complète ; certaines réminiscences fantaisistes se font jour : *chinoiserie, anglomanie*, etc.

A la fin du dix-huitième siècle le rôle de la peinture devient éducateur et moral.



'Gilles' par Watteau. 568

PREMIÈRE ÉCOLE

Son plus grand maître est **Antoine Watteau** (1684-1721) — coloriste agréable — sujets empruntés aux fêtes et aux plaisirs de la société — personnages costumés à la façon des comédies italiennes.

Principales Œuvres de Watteau	
	L'Embarquement pour Cythère (fig. 569).
	Conversation dans un parc.
	Gilles (fig. 568).



L'embarquement pour Cythère (Watteau) 569

Imitateurs nombreux :

Pater, Lancret, Lemoyne (Hercule et Omphale, Louvre, — plafond. L'Apothéose d'Hercule à Versailles) — *Natoire* (Histoire de Psyché à l'hôtel de Soubise).

Boucher (1703-1770) — peintre de la mythologie galante et des pastorales — œuvres conventionnelles — couleurs blafardes.

Principales Œuvres de Boucher	La Naissance de Vénus (Stockholm). Diane sortant du bain (fig. 570). Les Forges de Vulcain.



Diane sortant du bain. (Boucher) 570

Fragonard (1732-1806) – (l'Étude – l'Escarpolette).

Paysagistes : *Joseph Vernet :* marines, vues des ports de France.

Animaliers : *Desportes, Oudry.*

Batailles : *Parrocel, Le Prince.*

Portraitistes: *Nattier, Tocqué* (portrait de Marie Leczynska), le pastelliste *Latour* (beaux portraits de Mme de Pompadour, de Louis XV, etc.)

DEUXIÈME ÉCOLE



Chardin : Le Benedicite. 571

Chardin (1699-1779) – peintre de la bourgeoisie et des scènes familières (influences flamande et hollandaise).

« Des enfants qui jouent, une mère qui montre à broder à sa fillette, il ne lui en faut pas plus pour produire un chef-d'œuvre de vérité et souvent d'émotion intime et saine ». (Bayet, *ouvrage déjà cité.*)

Principales Œuvres de Chardin	Le Bénédicité (fig. 571). La Mère laborieuse. L'Écolier.

Greuze (1725-1805) – peintre moraliste et sentimental, réalisant parfaitement dans ses toiles la sensiblerie (toute superficielle d'ailleurs) qu'il était alors de fort bon goût d'afficher. (La Malédiction paternelle, le Père de famille, le Fils puni, l'Accordée du village.)

– Jolies têtes de jeunes filles : la Laitière, la Cruche cassée, etc.

La peinture académique est surtout représentée par *Vien,* la réaction classique commence alors à nettement se dessiner, le goût se tourne vers l'antiquité ; la littérature (rôle de Diderot, de J.-J. Rousseau) y contribua beaucoup — ouvrages de Caylus et de Winckelmann.

La Gravure

Deux écoles affirmaient les mêmes divisions que pour la peinture — d'un côté, interprétations des œuvres de Watteau et de Boucher *(estampes);* de l'autre, beaux portraits historiques (*P. Imbert* : portrait de Bossuet).

Les principaux noms sont : Laurent Cars, Lepicié, Flipart, Ficquet, Gravelot, Eisen — les procédés d'exécution sont très variés.

4° L'Art décoratif et industriel

On peut distinguer au point de vue ornementation quatre périodes au dix-huitième siècle.

1° Le style régence (transition entre le style Louis XIV et le style Louis XV);

2° Le style Louis XV proprement dit;

3° Le style Pompadour (transition entre le Louis XV et le Louis XVI);

4° Le style Louis XVI.

Néanmoins nous grouperons les trois premiers sous la rubrique générale « style Louis XV ».

Parallèle entre l'Ornementation du

Style Louis XV et du	**Style Louis XVI**
Symétrie abandonnée.	Symétrie absolue.
Cartouches parfois penchés suivant un axe oblique.	Cartouches ovales bien symétriques, axe vertical.
Profils tourmentés se recourbant en S — contours très compliqués.	Profils rectilignes et légers — simplicité des contours.
Surfaces planes remplacées par des surfaces bombées.	Goût pour les grandes surfaces planes.
Moulures très saillantes.	Moulures peu saillantes.
Emploi presque exclusif de la ligne courbe.	Emploi presque exclusif de la ligne droite.
La plante ornementale est l'acanthe retroussée et déchiquetée, l'extrémité de la feuille est en forme d'ogive.	La plante ornementale est l'acanthe ramenée à sa forme naturelle.
Palmes et roseaux.	Guirlandes de fleurettes — bouquets.
Impression générale	*Impression générale*
Grâce et raffinement. Note capricieuse.	Douceur agréable rejetant toute violence de ligne ou de forme. Note calme

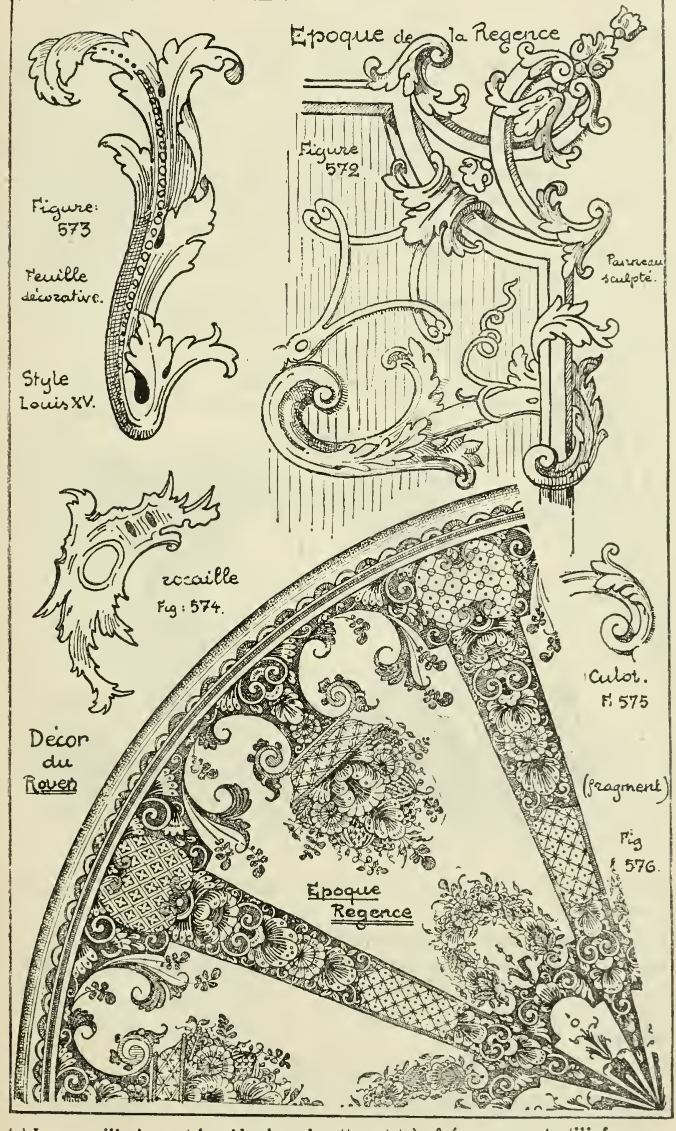
A. Style ornemental Louis XV

1° Caractéristiques

(a) Ornementation touffue — le motif caractéristique qui sert de base est la rocaille (fig. 574). Toutes les moulures de panneaux, de cadres de glaces, tous les pieds de meubles se contournent en imitation des coquillages troués et recourbés.

L'introduction dans le décor de ce nouvel élément peut s'expliquer par la mode des collections de sciences naturelles : coraux, coquillages, etc.

(b) La feuille d'acanthe se mélange à la rocaille et subit toutes les fluctuations de ses contours.



(c) La coquille jouant le rôle de palmette est très fréquemment utilisée.

(d) Dans les panneaux : mode du décor chinois (estampes de Pillement — figures chinoises de Boucher, ornementation de l'hôtel de Rohan, de Chantilly, de Bagnolet, etc.).

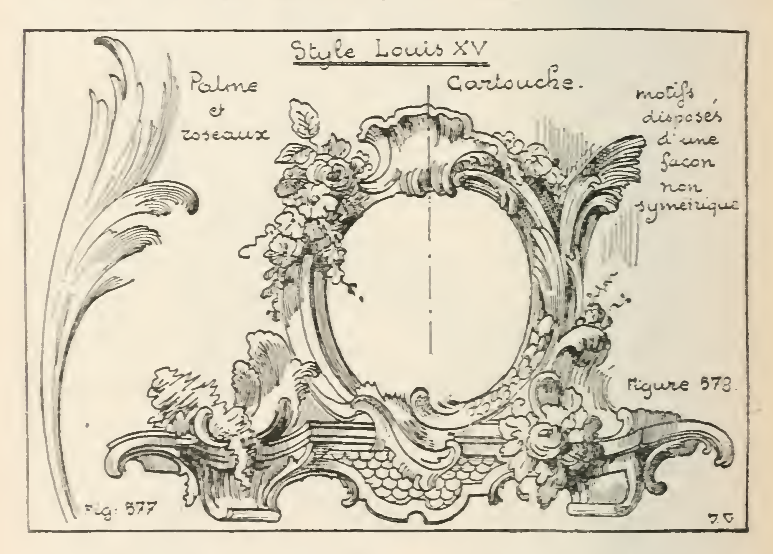
(e) Le style régence est caractérisé par son ornementation : rubans plats, de relief uniforme — les courbes sont plus timides que dans le Louis XV proprement dit.

2° Ameublement

Les meubles subissent les mêmes formes contournées de l'ornementation — grande variété de petits meubles gracieux et coquets — l'ameublement est surtout féminin.

Plus de dix sortes nouvelles de sièges *(gondoles, sophas, bergères, cabriolets, vis-à-vis, etc).*, plus de vingt sortes de lits *(à la turque, à la dauphine, à la sultane, etc.)* — les variétés de formes sont innombrables. *Marqueterie* de thuya, de violette et de bois de rose — *vernis Martin.*

Au début : bois dorés, ensuite bois peints : céladons et gris.



Les horloges, réduites à des dimensions plus modestes, deviennent les *cartels* avec décoration rocaille.

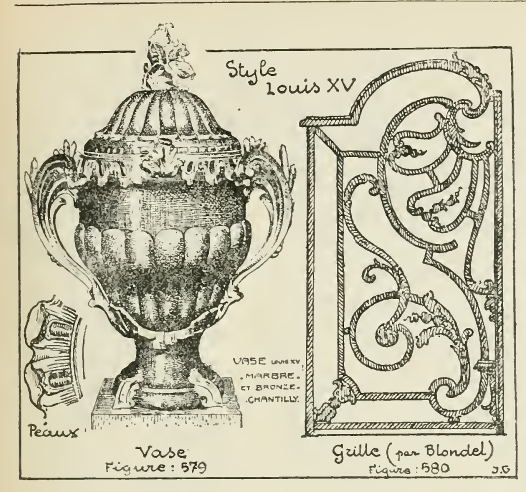
Les damas de soie sont employés dans les teintures d'ameublement.

Dans l'art du mobilier on peut citer : *Charles Cressent* (époque Régence), *Jacques* et *Philippe Caffieri.*

3° Céramique

Fabrication de la porcelaine prend extension considérable.

Manufacture de Sèvres (influence de la porcelaine de Saxe) — flambeaux, écritoires, vases, pendules, pommeaux de canne, etc.



4 Tapisserie

Audran, Coyel, Desportes, Oudry, Boucher fournissent des cartons à la manufacture des *Gobelins* (Histoire de Don Quichotte par Coypel, Pastorales par Boucher).

Manufacture de *Beauvais.*

5° Orfèvrerie

Imite avec *P. Germain* et *Meissonnier* le style rocaille.

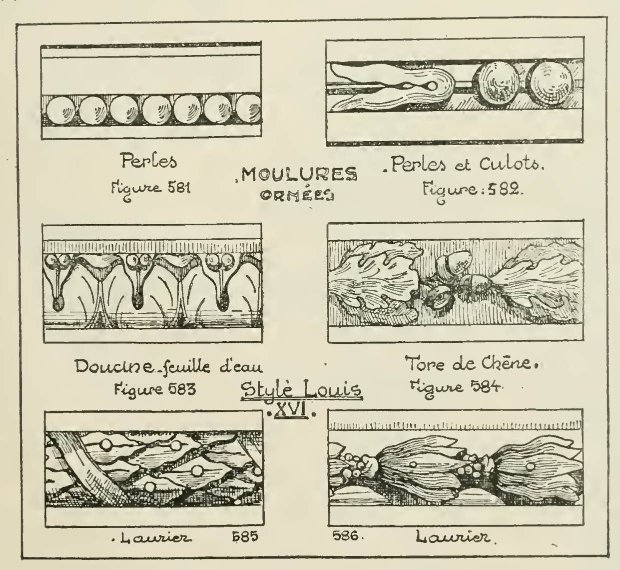
6° Ferronnerie

Œuvres remarquables : Grilles de la place Stanislas à Nancy par *Lamour.*

B — Style ornemental Louis XVI

1° Caractéristiques

(*a*) Ensembles géométriques où dominent des lignes droites — simplicité.



(*b*) Ornementation des moulures à la façon antique et avec les motifs antiques : rais de cœur, palmettes, oves, etc. (fig. 581 à 586).



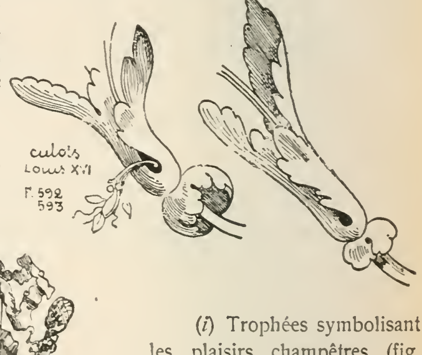
Frise Louis XVI (Salembier) F: 591

(*c*) Les lignes architecturales jouent un grand rôle dans la composition des décorations et des objets.

(*d*) L'acanthe est très employée, elle est utilisée dans les rinceaux; ceux-ci affectent du reste des formes très particulières, ils s'enroulent souvent en forme de spirale aplatie (ellipse), les culots sont caractéristiques (fig.592-593).

(*e*) La construction de Trianon fait surgir dans le décor tout l'attirail rustique : râteaux, pipeaux, houlettes, faucilles, cages d'oiseaux, bouquets de fleurettes.

(*f*) Le nœud de ruban, les perles, les torches, arcs, flèches sont encore des éléments caractéristiques du décor.



culots Louis XVI F. 592 593



Fig. 587.

Fig. 588.

(*i*) Trophées symbolisant les plaisirs champêtres (fig. 587-588).

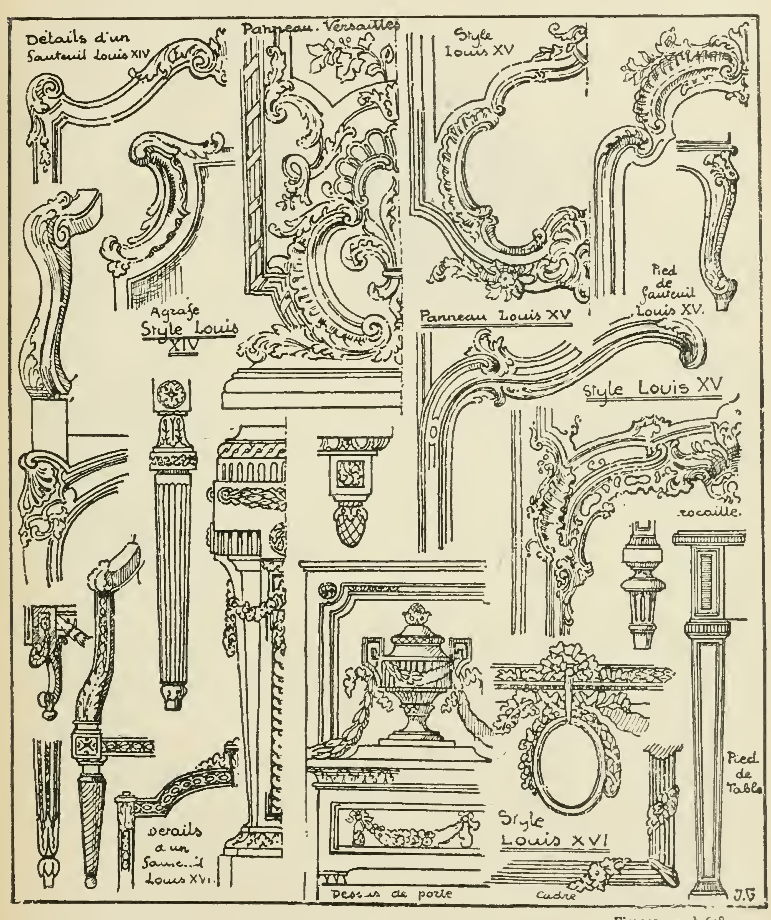
2° Ameublement

La silhouette du meuble se fait géométrique, les lignes architecturales dominent, les pieds rectilignes sont décorés de cannelures parallèles parfois s'enroulant en spirales. Les ornements classiques: guirlandes, oves revêtent les moulures, ils sont mélangés aux motifs nouveaux : nœuds de rubans, houlettes, lyres, etc.

Appliques de porcelaine et camées — bronzes ciselés.

Disparition du bois doré — tous les détails de l'ameublement sont d'une appropriation parfaite et d'une harmonie

à signaler : écrans, paravents, chenets, tentures, pendules, tout revêt le caractère du nouveau style.



Figures 594 à 608.

Principaux ébénistes : *Riesener, Leleu, Martin Carlin, Saunier, Beneman.*

3° Bronze, Orfèvrerie

Belles œuvres de *Gouthière.*

Orfèvrerie : formes simples et froides.

4° Céramique

S'inspire de l'école anglaise, des vases grecs de Wedgwood et de Flaxman.

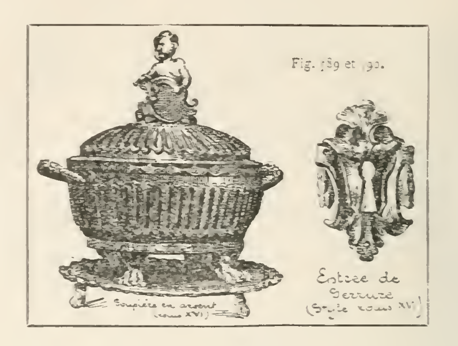


Fig. 189 et 190.

5° Tissus

Étoffe de soie moirée, pailletée, brochée — décor formé de bandes longitudinales, de semis de fleurettes et de nœuds de ruban.

Premières étoffes imprimées : cretonnes et indiennes.



Chapitre XXVIII

L'ART ANGLAIS AU XVIIIe SIÈCLE

1° École de peinture

William Hogarth (1697-1764), moraliste (la Vie d'un libertin, le Mariage à la mode, etc...)

J. Reynolds (1723-1792), beaux portraits aristocratiques (Nelly O'Brien, Mistress Siddons, Lady Spencer, etc.).

T. Gainsborough (1727-1788) — coloriste harmonieux — portraits célèbres (l'Enfant bleu, Miss Graham, etc.).

Autres portraitistes : *Romney*, *Rœburn*, *Hoppner*, *Lawrence*.

Au dix-neuvième siècle, école paysagiste avec *Constable* et *Turner*.

Vers le milieu du dix-neuvième siècle apparaît l'école *préraphaélite* (Hunt, Rossetti, Milais, Burne Jones) — c'est un retour vers les primitifs italiens.

2° Art décoratif

Le style Louis XVI fut introduit en Angleterre par les frères *Adam*. — Style Heppelwhite et *Sheraton* (transition entre le Louis XVI et l'Empire — meubles géométriques. — *Céramique de Wedgwood*. — Orfèvrerie de Pierre Platel et de Paul Lamerie.

Au dix-neuvième siècle, grand effort pour l'application industrielle des arts décoratifs : usines céramiques de Minton — création des lits de cuivre — cotonnades et soieries liberty.

Musée industriel (South-Kensington — Museum).

L'Angleterre, à la fin du dix-neuvième siècle, devient le foyer du modern-style.

Chapitre XXIX

RÉSUMÉ DE L'ART FRANÇAIS AU XIXe SIÈCLE

De 1789 à 1799 les gouvernements français ont été successivement : la Constituante (1789-91), la Législative (1791-92), la Convention (1792-1795), le Directoire (1795-99). — Sous la Législative, Louis XVI est mis en prison et exécuté sous la Convention en 1793. — Napoléon Ier est empereur des Français de 1804 à 1814 — grandes guerres avec la Prusse, l'Autriche et la Russie. En 1814 la royauté est rétablie avec Louis XVIII, chassé par Napoléon; le règne des Bourbons est à nouveau rétabli. — Charles X règne de 1824 à 1830 (Restauration). — Restauration de Juillet. — Révolution de 1848.

A. — ART SOUS LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE

Retour à l'antique. — Archéologie en action.

1° Architecture

Copie plus ou moins réussie des monuments grecs et romains, – sous la Révolution : froideur.

Sous l'Empire l'art prit une certaine unité et devint officiel, l'imitation des œuvres antiques est toujours de mode, les maisons particulières prennent l'aspect d'un temple ou d'un tombeau.

L'ordre dorique est très employé ainsi que les frontons dont le tympan est troué par un œil-de-bœuf.

Les principaux architectes sont **Percier** (1764-1838) et **Fontaine** (1762-1853).

Monuments :
- La colonne Vendôme, par *Lepère*.
- La Bourse, par *Brongniart*.
- L'Arc de triomphe du Carrousel et la continuation du palais du Louvre, par *Percier et Fontaine*.
- La Madeleine, par *Vignon*.
- L'École de médecine, par *Gondoin*.
- L'Arc de triomphe de l'Étoile par *Chalgrin*.

Après les campagnes d'Égypte : réminiscences de l'art égyptien (surtout dans le mobilier).

2° Sculpture

Canova (Italien), *Thorwaldsen* (Danois), *Chaudet, Bosio, Lemot;* gravure en médailles, *Dupré.*

3° Peinture

École classique — retour à l'étude du nu — étude de l'anatomie — art de la composition — sujets empruntés à l'antiquité héroïque et tragique. Salons de peinture définitivement constitués.

David (1748-1825), qui dominait dès le commencement du dix-neuvième siècle l'art français, ressuscite l'art académique.

PRINCIPALES ŒUVRES DE DAVID	Genre antique	Le Serment des Horaces. Les Sabines. La Mort de Socrate.
	Genre historique :	Le Couronnement de l'Empereur.
	Beaux portraits	Portrait de Mme Récamier. Portrait de Pie VII. Portrait de Mme Seriziat.

Gros (1771-1835), élève de David — peintre de batailles.

ŒUVRES	Bataille d'Aboukir. Les Pestiférés de Jaffa. La Bataille des Pyramides.

Regnault, Carle Vernet, Gérard (l'Amour et Psyché). *Girodet* (Atala au tombeau) — prépare l'école romantique.

Prudhon (1758-1823), peintre original — sujets préférés : allégories.

Portraits	Mme Jarre. L'impératrice Joséphine.
Sujets mythologiques	Vénus et Adonis. Psyché enlevée par les Zéphyrs.
Allégories :	La Justice et la Vengeance poursuivant le crime.
Sujets religieux :	Le Christ en croix.

Paysagistes : *Huet, Hubert-Robert.*

4° L'Art décoratif et industriel

Ornementation : Imitation antique — attributs guerriers romains — couronnes de laurier — glaives — figures de Renommées, Victoires — palmettes (fig. 614 à 616) — aigles.

Au retour de l'expédition d'Égypte : Sphinx (fig. 617).

La décoration d'un appartement rappelle un temple — impression froide et sévère.

Ameublement

Meubles cubiques et lourds — courbes sont rares — les chaises imitent le cintre des chaises curules — bras de fauteuil prenant la forme d'un col de cygne — lits en bateau.

Le bois doré disparaît — acajou en faveur avec appliques de cuivre

Mobiliers dessinés par Percier et Fontaine — *Frères Jacob*, ébénistes.

Bronzes *de Thomire*, **orfèvreries** *d'Odiot.*

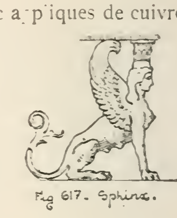


Fig 617. Sphinx.



Fig. 609.

B — LE ROMANTISME

LA FIN DU XIX[e] SIÈCLE

1° Architecture

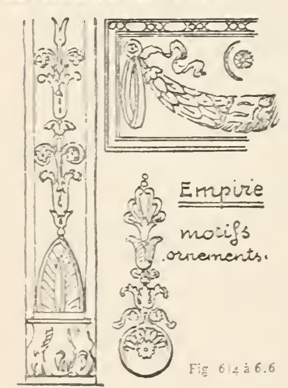


Fig 614 à 616

Confusion des styles.

1° Sous l'influence de l'école romantique de 1830, retour au moyen âge.

Viollet-le-Duc (1814-1879), restauration de Notre-Dame de Paris.

2° Inspiration de la Renaissance : *Duban* (École des Beaux-Arts).

3° Retour au dix-septième et au dix-huitième siècle.

Élément nouveau : *le fer* (premières applications aux Halles centrales et à la grande salle de la Bibliothèque nationale).

Belles œuvres : le palais de Longchamp (Marseille), par *Bartholdi* et *Espérandieu.* La bibliothèque Sainte-Geneviève, le grand Opéra de *Garnier,* le grand et le petit Palais des Champs-Élysées. — Le Pont Alexandre III.

2° Sculpture

David d'Angers, **Rude** (1784-1855). La Marseillaise, bas-relief de l'Arc de l'Étoile, *Barye* animalier, **Carpeaux** (1827-1875) (1), puissant et naturel : la Danse (Opéra), la Fontaine des quatre parties du monde (Place de l'Observatoire), le Groupe de Flore (Louvre).

(1) L'histoire de la sculpture à la fin du dix-neuvieme siecle comporterait une nomenclature de noms trop considérable pour que nous la donnions ici — nous renvoyons nos lecteurs aux ouvrages speciaux sur le dix-neuvième siècle — il en sera de même pour la peinture.

3° *Peinture*

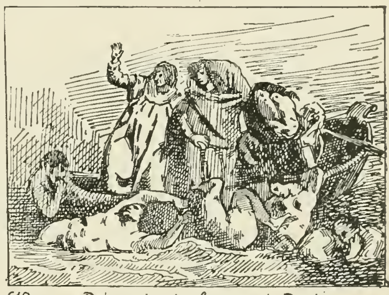
Deux écoles en présence, l'école classique et l'école romantique.

Éléments de l'esprit romantique : renaissance de l'esprit religieux (rôle de Chateaubriand et de Lamartine) — substitution du caractère à la beauté — amour du pittoresque, de la poésie — imagination préférée à la raison — mode pour les littératures étrangères (Shakespeare, Gœthe) — engouement pour l'Orient — rupture avec la tradition académique.

École romantique : **Géricault** (1791-1824), le premier qui afficha des tendances nouvelles, œuvre célèbre : « le Radeau de la Méduse » (fig. 611).



Le 'radeau de la Méduse' f: 611.



612 Delacroix : La barque de Dante.

Delacroix (1798-1863) — puissant coloriste, compositions mouvementées et expressives — technique large et habile.

Principales Œuvres de Delacroix :
- L'Entrée des Croisés à Constantinople.
- La Barque de Don Juan.
- La Bataille de Taillebourg.
- La Barricade.
- Le Massacre de Scio.

Peintures monumentales : partie centrale de la galerie d'Apollon au Louvre, bibliothèque du Sénat, etc.

Ary Scheffer (1795-1858), *Chassériau, Devéria.*

École classique : **Ingres** (1780-1867), dessinateur habile mais faible coloriste

Principales Œuvres d'Ingres :
- L'Apothéose d'Homère.
- Portrait de Mme de Senonnes (Nantes).
- Portrait de Bertin.
- La Source.

H. Flandrin (1809-1864), décoration de l'église Saint-Germain-des-Prés.

École orientaliste : *Decamps* : l'école turque.



"Les Glaneuses" (millet) 613.



"Œdipe" par Ingres F. 610

Paysagistes : **Corot** (1796-1865), *Th. Rousseau*, **Millet.**

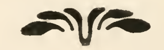
Animaliers : Troyon, Rosa Bonheur, Bracassat.

Peintres militaires : Raffet, Charlet, Paul Delaroche; scènes historiques, *Meissonier.*

Décorateurs : Baudry.

Portraitistes : Ricard, Delaunay.

École réaliste (vers 1850) avec **Gustave Courbet** (1827-1885).



Ameublement — Renaissance et Temps modernes

Renaissance

Pieds en forme de balustres avec cannelures et chapiteau (fig. I) (planche au recto), le meuble est toujours architectural, les moulures très saillantes ont un profil caractéristique (fig. III et VII), elles sont généralement décorées d'ornements interprétés de l'antique : oves, palmettes, cannelures, etc. (fig. IV, socle de bahut François Ier). — Les dressoirs et buffets sont couronnés de frontons — les pieds géométriques sont souvent remplacés (surtout sous la période François Ier) par des personnages sculptés sortant de gaines (fig. XI). — Les pieds des tables sont très fantaisistes et adoptent la forme d'animaux, chimères (fig. X) — à comparer par exemple avec les pieds de table romains (fig. XX) — lits à quenouilles (baldaquins soutenus par des colonnes).



Figure XX

Il y a une très profonde différence entre la silhouette et l'aspect d'un meuble de la période François Ier et d'un meuble de la période Henri II. Tandis que dans le premier les contours sont très découpés et que l'ornementation est abondante et répandue sur toute la surface du meuble, le second offre plus de simplicité, un aspect plus géométrique, plus vertical et moins découpé — les détails ont moins de saillie et l'ensemble est plus régulier et mieux construit. La figure II représente un double balustre très fréquemment employé dans le style Henri II.

Style Louis XIII

Pieds en balustres pansus, colonnes torses (fig. V) — extrémités en forme de boules aplaties (fig. VI) — frontons brisés dans la partie supérieure des bahuts (fig. XIII).

Style Louis XIV

Pieds en forme de consoles lourdes, decorées de feuilles d'acanthe (pour les tables fig. IX), ou en forme de toupies (fig. XIV pour les bahuts) — du reste toutes les fantaisies se trouvent, comme par exemple l'imitation antique : pied en griffe (fig. XV) — un meuble très caractéristique de cette période est la console. — Les figures XIII et XIV représentent deux meubles de Boule avec marqueterie d'écaille et de cuivre.

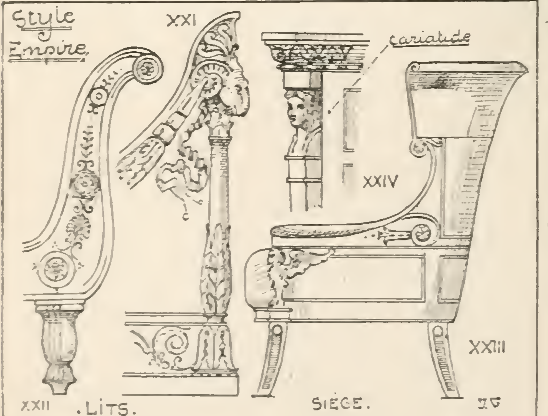
Style Louis XV

Pieds contournés en S (fig. XVI) — imitation de la rocaille. — Commodes avec ornements de cuivre et décor en marqueterie (fig. XVII) — lits à la turque (en forme de canapé), lits duchesse, lits tombeau, etc. — grande variété de sièges.

Style Louis XVI

Pieds en forme de fûts cannelés — prédominance de la ligne droite (fig. XVIII) — les tables sont très élégantes et très simples.

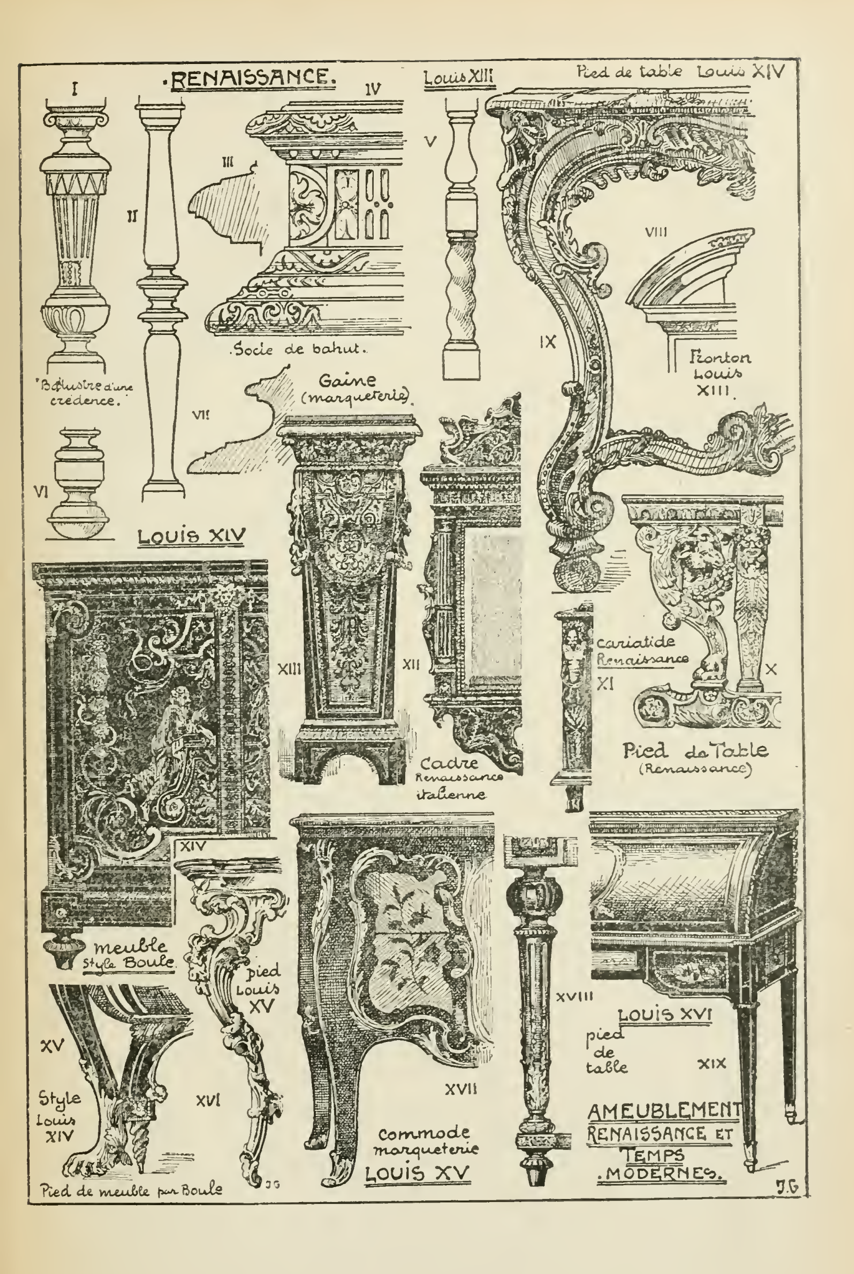
Tablettes de marbre blanc — petites galeries de cuivre à jour — ornementation avec des petites guirlandes de fleurs en cuivre et des plaques de porcelaine. — La figure XIX représente un bureau secrétaire à cylindre.



Style Empire

Chaises imitant les formes antiques (fig. XXIII) — lits à bateau (fig. XXI).

Lits de la Renaissance et du commencement du dix-septième siècle au musée de Cluny — meubles du dix-septième, du dix-huitième siècle au musée du Louvre, aux palais de Versailles et de Fontainebleau.



RENAISSANCE.
I
II
III
IV
Louis XIII
V
Pied de table Louis XIV
Balustre d'une crédence.
Socle de bahut.
VI
VII
VIII
IX
Fronton Louis XIII.
Gaine (marqueterie)
LOUIS XIV
XIII
XII
cariatide Renaissance
XI
X
Pied de Table (Renaissance)
Cadre Renaissance italienne
XIV
meuble Style Boule
pied Louis XV
XV
Style Louis XIV
XVI
XVII
Commode marqueterie
LOUIS XV
XVIII
LOUIS XVI
pied de table
XIX
AMEUBLEMENT RENAISSANCE ET TEMPS MODERNES.
Pied de meuble par Boule
J.G

ADDENDA

Principales Œuvres

REZ-DE-CHAUSSÉE DU MUSÉE DU LOUVRE

SCULPTURE*

A. — Sculpture grecque et romaine.

1. – **Galerie Denon** : Sculpture antique, reproduction d'antiques en bronze.
2. – **Salles des prisonniers barbares** (sous l'escalier Daru) : superbe mosaïque romaine. Sur les paliers de l'escalier Daru : la *Victoire de Samothrace* – un chef-d'œuvre.
3. – **Rotonde** : Statue de Mars.
4, 5, 6, 7, 8, 9. – **Salles romaines** : Statues d'Auguste, de Marc-Aurèle, bustes d'Antinoüs, de Lucius Verus – Faustine la mère.
10. – **Salle grecque** : Fragment d'une frise du Parthénon – bas-reliefs, stèles, statues primitives.
11. – **Salle du Sarcophage de Médée** : Silène.
12. – **Salle de l'Hermaphrodite de Vellétri** : l'Hermaphrodite.
13. – **Salle du Sarcophage d'Adonis.**
14. – **Salle de Psyché** : Athlète.
15. – **Salle de la Vénus de Milo** : célèbre Vénus de Milo.
16. – **Salle Melpomène** : Melpomène – Mosaïque de Belloni.
17. – **Salle de la Pallas Vellitri** : la Pallas Vellitri – la Vénus d'Arles – Buste d'Homère – l'Apollon Sauroctone.
18. – **Salle du Gladiateur** : le Gladiateur – Marsyas.
19. – **Salle du Tibre** : Vénus accroupie – Diane à la biche
20. – **Salle des Cariatides** : (4 cariatides de *Jean Goujon* supportant une tribune) – l'Hermaphrodite Borghèse.

B. — Sculptures et antiquités égyptiennes et asiatiques.

21, 22. — **Galerie Chaldéo-Assyrienne et Salle de Susiane** : Grands taureaux ailés – Bas-reliefs du palais de Sargon – Génie ailé.

23 et salles suivantes : **Salle des Tombeaux. Salle Judaïque. Salle Phénicienne et Chypriote, Salle de Milet, Salle de Méandre.**

27. – **Salles des antiquités égyptiennes** : Sphinx – Sarcophages — Tombeau du roi Seti – Sarcophage de Ramsès III.

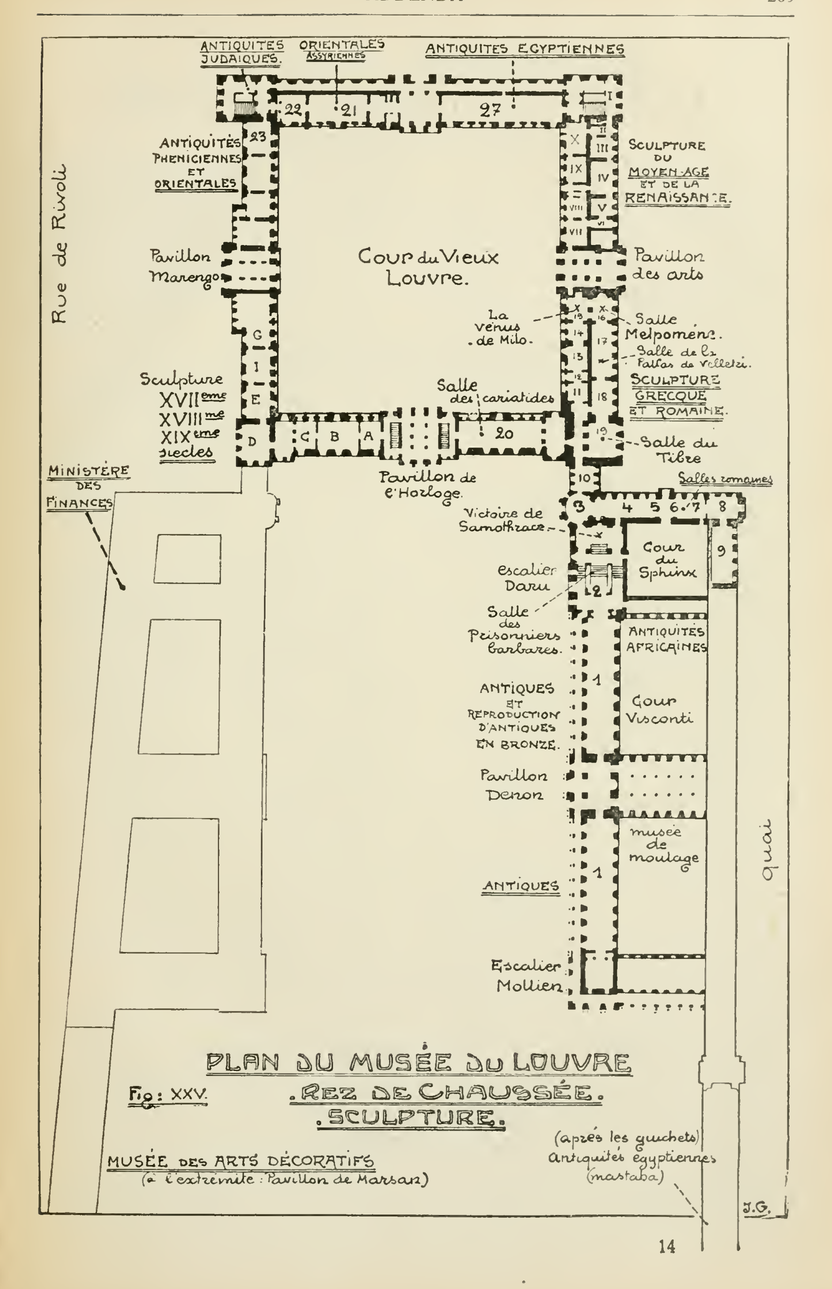
C. — Sculpture du Moyen âge et de la Renaissance.

I. – **Salle André Beauneveu** : Monument de Philippe Pot, statues de vierges en bois sculpté.
II. — **Salle du Moyen âge** : Porte sculptée du quinzième siècle.
III. – **Salle de Michel Colombe** : Mercure de *J. Bologne,* Saint Georges tuant le dragon par *M. Colombe,* Mort de saint Innocent.
IV. – **Salle Jean Goujon** : Diane au cerf par *Jean Goujon.* – La Vierge de douleur par *Germain Pilon.* – Monument funéraire de Birague.
V. – **Salle de Michel-Ange** : Les deux Esclaves de *Michel-Ange.* – Buste de jeune femme inconnue (école italienne). – La Nymphe de Fontainebleau par *Benvenuto Cellini.*
VI. – **Salle Italienne** : Saint Jean-Baptiste de *Donatello.*
VII. – **Salle des Robbia.**
VIII, IX, X. – Sarcophages. – Christ. – Statues en bois du moyen âge.

D. — Sculpture moderne.

A. – **Salle Coysevox** : Vénus accroupie de *Coysevox* – Les quatre Nations vaincues de *Franqueville.*
B. – **Salle Puget** : Alexandre et Diogène, le Persée, le Milon de Crotone par *Puget.* – Louis XIII de *Guillain.* – Tombeau de de Thou par *Anguier.* – Tombeau de Mazarin par *Coysevox.*
C. – **Salle des Coustou** : Adonis de *Coustou.* – Mercure de *Pigalle.* – L'Amour de *Falconnet.*
D. – **Salle Houdon** : Diane de *Houdon.* – L'Amour de *Bouchardon.* – Bustes célèbres de *Houdon* : J.-J. Rousseau, Voltaire, etc.
E. – **Salle Chaudet** : L'Amour par *Chaudet.* – L'Amour et Psyché de *Canova.*
I. – **Salle Rude** : Jeune Pêcheur napolitain de *Rude.* – Le Jaguar de *Barye.*
G. – **Salle Carpeaux** : La Danse par *Carpeaux.* – Ugolin et ses enfants, Flore par *Carpeaux.* – Le Premier Secret de *Jouffroy.* – Mercure de *Chapu.*

* Les numéros, chiffres et lettres concordent avec ceux du plan.


ANTIQUITES JUDAIQUES.
ORIENTALES ASSYRIENNES
ANTIQUITES EGYPTIENNES
22
21
27
23
ANTIQUITÉS PHENICIENNES ET ORIENTALES
SCULPTURE DU MOYEN-AGE ET DE LA RENAISSANCE.
Rue de Rivoli
Pavillon Marengo
Cour du Vieux Louvre.
Pavillon des arts
La Venus de Milo.
Salle Melpomene.
Salle de la Pallas de Velletri.
SCULPTURE GRECQUE ET ROMAINE.
Sculpture XVIIeme XVIIIeme XIXeme siecles
Salle des cariatides
20
Salle du Tibre
MINISTÈRE DES FINANCES
Pavillon de l'Horloge.
Salles romaines
Victoire de Samothrace
Cour du Sphinx
escalier Daru
Salle des Prisonniers barbares.
ANTIQUITÉS AFRICAINES
ANTIQUES ET REPRODUCTION D'ANTIQUES EN BRONZE.
Cour Visconti
Pavillon Denon
musée de moulage
ANTIQUES
quai
Escalier Mollien.
PLAN DU MUSÉE DU LOUVRE
Fig: XXV.
.REZ DE CHAUSSÉE.
.SCULPTURE.
(après les guichets) Antiquités égyptiennes (mastaba)
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
(à l'extrémité : Pavillon de Marsan)
J.G.

Principales Œuvres

1er ÉTAGE DU MUSÉE DU LOUVRE

PEINTURE ET OBJETS D'ART

A. — Salles de Peinture.

I. — Salle La Caze.

Lemoyne : Hercule et Omphale. — *Coypel :* Démocrite. — *Largillière :* Portraits. — Ph. *de Champaigne :* Portraits. — *Rigaud :* Portraits. — *Les frères Le Nain :* Repas des paysans. — *Boucher :* les trois Grâces, les Forges de Vulcain. — *Chardin :* le Bénédicité. *Watteau :* Gilles, la Finette, Jupiter et Antiope. — *Fragonard :* Baigneurs, l'Étude. — *Lancret :* le Gascon puni. — *Greuze :* Tête de jeune fille. — *Velasquez :* Portrait de jeune femme ; portrait de l'infante Marie-Thérèse. — *Ribera :* le Pied bot.

II. — Salle Henri II.

Courbet : Enterrement à Ornans.

III. — Salon des Sept Cheminées.

David : Portrait de Mme Récamier, Pie VII, Sacre de Napoléon Ier, l'Enlèvement des Sabines.

Prud'hon : Portrait de l'impératrice Joséphine, portrait de M. Vallet, le Christ sur la croix, Enlèvement de Psyché.

Gros : Les Pestiférés de Jaffa. — *Gérard :* l'Amour et Psyché. — *Girodet :* Atala. — *Géricault :* le Radeau de la Méduse.

a. — **Salle des Bijoux** — superbes bijoux étrusques, couronnes et diadèmes d'or — casques gaulois — fibules — bracelets, colliers, bagues.

b. — **Rotonde d'Apollon** — porte en fer forgé du dix-huitième siècle — plafond peint par Blondel, Couder et Mauzaine.

c. — **Galerie d'Apollon** — magnifique salle — superbes lambris à ornements dorés de style Louis XIV — plafond peint par Le Brun et Delacroix — tapisseries des Gobelins ornent les panneaux — nombreux objets d'art exposés dans les vitrines : émaux de Limoges, reliquaires, châsse — dans la vitrine centrale : les Joyaux de la Couronne : le Régent, un des plus beaux diamants du monde, collier de perles de Mme Thiers — couronne de Napoléon Ier.

Dans les autres vitrines : objets ayant servi au sacre des rois de France : main de justice, crosses, reliquaires, sceptre — châsse de saint Potentien — miroir de Marie de Médicis — vases, etc.

Meubles de style Louis XIV dans les embrasures.

IV. — Salon carré.

Le Titien : François Ier, Alphonse de Ferrare et Laura de Dianti, Mise au tombeau. — *Paul Véronèse :* les Noces de Cana. — *Raphaël :* la Belle Jardinière, la grande Sainte Famille, portrait de Castiglione. — *Léonard de Vinci :* la Joconde, la Vierge, l'Enfant et Sainte Anne. — *Le Tintoret :* Suzanne au bain. — *Le Corrège :* Mariage mystique de sainte Catherine, Antiope. — *Velasquez :* l'Infante Marguerite.

V. — Salle Duchâtel.

Memling : La Vierge aux donateurs. — *Ingres :* Œdipe, la Source. — Fresques de *Luini.*

VII. — Salle des Primitifs.

Gozzoli : Décoration d'autel. — *Ghirlandajo :* le Christ au Calvaire, la Visitation. — *Angelico :* Couronnement de la Vierge. — *Cimabué :* Vierge aux anges. — *Lippi :* la Vierge et l'Enfant Jésus. — *Botticelli :* la Vierge, l'Enfant et saint Jean.

VI. — Grande Galerie.

(A) École italienne : *Léonard de Vinci :* la Belle Ferronnière, la Vierge aux rochers. — *Del Sarto :* la Charité — *Fra Bartolommeo :* Vierge glorieuse. — *Solario :* Vierge au coussin. — *Mantegna :* le Parnasse.

Canaletto : Venise. — *Panini :* intérieur d'église. — *Le Pérugin :* la Vierge. — *Salvator Rosa :* Bataille.

(B) Écoles anglaise, allemande et espagnole.

Lawrence : Portrait, Anna More.

Reynolds : Master Hare.

Holbein : Portraits d'Erasme, d'Anne de Clèves, de l'archevêque de Cantorbéry.

Dürer : Portrait.

Murillo : la Cuisine des Anges, l'Immaculée Conception, le Jeune Mendiant.

Zurbaran : Funérailles d'un évêque.

Velasquez : Philippe IV — portraits. — *Goya :* Jeune Espagnole, Perez de Castro.

Ribera : l'Adoration des Bergers.

(C) École flamande.

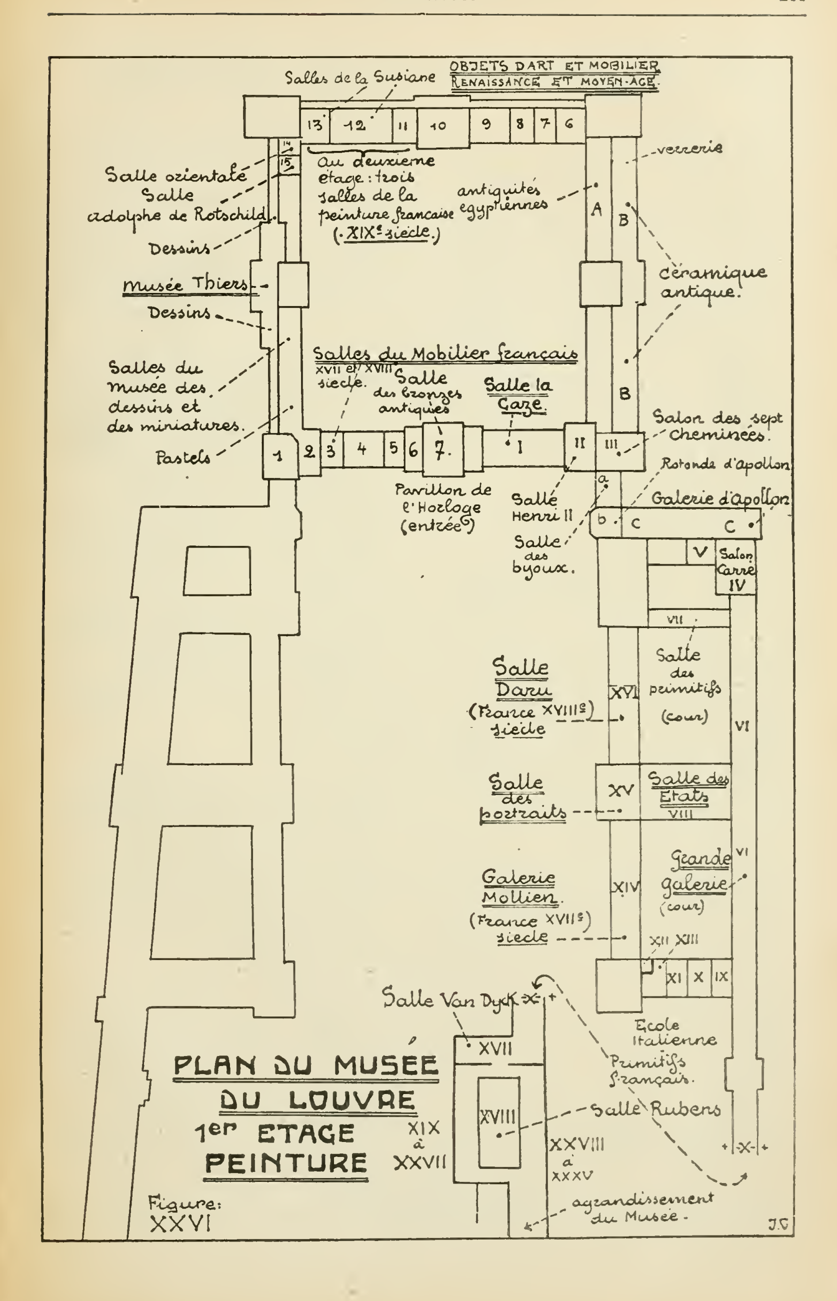
Philippe de Champaigne : Richelieu, Religieuses.

Rubens : la Kermesse ; paysage. — *Jordaens :* le Roi boit, l'Adoration des Mages, le Concert.

Van Dyck : Portrait. — *Gérard Dow :* la Femme hydropique. — *Q. Metsu :* la Femme adultère.

(D) École hollandaise.

Œuvres de Rembrandt : Portraits, le Bon Samaritain, Saint Mathieu et l'Ange, Bethsabée, l'Ange Raphaël. Les Pèlerins d'Emmaüs, Ermite lisant, Bœuf écorché.



Salles de la Susiane
OBJETS D'ART ET MOBILIER
RENAISSANCE ET MOYEN-AGE
13 12 11 10 9 8 7 6
14
15
Salle orientale
Salle adolphe de Rotschild
Dessins
Musée Thiers
Dessins
au deuxième étage: trois salles de la peinture française (XIXe siècle.)
antiquités egyptiennes
A
B
verrerie
céramique antique.
B
Salles du musée des dessins et des miniatures.
Pastels
Salles du Mobilier français XVII et XVIII siècle.
Salle des bronzes antiques
Salle la Caze.
Salon des sept cheminées.
1 2 3 4 5 6 7 I II III
Rotonde d'apollon
Pavillon de l'Horloge (entrée)
Salle Henri II
Galerie d'apollon
a
b c C
Salle des byoux.
V
Salon Carré IV
VII
Salle des primitifs (cour)
Salle Daru (France XVIIIe) siècle
XVI
VI
Salle des portraits
XV
Salle des Etats VIII
Galerie Mollien. (France XVIIe) siècle
XIV
Grande galerie (cour)
VI
XII XIII
XI X IX
Salle Van Dyck
Ecole Italienne
Primitifs français.
XVII
PLAN DU MUSEE DU LOUVRE
1er ETAGE
PEINTURE
XIX à XXVII
XVIII
Salle Rubens
XXVIII à XXXV
agrandissement du Musée
Figure: XXVI
J.C.

XVII. — **Salle Van Dyck.**
Van Dyck : Portraits de Charles Ier d'Angleterre, de François de Moncade, etc.
Rubens : Le Christ en croix.
XVIII. — **Salle Rubens.**
Dix-huit grandes compositions retraçant l'histoire de Marie de Médicis.
XIX à XXXV. — **(Petites salles)** — *Cabinets flamands et hollandais.*
Franz Hals : Portraits de Descartes, de la famille Van Baresteyn. — *Cuyp :* la Promenade. — *Hooch :* Intérieur. — *Steen :* la Mauvaise Compagnie. — *Van Goyen :* Rivière hollandaise. — *Ruysdaël :* Bord de rivière, le Buisson, une Tempête — *Van Ostade :* la Famille de l'artiste. — *Potter :* la Prairie. — *Terburg :* le Concert, la Leçon. — *Hobbema :* le Moulin.
Van Eyck : la Vierge au donateur. — *Memling :* Saint Jean Baptiste et Sainte Madeleine. — *Breughel :* les Aveugles. — *Matsys :* le Banquier. — *Moro :* le Nain. — *Téniers :* l'Enfant prodigue, Tentation de saint Antoine, le Cabaret.
Brouwer : le Fumeur, etc.
IX. — **École italienne.**
Le Guide : Ecce Homo.
X, XI. — **Primitifs français.**
J. Cousin : le Jugement dernier. — *J. Clouet :* François Ier. — *François Clouet :* Henri II.
XII. — **Salle Lesueur.**
Vie de saint Bruno (vingt et un tableaux).
XIII. — **Salle Le Nain.**
XIV. — **Salle Mollien** (École française du dix-septième siècle).
Poussin : les Bergers d'Arcadie. — *Simon Vouet :* Allégorie. — *Claude Lorrain :* Port de mer au soleil couchant, Ulysse. — *Rigaud :* Portraits de Louis XIV, de Bossuet.
XV. — **Salle des Portraits.**
Mignard : Portrait. — *Courbet :* Portraits de Mme Le Brun, Greuze, etc.
XVI. — **Salle Daru** (École française du dix-huitième siècle).
Greuze : Portrait de jeune fille, l'Accordée du village, la Cruche cassée, la Laitière. — *Van Loo :* Halte de chasse. — *Watteau :* l'Embarquement pour Cythère.
Boucher : Diane sortant du bain, l'Enlèvement d'Europe.
Nattier : Portrait de femme. — *Tocqué :* Portraits de Mme Vigée-Lebrun, Mme Molée Raymond.
Chardin : le Bénédicité.
Fragonard : Leçon de musique, Corésus et Callirhoé.
VIII. — **Salle des États** — (École française du dix-neuvième siècle).
Delacroix : Dante et Virgile, Femmes d'Alger, Prise de Constantinople. — *Troyon :* Retour à la ferme. — *Ingres :* Odalisque, portrait de M. Bertin, l'Apothéose d'Homère.
Regnault : Portrait équestre du général Prim.
Daubigny : la Moisson.
Courbet : la Remise des Chevreuils, la Vague.
Corot : Paysage. — *Millet :* les Glaneuses.
Manet : Olympia.
Salles de la peinture moderne française.
(Trois salles — legs Thomy Thiéry — au deuxième étage, au-dessus des salles asiatiques).
Œuvres de Rousseau, Chassériau, Delaroche, Dupré, Millet, Corot, Troyon.
Meissonier, Daubigny, Isabey, Raffet, etc. (*)

Art Décoratif.

7. — **Salle des Bronzes antiques** : lampadaires — cuirasses — casques — bijoux — vases.
5. — **Salle du Mobilier français** (dix-septième et dix-huitième siècles) : meubles style Louis XIV (Boule) — Tapisserie des Gobelins — Guéridon en bois sculpté et doré.
4. — **(Mobilier).**
Bureau de Louis XV par Riesener — Épée et fusil du Dauphin — Tapisseries des Gobelins (dessins de Boucher et de Coypel) — Boîtes et tabatières.
3. — **(Idem).**
Meubles de style Louis XVI — Commode Directoire — Vases de Sèvres — Tapisseries.
2. — **(Idem)** — Meuble Louis XVI — Tapis de la Savonnerie — Lit Louis XVI.
1. — **(Idem).**
Mobilier des appartements de la Reine — Cires de Clodion.
Musée Thiers.
Collection de bronzes et de céramique.
Porcelaines de Sèvres, de Saxe — Vases chinois.
Collection de Dessins et de Pastels — Salle des Ivoires 6, 7, 8, 9, 10, 11, art décoratif et mobilier du moyen âge et de la Renaissance — Faïences de Rouen — Moustiers — Plats de Bernard Palissy — Tables — Coffres — Lits — Serrurerie et coutellerie — Armure d'Henri II — Meubles de la Renaissance : armoiries, chaises, tables, tapisseries flamandes.
12, 13. — **Salles de la Susiane** — Chapiteaux à taureaux. — Frise des archers.
14. — **Salle orientale** — Faïences hispano-mauresques — carreaux décor persan.
15. — **Salle Adolphe Rothschild** — Duccio : la Vierge et l'Enfant — Reliquaires.
B. — **Musée de la Céramique antique.** Céramique grecque et étrusque.
A. — **Antiquités égyptiennes** — Bijoux — ivoires — bronzes — vases — statuettes de dieux — sarcophages — le Scribe accroupi.

(*) Nouvelles salles, aménagement de la collection Chauchard, à la suite de la salle Rubens (belle collection de l'école française du dix-neuvième siècle : Corot, Meissonier, Millet, etc.).

Principaux Décorateurs et Ornemanistes

Renaissance

A. — France

Androuet Ducerceau, Philibert de Lorme, Delaulne (orfèvrerie), Boivin (orfèvrerie), Vœriot (bijouterie).

B. — Allemagne

Dürer, Holbein, Solis, Wechter, Dieterlin, Aldegrever, Hopfer (orfèvre).

C. — Pays-Bas.

Vredeman de Vriese, Baltazar Sylvius.

D. — Italie

Raphaël, Michel-Ange, Carrache, Salviati, Le Primatice.

Style Louis XIII

Vouet, Abraham Bosse, Stella, Adam Philippon.

Style Louis XIV

Lebrun, Lepautre, Marot, Boule, Bérain, Vauquer, Picard, Germain Audran, Briceau (orfèvrerie), Lesgaré.

Style Louis XV

A. — Régence

Oppenort, Robert de Cotte, Gillot, Watteau.

B. — Louis XV

Boffrand, Meissonnier, Delajoue, Blondel, Eisen, Cochin, Pierre Germain (orfèvrerie), Boucher, Pillement, Habermann (Allemagne).

Style Louis XVI

A. — France

Delafosse, Salembier, Ranson, Prieur, Lucotte, Watelet.

B. — Angleterre

Les frères Adam, Sheraton, Chippendale.

C. — Italie

Piranesi.

Style Empire

Percier et Fontaine

Rôle — Transformation et Évolution de quelques Formes Architecturales(*)

A. — ÉLÉMENTS

Colonnes

Deux rôles

Support.	*Décoration.*
Art Égyptien.	Art Romain.
Art Grec.	Renaissance.
Art Gothique.	

Portiques

Égypte : réservés pour les temples.
Grèce : promenoirs : écoles de philosophie — Lycée — (le Pœcile).
Art Romain : application aux théâtres, marchés, bains et maisons particulières (extension).
Moyen âge : Le porche devient un abri et non plus un lieu de promenade.
- a — porche au-devant des églises.
- b — cloître.
- c — halles.

Renaissance : loges abritant les œuvres d'art (Loggia dei Lanzi, Florence).
Style Louis XIV : colonnades : Louvre.
Temps modernes : promenoirs : Cour des Tuileries — Place des Vosges — Rue de Rivoli — Trocadéro.

Frontons :

Égypte : inconnu (nature du climat n'a pas fait sentir la nécessité d'une toiture à deux pentes).
Grèce : continuation sur la façade du toit à deux pentes.
Réservé aux temples seuls (temple d'Égine, Parthénon, etc.).
Art Romain : adopté dans les constructions civiles.
Pente des rampants plus accentuée que dans l'art grec.
Usage dans toutes les parties de la construction où il n'a plus raison d'être (dessus de portes, de fenêtres, etc... il devient un élément décoratif).
Renaissance : simples motifs décoratifs — frontons courbés.
Application aux meubles — frontons brisés.
Temps modernes : imitation antique : Panthéon, Madeleine, etc.

Coupoles

Égypte, Grèce : néant.
Art Romain : premières applications monumentales : Panthéon.
Art Byzantin : coupoles sur pendentifs : Sainte-Sophie.
Art Perse et Musulman : variétés dans les profils, coupoles bulbeuses (art Russe).
Art Indien : coupoles des pagodes à côtes, stries et à étages.
Renaissance : coupoles des édifices religieux : Sainte-Marie des Fleurs, Saint-Pierre de Rome.

(*) Les comparaisons entre divers éléments ou divers motifs appartenant tous à une même catégorie permettent d'établir les différences et de saisir très nettement les changements d'aspect et l'évolution des formes ; nous donnons ici un aperçu très rapide et très succinct de ce travail, que nous avons du reste l'intention de développer plus tard.

Temps modernes : double coupole des Invalides.
Église Saint-Paul à Londres sur plan octogonal.
Panthéon de Paris : trois coupoles superposées.

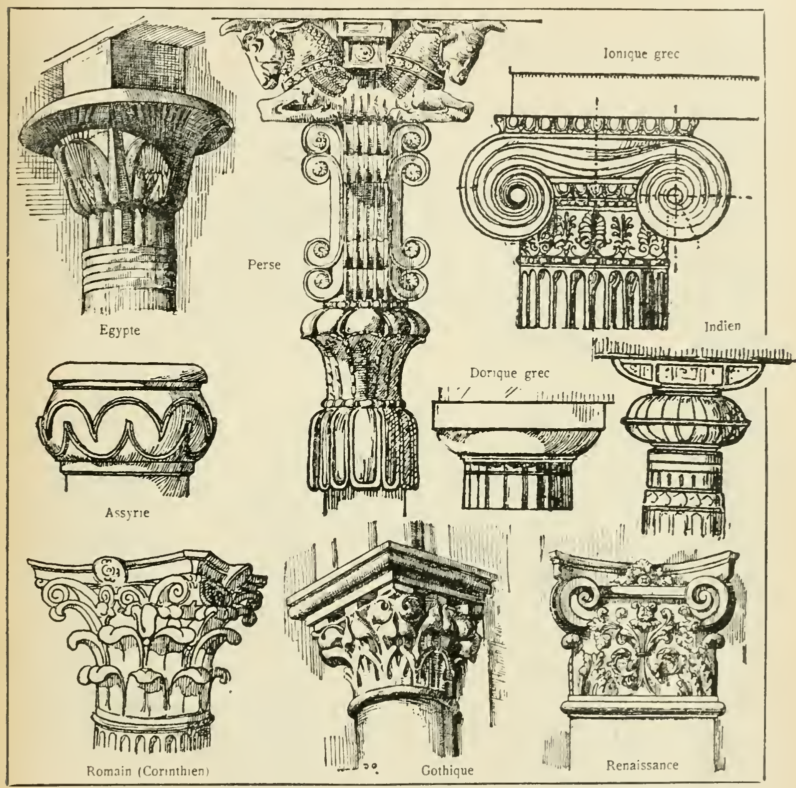


Tableau comparatif des diverses formes de chapiteaux. Fig. 614 à 621.

Roses :

Art chrétien : oculus au-dessus de l'entrée principale des basiliques — pas de divisions intérieures
XIIe siècle : premières divisions intérieures — formes en trèfle et en quatre-feuilles.
XIIIe siècle : rose s'élargit — divisions intérieures multiples (Reims), emploi restreint dans le Midi
XIVe siècle : grandes dimensions (Rouen).
XVe siècle : divisions extrêmement nombreuses (Strasbourg).
Renaissance : usage rare — dimensions réduites (Sainte-Clotilde aux Andelys).

Chapiteaux.

Diversité infinie — chaque époque a ses chapiteaux nettement caractéristiques, mais dans une même époque on peut en trouver dont les détails soient très variés (par exemple, dans le style gothique, il serait difficile de trouver plusieurs chapiteaux identiques.)

B. — FORMULES PARTICULIÈRES A CERTAINS STYLES

Égypte : pyramides.
Assyrie : terrasses étagées.
Art Grec : ordres.
Art Byzantin : coupoles sur pendentifs.
Art Romain : coupoles et voûtes.
Art Roman : contreforts.
Art Gothique : travée d'ogive — arc-boutant.
Style Louis XV : rocaille.

Formes Ornementales particulières à chaque style

Arabesques et grotesques

Art Romain : peintures de Pompéi — fantaisies architecturales.
Moyen âge : grotesques des chapiteaux, clefs de voûte, etc.
Renaissance : triomphe de l'arabesque.
Style Louis XIV : Bérain.

Cartouche

Egypte : cartouches à hiéroglyphes.
Art Grec et Romain : néant.
Moyen âge : banderoles (origine dans l'écu ou blason féodal).
Renaissance : jolis cartouches dans les panneaux à arabesques.
Louis XIII : très grande importance — bords découpés en lanières.
Louis XIV : cartouches décorés de mascarons et d'attributs guerriers.
Louis XV : fantaisies non symétriques — coquilles.
Louis XVI : cartouches ovales — encadrements classiques.

Animaux

Art Égyptien : animaux sacrés — le scarabée — le sphinx.
Art Assyrien : taureaux ailés.
Art Perse : chapiteau à taureaux.
Art Grec : supports de tables — pieds de lion à griffes — rhytons — bijoux — bucrânes — centaures — persistance de la forme sphinx — décor des vases : frises d'animaux.
Art Romain : griffons — aigles.
Art Byzantin : animaux affrontés.
Art Chrétien : animaux employés comme symbole.
Moyen âge : gargouilles — chimères, monstres.
Renaissance : sirènes — monstres fantaisistes des arabesques — faïences de Bernard Palissy.
Style Louis XIV : arabesques de Bérain : singes, chèvres, chiens, etc.
Style Louis XV : coquillages.
Style Louis XVI : colombes.
Style Empire : sphinx — cygnes — aigles.

Flore

Égypte : lotus.
Assyrie : pomme de pin.
Art gréco-romain : acanthe.
Moyen âge : acanthe épineuse.
XIIIe siècle : flore indigène : chêne, vigne, fraisier, fougère, iris, trèfle, etc.
XIVe siècle : marronnier, la luzerne, le pied-de-vache, l'érable, etc.

XV siècle : le persil, le chou frisé, le chardon, la chicorée.
Renaissance : acanthe classique.
Louis XIV : acanthe ample et grasse.
Louis XV : acanthe découpée et contournée, palmes, roseaux.
Louis XVI : acanthe classique — fleurs en bouquets ou en guirlandes.

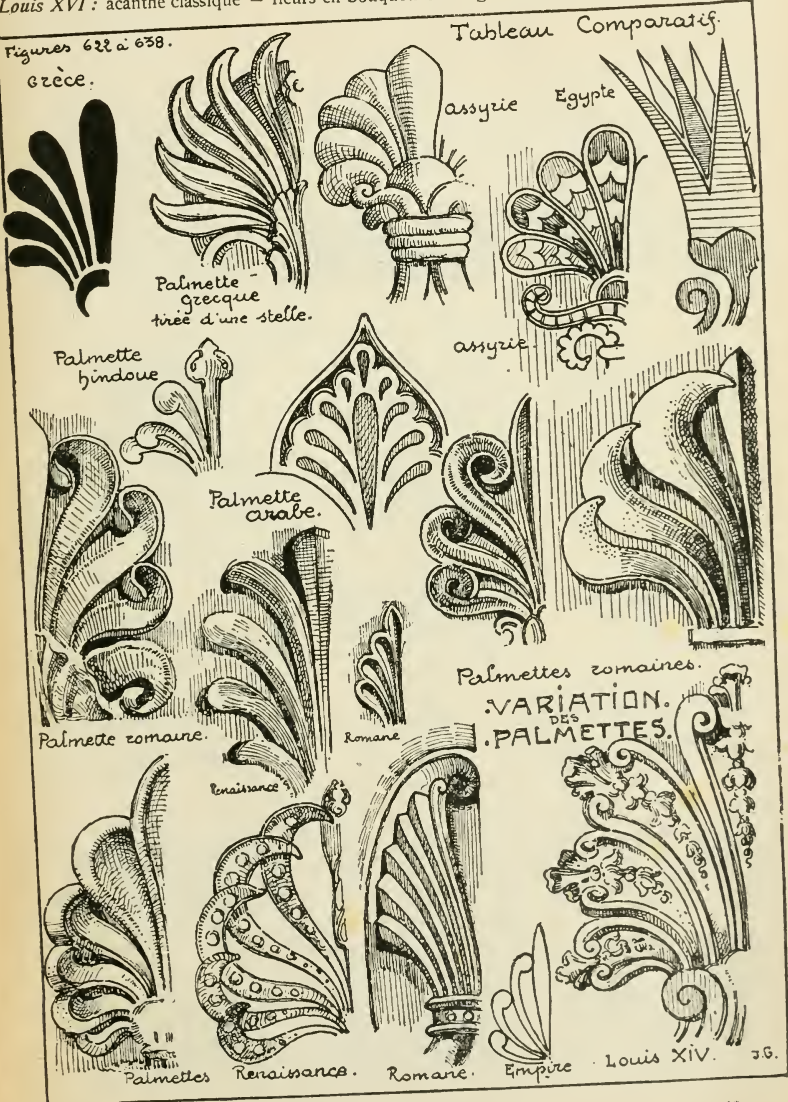
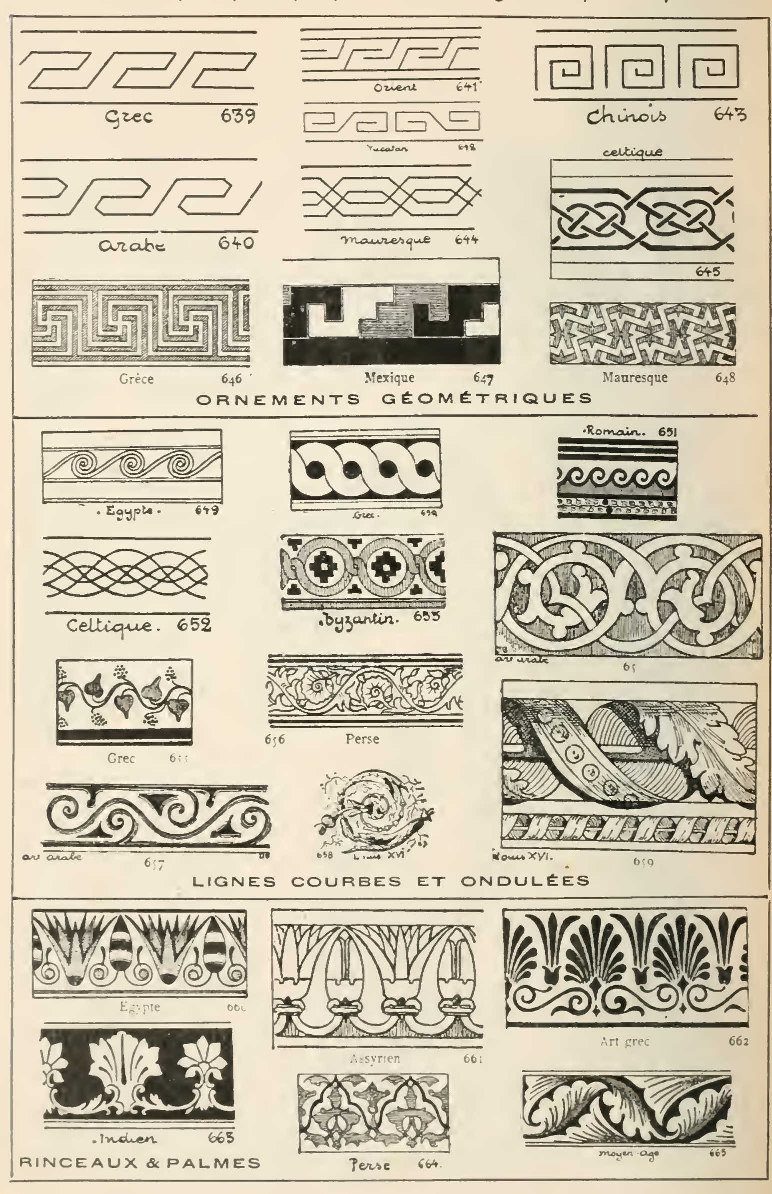


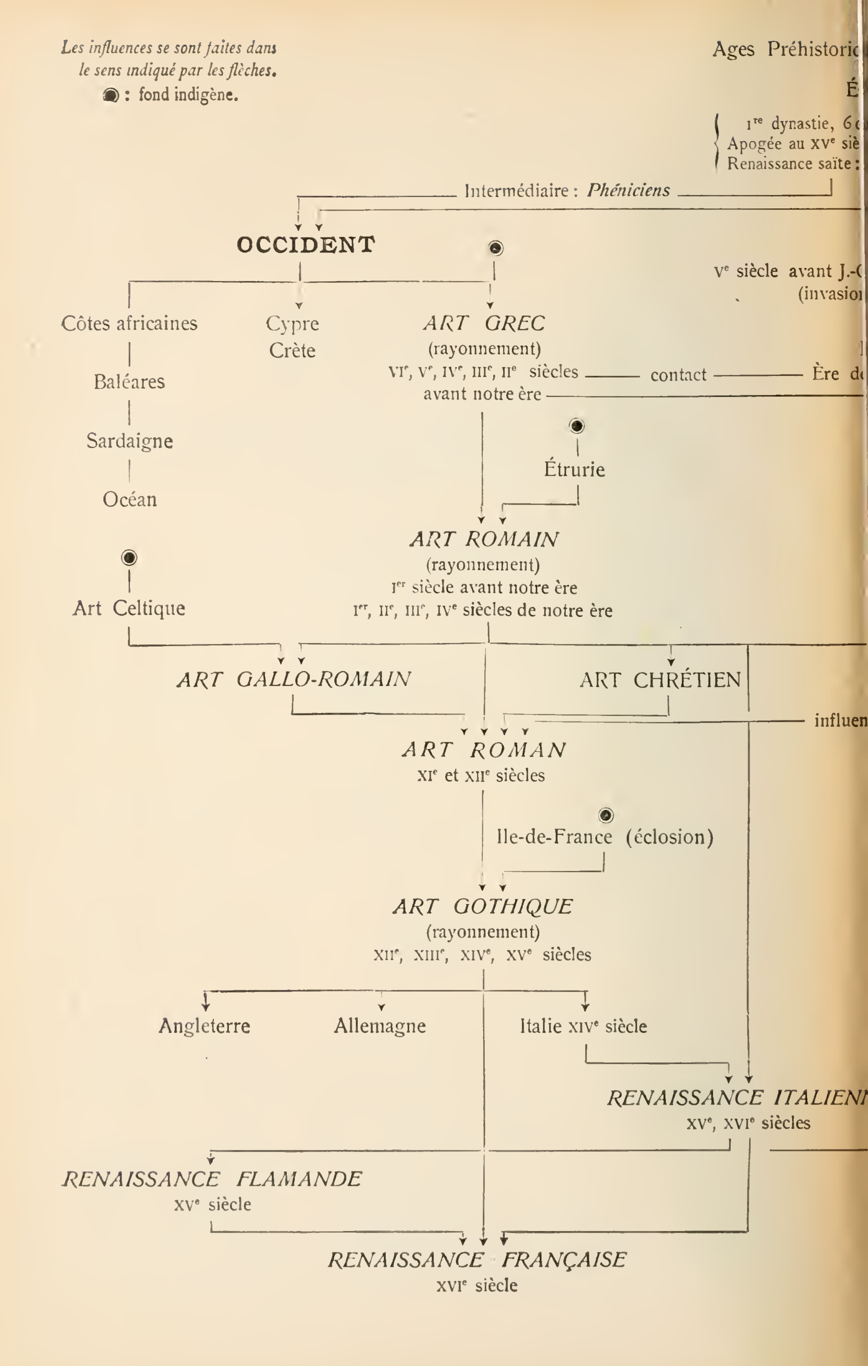
Tableau comparatif de quelques ornements géométriques et floraux



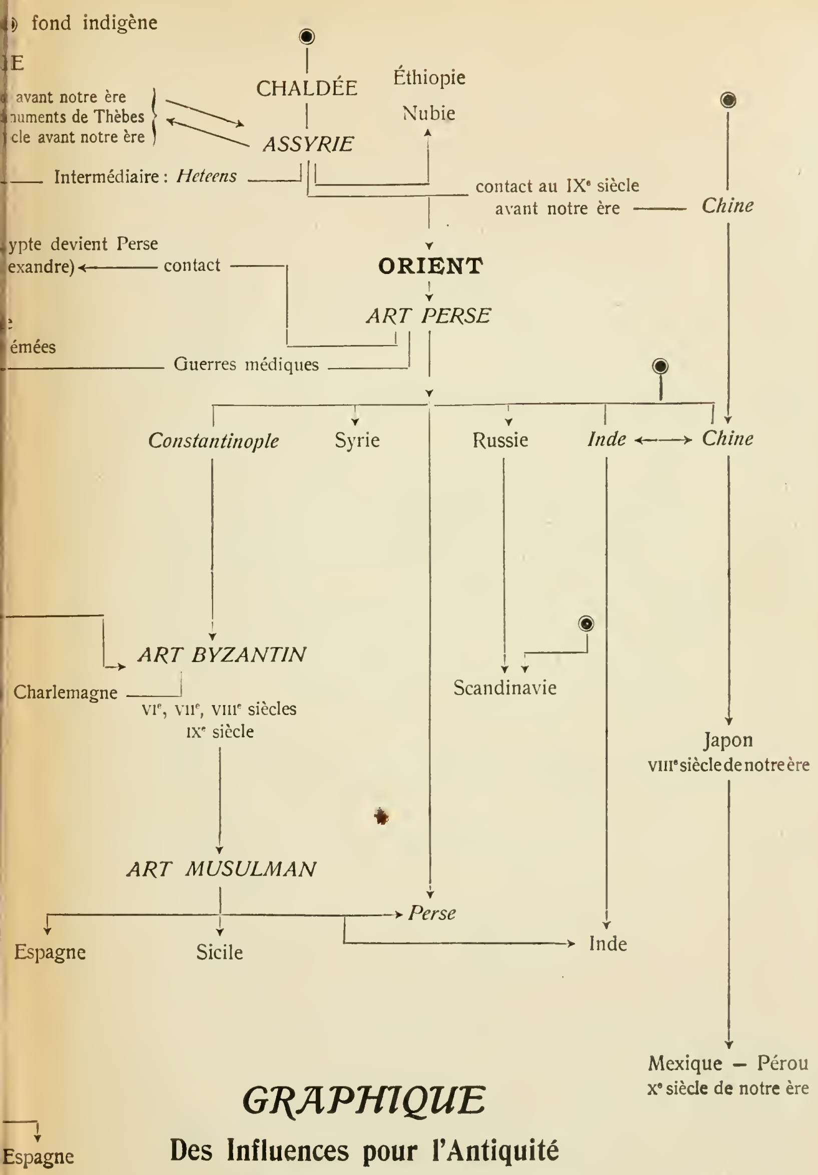
BIBLIOGRAPHIE

Pour avoir l'analyse des œuvres, les détails descriptifs et la critique, consulter les ouvrages suivants :

G. MASPERO. — *L'Archéologie égyptienne* (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts).
G. PERROT et CH. CHIPIEZ. — *Histoire de l'Art dans l'antiquité.*
BABELON. — *L'Archéologie orientale* (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts).
RENAN. — *Mission en Phénicie.*
DIEULAFOY. — *Art antique de la Perse.*
TAINE. — *Philosophie de l'Art* (Grèce, t. II).
DIEHL. — *Promenades archéologiques en Grèce.*
LECHAT. — *Le Temple grec.*
MAGNE. — *Le Parthénon.*
SCHLIEMANN. — *Mycènes et Tyrinthe.*
LALOUX et MONCEAUX. — *Restauration d'Olympie.*
COLLIGNON. — *Histoire de la Sculpture grecque.*
P. PARIS. — *La Sculpture antique.*
RAYET. — *Monuments de l'Art antique.*
BEULÉ. — *Causeries sur l'Art.*
BOISSIER. — *Promenades archéologiques.*
CHOISY. — *L'Art de bâtir chez les Romains.*
THÉDENAT. — *Le Forum romain et les Forums impériaux.*
GUSMAN. — *Pompéi.*
S. REINACH. — *Répertoire de la Statuaire grecque et romaine.*
O. RAYET et M. COLLIGNON. — *Histoire de la Céramique grecque.*
J. MARTHA. — *Archéologie étrusque et romaine* (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts).
LUBKE. — *Essai d'Histoire de l'Art.*
DESGODETZ. — *Les Édifices antiques de Rome.*
BAYET. — *L'Art Byzantin* (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts).
PÉRATÉ. — *L'Art chrétien* (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts).
G. MILLET. — *Le Monastère de Daphni.*
BERTAUX. — *L'Art dans l'Italie méridionale.*
BURCKHARDT. — *Le Cicérone.* (Traduction de Gérard.)
MICHEL PALÉOLOGUE. — *L'Art chinois* (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts).
K. WŒRMANN. — *Geschichte der Kunst.*
PRISSE D'AVENNES. — *Monuments de l'Art arabe.*
DE VOGÜÉ. — *Le Temple de Jérusalem.*
CLEUZIOU. — *L'Art national.*
SEROUX D'AGINCOURT. — *Histoire de l'Art par les monuments.*
CLÉRISSEAU. — *Les Antiquités de France.*
G. LEBON. — *La Civilisation des Arabes.*
— *La Civilisation de l'Inde.*
VIOLLET-LE-DUC. — *Dictionnaire de l'Architecture française* — (10 vol.).
— *Dictionnaire du Mobilier français.*
J. QUICHERAT. — *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire.*
COURAJOD. — *Leçons professées à l'École du Louvre.*
ENLARD. — *Manuel d'Archéologie française.*
BONNARD. — *Notions d'Archéologie monumentale.*



Les influences se sont faites dans le sens indiqué par les flèches.
◉ : fond indigène.
Ages Préhistoric
É
1re dynastie, 6
Apogée au XVe siè
Renaissance saïte :
Intermédiaire : *Phéniciens*
OCCIDENT
Ve siècle avant J.-C
(invasio
Côtes africaines
Cypre
Crète
ART GREC
(rayonnement)
VIe, Ve, IVe, IIIe, IIe siècles
avant notre ère
contact
Ère d
Baléares
Sardaigne
Océan
Étrurie
ART ROMAIN
(rayonnement)
Ier siècle avant notre ère
Ier, IIe, IIIe, IVe siècles de notre ère
Art Celtique
ART GALLO-ROMAIN
ART CHRÉTIEN
influen
ART ROMAN
XIe et XIIe siècles
Ile-de-France (éclosion)
ART GOTHIQUE
(rayonnement)
XIIe, XIIIe, XIVe, XVe siècles
Angleterre
Allemagne
Italie XIVe siècle
RENAISSANCE ITALIENN
XVe, XVIe siècles
RENAISSANCE FLAMANDE
XVe siècle
RENAISSANCE FRANÇAISE
XVIe siècle



GRAPHIQUE

Des Influences pour l'Antiquité et le Moyen Age

Bibliographie (*Suite*)

REVOIL. — *L'Architecture romane du Midi de la France.*
CORROYER. — *L'Architecture romane* (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts).
GONSE. — *L'Architecture gothique.*
DE BAUDOT. — *La Sculpture française du moyen âge.*
GAILHABAUD. — *L'Architecture du Ve au XVIe siècle.*
DE CAUMONT. — *Abécédaire d'architecture.*
VITRY et BRIÈRE. — *Documents sur la sculpture du moyen âge.*
A. LABITTE. — *Les Manuscrits.*
O. MERSON. — *Les Vitraux.* (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts).
LABARTE. — *Histoire des Arts industriels.*
PALUSTRE. — *L'Architecture de la Renaissance* (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts).
GEBHART. — *Les Origines de la Renaissance en Italie.*
COINDET. — *Histoire de la Peinture en Italie.*
MUNTZ. — *Les Précurseurs de la Renaissance.*
REYMOND. — *La Sculpture florentine.*
DU CERCEAU. — *Les plus excellents Bâtiments de France.*
L. DE LABORDE. — *La Renaissance à la cour de France.*
BOUCHOT. — *Les Primitifs français* (Librairie Plon-Nourrit).
GÉLIS-DIDOT. — *La Peinture décorative en France du XIe au XVIe siècle.*
GARNIER. — *Histoire de la Verrerie et de l'Émaillerie.*
GONSE. — *La Sculpture française depuis le XIVe siècle.*
HAVARD. — *Histoire de l'Orfèvrerie française.*
— *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration depuis le XIIIe siècle.*
E. MOLINIER. — *Les Meubles du moyen âge et de la Renaissance.*
G. VOGT. — *La Porcelaine.*
CH. DECK. — *La Faïence.*
E. MUNTZ. — *La Tapisserie.*
HAVARD. — *La Peinture hollandaise.*
ÉMILE MICHEL. — *Les Musées d'Allemagne : Cologne, Munich, Cassel.*
LEFORT. — *La Peinture espagnole.*
P. LACROIX. — *Lettres, Sciences et Arts au XVIIe siècle.*
(Nombreuses monographies des artistes des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, par Vitet, Ch. Blanc, E. Michel, M. Vachon, Eug. Muntz, etc.)
Cte DE CLARAC. — *Le Louvre et les Tuileries.*
P. DE NOLHAC. — *Histoire du château de Versailles.*
A. DE CHAMPEAUX. — *Les Monuments de Paris.*
E. FROMENTIN. — *Les Maîtres d'autrefois.*

LES MAITRES DE L'ART. — *Collection de monographies d'artistes publiées sous le haut patronage du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.*

Volumes parus (Librairie Plon) :

Botticelli, par CH. DIEHL, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.
Chardin, par EDMOND PILON.
David, par LÉON ROSENTHAL, professeur au lycée Louis-le-Grand.
Albert Dürer, par MAURICE HAMEL, professeur au lycée Carnot.
Géricault, par LÉON ROSENTHAL, professeur au lycée Louis-le-Grand.
Ghirlandaio, par H. HAUVETTE, chargé de cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.
Giotto, par C. BAYET, directeur de l'Enseignement supérieur.
Benozzo Gozzoli, par URBAIN MENGIN.

Holbein, par François Benoit, professeur d'histoire de l'art à la Faculté des Lettres de l'Université de Lille.
Charles Le Brun, par Pierre Marcel.
Michel-Ange, par Romain Roland, chargé d'un cours d'histoire de l'art à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.
Phidias, par H. Lechat, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon.
Raphaël, par Louis Gillet.
Reynolds, par François Benoit, professeur d'histoire de l'art à la Faculté des Lettres de l'Université de Lille.
Rubens, par Louis Hourticq, agrégé de l'Université.
Scopas et *Praxitèle*, par M. Collignon, membre de l'Institut.
Claus Sluter, par A. Kleinklausz, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon.
Verrochio, par Marcel Reymond.
Peter Vischer, par Louis Réau.
Philibert de l'Orme, par Henri Clouzot, conservateur de la Bibliothèque Fornay.
Donatello, par Émile Bertaux, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon.
Le Bernin, par Marcel Reymond.

A. de Champeaux. — *Le Meuble*, 2 vol. (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts).
Molinier. — *Le Mobilier aux XVIIe et XVIIIe siècles.*
P. Lafond. — *L'Art décoratif et le Mobilier sous la République et l'Empire.*
Guilmard. — *Les Maîtres ornemanistes* (Librairie Plon-Nourrit).
R. de La Sizeranne. — *La Peinture anglaise contemporaine.*
Ch. Blanc. — *École française.*
Lafenestre. — *La Peinture française du XIXe siècle.*
L. Benedite. — *Le Musée du Luxembourg.*
— *Les Sculpteurs français du XIXe siècle.*

OUVRAGES GÉNÉRAUX

André Michel. — *Histoire de l'Art* (en cours de publication).
Ed. Guillaume. — *Histoire de l'Art et de l'Ornement.*
Bayet. — *Précis d'histoire de l'Art* (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts).
Roger Peyre. — *Histoire des Beaux-Arts.*
S. Reinach. — *Apollo.* (Leçons professées à l'école du Louvre.)
(Direction Müntz). — *Le Musée d'art.* (Photographies.)
Choisy. — *Histoire de l'Architecture.*
L. Magne. — *Leçons sur l'Histoire de l'Art.*
L. Benedite. — *Histoire des Beaux-Arts.*
A. Roux. — *Précis d'Histoire de l'Art et de la Civilisation.*
A. Lenoir. — *Anthologie d'Art.* (Superbes photographies.)

MUSÉES

Musée du Louvre a Paris. — *Sculpture grecque, romaine, égyptienne, assyrienne, perse, etc..., superbe et incomparable Galerie de Peinture depuis les Primitifs italiens jusqu'à la fin du XIXe siècle. — Salles du Mobilier.*
Musée du Trocadéro. — *Moulages. — Toute l'histoire de l'architecture et de la sculpture romane et gothique.*
Musée de Saint-Germain. — *Antiquités gauloises.*
Musée de Cluny. — *Art décoratif du moyen âge.*
Musée Guimet. — *Arts orientaux.*
Musée des Arts décoratifs. — (Pavillon de Marsan, Louvre).
Musée du Luxembourg. — *La Peinture contemporaine.*

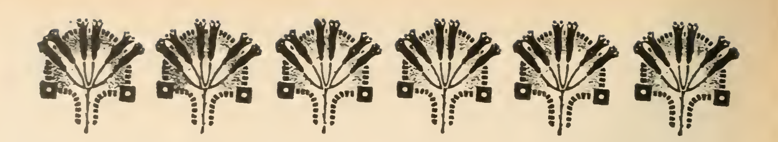
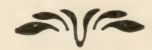


TABLE DES MATIÈRES




UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
A 000 730 687 1

